★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1390 • 27e ANNEE • 21 NOVEMBRE 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES • SUISSE : 2,30 F S

« PLUS QUE 4 ! »

Salif Keita : le plus heureux des footballeurs

CLAME TOUT MARSEILLE

« ÇA C'EST UNE ÉQUIPE ! »

CRIE TOUT NANCY

Patrice Vicq : le capitaine du jour.

FRANCE FOOTBALL
N° 1390

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F. F. 13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Regies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 14 novembre 1972 a été tiré à 166.475 exemplaires

Imprimerie Parisienne Réunie
Raymond SEGUIN Directeur général
10 r du Fg-Montmartre Paris 9e

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Que s'est-il passé à Dublin ?

LA commission d'organisation de la Coupe du Monde 1974 s'est réunie à Dusseldorf jeudi dernier. Il s'agissait de mettre au point les derniers détails d'une compétition qui passionne déjà l'opinion mondiale.

J'étais à Dusseldorf afin de ne rien ignorer de ces préparatifs. Les neuf villes où se déroulera l'épreuve du 13 juin au 7 juillet 1974 ont été définitivement arrêtées. Cologne et Nuremberg n'ayant finalement pas été retenues, c'est Berlin-Ouest, Hambourg, Dortmund, Gelsenkirchen, Francfort, Dusseldorf, Hanovre, Munich et Stuttgart qui hébergeront les 38 rencontres prévues. Le match d'ouverture aura lieu le 13 juin à Francfort. Il opposera, en hommage au détenteur définitif de la Coupe Jules Rimet, le Brésil à une équipe non désignée. La finale, elle, aura lieu sous le toit métallique du stade olympique de Munich le dimanche 7 juillet.

J'ai enregistré toutes sortes de précisions sur la modernisation des stades, le transport d'une ville à l'autre, l'horaire des rencontres, la vente des billets, la lutte contre le marché noir, l'hébergement des équipes et les projets de la télévision. J'ai pris connaissance du programme considérable que l'équipe d'Allemagne a mis sur pied pour préparer « sa » Coupe du Monde et, en même temps, inaugurer ses nouvelles installations. J'ai entendu des témoins du match Allemagne-Suisse (5-1) — qui venait précisément de se dérouler dans le stade Dusseldorf rénové — vanter, une fois de plus, les mérites de Beckenbauer, de Netzer et de ce démon de Gerd Muller, qui signa quatre des cinq buts encaissés par le malheureux Prosperi.

Mais, en même temps que j'interrogeais des personnalités d'Allemagne ou de la F.I.F.A., je devrais répondre à une question, toujours la même, qui m'était posée d'une voix pleine de sollicitude : « Que s'est-il passé à Dublin ? »

Car les réunions de Dusseldorf et les informations que je recueillais sur la Coupe du Monde n'auraient pas eu, pour moi, ce goût amer si je ne m'étais pas trouvé, la veille, en Irlande. Et si je n'avais pas eu à répondre moi-même à la question que toute l'Europe du football s'est posée ce matin-là : « Mais que s'est-il donc passé à Dublin ? »

IRLANDE-FRANCE (2-1), c'est un match qui vous donne envie de vous battre avec tout le monde !

Avec ceux, tout d'abord qui accablent l'équipe de France et qui profitent de ce nouveau malheur pour rameuter tous ses anciens déboires et tous leurs éternels griefs. « C'est toujours pareil, affirment-ils. Après la Bulgarie en 1962 et la Norvège en 1964, voici l'Eire qui barre aux nôtres la route de la compétition mondiale. Où sont donc les progrès dont se targue Georges Boulogne ? Et à quoi servent ces stages et ces soins dont vous faites si grand cas ? Le football français continue de perdre toutes les batailles importantes qu'il livre. Il a permis à l'Irlande de remporter son premier succès européen depuis cinq ans ! C'est désolant ».

Ce sombre tableau est, pour l'observateur de Dublin, très exagéré. L'équipe de France n'a pas abdiqué devant les Irlandais. Elle a défendu vaillamment ses chances, contrôlant le jeu en début de match et parvenant à égaliser en deuxième mi-temps malgré l'incendie allumé par les Irlandais sur la pelouse de Dalymount Park. Elle a donc, quoique battue, justifié toutes les attentions dont elle est entourée et confirmé la progression évidente que présente son bilan 1972. Rien, dans son comportement de Dublin, ne permet d'évoquer l'état de délabrement dans lequel elle se trouvait naguère, au cours de rencontres demeurées tristement célèbres.

POURTANT, les dispositions qu'elle a manifestées à Dublin ne permettent pas non plus d'affirmer qu'elle est en train de regagner sa place au soleil. Ni qu'on doit s'attendre à un grand exploit de sa part lorsque, le 26 mai prochain, elle ira relancer dans sa tannière l'ours soviétique.

Qu'a-t-il donc manqué à l'équipe de France pour obtenir à Dublin le résultat que toute l'Europe, sur la foi de ses performances récentes, attendait d'elle ?

Je répondrais volontiers L'ESSENTIEL, c'est-à-dire en fin de compte cette maîtrise de balle par quoi une équipe affirme sa supériorité et forge sa victoire.

La critique de plusieurs observateurs et, notamment, d'Albert Batteux, après le match, portait sur la timidité offensive des Français au cours des vingt premières minutes. « S'ils avaient attaqué davantage et en plus grand nombre à ce moment-là, disaient-ils, ils seraient aisément venus à bout d'une défense irlandaise étonnamment vulnérable ». Et leur conclusion était : « Cette équipe de France est toujours la même : prudente, recroquevillée, défensive. Qu'elle ose davantage, et tout sera meilleur ».

Cette critique pêche, à mes yeux, par sa simplicité.

Elle laisse d'abord supposer que Georges Boulogne incite systématiquement l'équipe de France à se défendre plutôt qu'à attaquer, ce qui est faux. Si, pour certains matches, une certaine prudence pouvait être de mise, ça n'a pas été le cas pour celui de Dublin qu'il fallait gagner à tout prix. Boulogne, après le forfait de Chiesa, eut la tentation de retenir Jean-Noël Huck en qualité de « faux ailier droit », en demandant, par compensation, à Bereta et à Larqué d'être plus offensifs. Il y renonça pour maintenir au onze de France toutes ses chances d'attaque, Revelli et Loubet aux avants postes recevant l'appui d'hommes comme Bereta, Larqué, Huck, voire Adams, qui ne sont pas réputés pour leurs penchants défensifs. J'affirme donc que l'équipe de France n'a pas pénétré sur le terrain de Dalymount Park avec, dans la tête, l'idée de se défendre.

J'ajoute que, si elle n'a pas attaqué plus nettement en début de match — elle l'a fait cependant avec assez de brio et de détermination pour se créer deux ou trois occasions de but très claires — c'est qu'elle ne pouvait pas se douter :

1° Que les Irlandais allaient, dans le premier quart d'heure, prêter la main à leurs attaques ;

2° Qu'ensuite, et jusqu'à la fin du match, ils se déchaîneraient au point de ne plus laisser de place aux tentatives françaises.

Il est plus courant, dans un match de ce genre, de « laisser passer l'orage », avant de refaire surface. Qui pouvait prévoir que les conditions de ce match seraient exactement inversées ?

CELA dit, ça n'est pas, hélas, la première fois que l'équipe de France passe à côté de son sujet, faute de savoir sauter sur l'occasion au moment propice. A Sofia, par exemple, lors du dernier match que joua la France pour le compte des championnats d'Europe, ou à Salvador de Bahia, à l'occasion d'un match décisif face à l'Argentine, l'excessive sagesse et le conformisme de nos joueurs nous sautèrent aux yeux. Bondir sur sa proie au moment opportun et l'abattre d'un geste décisif, cette image qui s'applique au fauve dans la brousse convient aussi mal que possible à l'équipe de France sur un terrain. S'il lui arrive de conduire assez bien ses matches, elle ne les enlève presque jamais.

Pourquoi ? Prudence, souci d'économie, calcul ? Non point. Je pense plutôt : fragilité technique et physique, engendrant, sur le plan moral, de la timidité.

Quand l'équipe de France domine (ce fut le cas au début du match de Dublin), elle semble se satisfaire de sa domination, comme si elle l'étonnait et comme si elle se suffisait à elle-même.

Quand elle est dominée et assaillie, elle subit l'orage et attend qu'il passe au lieu d'essayer de répondre à l'ouragan par l'ouragan, à la maîtrise par la maîtrise.

Ce que les joueurs français ne savent pas encore faire — au moins certains d'entre eux, car d'autres commencent à apercevoir cette nécessité — c'est de s'imposer. Et d'abord en conservant et en utilisant la balle avec fermeté et netteté, même quand c'est difficile, même quand le temps et l'adversaire vous pressent.

Devant l'U.R.S.S., au Parc, le 13 octobre, c'est dans ce domaine de la stature, de l'envergure technique et physique, de la personnalité, que les progrès des Français avaient été le plus net. C'est pourquoi Dublin m'a déçu. Je croyais nos Français prêts pour ce genre d'aventure. Quelques-uns le sont. Mais pas tous.

AU fond, on s'étonne, on est déçu, mais de quel droit ? Les possibilités de notre football et de nos footballeurs d'élite ne sont-elles pas mesurables et parfaitement connues à travers les multiples tests des compétitions européennes ? Comment se pourrait-il que, par l'opération du Saint-Esprit, ou, si l'on préfère, par l'opération de Saint-Malo, une super-sélection surgit de cette médiocrité ? Puisqu'on sait clairement de quel bois nos footballeurs ne se chauffent pas, puisqu'on sait clairement tout ce qui les sépare encore, sur le plan de la vigueur et de la rigueur, et, par conséquent, de la résolution, de leurs rivaux allemands, hollandais ou britanniques, comment pourrait-il se faire que quelques jours de stages, ici ou là, suffisent à opérer un miracle ?

Le miracle n'est, heureusement, que dans une longue maturation, qui a commencé et qu'il va falloir, sans se décourager, poursuivre.

Le miracle ne naîtra peu à peu que du travail de formation et de durcissement des joueurs qu'entreprendront nos clubs, pour leur bien et pour celui de l'équipe de France.

Tout est si lumineux et logique, au fond, dans ce qui s'est passé à Dublin, qu'il serait stupide de désespérer. Le désespoir ne naît que de ce que l'on ne comprend pas.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

Max URBINI

ÉCOUTEZ GILES

« Il y a, bien sûr, des raisons techniques et tactiques pour expliquer notre victoire. Mais croyez-moi, le résultat de Dalymount Park c'est avant tout un coup bien monté par onze copains décidés à tout pour le bonheur de l'Irlande. »

Cette confidence de Johnny Giles, l'un des bourreaux de l'équipe de France, va plus loin qu'on le suppose. Elle prouve, une fois de plus, que si les footballeurs sont des joueurs de balle, des athlètes, ils sont aussi, et avant tout, des hommes.

C'est cela, d'abord, la leçon de Dublin qui ne doit rien remettre en cause (bien au contraire) sur l'art et la manière de préparer notre élite.

L'OGRE DU BAYERN LE 14 AU PARC

Allemagne 5, Suisse 1... L'addition a beau être « amicale », elle n'en signifie pas moins que la R.F.A. justifie chaque jour davantage, son titre européen.

Et quand le canon de la R.F.A. tonne, Gerd Muller commande le tir : quatre buts sur cinq !

Paris verra ce Muller des merveilles le 14 décembre, au Parc des Princes, à l'occasion du match Marseille-Bayern, à Munich.

Un gala exceptionnel présenté par les journalistes de sport. Un privilège pour Paris.

En attendant, Gerd a passé un week end tumultueux. Un groupe de policiers armés de pistolets-mitrailleurs a escorté le Bayern à Kaiserslautern jusque sur la pelouse du « Sudweststadion » de Ludwigshafen.

L'opération a été déclenchée en raison d'un appel téléphonique anonyme annonçant qu'un « groupe » projetait d'enlever les internationaux du club champion « canular » ou non, les autorités n'ont voulu courir aucun risque...

NANCY ET LILLE : L'EXEMPLE A SUIVRE

Où en est le trophée national du meilleur public sportif ? Voici la réponse de l'automne, aux deux tiers (environ) des matches aller :

En Division I :

1. Nancy, moyenne 15,63 ; 2. Paris, 15,61 ; 3. Ajaccio, 14,83 ; 4. Strasbourg, 14,72 ; 5. Nantes, 14,49 ; 6. Saint-Etienne, 14,355 ; 7. Sedan, 14,352 ; 8. Metz, 14,331 ; 9. Sochaux, 14,33 ; 10. Bastia, 14,30 ; 11. Angers, 14,26 ; 12. Red Star, 14,23 ; 13. Rennes, 14,04 ; 14. Nimes, 13,39 ; 15. Marseille, 13,35 ; 16. Nice, 13,24 ; 17. Bordeaux, 12,95 ; 18. Lyon, 12,75 ; 19. Reims, 12,31 ; 20. Valenciennes, 10,91.

En Division II :

1. Lille, moyenne 15,92 ; 2. Poitiers, 15,79 ; 3. Mantes, 15,61 ; 4. Laval, 15,60 ; 5. Montluçon, 15,53 ; 6. Troyes, 15,44 ; 7. Entente, 15,09 ; 8. Besançon, 14,94 ; 9. Limoges, 14,87 ; 10. Boulogne, 14,80 ; 11. Chaumont, 14,66 ; 12. Gueugnon, 14,553 ; 12. Mulhouse, 14,553 ; 14. Toulon, 14,498 ; 15. Brest, 14,497 ; 16. Rouen, 14,30 ; 17. Lens, 14,26 ; 18. Lorient, 14,16 ; 19. La Ciotat, 14,06 ; 20. Monaco, 13,99 ; 21. Montélimar, 13,932 ; 22. Le Mans, 13,930 ; 23. Mulhouse, 13,80 ; 24. Caen, 13,49 ; 25. Chateauroux, 13,38 ; 26. Bourges, 13,16 ; 27. Arles, 13,11 ; 28. Blois, 13,03 ; 29. Amiens, 12,97 ; 30. Cambrai 12,94 ; 31. Cuiseaux, 12,86 ; 32. Cannes, 12,402 ; 33. Avignon, 12,401 ; 34. Angoulême, 12,26 ; 35. Sète, 11,93 ; 36. Dunkerque, 11,90.

Et l'opération continue avec les notes hebdomadaires des entraineurs, arbitres et délégués du groupement.

BRÉSIL 73 EN VUE

Quelle sera la physionomie de la sélection brésilienne qui effectuera une grande tournée africaine et européenne en 1973 ?

De Rio, Alain Fontan répond :

« Dans un mois (le 22 décembre), le père Noël du football, sous les traits du président de la Commission technique de la C. B. D., M. Antonio do Passo, communiquera une préliste de 22 joueurs « possibles ». Cette prévision, à long terme, a surtout pour but de faire éviter aux heureux élus les excès de table que sont trop souvent amenés à commettre certains athlètes durant les fêtes de fin d'année. »

Et notre ambassadeur Amsud précise :

« De l'équipe qui disputa la Mini-Coupe en juillet 72, plusieurs joueurs devraient être éliminés, dans le cadre de la rénovation envisagée par les dirigeants brésiliens. Parmi ceux-ci, le gardien réserviste, Sergio (Sao Paulo F.C.) qui laissera sans doute sa place à Renato (Flamengo) ; les arrières centraux Brito, 33 ans (Botafogo) et Luis Carlos (Corintians) qui seront probablement remplacés par Carlos Alberto (nouveau style) et Osmar (Botafogo), sélectionné olympique ; l'ailier droit Rogerio (Flamengo), dont la place devrait être prise par Valdomiro (Internacional de Porto-Alegre) ; Dario et Washington qui verraient arriveé à leur place Jairzinho (Botafogo), venu de l'aile droite, et Campos (Manaos), le leader du classement des meilleurs buteurs, révélation du championnat. »

Ainsi, la formation brésilienne pour la série de onze rencontres (mises au point par Jean Havelange, le patron de la C.B.D.) serait tirée de cette liste :

Gardiens : Leao (Palmeiras) et Renato (Flamengo).

Arrières : Zé Maria, Corintians, Eurico, (Palmeiras), Carlos Alberto (Santos) Marinho (Santos) Osmar (Botafogo) et Vantuir (Atletico), Marco Antonio (Fluminense) et Rodrigues Neto (Flamengo).

Milieu : Clodoaldo (Santos), Piazza (Cruzeiro) Gerson (Fluminense) et Dirceu Lopes (Cruzeiro).

Attaquants : Vaguinho (Corintians), Valdomiro (Internacional), Tostao (Vasco), Leivinha (Palmeiras), Jairzinho (Botafog), Campos (Nacional Manaos), Rivelino (Corintians) et Paulo Cesar (Flamengo).

« Il s'agirait, souligne encore Alain Fontan, d'une semi-rénovation, puisque plusieurs vétérans comme Gerison, Carlos Alberto et Piazza continueraient de faire partie de l'équipe. Dario, l'avant centre de l'Atletico, toujours aussi agressif, n'a pas encore perdu sa place. »

EXCLUSIF

Le Goncourt parle foot

Le Prix Goncourt a été attribué, hier, à l'écrivain cévenol Jean Carrière. L'auteur de l'« Epervier de Maheux », parle souvent de football. Comme à notre « Provincial » Roger Chabaud dans une exclusivité « F.F. » au fil de l'actualité.

On ne trouve pas tous les ans un Prix Goncourt parmi ses amis. Et qui puisse se définir par rapport au Foot.

J'étais chez Jean Carrière huit jours avant, à la veille d'un tournage de télé et d'une radioscopie par Jacques Chancel.

— Alors, le foot, Jean ?

— Avant vingt-cinq ans, ça n'existe pas pour moi. J'ai beau être un familier de l'Industrie, et voisin. Les patrons ont beau passer l'été du côté de Maheux, rien. Je n'éprouve aucun sentiment, sinon celui que résume une interjection. Et quand je coudoie chez Josy les vedettes comme on dit, je pense.

— Et moi, je suis : Sus à l'histrion scythe et au mime Gaditan.

— C'est ça. Et puis c'est l'exil. Le temps de Manosque. C'est alors loin la garrigue, Nimes. Et voilà que tout naturellement je me mets à penser Nimes à travers... Nimes Olympique. Je me rends compte alors de ce quelque chose d'irrationnel en principe. C'est que Nimes Olympique, son stade papillottant de lumière rose, incrusté dans l'âcreté calcaire et qui sent la pinède, le ciste, le romarin, et qui gueule d'un gosier de bronze, c'est cela qui me recrée, à Manosque, ce par quoi je me réinvente Nimes... Je reviens donc. J'écris « Retour à Uzès ». C'est retour à Nimes. Et c'est la deuxième grande époque de Nimes. Je ne la rate pas. J'y vais. Je hante l'Industrie avec une toute autre attention. Paul, le théologien me dit :

— Tu dois t'intéresser au foot. Parce que le foot, c'est une théogonie... ». Je réalise qu'à bien y réfléchir, cela permet une approche de l'Etre du monde, fâchée peut-être, byzantine. Mais qui débouche sur les grands problèmes. Et notamment la liberté et l'arbitraire. Paul avait raison. Et je découvre que, en fait de lecture profonde de l'homme, l'homme esthétique, ou l'homme de jeu, en fait de cérémonie, le foot est bien plus sérieux, plus authentique que par exemple la corrida dans la plupart des cas. Bref, le foot est plus que le foot. Et il dépasse de bien loin le foot, et toujours, que la corrida ne dépasse la corrida.

— Et depuis ?

— Je dois dire que les Nocturnes ne me chantent pas la même musique.

— Rite solaire donc, lié aux incandescences du lieu quand le soleil l'écrase, quand le mistral le fouille, quand la bise cévenole nettoie le ciel de tout ce qui n'est pas bleu, près d'un pin...

— Voilà. A quoi il faut ajouter quelque chose. Pour moi, la grande époque c'était le temps de la rivalité Nimes-Reims... parce que symbolique de la lutte du Sud contre... contre tout ce que représente le non-Sud, même si sa parle avec l'accent de La Fontaine... Et je me souviens bien d'un match fabuleux, à Montpellier, au temps de Parodi, quand nous avions gagné par 5-3... C'était presque la revanche de la guerre des Albigeois, de la Province, de la Région (2) sur Paris, le monstre. Le monstre avec qui l'on n'en finit pas de disputer et de défier. En somme, et toujours, avec ou sans Maheux, l'Epervier.

(1) L'épervier de Maheux (J.-J. Pauvert)... ou l'absolu en Cévenne, et partout.

(2) Ce jour-là Nîmes battant Montpellier à un moment où Reims patinait semblait devoir décrocher le titre de champion. Il est à peine exagéré de dire que les Champenois furent encombrés du titre par les obligations qu'il impliquait en dernière minute.

(3) France Football a célébré dès le printemps Jean Carrière dans un article sur Kader Firoud.

A LIRE PLUTOT...

Les vérités de Snella et Batteux

Jacques Ferran s'entretient avec les deux témoins, o ! combien intéressés du k.-o. de Nancy (pages 4 et 5).

Place à l'aventure !

Jean - Philippe Rethacker dresse le bilan technique d'une expédition irlandaise qui signifie bien des choses (pages 12 et 13).

Sur le gril

L'ex - international Pierre Flamion (entraîneur de l'A.S. Troyes) ne mâche pas ses mots dans un dialogue avec **Tony Arbona** (page 15).

Josip et Salif

Aujourd'hui deux grands solistes, demain deux grands complices ? **Gérard Ernault** répond à la question du jour (pages 20 et 21).

« La Hollande n'est pas l'Allemagne »

Robert Vergne recueille les confidences de Raymond Gœthals et Van Himst après le terrible Belgique-Hollande en Coupe du Monde (page 32).

...DEUX FOIS QU'UNE

LE SPORT SUR TOUS LES TONS

De 15 à 19 heures :

Bernard SPINDLER et son équipe

A 17 heures 45 :

Max URBINI Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

NICE - BASTIA (J.-L. Morin) ; **BORDEAUX - O.M.** (Yvan Médecin) ; Flashes de **ROUMANIE - FRANCE** en rubgy (Didier Beaune) ; **LE CRITERIUM AUTOMOBILE DES CEVENNES** (Pierre Devoluy).

EST-CE LE DU

LE POINT

Le 127e de Salif

(J.-P. OUDOT)

IL y a cinq ans, jour pour jour, Salif Keita effectuait à Monaco ses débuts stéphanois et fêtait cette entrée, par un but. Cinq ans plus tard, Salif — qui aime, décidément, les anniversaires — a fait mieux en marquant deux buts à ses anciens partenaires.

Un autre Malien, Fantamady celui-là, n'a pas voulu être en reste et a marqué un but aux malheureux Bordelais terrassés à Rennes. Les buts, c'est vraiment leur spécialité aux Maliens !

Mais revenons au plus connu des deux et voyons combien Salif a logé de fois la balle au fond des filets depuis qu'un taxi le mena directement du Bourget au stade Geoffroy-Guichard.

1967-1968 : douze buts pour les 3/4 de la saison seulement.

1968-1969 : vingt et un buts pour 36 matches.

1969-1970 : vingt et un buts (encore !) pour la totalité des 38 rencontres.

1970-1971 : quarante-deux buts et une extraordinaire course-poursuite avec Josip Skoblar, son partenaire aujourd'hui.

1971-1972 : vingt-neuf buts.

1972-1973 : deux buts pour un seul match joué.

Salif a connu l'ivresse de marquer au stade-vélodrome. Il y a six mois qu'il n'avait ressenti une telle émotion. Le dernier but qu'il avait marqué, avant sa suspension remontait au 17 mai 1972, contre le Red Star qui en encaissa ce jour-là la bagatelle de cinq !

En championnat, depuis son arrivée en France, l'attaquant malien — qui, aux dernières nouvelles, pourrait recevoir une licence d'assimilé et du même coup permettre à Magnusson de jouer — a donc marqué 127 buts. Un joli score, on en conviendra, qui ne devrait pas tarder à s'alourdir. Et qui sait si ce chasseur de buts qu'on surnomme déjà la nouvelle « perle noire » de l'O.M. ne va pas tenter un grand coup de poker et tenter de revenir à la hauteur de Van Dijk ?

● NANCY : UN ROLE D'ARBITRE QUI LUI SIED BIEN

Les Lorrains ne sont pas hommes à fanfaronner. Ils préfèrent la manière forte et les résultats à tout excès de langage... méridional. On avait sans doute oublié que l'O.M. avait été terrassé (0-1 il est vrai) au stade Marcel-Picot, en début de saison. Pour jouer son rôle d'arbitre jusqu'au bout, à la perfection même, les équipiers de Patrice Vicq ont « chahuté » Nice, l'incontestable leader du championnat jusqu'à... hier.

Et comme l'A.S. Nancy-Lorraine n'aime pas se mettre en avant, faisons-le pour eux en signalant enfin que leurs six derniers matches (trois à domicile, trois à l'extérieur) se sont soldés par l'obtention de dix points. Quatre victoires, deux matches nuls.

L'A.S. Nancy-Lorraine, en marche.

● NICE : UN RECORD QUI CHUTE

Au-delà de la défaite à Nancy, l'O.G.C. Nice a perdu un pari : devenir la seule équipe de la Division 1 à marquer au moins un but par rencontre. Il aura tout de même fallu attendre la quinzième journée avant d'en arriver là et c'est un exploit qui méritait d'être salué à sa vraie valeur.

Sans doute les « Irlandais » Revelli, Loubet et Quittet n'avaient pas encore digéré « l'Irish Coffee », sorte de mélange détonant et explosif pratiqué généralement à Dalymount Park. Mais c'est sans doute le mauvais temps qui a fait peser la balance. Jusqu'ici, Nice, sous le chaud soleil méditerranéen et sur des terrains secs, avait montré de quel bois il se chauffait.

Il tremble à l'idée de recevoir l'O.M. et son artillerie lourde le 10 décembre prochain : le terrain risque d'être gras, très gras même et Nice est superstitieux...

● LA SERIE NOIRE DE L'O.L.

Malencontreuse soit la blessure de Trivic ! Maudite soit la suspension de Chiesa ! Malheureux soit l'avertissement infligé à Fleury Di Nallo ! Désastreux soit le but égalisateur de Baeza à la 90e minute et... refusé par l'arbitre qui dut sortir par une porte dérobée, à Gerland, pour éviter une conduite de... Grenoble !

Comment, contre ces coups du sort successifs, vouliez-vous que les Lyonnais réagissent ? En encaissant un nouveau coup dur : une défaite sur son terrain et par la lanterne rouge de surcroît !

● PARIS FOUT LE C...

Tel pourrait être le nouveau sigle de Paris F.C., bon dernier du championnat. On est loin de la coupe aux lèvres... Pour la relance du football à Paris, on est particulièrement servi ! Jugez-en plutôt :

Paris F.C. cherche un succès depuis le 4 octobre dernier. Le Red Star est dix-huitième ex aequo avec Sedan.

Si le championnat s'était terminé à la date d'aujourd'hui, Paris F.C. et Red Star descendraient automatiquement au purgatoire et il n'y aurait plus de football à Paris ! Incroyable et pourtant...

Louis Hon et José Farias n'ont plus qu'un seul espoir : compter fermement sur les rentrées du Suisse Chapuisat et de l'Israélien Spiegler d'un côté, sur le retour des jeunes et talentueux Robert Pintenat et Bernard Ducuing de l'autre.

Sera-ce suffisant pour rester au « paradis » ? Il faut bien croire à quelque chose et au point où Paris en est, il n'y a plus qu'à espérer un « salut ».

Paris, dit-on, vaut bien une messe.

● IL ETAIT UNE FOIS, DANS L'OUEST

Le football se porte bien, dans cette région de France. Merci pour eux ! Les Nantais, les petits malins, ont attendu la retransmission télévisée de l'un de leurs matches, pour faire parler enfin la poudre. Et quelle poudre puisque les partenaires d'Henri Michel peuvent se vanter d'avoir réussi les huit buts de la rencontre les opposant aux Strasbourgeois.

Il y eut en effet les six buts de Couecou, Marcos, Rampillon et Pech et les deux buts, généreusement accordés aux Alsaciens (c'est ce qu'on appelle bien recevoir) puisque Gardon et De Michele se permirent le luxe de tromper leur propre gardien de but, Jean-Paul Bertrand-Demanes !

Les Alsaciens n'ont pourtant pas apprécié : ils auraient préféré marquer, tout seuls, sans rien devoir à leurs hôtes, un tout petit but... Pour l'honneur.

Les Rennais se portent bien, eux aussi. Auparavant, ils avaient pris la fâcheuse manie de perdre à domicile et de gagner à l'extérieur. Leur président M. Dault qui connaît la musique — puisqu'il est directeur général de la S.A.C.E.M. — les a incités à faire revenir le public.

Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do. Keita et Dortomb ont joué un ton au-dessus de leurs partenaires et les Bordelais se souviendront longtemps de la réception offerte en leur honneur.

Quant aux Angevins, c'est au pas qu'ils ont battu Paris. Ils ont enfin relevé la tête après une longue série de défaites. Il était temps et ils devaient avouer à la fin du match : « Nous avons joué notre plus mauvais match de la saison ! » C'est pas très gentil pour les Parisiens mais on n'est pas encore entré dans la période des étrennes.

MARSEILLE-St-ÉTIENNE EST EN PAGE 20

SNELLA :

"Une grande équiqe gagne même quand elle joue mal"

BATTEUX :

"Nancy peut aller encore plus haut"

TOURNANT CHAMPIONNAT ?

(Jacques FERRAN)

NANCY. — Le pesant échec de Nice à Nancy (0-3) est intéressant pour le championnat. C'est désormais une véritable meute de poursuivants que les leaders entendent aboyer derrière eux. Qu'ils perdent encore deux ou trois matches, qu'ils soient avalés par le peloton qui chasse encore à quatre points, et la compétition deviendra passionnante par son incertitude.

Si cette éventualité se réalise, le match qui s'est déroulé dimanche à Nancy servira de repère important. Nice y est tombé lourdement ; Nancy a manifesté des ambitions réelles. Et les choses ne sont plus ce qu'elles étaient.

Les Niçois présentaient cependant leur équipe type, forte de huit internationaux français et de deux étoiles étrangères. Cette équipe-là a plutôt dominé le début du match sans donner l'impression de vouloir ou de pouvoir exploiter vraiment cette domination. Eriksson seul eut une véritable occasion de but (5').

« S'il avait marqué, le match aurait revêtu un aspect totalement différent », affirmait le président Lœuillet.

Je ne partage pas cette opinion tant les événements parurent par la suite répondre exactement à l'état réel des forces en présence.

RESIGNES A LA MI-TEMPS

Nice tournait à son régime minimal. C'était suffisant pour assurer un certain contrôle de balle, insuffisant pour régler le sort du match. Peu à peu cette domination stérile se transforma, sous les coups des Lorrains, en résistance de plus en plus difficile, puis en naufrage, puis en renoncement.

L'équipe niçoise commença à donner de la bande peu avant la mi-temps lorsque les assauts de Nancy se multiplièrent et prirent de court sa défense. Celle-ci repoussa tant bien que mal le danger jusqu'au moment où Castronovo, reprenant une ouverture limpide d'Herbet, battit Baratelli d'un tir d'une rare violence.

« A la mi-temps, mes joueurs semblaient déjà résignés. Je savais que nous ne gagnerions plus », disait Roger Lœuillet.

Il en fut certain dès le début de la reprise lorsque Kuzowski, à la limite du hors jeu, profita d'une hésitation de Baratelli pour marquer un deuxième but.

Alors les Niçois, collectivement, s'effondrèrent.

« Au fond, disait ironiquement Quittet après le match, nous avons montré que nous étions solidaires dans l'impuissance comme nous le sommes dans la maîtrise ! »

Et tous reconnaissaient qu'il aurait été injuste de condamner seulement ceux qui avaient joué à Dublin. Tous parurent chaussés de plomb et frappés de résignation.

Nancy marqua un troisième but et aurait pu, comme le lui réclamait son public, alourdir nettement la note si cette marque de 3-0 n'avait pas comblé les joueurs lorrains. Ils ralentirent leurs mouvements, sauf par à-coups, et faillirent même encaisser un but sur un des tirs de Van Dijk.

LA FRAGILITE NIÇOISE EST-ELLE FONDAMENTALE ?

On aurait dit que les Niçois s'y attendaient.

« Il fallait bien que cela nous arrivât un jour » disait Charly Loubet en écoutant, le transistor collé à l'oreille, le résultat du tiercé.

Roger Lœuillet semblait, dix minutes après la fin de la rencontre, en avoir oublié jusqu'au résultat.

Kuzowski (à gauche) *marque pour Nancy. L'O.G.C. Nice, archi-battu, n'a plus que quatre points d'avance sur Marseille.*

Jean Snella, le regard lointain, sut comme d'habitude regarder en face les vrais problèmes.

« Je pourrais énumérer toutes les raisons qui expliquent notre mauvais match : l'équipe de France, le défaut de concentration de nos joueurs, le terrain gras et un froid aigu contrastant avec la chaleur du Midi. Le jour où nous avons pris le train pour Nancy, nous nous sommes entraînés le torse nu !

Mais je préfère m'en tenir à ce que j'ai vu, c'est-à-dire à la supériorité dont les Nancéiens ont fait preuve dans tous les domaines sur nos joueurs. C'est cela qui mérite réflexion ».

Et Snella commençait déjà à réfléchir tout haut lorsqu'il affirmait :

« Je me garderai bien de dramatiser aujourd'hui alors que j'ai évité soigneusement de triompher après nos victoires. Je pense qu'une grande équipe est celle qui gagne même quand elle joue mal... »

Concluez vous-même ! Nice, qui a illuminé le début du championnat, manquerait, dans l'esprit même de son responsable technique, d'un fond, d'une maturité, d'une solidité qui seuls caractérisent les champions. Et l'échec de Nice mettrait l'accent sur cette fragilité plutôt que d'être l'accident d'un jour.

La fragilité de Nice, se situe-t-elle dans la forme de son jeu, dans les ressources physiques ou morales de ses joueurs ? Est-elle superficielle ou fondamentale ? L'avenir nous éclairera sur ce problème clé de notre championnat, l'autre question majeure étant la capacité de l'O.M. à retrouver ou à dépasser ses moyens de la saison dernière.

L'ANTI-NICE OU L'ANTI-MARSEILLE

Mais si Nice est tombé si bas dimanche, Nancy y est certainement pour quelque chose. Une équipe moyenne de notre championnat aurait « bricolé » devant le leader, se contentant d'un match nul ou d'une courte victoire. Les Nancéiens ont saisi, au contraire, le match à bras-le-corps et l'adversaire à la gorge. Ils l'ont forcé à se rendre totalement. Ils auraient même pu, comme l'aurait souhaité l'insatiable président Cuny, réaliser le « carton » que réclamait le chœur de la foule.

« Mais, disait à ses côtés, le sage Albert Batteux, mettez-vous à la place de ces joueurs qui mènent 3-0 devant Nice ! »

Nancy possède une équipe qui est un peu dans tous les domaines l'anti-Nice ou l'anti-Marseille. Aucun joueur consacré par les feux de l'actualité. Au contraire, Fouché, Lemerre, Herbet, Kuzowski sont là parce qu'ils ont plus ou moins échoué ailleurs ou plutôt parce que, ailleurs, on n'a pas su tirer d'eux le meilleur parti. Palka, Formica, Lopez, les défenseurs et Vicq au milieu, passent pour des joueurs de clubs sans plus. Chenu sort à peine des rangs amateurs. Enfin, Castronovo et Flores, les deux Argentins de l'attaque centrale, n'ont pas la réputation de leurs compatriotes Onnis, Marcos ou Pastoriza.

Mais on a affaire, de toute évidence, à une équipe, c'est-à-dire à un ensemble de joueurs exprimant, dans un cadre donné, le maximum de leurs possibilités. Le terrain parcouru par des joueurs comme Herbet, Vicq, Chenu dans ce match, la multiplicité des tâches réalisées par Flores et Castronovo, la détermination de Lemerre, Lopez, Fouché, la répétition d'efforts consentis par Kuzowski et les arrières latéraux, créent forcément peu à peu un courant, un mouvement et, par conséquent, un style qui finit par être payant.

La question est de savoir si l'équipe lorraine, qui n'a jamais cessé de monter depuis sept ans, peut aller encore, avec ses éléments actuels, bien plus haut. Albert Batteux, qui commence à Nancy l'œuvre la plus enrichissante peut-être de sa carrière, en est persuadé :

« Il faut perfectionner Nancy techniquement sans rien lui enlever de ses qualités d'engagement et de bravoure », dit-il.

Voilà qui résume à merveille le problème devant lequel se trouve le club lorrain dont on n'a pas, croyons-nous, fini d'entendre parler.

D1

PIANTONI : "J'ai vu le meilleur Nancy et le super-VICQ"

(Jacques ETIENNE)

NANCY. — Roger Piantoni, après un long périple, a retrouvé sa bonne terre de Lorraine et ce club qui lui est vite devenu familier ; tout autant que celui — aujourd'hui mort — où il avait fait ses premières armes de footballeur professionnel. Il a donc retrouvé Nancy, mais aussi Albert Batteux. Pour Roger, Batteux fut un maître et l'ex-international rémois n'est pas près d'oublier les magnifiques heures qu'il a connues avec un pareil entraîneur. Après le match victorieux des Nancéiens face au leader niçois, Piantoni n'hésitait pas à dire : « C'est le meilleur match qu'ils aient fourni cette saison ». Et si vous allez jusqu'à lui demander si Albert Batteux y est pour quelque chose, il a un petit sourire qui veut dire que la question est superflue.

« Ça va de soi, précise-t-il tout de même, « Bébert » a apporté aux Nancéiens une immense connaissance du football et ses idées saines que vous connaissez. C'est de plus un pédagogue hors pair qui fait autorité. L'équipe, depuis qu'il est là, a acquis une maturité technique qu'elle n'avait pas à un tel degré auparavant. Pour moi, en la circonstance, le score importe peu, nous aurions pu jouer aussi bien en ne gagnant que par 1 à 0, mais ce fond technique offre à l'équipe des perspectives nouvelles. Avec Batteux, nous avons choisi la voie du progrès, c'est ça l'essentiel. »

Lemerre, le capitaine et Herbet, les deux anciens Sedanais lesquels, par parenthèses, se réjouissaient fort du succès de leur ancienne équipe, à Lyon, ne tarissaient pas d'éloges sur Batteux. « Ce qui nous paraît le plus important, nous disaient-ils, c'est qu'il nous fait réfléchir. »

Ce qui plaît énormément à Lemerre, c'est que tous les joueurs participent

« Les finisseurs ne font jamais que conclure le travail préparé par d'autres, notait-il. Regardez je suis arrière central, nous avons largement dominé Nice et j'ai participé à de nombreux coups, c'est ça qui est merveilleux... »

Devant les louanges qui s'abattent sur lui « Bébert » reste lucide et serein. Il se met d'abord à la place des Niçois. « J'ai su ce que c'était d'être leader. Cela provoque une certaine tension. On pense forcément au titre et on a peur de perdre des matches. Nice devant nous, a joué contracté ; il n'a pas manifesté sa maîtrise habituelle, il est vrai que nous avons fait ce qu'il fallait pour l'en empêcher. J'ai connu tout cela avant avec Saint-Etienne. »

Il reste, comme le soulignait Piantoni, que l'influence de Batteux est déjà grande à l'A.S. Nancy-Lorraine, mais il se garde bien de tirer la couverture à lui : « Le club existait avant moi, et un important travail avait déjà été fait avant mon arrivée. Quant à ceux qui me prennent pour un magicien et qui croient que je vais ressusciter le grand Reims ou le grand Saint-Etienne du jour au lendemain, ils se trompent ! »

On retrouve bien là le langage à la fois optimiste et mesuré d'Albert Batteux. Ce qui paraît évident, c'est que les joueurs n'ont pu jamais avec autant de conviction et de brio extérioriser leurs qualités comme ils l'ont fait devant Nice. La conviction nous semble devoir être fournie par Florès. Ce joueur qui fit admirer durant 90 minutes sa maîtrise de balle pourrait se contenter d'être un brillant technicien, il n'en recueillerait pas moins sa gerbe d'applaudissements. Or, à la 75e minute, il adressa des 25 mètres, un tir violent qui fut simplement repoussé par Baratelli. L'instant d'après — l'espace du temps très bref que dura l'intervention du gardien niçois — il était là, sur cette balle perdue pour tenter de la reprendre.

Un joueur qui nous a paru complètement transformé, c'est Patrice Vicq. Son rayonnement fut vraiment étonnant. Ce garçon qui donna autrefois tant de promesses quand il jouait à Strasbourg, est en train de vivre ses plus belles heures de footballeur. Tout simplement parce qu'il évolue dans une ambiance qu'il n'avait jamais connue avant. Cette consécration de Vicq c'est un peu l'image de l'A.S. Nancy-Lorraine.

LES 90 MINUTES

Match long à se dessiner, un round d'observation qui dure près d'une demi-heure, au cours de laquelle ni l'une, ni l'autre des deux équipes n'imposent sa suprématie.

Vive accélération nancéienne dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps concrétisée par un premier but : sur un centre d'Herbet, la balle est reprise par Kuzowski qui la transmet de la tête à Castronovo lequel, au milieu d'adversaires, marque de très près.

L'échec des Niçois est total après la reprise, puisqu'ils vont encaisser coup sur coup deux buts.

Quarante-septième minute : longue balle de Lopez à Kuzowski qui trompe Baratelli.

Cinquante-quatrième minute : bonne passe de Lemerre à Kuzowski qui s'infiltre bien et adresse un tir croisé qui ricoche sur le montant et sur lequel le portier niçois ne peut rien.

Les Lorrains affichent une belle maîtrise collective en seconde mi-temps ponctuée par quelques contre-attaques appuyées des Niçois.

Il est certain que Nancy aurait pu augmenter son avantage notamment grâce à des tirs de Lopez et de Florès. L'équipe de Redin se vit même refuser un but vers la fin, qui était légèrement entaché de hors jeu, mais les Niçois pouvaient, en ce qui les concerne, réduire l'écart par des tentatives de Revelli, et surtout de Van Dijk qui eut, en deux occasions, le but au bout du pied.

Ainsi, le score final de 3 à 0 aurait pu se transformer en 5-2.

Nous assistâmes donc à un brillant match collectif des Nancéiens animés par un Vicq en grande condition. Nice fut pris à la gorge dès l'accélération des Lorrains en première mi-temps et ne s'est jamais trouvé à l'aise devant la plénitude du jeu fourni par l'équipe de Redin et de Batteux.

Les leaders ne se sont jamais remis de cet enthousiasme et de cette détermination qui ont également animé les Nancéiens tout au long de ce match fort agréable à suivre.

LA NOUVEAUTE 72 - 73

C'EST LE MEMO-FOOT

Pour suivre club par club le championnat tout en rétablissant au jour le jour votre classement personnel par rencontre et **en cumulé.**

MEMO-FOOT : Un calendrier complet à fiches amovibles.

MEMO-FOOT : Un format de poche pour qu'il vous suive partout.

MEMO-FOOT : Le système que vous attendiez. Indispensable à tous les amateurs de football.

Pour recevoir le MEMO-FOOT, il vous suffit de remplir le coupon-réponse ci-dessous et de l'adresser avec la somme de 9 F à l'adresse suivante :

SUCCESRAMA - B.P. 63
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Veuillez m'adresser le MEMO-FOOT :

NOM .....

ADRESSE .....

.....

.....

Je vous fais parvenir la somme de 9 F par : chèque bancaire (1), mandat-lettre (1), chèque postal (1) au C.C.P. 197-31-32 au nom de SUCCESRAMA, B.P. 63, 92130 Issy-les-Moulineaux.

(1) Rayer la mention inutile.

Jean-Noël HUCK : "Quel temps de chien..."

NANCY. — « Avec M. Snella, cela va sûrement s'arranger. » Ce propos est de Charly Loubet, l'un des Niçois les moins « tocs » de ce match perdu par le leader. Cette phrase dite spontanément a retenu notre attention. Il arrive parfois qu'à l'issue d'une défaite, les joueurs en aparté, incriminent l'entraîneur : « Si on ne nous faisait pas jouer aussi bêtement », entendait-on ici et là. Rien de semblable après l'échec subi à Nancy. Snella a la confiance totale de ses footballeurs et ce n'est pas un revers — aussi cuisant soit-il — qui va l'entamer. Tous les Niçois, au contraire, admettent qu'ils avaient mal joué, sans très bien expliquer les raisons de leur déconvenue.

« Il faisait un temps de chien », disait pour sa part Jean-Noël Huck et comme nous nous étonnions qu'un Alsacien puisse se plaindre du froid et de la pluie, il nous répondit : « C'est que j'ai perdu l'habitude, maintenant c'est le soleil qu'il me faut. »

Explication évidemment pas très convaincante et qu'il faut mettre sur le compte d'une certaine lassitude. Comme nous demandions encore à Loubet s'il était marqué par le match de Dublin, il répliqua : « Le match, pas tellement, mais les déplacements ; il y a eu le voyage en Irlande, puis le retour jusqu'à Nice et 24 heures plus tard, un nouveau départ pour la Lorraine, c'est assez éreintant. »

Jean Snella ne voulait pas mettre sur le compte d'un retour tardif de ses internationaux par rapport à la préparation de son équipe commencée depuis plusieurs jours déjà, le fait que ses hommes avaient perdu. Il est trop honnête pour cela. En revanche, le président Roger Lœillet incriminait plus ou moins ouvertement le stage de Saint-Malo. C'est un fait, que nous avons cru déceler chez Revelli et Huck en particulier les signes d'une certaine fatigue, mais la vérité oblige à dire que c'est toute l'équipe qui n'a pas bien tourné. Certains Niçois qui ne jouent pas en équipe de France n'ont pas été plus « saignants » que leurs coéquipiers tricolores.

Snella avait probablement sa petite idée sur la déroute de ses hommes, mais il ne tenait pas à la livrer, se proposant visiblement de leur en réserver la primeur. Son explication qui consiste à dire : « Nous ne pouvons tout de même pas gagner tous nos matches » est notoirement insuffisante pour un homme comme lui qui a l'esprit d'analyse. Ce qui nous a surpris, c'est que Nice a été terrassé dans tous les domaines, sur le plan de l'engagement et de la condition physique et quant au jeu lui-même, on attendait des Niçois — quand ils avaient la balle — une certaine supériorité technique qui ne s'est pas manifestée. Nice n'a pas joué en leader à Nancy, voilà le vrai.

Une bataille perdue ne signifie pas que tout est « consommé ».

Il y a des précédents illustres, les Niçois recèlent suffisamment de valeurs, individuelles et collectives, pour en appeler de leur échec lorrain. On aurait tort, maintenant, de les vouer aux gémonies après les avoir encensés.

LES ROIS DU WEEK-END

LARAIGNÉE c'est César et aussi... Auguste

REIMS. — César Larraigné sera-t-il demain le grand défenseur étranger opérant en France ? Nombreux sont ceux qui le pensent en Champagne où les progrès du jeune international argentin sont assez spectaculaires. C'est à Athènes récemment, contre Olympiakos, qu'il réalisa une partie de grande classe. Même si ce fut l'avant centre Triantafilos qui réussit les deux buts, il fut le meilleur homme sur le terrain. Mais, blessé en fin de match, sa participation à Reims - Metz était douteuse et ne fut confirmée que quelques heures avant la rencontre.

Pourtant, très tôt, il donnait la preuve qu'il était rétabli en même temps qu'un échantillon de sa manière si particulière. En sautant, il interceptait une passe à Castellan parti dans l'espace libre et amortissant la balle il la transmettait d'un revers de pied en se retournant, à un partenaire en pleine course.

C'est dans des actions techniques de ce genre que Larraignée démontre son adresse très « argentine », mais il éprouve encore une certaine répugnance à se plier au système de jeu français avec les deux arrières centraux décalés.

C'est ce qui gêne son entente avec Jean-François Jodar. Dimanche, on le vit pourtant mieux marier son jeu et ajuster sa position en couverture plus ou moins profonde. C'est le signe évident d'une adaptation qui peut faire espérer le voir s'épanouir bientôt. L'ancien joueur de River-Plate, où il jouait avec son confrère Zywika, rêve de faire une longue carrière en France où il se plaît beaucoup. N'y a-t-il pas fait venir sa mère et sa fiancée ? A vingt-quatre ans, on a encore une longue carrière devant soi, même si on n'a plus l'espoir de figurer dans une équipe nationale. Cela lui manquera sans doute. On n'est pas sans avoir opéré vingt-cinq fois sous les couleurs de son pays sans en avoir la nostalgie et les souvenirs, par exemple ceux d'une rencontre contre l'équipe de France, où il y avait Carnus et... Georges Lech, son coéquipier de Reims.

Quand on lui demande quelle est la différence entre le footballeur argentin et français, il répond : « La qualité du terrain et la vitesse de jeu. En France, cela va plus vite, il faut s'y adapter. »

En fait, c'est peut-être là que réside son plus grand handicap, le manque de vivacité. Encore ses amis prétendent-ils que sa lenteur et sa nonchalance ne sont qu'apparentes ; il les compense par le calme et la vision du jeu alliés à une grande sûreté d'intervention. Cela donne à son allure une sorte de noblesse et d'autorité que rappelle son prénom emprunté aux empereurs romains : César et que confirme aussi son autre prénom, moins connu, Auguste.

COSNARD aux 200 matches

RENNES. — Le public rennais est difficile et connaisseur, chacun le sait. Il est vrai que la qualité du football pratiqué dans la capitale bretonne a toujours été de tradition et la succession de Jean Prouff ne changera rien. Le label institué sera jalousement maintenu par René Cedolin.

Or, ce public, curieusement, ne se mit pas à scander le nom de Reginald Dortomb lorsque ce joueur marqua son deuxième but de la journée, en fait le troisième de l'équipe. Il criait sur l'air des lampions celui de Cosnard, l'énergique arrière droit du stade Rennais. Car il savait quelle part venait de prendre l'homme aux 200 matches consécutifs pour l'obtention de ce but.

Après de fréquentes montées offensives le long de la touche droite, Cosnard avait d'habile façon sollicité la balle de son capitaine Kéruzoré. Une course de cinquante mètres, une trajectoire parfaite du ballon qui arriva où il fallait qu'il arrivât, Cosnard centra en retrait avec précision pour Dortomb. Le travail était mâché car le centre breton est trop adroit et opportuniste pour manquer de telles occasions.

Mais le mérite en revenait, à n'en pas douter, à Alain Cosnard et les 7.000 personnes présentes désiraient que le joueur sache qu'elles avaient remarqué la valeur de son entreprise.

Pour Cosnard, il s'agissait de son 112e match de championnat consécutif auquel il faut ajouter 22 rencontres disputées en Coupe de France plus une bonne cinquantaine de matches amicaux.

Cosnard, c'est l'homme au bonheur simple, qui sait combien le football

NANTES - STRASBOURG (6-2) (Victor PERONI)

COUÉCOU AFFIRME :

"Je repars de plus belle!"

NANTES. — Didier Couécou effectuait sa grande rentrée samedi à Nantes. Il n'avait plus reparu dans l'équipe nantaise depuis sa défaite de l'équipe d'Henri Michel le 7 octobre à Nice. En fait le public du stade Marcel-Saupin ne l'avait plus revu depuis le 4 octobre date à laquelle par un penalty transformé il avait réussi à faire triompher son équipe devant celle de Saint-Etienne. Puis Didier avait disparu. Il avait perdu 5 kilogrammes

« Pour un type comme moi, nous disait-il, qui joue en force, cela ne pouvait pas marcher. Il fallait que je m'arrête, que je récupère. Aujoud'hui c'est terminé, j'ai repris mon poids, ma tension est de nouveau normale et après deux matches avec la troisième division dont un à Bordeaux, je suis de nouveau sur pied. »

D'ailleurs le match contre Strasbourg a regonflé moralement Didier car sa première balle a été bonne tout de suite il a réussi à faire marquer Marcos. Aussitôt tous les Nantais très gentiment sont venus chaleureusement féliciter leur charmant camarade dont il faut bien le dire l'adaptation à Nantes n'est pas si facile qu'on aurait pu — qu'il aurait pu — le penser.

C'est que Didier, footballeur généreux, plein de vie, malgré sa truculence, son esprit estudiantin qu'on prendrait facilement pour un homme sans souci, n'est pas un garçon au dépaysement facile.

Lorsqu'il quitta Bordeaux pour Marseille — c'était la première fois qu'un Couécou s'éloignait de sa famille — l'adaptation à l'O. M. fut à ce point difficile — alors que de toute évidence c'était un personnage pour Marseille — qu'il fut rapidement prêté à Nice. Là malgré sa valeur dans une équipe qui, d'ailleurs, se cherchait et attendait Snella, Couécou ne put réellement s'imposer:

Ce n'est que la saison dernière que Couécou devint enfin un des grands personnages de l'O. M. et son second buteur après Skoblar. Sur la Canebière on voulait qu'il reste à Marseille. Il fut même plébiscité. Un moment il donna son accord pour rester. Puis il eut peur d'être de nouveau comme l'oiseau sur la branche et se rendit finalement aux très confortables propositions nantaises. Seulement voilà : celui qui était devenu une sorte de héros à Marseille ne fut pas tellement accueilli comme le Messie sur l'Atlantique où l'on attendait peut-être que d'entrée il « casse la baraque ». Alors l'homme qui plus que tout autre marche au moral en conçut une profonde désillusion.

Aujourd'hui le « physique » est de nouveau là. Pour un homme comme Couécou il l'a démontré samedi en marquant deux buts et en en faisant marquer deux autres c'est déjà l'essentiel. Mais le moral n'est pas encore tout à fait au rendez-vous. Peut-être Couécou regrette-t-il d'une manière confuse la turbulence des publics de Marseille ou de Bordeaux ? Pourtant il finira par se faire à cette équipe faite pour de grands matches et pour un grand public. Couécou peut devenir le « roi de Nantes » comme il fut à la fin de la saison dernière le « roi de l'O.M. ».

Couécou : décisif contre Strasbourg

LES 90 MINUTES

NANTES. — **On attendra confirmation avant d'écrire qu'on a retrouvé le grand Nantes. Mais samedi nous avons vu devant Strasbourg un bon Nantes qui pour fêter le retour de Didier Couécou absent depuis plus d'un mois s'est livré à une excellente démonstration de football offensif devant une équipe strasbourgeoise qui, loin de fermer le jeu, sembla même en première mi-temps opérer à la manière aimable de sparring-partner.**

Il est vrai que d'entrée de jeu Couécou avait permis à Marcos de bien fixer les choses : de toute évidence Nantes était décidé à essayer de « mettre le paquet ». Et après vingt-trois minutes de jeu les Nantais menaient par 3-0. Il est vrai de dire que peu avant le troisième but joliment marqué par Couécou à son ancien coéquipier bordelais Montès, Marco Molitor avait manqué un penalty — ou Bertrand Demanes l'avait arrêté, comme on voudra — dont la transformation aurait pu faire basculer le match. Molitor essaya d'ailleurs par la suite de se racheter, mais bien isolé il ne put tromper un remarquable Bertrand-Demanes qui, finalement, ne dut de s'incliner que sur deux buts déviés au tout dernier moment par ses défenseurs et cela en deuxième mi-temps, c'est-à-dire lorsque les Strasbourgeois commencèrent à hausser le ton.

Si Molitor ne put marquer son penalty, en revanche Couécou qui avait littéralement soit de buts sut réussir le sien et s'il ne marqua que deux fois, il fit marquer deux fois Marcos, tandis que ce dernier permit à Rampillon d'inscrire le deuxième but et, en association avec Maas, il provoqua le quatrième but réussi par Pech. Car, et c'est cela qui est le plus spectaculaire dans cette large victoire nantaise, tous les buts furent fort bien amenés et le maximum de joueurs y participèrent. Envisagé sous cet angle de la plénitude dans l'offensive, le succès de Nantes peut laisser espérer que l'équipe de José Arribas est réellement sur la bonne voie.

MOLITOR EXPLIQUE :

" J'ai perdu mon sang-froid "

NANTES. — Après la belle victoire nantaise amorcée d'entrée de jeu la question qui pouvait se poser était bien celle-ci : « Molitor, le meilleur joueur de l'équipe de Strasbourg, avait-il, en manquant son penalty, laissé passer une chance pour son équipe de « refaire » le terrain perdu et pourquoi lui, Molitor, si brillant, avait-il manqué ce coup de pied de réparation ? »

Lorsque Gardon, à la quinzième minute de jeu, faucha Molitor, les Nantais ne menaient que par 2 à 0 Donc la réussite du penalty aurait ramené le score à 2 à 1 et on sait qu'une équipe qui réussit ainsi assez rapidement à refaire un peu de son retard, retrouve des forces nouvelles et arrive bien souvent à égaliser car, inversement, l'adversaire peut subir le contre-coup de ce retour offensif de l'équipe d'en face et devient parfois plus vulnérable. Or, à la stupéfaction générale, Molitor qui devait se faire justice lui-même voulut placer son penalty en finesse à ras de terre et l'on vit l'immense Bertrand-Demanes se déployer et arrêter, somme toute assez facilement, le tir de l'avant-centre international. Ce fut sans doute un des tournants de la rencontre et le gardien de but nantais expliquait ainsi sa réussite :

« Au stage de Saint-Malo, j'avais vu Molitor tirer un penalty semblable à Georges Carnus, aussi sans penser une seule seconde qu'il allait changer sa manière de faire au moment où il frappait je me suis carrément élancé du côté où je pensais que le ballon devait fatalement arriver C'était évidemment un risque à prendre, mais en définitive je ne me suis pas trompé C'est l'essentiel »

Bertrand-Demanes oublie d'ajouter qu'il est, en ce moment, en pleine forme et partant en pleine réussite et que par ses progrès, son attention ses immenses qualités athlétiques il cultive astucieusement cette réussite

En revanche, Marco, qui regrettait ce penalty manqué, avouait : « C'est à l'occasion de ces coups de pied arrêtés que l'on manque que l'on s'aperçoit que finalement on manque de jus. Au moment du tir, j'ai perdu le sang-froid nécessaire à la réalisation de tels coups de pied. Car même si mon match dans l'ensemble a pu être bon je ne suis quand même pas au mieux de ma forme. En d'autres temps, je n'aurais pas manqué ce penalty, ni même le but que j'ai tiré à côté sur un centre de Roy, alors que Nantes menait 3-1. »

Car par deux fois en effet, Molitor pouvait remettre son équipe en selle. Ainsi le meilleur joueur de Strasbourg a-t-il peut-être manqué deux balles de match.

Une telle non-réussite finale de son grand leader dans une équipe qui ne tourne pas rond devait fatalement aboutir à une nette défaite pour Strasbourg

LYON - SEDAN (1-2) (Paul FISCHER)

LES 90 MINUTES

LYON. — **Quand Lacombe ouvrit le score après cinq minutes de jeu, on ne donnait plus cher des actions ardennaises. Cependant, on avait peut-être trop rapidement oublié que Trivic et Chiésa étaient des éléments de première valeur et qu'on ne les remplaçait pas aussi facilement.**

Petit à petit Sedan sentit que son adversaire était à sa portée et n'était pas invulnérable et le but égalisateur (1-1) survint à la 44e minute.

Mais comme les Lyonnais bénéficiaient après la pause de l'appui du vent, il était logique de penser qu'ils imposeraient leur style.

En réalité, il n'en fut rien, car Osim le magicien, dont la lenteur semble vraiment plus apparente que réelle, fit la différence. Il se paya le luxe de marquer un deuxième but, celui qui donna à la rencontre son étonnant tournant. L'O.L., ulcéré, jeta ses dernières forces dans la balance, et Baéza, Domenech et Mihajlovic se montrèrent très entreprenants sur le plan... offensif.

C'est dire la stérilité de leurs coéquipiers de l'attaque. A deux minutes de la fin, Baeza réussit un fort joli but que l'arbitre valida et que le juge de touche fit annuler dans le chahut que l'on devine.

P.F.

Chiesa peut se mordre les doigts

LYON. — Si M. Alfred Wenger, le président du RC Strasbourg avait assisté dimanche après-midi au match Lyon-Sedan (1-2), il ne se serait sans doute pas pardonné d'avoir renoncé durant la dernière intersaison au Yougoslave Osim et de l'avoir cédé à Sedan.

En effet, avant-hier le grand Yvan fut directement à la base du succès de sa formation. Certes, celle-ci était menée depuis la cinquième minute par un but heureux de Lacombe qui n'avait plus qu'à accompagner la balle au fond des filets de Charrier.

La voie du succès lyonnais était-elle ouverte ?

On le pensait, mais c'était mal connaître les possibilités de l'ex-Strasbourgeois et le potentiel de résistance de ses coéquipiers qui égalisèrent d'abord, puis marquèrent le but victorieux.

C'était en réalité un succès tactique que remportèrent les Ardennais qui — comme cela arrive fréquemment — jouèrent mieux contre le vent qu'avec son hypothétique aide.

Certes, la chance leur a souri mais ne dit-on pas qu'elle favorise avant tout ceux qui savent la provoquer et la saisir. C'est ce que les hommes de Dugauguez et le « dénommé » Osim ont fort bien compris.

Grande a été notre surprise de voir les Sedanais et surtout leur entraîneur assez mesurés dans le triomphe. Ce dernier s'est contenté de dire :

« Cela fait du bien d'abord à notre moral, ensuite seulement à notre classement. »

On ne saurait être plus modeste et plus clairvoyant.

Les responsables rhodaniens en voulaient surtout à l'arbitre qui après avoir validé peu avant la fin le but égalisateur, le refusa.

Qu'elle ait été justifiée ou injustifiée, cette annulation ne saurait masquer les faiblesses techniques du onze lyonnais ni expliquer plus particulièrement le manque de perçant de ses attaquants.

Il est évident que cet échec a placé au premier plan la suspension de Serge Chiesa et a accentué la gravité de ses répercussions.

En effet, il est possible qu'avec Serge, présent, le verrou très classique des Sedanais aurait sauté plus d'une fois. Sera-t-il à son poste samedi lors de la rencontre télévisée Lyon-Nantes ? On ne sait. Toujours est-il qu'une nouvelle évocation a été demandée au bureau fédéral.

S'inclinera-t-il devant la solide argumentation des Lyonnais qui clament qu'ils n'ont rien à se reprocher et qu'ils ont tout à fait pour que Chiesa se rende au stage des internationaux.

C'est en vérité un argument de poids.

D1 PARIS - ANGERS (1-2)

(Jean CORNU)

LES 90 MINUTES

Trois faits essentiels ont marqué ce Paris-Angers joué dans un parc presque glacé, presque désert(guère plus de 6.000) et sous un crachin qui rappelait la neige fondue.

Le S.C.O. a enfin marqué après dix heures et demie de stérilité. Les Parisiens ont même aidé à la réalisation du premier but angevin puisque le tir d'Antic fut prolongé par Djorkaeff et terminé par Gaidoz, si l'on peut dire ! Le second en revanche fut autrement plus net, plus pur, Edwige ne devant rien à personne.

Paris a connu un nouveau coup du sort. Son gardien Iché qui suppléait Delhumeau opéré la veille à la suite de la rupture d'un tendon de la main, fut proprement mis hors de combat dès la dixième minute du match à la suite d'un terrible télescopage entre Gaidoz, Solas et lui-même. Gaidoz s'en tira indemne ; Solas se fit soigner et boitilla un long moment ; mais Iché refusant de se faire remplacer, joua tout le reste du match sur une jambe, souffrant d'une entorse du genou gauche. C'était un invalide qui gardait les buts parisiens. Les joueurs du P.F.C. ne pouvaient avoir aucune confiance dans leur gardien que le moindre tir pouvait surprendre, Iché ne pouvant ni se déplacer, ni se détendre.

Ils attaquèrent alors « à tout va », afin de ne pas laisser « trainer » la balle dans leurs seize mètres, zone d'où pouvait partir à tout moment, un tir dangereux pour Iché. Ils jouèrent donc avec un louable courage ; mais malgré les passes judicieuses d'un Horlaville bien inspiré, ils ne surent jamais ou presque éviter l'irritant piège du hors-jeu que la défense angevine tendait, à tout moment, sous leurs pas. Ils ne purent obtenir qu'un seul but, par Bras (51') à la suite d'un corner provoqué par une montée de Djorkaeff.

Un seul but contre deux, ils étaient battus et glissaient à la dernière place du classement.

Paris ne sait plus à quel saint se vouer

Paris et Angers, les deux adversaires, pouvaient passer pour des équipes « mal en points ». Les Parisiens n'en comptaient que 9 et avaient un urgent besoin d'en acquérir quelques autres afin de sortir de la zone dangereuse ; les Angevins n'en avaient obtenus qu'un seul en sept matches. Pis : ils n'avaient pas marqué le moindre but durant cette période, soit en dix heures et demie de jeu !

Devant Paris ils ont obtenu deux buts. Cet embryon d'efficacité retrouvé rendra peut-être à ses attaquants une confiance qu'ils semblaient avoir perdue, ce qui désolait le tandem de technicien Lacoste-Nagy. Pour ces deux hommes, il n'y avait d'autre problème que ce manque d'efficacité. Et Robert Lacoste nous avait dit : « Parce que nous ne marquions plus, nous nous sommes mis à jouer une ligne bâtarde, chaque défenseur se lançant à l'attaque dans le but louable d'aider ses attaquants ou de pallier leurs insuffisances et ainsi notre système défensif n'étant plus en place, nous prenions, sur contre-attaques adverses, un ou deux buts que nous n'étions jamais en mesure de remonter. Ainsi se créait un état d'esprit fort préjudiciable au rendement de l'équipe. »

Pierre Bourdel, le capitaine, qui a causé tant de problèmes aux Parisiens par les mises hors-jeu dont il était le grand instigateur, pense qu'en effet, ces deux buts — au cours d'un « match qui fut le moins bon de ces deux derniers mois » — relanceront peut-être l'équipe angevine. Cette espérance pourrait se matérialiser, pense encore Pierre Bourdel, dès dimanche devant Valenciennes qui se rend en Anjou.

Paris est loin d'être aussi rassuré.

Il a encore perdu et le voilà dernier.

Souvent lorsque ses joueurs invoquaient la malchance, on était tenté de répondre : « Air connu !... » et de passer outre.

Mais cette fois, il faut admettre cette excuse. Comme nous vous le disons par ailleurs. Paris vient de perdre ses deux gardiens professionnels en 24 heures. Delhumeau, opéré, sera indisponible pendant deux mois et il est à craindre que l'entorse dont souffre Iché ne l'immobilise deux mois lui aussi. Et derrière ces deux hommes, il n'y a pas d'autre gardien professionnel. Pour jouer à Sedan, dimanche, un match capital, Louis Hon devra faire appel à l'un de ses gardiens amateurs. Contarin, le numéro 1, est blessé ; c'est peut-être Schmitt — en fait le quatrième gardien du Paris F.C. — que nous verrons dans les buts parisiens à Sedan !

Pour une fois les amateurs rendront service aux pros malgré la clause des accords Paris-Montreuil, stipulant qu'aucun pro ne jouera en équipe de Division III, alors que l'un des buts de cette Division III est de permettre aux clubs pros de « remettre dans le bain » leurs blessés ou leurs réservistes !

Mais là ne se limitent pas les malheurs de Paris. L'équipe ne marque pas. Devant Angers, elle a joué en aveugle. Seul Horlaville a vu clair. Vivement que rentre Spiegler ; mais celui-ci n'a repris l'entraînement que samedi. Jouera-t-il à Sedan ? Il aiderait considérablement Horlaville. Et avec deux stratèges de cette valeur, Prost, Bras et tous les autres se retrouveraient peut-être. Lâchés dans le champ d'Angers miné par les hors-jeu de Bourdel et des siens, les Parisiens n'ont pu que partager. Or il est plus que temps pour le Paris F.C. de sortir des sables mouvants.

SOCHAUX - RED STAR (1-0)

LES 90 MINUTES

SOCHAUX. — **Si un match doit être analysé sur le seul plan du résultat, alors Sochaux a rempli sa mission et doit être complimenté pour avoir disposé du Red Star. Mais, nous pensons, quant à nous, que la manière importe elle aussi or, de ce côté-là, les deux équipes ont fait faillite et le public est resté une fois de plus sur sa faim. Ce fut, en effet, un match sans passion, sans éclat, comme on en voit, hélas trop souvent sur les stades en France.**

Le Red Star était venu là pour limiter les dégâts, et sa tâche défensive était facilitée par la faiblesse des acteurs sochaliens imprécis et dépourvus d'inspiration. Le génie n'était pas la qualité des locaux, chez lesquels le milieu de terrain, auquel incombait la tâche importante d'orienter les actions, passait presque inaperçu. La mi-temps survint donc sur le score de 0 à 0, et jusque là, les tirs au but avaient été aussi rares que les apparitions du soleil dans ce ciel de novembre. A la reprise, Sochaux tenta de lever le rythme. Il fut alors récompensé par un but de Maïer (60') qui s'était montré jusque là l'élément le plus vivace et le plus entreprenant.

Alors le match retombait dans la grisaille, un match à l'image du temps, et qui ne laissera pas au public, un souvenir bien profond.

Barret perplexe "Pourquoi Sochaux est-il inconstant ?"

MONTBELIARD. — Sochaux ne passe pas pour être un modèle de régularité, et multiplie les résultats en dents de scie, et précisément, c'est au moment où on croit qu'elle va dominer son petit jeu, que la défaillance se produit. Puis, elle n'est vraiment jamais à l'aise que lorsqu'elle s'attelle à une tâche difficile. Par contre, lorsqu'elle attend, elle trompe les adversaires qui, semblent lui être inférieurs, alors elle bafouille, trépigne et ne convainct finalement personne.

C'est précisément ce qui s'est passé dimanche au cours d'un match Sochaux/Red Star, dont on disait qu'il allait permettre à l'équipe franc-comtoise de renouer avec l'efficacité. Le club franc-comtois enregistrait en effet la rentrée de l'international espoir Pierre Lechântre et l'affectation de celui-ci au poste d'ailier gauche permettait à Goraguer d'opérer à sa manière, celle d'avant centre en pointe. Ainsi constituée, l'attaque sochalienne paraissait devoir faire parler la poudre et dans les conversations qui précédaient le coup d'envoi, il n'était bien entendu question que de score fleuve en faveur de Sochaux, bien entendu. Hélas, les spectateurs confiants et optimistes ont dû déchanter une fois de plus, non seulement, leur équipe favorite a dû se contenter d'un score étriqué, mais encore elle a fourni un jeu de piètre qualité. A l'origine de cette contre-performance se trouve un rythme beaucoup trop lent, imposé par un milieu de terrain qui ne sait pratiquement jamais donner des coups d'accélérateur qui pourtant s'imposaient. Résultat, l'attaque locale vint inexorablement se buter contre le bastion défensif audonien et Leudu, sûr et autoritaire, parvint à préserver sont but jusqu'à la 60e minute, moment que choisit Maier pour inscrire le seul but de la partie.

La dernière demi-heure de la rencontre ne fut guère plus exaltante, et c'est presque dans le désintéressement général (y compris celui des joueurs) que s'achevèrent les débats.

Il va sans dire que le public (frigorifié) s'est retiré une fois de plus déçu. Le match ayant été de mauvaise qualité et les joueurs, semble-t-il, n'ayant rien fait pour tenter d'élever le ton. Les uns trottinèrent sur le terrain au lieu d'accélérer leur course, les autres s'empêtrèrent dans la balle et ne firent rien de bon. Quant à Goraguer, le fer de lance dont on attendait beaucoup, il se porta trop souvent à l'aile où ses centres furent bien mal exploités, et lorsqu'il opéra à la manière d'un véritable avant centre, il se trouva la plupart du temps hors jeu, emporté qu'il était par son tempérament.

On peut se demander pourquoi cette équipe de Sochaux se montre si inconstante, si irrégulière. Barret, lui-même, n'en sait trop rien, et à son tour il nous posait la question suivante : « Comment expliquez-vous la contre-performance de Lechântre, qui se joue plutôt contre l'air (espoir), avec des droits pourtant à une bonne appréciation ». En somme, le muet n'est pas particulier au F.C. Sochaux, il touche plus ou moins la plupart des clubs français. Qui aurait dit, par exemple, que Lyon subirait chez lui la loi de Sedan dimanche ? L'entraîneur sochalien retrouve quelques raisons d'y croire. Il faut espérer toutefois, que Sochaux saura se retrouver dimanche prochain, faute de quoi il risque d'être uniquement l'équipe des matches à domicile.

Jean RIGOULOT.

LES ROIS DU WEEK-END

(suite de la page 6)

lui a apporté. Sans le sport, il ne serait que chaudronnier à l'arsenal de Rennes. Une chose est certaine : s'il n'était devenu footballeur professionnel, il aurait frappé la tôle avec la même conviction, avec la même conscience que celle qu'il met au service de son sport préféré. Il la méritait bien, cette ovation du public.

OSIM le magnifique

LYON. — Il faut l'avoir vu dans ses œuvres, le Yougoslave Osim qui, dimanche, a permis à son équipe de battre Lyon et à ses coéquipiers de se remettre à espérer en des jours meilleurs, sinon en leur maintien en Première Division. Son pied gauche a été meurtrier et sa balle brossée de la 68e minute déterminante.

Son exploit ne le fit pas sortir de ses gonds. Ses propos ne sont-ils pas caractéristiques :

« Il reste, nous a-t-il dit, que nous sommes faibles et que nous subissons le contrecoup de notre récent séjour en Deuxième Division. Nous sommes, certes, enthousiastes et sérieux mais ce dont nous souffrons le plus, c'est d'un manque d'expérience. »

Ce but d'Osim n'est que le second que le Yougoslave a marqué cette saison.

Le premier, il l'avait obtenu contre Reims.

« Deux buts, après 15 rencontres de championnat, sont bien sûr insuffisants », ajouta-t-il sur un ton triste.

Osim le Magicien a surpris tout le monde, aussi bien le public de Gerland que les joueurs de l'O.L., mais les plus étonnés étaient sans doute ses deux compatriotes Mihajlovic et Trivic qui n'en crurent pas leurs yeux et qui ne surent que dire devant l'ampleur des dégâts.

PAPI du talent à revendre

BASTIA. — Les internationaux sont souvent attendus au coin... d'un stade. C'est la rançon de la gloire. A Furiani, c'était un peu comme partout et Adams et Mézy, Internationaux à part entière subissaient quelque peu une... radioscopie. On les regardait et, inévitablement, on les comparait à d'autres garçons qui, eux, peut-être ne seront jamais Internationaux.

Mais aujourd'hui, comme notre rôle est de mettre en exergue le meilleur acteur de Bastia-Nimes, nous nous tournerons tout de suite vers Papi.

Au départ de Mekloufi de Bastia, on avait écrit que Papi serait le successeur. Personnellement nous lui connaissons assez de qualités pour être un grand chef d'attaque. Pourtant, d'aucuns lui reprochèrent de ne pas tenir la distance, de manquer de culot... C'est vrai car Claude est un timide, mais nous pensons que désormais il a pris conscience de ses possibilités qui peuvent le conduire à la consécration nationale à condition, bien sûr, que l'on veuille, de temps en temps regarder un peu vers la Corse.

Devant Nîmes, il a respiré la classe durant 90 minutes. Ses shots (but splendide), ses passes, sa technique, sa vista lui permirent de diriger la partie comme il l'entendit et de conduire ses camarades à la victoire.

Un grand bravo à Claude en lui souhaitant de prouver dimanche prochain, à Nice, son grand talent.

Novélastic

évite les coups douloureux

genouillère matelassée

extensible en tous sens

RÉF. 436 LA PAIRE 26,00 F

coquille goal incassable

capitonnée ceinture élastique réglable toutes tailles

RÉF. 437 L'UNITÉ 28,50 F

En vente : magasins de sports, pharmacies
Doc. grat. O.R.R.T. 27, rue de la Jomayère
42100 Saint-Etienne

BASTIA - NIMES (3-0)

LES 90 MINUTES

BASTIA. — **Nimes qui a souvent réussi à Bastia était venu dans les mêmes dispositions que les années précédentes. Mais les données ne sont plus les mêmes.**

S'ils ne pouvaient aligner ni Pircalab ni Pirmayer, les visiteurs n'en présentaient pas moins leur tandem international Adams-Mézy. Cela n'effraya nullement une équipe bastiaise qui, sous la baguette d'un magnifique Papi, construisit une éblouissante victoire.

Le numéro 10 bastiais, qui allait être le meilleur homme du match, se signala d'entrée par des tirs appuyés. A la trentième minute trouvant l'ouverture sur une touche de Tosi, il fila et shoota sèchement à ras de terre. Martinelli était battu.

Tentative de retour des crocodiles mais en vain car les locaux, ayant trouvé la bonne carburation, les prirent littéralement à la gorge.

Félix vit son travail de sape récompensé à la cinquante-cinquième minute en concrétisant une action Kanyan-Papi-Zimako, puis à la soixante-dix-neuvième minute l'avant centre bastiais mit dans le filets un ballon expédié par Calmettes.

3-0 victoire nette et sans bavure d'une formation bastiaise qui sut être agréable et efficace.

Certes, les visiteurs tentèrent bien de renverser la vapeur mais devant les entreprises bastiaises il était vraiment très difficile de s'en tirer.

La vie est belle pour les Bastiais

BASTIA. — Du soleil quand toute la France subit les morsures du froid, une très belle chambrée de spectateurs et des équipes ayant pour ambition de gagner que peut-on rêver de mieux pour assister à un match de football ?

Bien sûr, les « Crocodiles » de Firoud ne s'attendaient certainement pas à être dévorés de la sorte sur ce stade de Furiani où, par le passé, ils terrassèrent souvent le S.E.C.B., mais quand ils veulent ardemment, les hommes de Cahuzac sont presque intouchables.

Aussi ne fut-on pas étonné de les voir déferler à maintes reprises vers la cage de Martinelli.

Sous la conduite d'un Papi qui évolua avec une aisance grandissime tous les attaquants bastiais tentèrent tour à tour leur chance et finalement aux buts de Papi et Félix (55° et 79°) auraient pu s'en ajouter d'autres. Kanyan notamment à la 80° minute eut la cage ouverte devant lui mais il mit nettement au-dessus et Félix à la 52° minute après avoir semé tout le monde tira sur le bas du poteau.

3-0 (!). C'est là un bien beau succès pour une formation qui a largement les possibilités de jouer les trouble-fête dans ce championnat.

Papi-Kanyan-Félix, cela fait un très beau brelan d'as dans une attaque où le poste d'ailier droit peut être convoité par Giordani (toujours blessé). Lenoir (qui joue souvent au milieu du terrain) et par Zimako qui a laissé entrevoir de grosses possibilités malgré une inexpérience bien compréhensible.

T. LENZIANI.

RENNES - BORDEAUX (3-0)

LES 90 MINUTES

RENNES. — **Il a fallu faire preuve de patience au cours de cette rencontre qui avait pourtant bien débuté pour Rennes, puisque Dortomb avait marqué dès la 11°. Mais ce ne fut pas suffisant pour aiguillonner l'une et l'autre formations, qui jouèrent molement sur un terrain gras, qui en fut peut-être la cause. Bordeaux ne se montra dangereux qu'à trois reprises, au cours de la première mi-temps mais, à chaque fois, Lattuada ne sut pas profiter des occasions qui se présentèrent ainsi à lui aux 20°, 23°, et 25°. Les Bordelais espérèrent une nouvelle fois après le repos lorsque Papin lança l'Uruguayen vers la cage rennaise. Manifestement hors jeu, Lattuada se présenta seul devant Bernard mais plaça la balle à côté (70°).**

C'en était fini des chances bordelaises, d'autant qu'à ce moment Rennes menait 2 à 0. Keita, de la tête, en effet, avait donné l'avantage à ses couleurs après que Rigoni eut repoussé un tir de Guermeur récupéré par Dortomb.

Ce but sembla libérer les Rennais qui jouèrent enfin de meilleure façon. Assurés du résultat, les Bretons abandonnèrent un peu plus le centre du terrain, déjà fortement occupé par les Bordelais, et trouvèrent en Cosnard un providentiel ailier droit. Toutes les montées offensives de l'arrière rennais furent effectivement dangereuses pour Bordeaux et, sur l'une d'elles, Rennes inscrivit son troisième but. En la circonstance, Cosnard, qui bénéficia d'une excellente ouverture de Keruzoré, centra en retrait et Dortomb, toujours à l'affût, inscrivit son second but du match et faillit en marquer un troisième sur une action à peu près identique de Cosnard.

Les surprises du 12e homme

RENNES. — Dans la grisaille rennaise, où se trouvaient plongés Bordelais et Bretons, sur la pelouse du stade de la route de Lorient, il faillit bien se passer quelque chose à la 29°. Rennes menait 1-0 et Bordeaux occupait manifestement le centre du terrain. Très actif en ce début de match, Gallice faisait souffrir les défenseurs locaux et l'équipe entrevoyait des brèches dans cette défense. Sur son banc, le premier à s'en apercevoir fut Pierre Phelipon.

C'est la raison pour laquelle il fit s'échauffer Lipo, son douzième homme, le long de la touche. « J'avais constaté que Dupont n'était pas dans son meilleur jour. Contre la défense en ligne des Bretons, il fallait tenter quelque chose. C'est pourquoi je fis rentrer Lipo », nous explique-t-il après la rencontre.

C'était en quelque sorte un coup de poker que tentait ainsi l'entraîneur pour essayer de remettre sur rail une formation girondine qui dormait et qu'il fallait réveiller pour éventuellement profiter de la somnolence rennaise. Le coup pouvait être dangereux. Il s'avéra en fait désastreux. Non seulement Lipo n'eut pas le temps, dans les quinze dernières minutes de cette première mi-temps, de déjouer la surveillance des Rennais, mais il eut la malchance d'être accroché par Goueffic à la 40°. Apparemment, le coup semblait bénin. Il n'en n'était rien...

Toute la seconde mi-temps, Lipo ne joua que les utilités sur son aile gauche, et Rennes en profita, d'autant que Keita ôta tout complexe à ses coéquipiers en marquant superbement de la tête à la 60°. Réduits pratiquement à dix, les Bordelais durent se résigner et la domination bretonne ne se démentit pas.

Il serait malgré tout injuste de penser que la victoire rennaise n'est due qu'à ce pari manqué de Phelipon. Les Bretons n'avaient pas gagné sur leur terrain depuis le 4 octobre, ce jour où Betta avait été blessé contre Valenciennes. Après une victoire à Angers, les élèves de René Cédolin avaient dû se contenter de deux partages de points face à Saint-Etienne et à Ajaccio. — **Pierre ROMER.**

VALENCIENNES - AJACCIO (3-2)

LES 90 MINUTES

VALENCIENNES. — **Est-ce le terrain gras ? C'est bien possible, mais il faut mettre également surtout sur le compte des prises de responsabilité en matière de tirs des Valenciennois, leur victoire contre une coriace équipe ajaccienne. La spontanéité et la sécheresse du tir de Verstraete (6') surprit, en effet, Lestringuez qui ne put contrôler le ballon. Celui-ci lui passa entre les jambes. Cinq minutes plus tard, la reprise de Six ne laissa aucune chance à Lestringuez et alors qu'on croyait s'acheminer vers un récital de bombardiers valenciennois, le score en resta là jusqu'à la 76° minute. L'explication ? Moins concentrés, ne se trouvant plus, les Nordistes ne surent pas obtenir l'hallali. L'entrée de Kervarec à la place d'Albaladejo faillit être bénéfique à Ajaccio qui revint à 2-1 par un but de M'Pelé, alors que la menace d'une égalisation corse se profilait. Verstraete, par un nouveau tir, trompa derechef Lestringuez qui poussa le ballon derrière lui. Il restait neuf minutes à courir, mais Ajaccio ne se découragea pas et revint à 3-2. Il était temps !**

Des tirs en veux-tu en voilà !

VALENCIENNES. — Dans ce match Valenciennes-Ajaccio qui, hormis une première demi-heure excellente des Valenciennois n'atteignit jamais les sommets de la qualité, la preuve fut fournie que la recherche constante du tir finit toujours par payer. Mais quand ils se désunirent après avoir malmené leurs rivaux, les Valenciennois se créèrent de multiples occasions qui, soit par maladresse, soit par intervention désespérée des défenseurs corses, ne furent pas converties. Il y eut beaucoup de tirs en dehors du cadre, en effet, mais l'intention y était.

Ne prenez pour exemple que le premier but valenciennois qui pesa lourdement dans la balance (il suffit de consulter le résultat final), un but qui, s'il n'avait pas été obtenu aurait peut-être transformé cette partie riche en buts en une domination stérile des Valenciennois avec pour unique dénouement un 0-0.

Lorsque, des 25 mètres, Verstraete tenta sa chance, personne ne crut au but. Lestringuez était apparemment bien placé. Il se laissa tomber sur les genoux pour capter le cuir, mais stupeur, celui-ci lui passa entre les jambes.

Le second but valenciennois fut d'une grande pureté : un travail de Joseph qui alerta Burdino, lequel renversa sur Six dont la reprise de volée fit mouche.

Par la suite, V.A. moins inspiré on l'a dit, ne cessa de bombarder Lestringuez qui ne renouvella pas son erreur, du moins jusqu'à la 81° minute.

Entre-temps, Ajaccio était revenu à 2-1, grâce à l'opportunisme de M'Pelé qui, projeté dans la surface, saisit sa chance à pleines dents.

A 2-1 la situation était devenue dangereuse pour V.A. qui réagit et là encore le souci de tirer dans tous les azimuts se révéla rentable. Sur un coup franc obtenu à la limite, Verstraete perfora le mur ajaccien et Lestringuez ne put se saisir complètement du ballon qu'il repoussa dans sa cage.

Nouvelle démonstration neuf minutes plus tard, soit à quelques secondes de la fin, accueillie comme une libération par le public. Dubreucq frappa mollement et la balle, rebondissant, se logea dans la cage de Dropsy. Oui, que serait-il arrivé si les canonniers des deux équipes s'étaient contentés de caresser au lieu de frapper ? Une leçon que les jeunes élèves de Domergue doivent retenir !

R. LESCAUT.

REIMS - METZ (0-0)

LES 90 MINUTES

- **A la 6° minute, le Messin Bourgeois fait une ouverture sur Massé dont le tir fait mouche. L'arbitre, M. Verbecke, refuse le but pour hors-jeu.**
- **A la 82°, accélérant enfin le jeu, les Rémois ont une belle occasion mais Rico tire dehors.**
- **Peu après, Schuth doit sortir au poing devant Onnis. Quelques instants plus tard, Rastoll, en déséquilibre, effleure la balle de la main. Mais M. Verbecke refuse le penalty.**
- **En deuxième mi-temps, Reims obtient une dizaine de corners mais n'en tire pas bénéfice.**
- **La toile messine reste très serrée. Le score aussi : 0-0.**

Les comptes de René Vernier

REIMS. — René Vernier tenait depuis longtemps sa petite comptabilité :

« Il nous reste cinq matches aller à disputer, trois à l'extérieur et deux à Metz.

Pour aborder avec l'esprit tranquille les matches retour, il nous faudrait ajouter cinq points à notre actif.

Nous pourrons prendre quatre points à domicile ; il nous en faudra un cinquième à l'extérieur. Et pourquoi pas un à Reims dès dimanche ? »

Mais l'entraîneur mosellan tempérait vite ce que cette dernière hypothèse pouvait avoir de présomptueux :

« Je pensais bien que le match nul à Reims n'était pas à la portée de tout le monde. Reims vaut beaucoup mieux que son classement et nous sommes loin d'avoir ses armes. Mais il me fallait donner de l'ambition à mes gars. D'ailleurs, je considère qu'il faut toujours jouer pour tenter de gagner, même à l'extérieur et d'agir suivant l'engagement que prend chaque rencontre. »

En fait, on retrouve parfaitement là la physionomie du match où Metz, après un bref début prudent, s'enhardit devant la carence rémoise. Un technicien comme Daniel Bourgeois devait s'en donner à cœur joie dans une telle liberté. Ce qu'il fit, donnant à la rencontre une allure qui renversait toutes les supputations. Mais le punch n'y était pas. Malgré les efforts de Castellan qui remplaçait Combin lui-même, qui, bien que rétabli mais manquant de compétition avait été tenu au repos ; ce forfait de dernière heure a-t-il autant servi les Rémois que le président Germain l'affirmait avec sa rondeur habituelle :

« Si Nestor était là, on était cuit ! »

C'est beaucoup dire car Castellan qui passa seul entre Onnis et Jodar toute la seconde mi-temps ne trouva aucun appui proche. Il en eût été de même pour Combin :

« Au milieu, nous pouvons garder la balle, mais près du but on manque de poids ! J'aurais aimé jouer avec deux avants de pointe côte à côte, dira Vernier qui s'ouvre soudain l'appétit en constatant qu'il a pris un point et se prend à imaginer comment il aurait pu en prendre deux. Mais il est conscient que dans l'état actuel des choses il ne pouvait espérer mieux.

« Au fur et à mesure que la fin du match approche et qu'ils sentent qu'ils vont ramener un point de l'extérieur, les joueurs de n'importe quelle équipe donnent un peu plus d'eux-mêmes pour le conserver ; c'est ce que nous avons fait. »

On imagine que Reims était assez déçu de ce point perdu alors qu'il pensait partir pour une remontée spectaculaire au classement. Ce qui a été le plus sensible c'est cette incapacité à trouver le rythme en début de match et le sentiment de la stérilité de l'attaque. Mais il faut bien se dire que ce n'est pas une nouveauté ; depuis longtemps le punch de Reims s'appelle Onnis et la réussite de ses actions personnelles masque le manque de puissance de ses voisins. C'est, pour Lucien Leduc, la tâche de demain que de rendre plus de force de pénétration à sa division offensive. — **Lucien PERPERE.**

15e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
NANTES 6 (3) Marcos (3', 88') Rampillon (12') Couecou (23', 77' s. pen.) Pech (69')	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, GARDON****, MICHEL****, DE MICHELE**** — PECH****, RAMPILLON**** — BLANCHET****, COUECOU****, MARCOS****, MAAS****. — Rempl. : RIO. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 44.	81.497,80 F 9.965 spect. Arbitrage de M. Lefebvre
STRASBOURG 2 (0) Gardon (50', c.s.c.) De Michele (87', c.s.c.)	Strasbourg. — MONTES*** — ZAMOJSKI****, BURKHARD***, BERTHOMMIER***, GRAVA**** .. SERRUS***, HAUSSER**** — SENECHAL***, MOLITOR*****, VAN HAAREN***, ROY****. — Rempl. : DEUTSCHMANN. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39.	
MARSEILLE 3 (2) Keita (23', 84') Novi (31')	Marseille. — CARNUS**** — TRESOR****, J. ZVUNKA***, BOSQUIER****, KULA**** — NOVI****, BONNEL**** — GRESS***, SKOBLAR***, KEITA*****, LECLERCQ**** — Entr. : LINDER. — Total : 42.	861.478 F 43 870 spect. Arbitrage de M. Frauciel
SAINT-ÉTIENNE 1 (1) P. Revelli (41')	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — BROISSART****, LOPEZ****, PIAZZA****, FARISON*** — LARQUE****, BERETA**** — SANTINI***, P. REVELLI****, SANLAVILLE***, REPELLINI****. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.	
NANCY 3 (1) Castronovo (44') Kuzowski (47', 54')	Nancy. — FOUCHE**** — PALKA****, LOPEZ****, LEMERRE****, FORMICA**** — VICQ******, CHENU**** — HERBET****, CASTRONOVO*****, FLORES****, KUZOWSKI*****. — Rempl. : WOLTRAGER. — Entr. : REDIN. — Total : 48.	239.200 F 15.596 spect. Arbitrage de M. Debroas
NICE 0	Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI***, ISNARD***, QUITTET***, CHORDA**** — HUCK***, JOUVE**** — ERIKSSON***, H. REVELLI***, VAN DIJK***, LOUBET****. — Rempl. : ESPOSITO. — Entr. SNELLA. — Total : 37.	
LYON 1 (1) Lacombe (5')	Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, LHOMME*** — CACCHIONI***, PROST*** — THIRY***, LACOMBE***, DI NALLO***, RAVIER***. — Rempl. : VALETTE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 36.	63.069 F 7.453 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
SEDAN 2 (1) Wicke (44') Osim (68')	Sedan. — CHARRIER**** — FUGALDI***, BORGONI***, MEDOT****, FARRABI*** — LE BIHAN***, CARDONI**** — WICKE****, DELLAMORE****, OSIM*****, MARIOT****. — Rempl. : COLLINET. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 41.	
BASTIA 3 (1) Papi (30') Félix (55', 77')	Bastia. — PANTELIC**** — HODOUL*****, CALMETTES***, SAVKOVIC***, TOSI**** — BAUDA****, LENOIR*** (puis LUCCINI***, 65') — ZIMAKO***, FELIX****. PAPI*****, KANYAN****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42.	39.084,50 F 3.937 spect. Arbitrage de M. Mouton
NIMES 0	Nimes. — MARTINELLI*** — ODASSO***, BETTON****, AUGE****, KABILE*** — ADAMS****, MORETTI*** (puis GIRARD***, 55') — INIESTA****, VERGNES***, MEZY****, DELL'OSTE***. — Entr. : FLROUD. — Total : 38.	
RENNES 3 (1) Dortomb (11', 83') Keita (60')	Rennes. — BERNARD**** — COSNARD*****, RIZZO***, GOUEFFIC****, PERIAULT*** — DAVID***, KERUZORE*** — GUERMEUR***, DORTOMB****, KEITA****, BETTA***. — Rempl. : DUARTE. — Entr.. : CEDOLIN. — Total : 39.	53.703,10 F 6.697 spect. Arbitrage de M. Bancourt
BORDEAUX 0	Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, MITORAJ***, DUBOUIL*** MERELLE*** — GIRESSE****, DOS SANTOS*** — GOUBET***, J. GALLICE***, LATTUADA****, DUPONT*** (puis LIPO**, 29'). — Entr. : PHELIPON. — Total : 36.	
SOCHAUX 1 (0) Maier (60')	Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUET***, SELES***, BURKLE****, WASMER*** — DJADAOUI** (puis PERRIN***, 81'), MELIC** — MAIER****, GORAGUER**, GUINOT**, LECHANTRE**. — Entr. : BARRET. — Total : 30.	20.809 F 2.939 spect. Arbitrage de M. Mâchin
RED STAR 0	Red Star. — LAUDU*** — GARRIGUES***, GRABOWSKI***, GLYCINSKI***, MOUILLERON*** — DONNAT**, SIMON*** — GARCIA**, GONZALES**, BESNARD***, AMEIJENDA**. — Rempl. : HOUEN** (75', à la place de GARRIGUES). — Entr. : FARIAS. — Total : 29.	
PARIS 1 (0) Bras (51')	Paris F.C. — ICHE*** — DJORKAEFF****, ROSTAGNI****, MADRONNET***, SOLAS*** — EO***, GUIGNEDOUX*** — FLOCH***, PROST***, HORLAVILLE*****, BRAS****. — Rempl. : LEANDRI. — Entr. : HON. — Total : 38.	82.877,50 F 6.347 spect. Arbitrage de M. Heliès
ANGERS 2 (1) Gaidoz (39') Edwige (66')	Angers. — GALLINA**** — LEMEE***, BOURDEL****, FIEVET***, LECŒUR*** — DAMJANOVIC****, POLI**** — EDWIGE****, GAIDOZ***, GUILLOU****, ANTIC***. — Rempl. : BERDOLL. — Entr. : NAGY. — Total : 39.	
REIMS 0	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, LARAIGNEE****, JODAR****, BRUCATO*** — ZYWICA***, KRAWCZYK*** — RICHARD*****, ONNIS***, B. LECH***, RICO*** (puis SIMON***, 78'). — Entr. : LEDUC. — Total : 40.	57.960 F 6.738 spect. Arbitrage de M. Verbecke
METZ 0	Metz. — SCHUTH***** — BAULIER****, JEITZ****, MULLER***, RASTOLL*** — PAUWERT***, FANDINO** (puis V. ZVUNKA***, 78'), — MASSE*****, CASTELLAN***, BOURGEOIS*****, TOTA***. — Entr. : VERNIER. — Total : 40.	
VALENCIENNES 3 (2) Verstraete (6', 81') Six (11')	Valenciennes. — DROPSY*** — JOLIS***, JOLY****, NEUBERT****, DUGUEYPEROUX****, VERSTRAETE*****, COUSTILLET*** — GIACHETTI***, JOSEPH***, BURDINO***, SIX***. — Rempl. : GARCERAN. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 38.	22.365,20 F 2.580 spect. Arbitrage de M. Peauger
AJACCIO 2 (0) M'Pelé (76') Dubreucq (90')	Ajaccio. — LESTRINGUEZ** — GARZITTO***, LATOUR***, COURBOS****, LE LAMER*** — DUBREUCQ****, BUIGUES*** — LEROY****, M'PELE****, ALBALADEJO*** (puis KERVAREC***, 74'), VERDONK***. — Entr. : MORI. — Total : 36.	

	MATCHES												BUTS						
	Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	Points	P	C	P	C	P	C	
1.	8	6	1	1	7	5	1	1	15	11	2	2	Nice	24	28	12	12	6	**40**	**18**	+ 22
2.	7	6	1	0	8	3	1	4	15	9	2	4	Marseille	20	21	4	8	6	29	10	+ 19
3.	7	6	1	0	8	1	4	3	15	7	5	3	Nantes	19	16	5	6	9	22	14	+ 8
4.	7	5	1	1	8	2	3	3	15	7	4	4	Nancy	18	12	5	8	11	20	16	+ 4
	8	5	1	2	7	2	3	2	15	7	4	4	Lyon	**18**	10	6	11	13	21	19	+ 2
6.	7	5	1	1	8	1	4	3	15	6	5	4	Saint-Etienne	17	13	3	11	13	24	19	+ 5
	8	5	2	1	7	2	1	4	15	7	3	5	Nîmes	17	12	4	5	10	17	14	+ 3
8.	8	5	3	0	7	1	1	5	15	6	4	5	Bastia	16	15	4	9	11	24	15	+ **9**
	8	6	2	0	7	1	0	6	15	7	2	6	Rennes	16	17	6	5	13	22	19	+ **3**
	8	3	2	3	7	4	0	3	15	7	2	6	Angers	16	10	9	11	11	21	20	+ 1
	6	6	0	0	9	1	2	6	15	7	2	6	Sochaux	16	12	3	10	20	22	23	— 1
	8	4	3	1	7	1	2	4	15	3	7	5	12. Metz	15	16	11	4	15	20	26	— 6
	8	2	4	2	7	1	3	3	15	3	7	5	13. Strasbourg	13	11	13	6	12	17	25	— 9
	8	2	3	3	7	1	3	3	15	3	6	6	14. Bordeaux	12	12	9	7	12	19	21	— 2
	7	3	2	2	8	1	2	5	15	4	4	7	Reims	12	8	5	5	14	13	20	— 7
	7	4	2	1	8	0	1	7	15	4	3	8	16. Ajaccio	11	10	7	8	19	18	26	— 8
	7	4	1	2	8	0	2	6	15	4	3	8	Valenciennes	11	3	6	5	15	13	21	— 8
	7	2	2	3	8	1	2	5	15	3	4	8	18. Red Star	10	6	6	4	15	10	22	— 12
	8	3	1	4	7	1	1	5	15	4	2	9	Sedan	10	8	13	9	18	17	31	— 14
	7	2	2	3	8	1	1	6	15	3	3	9	20. Paris F. C.	9	10	11	6	15	16	26	— 10

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la quinzième journée de championnat, 33 buts ont été marqués. Le record de la saison se trouve ainsi égalé, puisque 33 buts avaient également été inscrits lors de la cinquième journée.

C'est à Nantes, samedi, devant les caméras de la Télévision, que le tableau d'affichage a été le plus garni avec la bagatelle de 8 buts ! Sur le plan de l'efficacité, on trouve ensuite la rencontre Valenciennes-Ajaccio avec 5 buts, puis Marseille-Saint-Etienne avec 4 buts.

Notons par ailleurs que trois matches se sont terminés sur le même score de 3 à 0 en faveur de l'équipe recevante, à Nancy, Rennes et Bastia. Par contre, aucun but n'a été inscrit à Reims.

Six équipes ont été totalement improductives (Reims, Metz, Nice, Bordeaux, Nîmes et le Red Star)

On en arrive maintenant à un total de 405 buts pour 15 journées, soit exactement 27 buts par journée.

Ces 405 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Cinquième journée ..	33
	Quinzième journée ..	33
3.	Première journée ...	32
	Dixième journée	32
5.	Deuxième journée ..	30
6.	Troisième journée ...	29
	Septième journée ..	29
8.	Quatrième journée ..	27
9.	Quatorzième journée..	25
10.	Onzième journée ...	24
11.	Sixième journée	23
	Douzième journée ...	23
13.	Huitième journée ...	22
	Treizième journée ..	22
15.	Neuvième journée ..	21
	Total	405

● LES BUTEURS

Les 33 buts de la journée ont été marqués par 26 joueurs.

On note 7 doublés (c'est beaucoup) qui sont à mettre à l'actif des joueurs ci-après : les Nantais Marcos et Couecou, le « néo-Marseillais » Keita, le Nancéien Kuzowski, le Bastiais Félix, le Rennais Dortomb et le Valenciennois Verstraete

Pour six de ces joueurs, c'est le premier doublé de la saison, Kuzowski en étant à son second.

On note un seul penalty, transformé par Couecou. Par ailleurs, deux Nantais ont marqué contre leur propre camp pour Strasbourg (Gardon et De Michele), si bien que les 8 buts de la rencontre ont été finalement inscrits par des Nantais

Ces 33 buts se répartissent comme suit par poste : 18 buts d'avants centre, 7 d'ailiers, 6 de milieu de terrain, plus les 2 buts de Gardon et De Michele contre leur propre camp

A l'issue de cette quinzième journée, le classement des buteurs du championnat se présente comme suit, étant précisé que Van Dijk, Skoblar, Hervé Revelli, qui mènent la danse à la tête de ce classement restent sur leur position sans avoir marqué quelque but que ce soit cette semaine :

15 buts : Van Dijk (Nice).

12 buts : Skoblar (Marseille).

10 buts : H. Revelli (Nice).

9 buts : M' Pelé (Ajaccio).

8 buts : Edwige (Angers), Kanyan (Bastia), Kuzowski (Nancy).

6 buts : Papi (Bastia), Di Nallo, Lacombe (Lyon), Combin, Masse (Metz), Flores (Nancy), Loubet (Nice), Veranes (Nîmes), Onnis (Reims), Keita (Rennes), Goraguer (Sochaux), Molitor (Strasbourg.

5 buts : Félix (Bastia), Marcos (Nantes), Dortomb (Rennes), Santini, P. Revelli (St-Etienne), Joseph (Valenciennes).

4 buts : Goubet (Bordeaux), Chiesa (Lyon), Bonnel (Marseille), Castronovo (Nancy), Couecou (Nantes), Pintenat (Red Star), Kerunoré (Rennes), Larqué (Saint-Etienne), Rampant, Le Bihan (Sedan).

3 buts : Verdonk (Ajaccio), Gaidoz (Angers), Lenoir (Bastia), Wojciak, J. Gallice Giresse (Bordeaux), Castellan (Metz), Maas, Michel, Rampillon, Pech (Nantes), Dell'Oste, Iniesta (Nîmes), Bras (Paris F.C.), David (Rennes), Bereta (Saint-Etienne), Lechantre, Soler, Maier (Sochaux), Burkhard (Strasbourg), Six (Valenciennes).

2 buts : 30 joueurs.

1 but : 63 joueurs.

● LES SPECTATEURS

Pour cette quinzième journée, 106.122 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne de 10.612 spectateurs par rencontre.

Ce total de spectateurs, qui est assez satisfaisant, se décompose dans l'ordre dégressif ci-après :

1.	Mars.-St-Etienne .	43 870
2.	Nancy-Nice	15.596
3.	Nantes-Strasb. ..	9.965
4.	Lyon-Sedan	7.453
5.	Reims-Metz	6.738
6.	Renn.-Bordeaux .	6.697
7.	Paris F.C.-Angers	6.347
8.	Bastia-Nîmes	3.937
9.	Sochaux-Red Star	2.993
10.	Valenc.-Ajaccio	2.580
	Total	106.122

C'est de très loin, Marseille qui tient la tête avec la venue de Saint-Etienne. La rencontre a attiré près de 44.000 spectateurs payants ; le record de la saison en championnat est pulvérisé (il s'agissait de la venue de Nantes pour la 4e journée, avec 33.910 entrées).

Le match Nancy-Nice arrive en seconde position avec près de 16 000 spectateurs, mais derrière, c'est vraiment faible, notamment à Bastia, Sochaux et Valenciennes !

Les deux rencontres au sommet de Marseille et de Nancy ont attiré à elles seules plus de la moitié des spectateurs de la journée, c'est tout dire !...

On arrive ainsi à un total de 1.656.485 spectateurs depuis le début de la saison (soit une moyenne de plus de 110.000 par journée), selon la répartition dégressive ci-dessous :

1.	5e journée	138.952
2.	3e journée	133.886
3.	4e journée	133.183
4.	1re journée ..	129.259
5.	2e journée ..	126.814
6.	9e journée ...	118.491
7.	11e journée ...	107.237
8.	15e journée ...	106.122
9.	10e journée ...	100.828
10.	7e journée ...	100.276
11.	6e journée ...	99.260
12.	13e journée ...	96.070
13.	8e journée ...	94.471
14.	14e journée ...	90.007
15.	12e journée ...	81.164
	Total	1.656.485

On peut maintenant établir le triple classement ci-après :

● Equipes jouant à domicile :

1.	Marseille	191.165
2.	Nice	131.158
3.	Strasbourg	123.426
4.	Saint-Etienne ..	119.576
5.	Nantes	111.709
6.	Rennes	104.790
7.	Paris F.C.	98.497
8.	Nancy	85.422
9.	Reims	85.228
10.	Lyon	74.387
11.	Bordeaux	72.843
12.	Metz	71.688
13.	Angers	69.237
14.	Nîmes	65.556
15.	Red Star	61.389
16.	Sedan	54.476
17.	Valenciennes ..	44.638
18.	Bastia	35.923
19.	Sochaux	34.942
20.	Ajaccio	20.435
	Total	1.656.485

● Equipes jouant à l'extérieur :

1.	Saint-Etienne ..	151.758
2.	Marseille	131.200
3.	Nice	110.666
4.	Reims	105.487
5.	Lyon	100.550
6.	Nantes	94.856
7.	Paris F.C.	94.299
8.	Rennes	86.457
9.	Red Star	84.506
10.	Nîmes	76.192
11.	Angers	75.843
12.	Sochaux	75.588
13.	Metz	73.356
14.	Nancy	64.898
15.	Strasbourg	60.833
16.	Bastia	60.427
17.	Ajaccio	57.954
18.	Valenciennes ..	57.394
19.	Bordeaux	54.470
20.	Sedan	39.741
	Total	1.656.485

● Domicile + Extérieur :

1.	Marseille ..	322.365
2.	Saint-Etienne ..	271.334
3.	Nice ..	241.824
4.	Nantes	206.565
5.	Paris F.C.	192.796
6.	Rennes	191.247
7.	Reims	190.715
8.	Strasbourg	184.259
9.	Lyon	174.947
10.	Nancy	150.320
11.	Red Star	145.895
12.	Angers	145.080
13.	Metz	145.044
14.	Nîmes	141.748
15.	Bordeaux	127.313
16.	Sochaux	110.530
17.	Valenciennes ..	102.032
18.	Bastia	96.350
19.	Sedan	94.217
20.	Ajaccio	78.389
	Total	3.312.970

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

(après 15 matches)

VICQ au club des 6 Étoiles !

- **64 ETOILES**
  BOSQUIER (Marseille).
- **62 ETOILES**
  GALLINA (Angers), MIHAJLOVIC (Lyon).
- **61 ETOILES**
  MICHEL (Nantes), DROPSY (Valenciennes), CARNUS (Marseille), LOUBET (Nice), OSIM (Sedan).
- **60 ETOILES**
  HUCK (Nice) et MEZY (Nimes).
- **59 ETOILES**
  BOURDEL, GUILLOU (Angers), OSMAN (Nantes), LOPEZ (Nancy), PIAZZA (Saint-Etienne), LANDI (Nimes), CHAUVEAU (Lyon), H. REVELLI (Nice).
- **58 ETOILES**
  POLI (Angers), B. LECH (Reims), BARATELLI (Nice), RIGONI (Bordeaux), ROSTAGNI (Paris F.C.), AUGE (Nimes), HERBET (Nancy), LEROY (Ajaccio) etc.

EQUIPE TYPE

	SCHUTH (Metz 5 ét.)		
COSNARD (Rennes 5 ét.)	MICHEL (Nantes 4 ét.)	BAEZA (Lyon 4 ét.)	HODOUL (Bastia 5 ét.)
	VICQ (Nancy 6 ét.)	VERSTRAETE (Valenciennes 5 ét.)	
RICHARD (Reims 5 ét.)	MOLITOR (Strasbourg 5 ét.)	KEITA (Marseille 5 ét.)	KUZOWSKI (Nancy 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : MASSE, BOURGEOIS (Metz), CASTRONOVO (Nancy), OSIM (Sedan), HORLAVILLE (Paris F.C.).

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers), 62 ét. ; 2. Dropsy (Valenciennes) et Carnus (Marseille), 61 ét.; 4. Landi (Nimes) et Chauveau (Lyon), 59 ét.; 6. Baratelli (Nice) et Rigoni (Bordeaux), 58 ét., etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Bourdel (Angers) et Osman (Nantes), 59 ét.; 3. Cosnard (Rennes), 57 ét. ; 4. Grava (Strasbourg) et R. Domenech (Lyon), 56 ét. ; 6. Kabile (Nimes), 56 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Bosquier (Marseille), 64 ét. ; 2. Mihajlovic (Lyon), 62 ét.; 3. Michel (Nantes), 61 ét.; 4. Lopez (Nancy) et Piazza (St-Etienne), 59 ét.; 6. Rostagni (Paris F.C.) et Auge (Nimes), 58 ét., etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Huck (Nice) et Mézy (Nimes), 60 ét.; 3. Guillou (Angers), 59 ét.; 4. Poli (Angers), 58 ét.; 5. Keruzore (Rennes) et Le Bihan (Sedan), 57 ét., etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 61 ét.; 2. Herbert (Nancy) et Leroy (Ajaccio), 58 ét.; 4. Guermeur (Rennes), 56 ét.; 5. Kanyan (Bastia) et Maas (Nantes), 55 ét., etc.

AVANTS CENTRE

1. Osim (Sedan), 61 ét.; 2. H. Revelli (Nice), 59 ét.; 3. B. Lech (Reims), 58 ét.; 4. Santini (St-Etienne), 56 ét.; 5. Van Haaren (Strasbourg), Di Nallo (Lyon) et M'Pelé (Ajaccio), 55 ét., etc.

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 15e JOURNEE.** — 1. Vicq (Nancy), 10 points ; 2. Treize joueurs avec 5 points, parmi lesquels Keita (Marseille), Hodoul (Bastia), Masse (Metz), Richard (Reims), Osim (Sedan), Molitor (Strasbourg), Cosnard (Rennes), Verstraete (Valenciennes), Horlaville (Paris F.C.), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Bosquier (Marseille), 43 points ; 2. Osim (Sedan), 39 pts ; 3. Landi (Nimes), Gallina (Angers) et Mihajlovic (Lyon), 38 pts ; 6. Dropsy (Valenciennes), Loubet (Nice) et Michel (Nantes), 35 pts ; 9. Carnus (Marseille), 34 pts ; 10. Huck (Nice) et Mézy (Nimes), 33 pts, etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 15 MATCHES)

1. Bosquier (Marseille), 4,26 ; 2. Landi (Nimes), 4,21; 3. Manet (Ajaccio), 4,18 ; 4. Gallina (Angers) et Mihajlovic (Lyon), 4,13 ; 6. Ericksson (Nice), 4,08 ; 7. Quittet (Nice), 4,07 ; 8. Dropsy (Valenciennes), Michel (Nantes), Carnus (Marseille), Loubet (Nice) et Osim (Sedan), 4,06, etc.

BOSQUIER « CHAMPION DES 5 ETOILES »

Le classement des joueurs ayant obtenu au moins deux fois « 5 étoiles » depuis le début du championnat s'établit comme suit à l'issue de la 15e journée :

● **5 fois.** — Bosquier (Marseille).

● **4 fois.** — Gallina (Angers), Mihajlovic (Lyon), H. Revelli, Ericksson (Nice), Landi (Nimes), Larqué (St-Etienne) et Molitor (Strasbourg).

● **3 fois.** — Manet (Ajaccio), Edwige (Angers), Kanyan (Bastia), Rigoni (Bordeaux), Chauveau, Chiésa (Lyon), Skoblar (Marseille), Herbet (Nancy), Michel (Nantes), Quittet, Huck, Loubet (Nice), Mézy (Nimes), Chapuisat (Paris F.C.), Ducuing (Red Star), B. Lech (Reims), Le Bihan, Osim (Sedan), Dropsy (Valenciennes).

● **2 fois.** — Poli (Angers), Giresse (Bordeaux), Trivic (Lyon), Carnus, Leclercq (Marseille), Combin, Masse (Metz), Vicq, Lopez (Nancy), Couécou (Nantes), Baratelli (Nice), Kabile (Nimes), Horlaville, Spiegler (Paris F.C.), Pintenat (Red Star), Laraignée, Aubour (Reims), Sanni, Curkovic, Bereta, Piazza (St-Etienne), Cardoni, Medot (Sedan), Van Haaren (Strasbourg), Joly, Giachetti (Valenciennes).

CHALLENGE **ACKERMAN :**

CLASSEMENT ACTUEL

TENANT : Nice, six victoires consécutives (série terminée).
CHALLENGER : Marseille, trois victoires consécutives (série en cours).
ONT DEJA OBTENU TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : Angers (deux fois), Lyon, Marseille, Metz, Nice (autre série), Nimes et Rennes.

EXTRA BRUT ACKERMAN

Ets Ackerman — Saint-Hilaire-Saint-Florent - 49

Demain

MARSEILLE LE "POURSUITEUR", A BORDEAUX

NICE - BASTIA

Dimanche, 15 heures
Stade du Ray
Arbitre : M. Mâchin

NICE (1) : Vient d'être stoppé net à Nancy. C'est sa plus sérieuse défaite depuis le début de la saison. Mais l'O.G.C.N. possède toujours — et de loin — la meilleure attaque (40 buts). A Nancy, c'était un « jour sans ».
- **Trois derniers résultats** : Nice b. *Sedan, 5-0 ; *Nice et Lyon, 2-2 ; *Nancy b. Nice, 3-0.
- **Meilleur buteur** : Van Dijk, 15 buts.

BASTIA (8) : Poursuit un chemin régulier, avec pourtant des à-coups gênants. Il n'a encore gagné qu'une fois à l'extérieur (Strasbourg). L'attaque est assez bonne, la défense également.
- **Trois derniers résultats** : *Bastia b. Angers, 2-0 ; *Sedan b. Bastia, 2-1 ; *Bastia b. Nîmes, 3-0.
- **Meilleur buteur** : Kanyan, 8 buts.
- **Pronostic** : Nice.

BORDEAUX - MARSEILLE

Dimanche, 15 heures
Stade Municipal
Arbitre : M. Maeus

BORDEAUX (14) : N'arrive pas à prouver qu'il vaut mieux qu'une quatorzième place. Il n'a encore gagné que trois matches, son plus beau fitre de gloire étant de l'avoir emporté à Bordeaux (et la victoire, 6-1 sur Sedan).
- **Trois derniers résultats** : *Nancy b. Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux b. Nantes, 2-1 ; *Rennes b. Bordeaux, 3-0.
- **Meilleur buteur** : Goubet, 4 buts.

MARSEILLE (2) : Paraît cette fois bien au point. L'apport de Keita s'est déjà traduit. De toute façan, l'O.M. vient de remporter trois victoires successives, avec huit buts contre un. Tout semble bien reparti. Meilleure défense (10 buts).
- **Trois derniers résultats** : *Marseille b. Red Star, 3-0 ; Marseille b. *Angers, 2-0 ; *Marseille, b. Saint-Etienne, 3-1.
- **Meilleur buteur** : Skoblar, 12 buts.
- **Pronostic** : Marseille.

LYON - NANTES

Samedi, 15 heures
Stade de Gerland
Arbitre : M. Vigliani

LYON (4) : Vient de voir une belle série interrompue de façon inattendue par Sedan. Il n'est pas absolument maître chez lui. L'attaque est assez bonne, mais la suspension de Chiesa n'a pas arrangé les choses.
- **Trois derniers résultats** : *Lyon b. Nimes, 1-0 ; *Nice et Lyon, 2-2 ; Sedan b. *Lyon 2-1.
- **Meilleur buteur** : Lacombe et Di Nallo, chacun 6 buts.

NANTES (3) : A fait un festival devant Strasbourg. L'équipe semble bien repartie, surtout l'attaque, qui vient de marquer en un seul match autant de buts qu'au cours de ses six rencontres précédentes.
- **Trois derniers résultats** : *Nantes et Reims, 0-0 ; *Bordeaux b. Nantes, 2-1 ; *Nantes b. Strasbourg, 6-2.
- **Meilleur buteur** : Marcos, 5 buts.
- **Pronostic** : Lyon.

STRASBOURG - RENNES

Dimanche, 15 heures
Stade de la Meinau
Arbitre : M. Mouchotte

STRASBOURG (13) : N'a pas gagné depuis le 7 octobre et la façon dont il a été écrasé à Nantes pourrait avoir de sérieuses conséquences pour l'avenir (25 buts encaissés).
- **Trois derniers résultats** : *Paris F.C. et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg et Nancy, 1-1 ; *Nantes b. Strasbourg, 6-2.
- **Meilleur buteur** : Molitor, 6 buts.

RENNES (8) : Vient enfin de renouer — de belle façon — avec une victoire qui le fuyait depuis le 7 octobre, mais il n'est guère à l'aise chez l'adversaire (une victoire, 6 défaites).
- **Trois derniers résultats** : *Rennes et Ajaccio, 1-1 ; *Metz b. Rennes, 2-1 ; *Rennes b. Bordeaux, 3-0.
- **Meilleur buteur** : Keita, 6
- **Pronostic** : Strasbourg.

ANGERS - VALENCIENNES

Dimanche, 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Martin

ANGERS (8) : Vient enfin de renouer avec le succès, après une série noire (sept matches, un point). Cela va certainement redonner confiance au S.C.O. pour la suite des opérations.
- **Trois derniers résultats** : *Bastia b. Angers, 2-0 ; Marseille b. *Angers, 2-0 ; Angers b. *Paris F.C., 2-1.
- **Meilleur buteur** : Edwige, 8 buts.

VALENCIENNES (16) : N'a certainement pas dit son dernier mot. Il a de bons sursauts, tout en étant aux prises avec une sorte de crise intérieure. L'attaque demeure pourtant faible, malgré les 3 buts marqués dimanche.
- **Trois derniers résultats** : *Valenciennes b. Metz, 1-0 ; *Red Star b. Valenciennes, 1-0 ; *Valenciennes b. Ajaccio, 3-2.
- **Meilleur buteur** : Joseph, 6 buts.
- **Pronostic** : Angers.

METZ - SOCHAUX

Dimanche, 15 h 30
Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. Maillard

METZ (12) : S'est un peu repris après trois défaites successives, mais ce qui peut être inquiétant, c'est que le F.C.M. n'a marqué que deux buts au cours de ses cinq derniers matches, malgré Combin et Masse. A suivre...
- **Trois derniers résultats** : *Valenciennes b. Metz, 1-0 ; *Metz b. Rennes, 2-1 ; *Reims et Metz, 0-0.
- **Meilleur buteur** : Combin et Massé, 6 buts chacun.

SOCHAUX (8) : Est plutôt irrégulier dans son comportement, avec des performances en dents de scie. Il n'est guère brillant chez l'adversaire, où il ne l'a emporté qu'une fois (au Parc, devant Paris F.C.).
- **Trois derniers résultats** : *Sochaux b. Saint-Etienne, 2-1 ; *Ajaccio b. Sochaux, 2-0 ; *Sochaux b. Red Star, 1-0.
- **Meilleur buteur** : Goraguer, 6 buts.
- **Pronostic** : Metz.

RED STAR - REIMS

Dimanche, 15 heures
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. Frauciel

RED STAR (18) : A des performances irrégulières depuis un mois, une défaite succédant à une victoire. Mais pour l'instant, cela se solde par une place d'avant-dernier. Inquiétant : l'attaque est la plus faible du lot (10 buts).
- **Trois derniers résultats** : *Marseille b. Red Star, 3-0 ; *Red Star b. Valenciennes, 1-0 ; *Sochaux b. Red Star, 1-0.
- **Meilleur buteur** : Pintenat, 4 buts.

REIMS (14) : Paraît freiné dans sa remontée : deux matches nuls en trois rencontres. L'attaque demeure faible (13 buts). N'a encore gagné qu'un match à l'extérieur (à Valenciennes, 2-1).
- **Trois derniers résultats** : *Nantes et Reims, 0-0 ; *St-Etienne b. Reims, 2-1 ; *Reims et Metz, 0-0.
- **Meilleur buteur** : Onnis, 6 buts.
- **Pronostic** : Match nul.

SEDAN - PARIS-F.C.

Dimanche, 15 heures
Stade Emile-Albeau
Arbitre : M. Coquerille

SEDAN (18) : Voit son standing — qui était bien bas — remonter, après deux victoires successives, dont la dernière à Lyon. Il n'est plus lanterne rouge et peut-être tout n'est-il pas perdu pour lui.
- **Trois derniers résultats** : Nice b. *Sedan, 5-0 ; *Sedan b. Bastia, 2-1 ; Sedan b. *Lyon, 2-1.
- **Meilleur buteur** : Rampant et Le Bihan, chacun 4 buts.

PARIS F.C. (20) : Est vraiment au bord de l'abîme : un point en six matches et maintenant la lanterne rouge. Jusqu'ici, il n'a remporté qu'une seule victoire à l'extérieur (à Bordeaux).
- **Trois derniers résultats** : *Paris F.C. et Strasbourg, 1-1 ; *Nîmes b. Paris F.C., 2-0 ; Angers b. *Paris F.C., 2-1.
- **Meilleur buteur** : Bras, 3 buts.
- **Pronostic** : Sedan.

NIMES - NANCY

Dimanche, 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Uhlen

NIMES (6) : A perdu pas mal de terrain depuis un mois. Il perd ses matches chez l'adversaire et surtout l'attaque paraît quelque peu en veilleuse (cinq buts en six rencontres). La défense n'a pas tenu à Bastia.
- **Trois derniers résultats** : *Lyon b. Nîmes, 1-0 ; *Nîmes b. Paris F.C., 2-0 ; *Bastia b. Nîmes, 3-0.
- **Meilleur buteur** : Vergnes, 6 buts.

NANCY (4) : Est tout auréolé de sa brillante victoire sur le leader Nice. L'équipe est invaincue depuis le 4 octobre (Metz) et l'attaque remarque des buts. Se comporte plutôt bien à l'extérieur (8 matches, 3 défaites).
- **Trois derniers résultats** : *Nancy b. Bordeaux, 2-1 ; *Strasbourg et Nancy, 1-1 ; *Nancy b. Nice, 3-0.
- **Meilleur buteur** : Kusowski, 8 buts.
- **Pronostic** : Nancy.

AJACCIO - SAINT-ETIENNE

Dimanche, 15 heures
Stade de Timizzolo
Arbitre : M. Bancourt

AJACCIO (16) : Est capable de très bien faire ((victoire sur Marseille), mais aussi de chuter à l'extérieur surtout. Il ne s'est incliné qu'une fois sur son terrain (devant Sedan, 1-2). Défense trop perméable.
- **Trois derniers résultats** : *Rennes et Ajaccio, 1-1 ; *Ajaccio b. Sochaux, 2-0 ; *Valenciennes b. Ajaccio, 3-2.
- **Meilleur buteur** : M'Pelé, 9 buts.

SAINT-ETIENNE (6) : A encore du mal à s'exprimer à l'extérieur. Il a pourtant fait un match méritoire à Marseille. L'A.S.S.E. demeure une grande équipe avec laquelle de nombreux adversaires devront compter.
- **Trois derniers résultats** : *Sochaux b. Saint-Etienne, 2-1 ; *St-Etienne b. Reims, 2-1 ; *Marseille b. Saint-Etienne, 3-1.
- **Meilleur buteur** : Revelli, 5 buts.
- **Pronostic** : Ajaccio.

TECHNIQUE

"PLACE A L'AVENTURE !"

HUCK : quelques pointes remarquables.

BERETA : obstiné dans la tourmente.

LARQUE : un but superbe avec la complicité de MOLITOR.

SE demander si l'équipe de France possède, oui ou non, une chance encore **d'imposer son jeu** à ses deux rivales soviétique et irlandaise au cours de la seconde partie du championnat du monde (phase préliminaire) qu'elle doit disputer au mois de mars prochain, c'est poser de nouveau le problème du style de jeu et de l'organisation tactique de la sélection tricolore dirigée par Georges Boulogne.

Problème qui ne cesse de revenir au premier plan de l'actualité dès qu'une défaite française a rallumé la flamme des passions partisanes et des « discussions de coup ». Dublin n'a donc pas failli à la règle, puisqu'on se demande de nouveau si « en défendant moins », si « en attaquant plus », etc.

Il est toujours difficile (sinon impossible) d'analyser la situation avec objectivité. Parce qu'il est exclu de pouvoir détenir la vérité en un sport où le hasard joue tout de même un rôle capital.

On ne reviendra pas longuement sur la défaite de Dublin, mais on conviendra que la chance (ou la malchance) a eu son influence là-bas aussi. Tout comme elle en avait eu déjà, un mois auparavant contre l'U.R.S.S., lorsque la victoire française fut seulement sanctionnée en fin de compte par la transformation d'un coup de pied arrêté de Bereta. A Dublin, il s'en fallut de quelques centimètres et d'un seul effet contraire du ballon pour que le tir de Revelli (13e minute) frappe le poteau, sans pénétrer dans les filets et pour que celui de Conroy quelques instants plus tard connaisse au contraire, dans des conditions similaires, un sort plus favorable. La France menant 1-0, que se serait-il passé alors ?

Ces points de détails rappelés, élevons tout de même le débat pour dresser une sorte de dossier technique de l'équipe de France à la suite des deux matches qu'elle vient de disputer contre l'U.R.S.S. et l'Eire. On y trouvera pas mal de sujets de réflexion assez contradictoires sur les forces et les faiblesses de cette équipe de France si controversée, si fragile aussi.

DOSSIER NOIR d'abord : il y eut d'abord sur un plan général, cette absence de personnalité et de **maturité physique et morale** qui devant les bagarreurs irlandais, auraient peut-être permis à une équipe de France « adulte » de faire front et de mater une rivale déchaînée. Vingt ans auparavant, les Vignal, les Ruminski et les Marche ne s'étaient pas laissé marcher sur les pieds dans une ambiance tout à fait identique... Et c'est peut-être pour cela aussi qu'ils se tirèrent d'affaire (une victoire en 1952, un match nul en 53).

Du point de vue **technique** d'autre part, les Tricolores eurent peut-être tort mercredi de vouloir prendre les Irlandais à leur propre jeu de la vitesse et du football engagé. N'eût-il pas été préférable de conserver le ballon le plus possible afin de casser le rythme échevelé des Diables Verts, tout en apaisant les esprits dans les tribunes comme sur le terrain.

Cela fut d'ailleurs rendu possible en début de match — c'est-à-dire dans la meilleure période des Français — lorsque Bereta, Larqué et Huck vinrent soutenir de très près Revelli et Loubet les deux véritables attaquants avancés de l'équipe. Huck en particulier porta quelques pointes remarquables dont l'une faillit bien aboutir (reprise de Revelli sur le poteau).

Mais trop vite, nous semble-t-il, les joueurs français acceptèrent et subirent la domination de l'adversaire, son forcing et sa pression, amenant du même coup ce dernier devant le but de Carnus et dans la surface de réparation tricolore, là où les Irlandais étaient justement le plus redoutables.

Défaillance aussi dans la surveillance ou la neutralisation stricte de l'adver-

souhaite

J.-PH. RETHACKER

saire, là où son influence pouvait être néfaste. Deux exemples précis à ce sujet : la liberté de manœuvrer laissée au remarquable meneur de jeu qu'est le petit Johnny Gilet, abandonné à lui-même, maitre du ballon et de son équipe dans sa propre moitié de terrain. La facilité avec laquelle l'avant centre irlandais Treacy put détourner le ballon de la tête à quelques mètres de Carnus pour obtenir le second but victorieux. En cette circonstance la défense centrale française, complètement « absente », parut gravement coupable et trop peu rigoureuse.

Faiblesse encore dans les prises de risque des arrières et demis français et dans leur jeu offensif. Alors que les jaillissements d'un Adams, d'un Trésor et d'un Broissart avaient été fréquents, déterminants, encourageants contre l'U.R.S.S. ils furent trop rares et trop timides face aux Irlandais.

Mais il s'agit là d'un problème général de l'équipe de France qui ne parvient pas encore, semble-t-il, à équilibrer sa position et à trouver de meilleure formule entre le jeu d'attaque et la prudence défensive. En se repliant trop loin et trop nombreux dans leur propre camp, les Français ont isolé leurs avants et ils se sont eux-mêmes placés dans l'obligation de relancer souvent l'attaque de façon trop hasardeuse. Ils se sont privés fréquemment de possibilités variées et nombreuses de manœuvres.

DOSSIER ROSE : Tout cela dit, il serait tout de même injuste d'oublier trop vite tout ce que le match contre l'U.R.S.S. (et aussi la victoire sur la Grèce) a pu montrer et faire espérer.

Il y a eu incontestablement, au cours de ces deux rencontres, plusieurs sujets de satisfaction dont le plus important fut encore le réveil d'appétit offensif, le regain d'intérêt pour le jeu d'attaque, la recherche constante d'un football plus varié, avec l'utilisation de passes courtes et de une-deux, la libération des forces offensives contenues à l'arrière (chez un Trésor, un Adams ou un Quittet), toutes ressources nouvelles qui constituent de réelles promesses d'avenir, à condition qu'elles ne restent pas sans lendemain.

A une époque où l'on n'obtient plus grand-chose sans faire preuve d'audace et d'initiative, où le football total impose de nouveau sa loi au niveau des élites (Nice en France, Ajax et les Allemands ailleurs), l'équipe de France ne doit pas s'arrêter en chemin.

CONCLUSION : Il lui faut maintenant recevoir les Irlandais et affronter l'U.R.S.S. à Moscou. Sur sa lancée du 13 octobre, elle possède les moyens techniques de redresser une situation terriblement compromise à Dublin.

Surtout si elle peut utiliser entre autres en mai prochain un Chiesa (ayant un peu réfléchi et mûri lui aussi...) et un Georges Lech (ayant retrouvé toute sa verve).

Les Irlandais sont moins fringants en mai qu'en novembre, et puis le Parc des Princes avec son cadre solennel n'est pas l'enfer de Dalymount Park, coupe-gorge aux dimensions réduites fait pour les « guérillas » plus que pour les grandes batailles stratégiques.

C'est cependant à Moscou que l'équipe de France jouera ses derniers atouts. Et ce n'est pas, me semble-t-il, en « cachant son jeu », en cherchant à profiter, en subissant, qu'elle trouvera le moyen de sauver sa tête. On ne trouble les Soviétiques qu'en leur imposant un football allègre et fantaisiste, réfléchi et subtil, un jeu audacieux en un mot, où l'intelligence et l'esprit offensif doivent être prédominants.

Pour l'équipe de France, l'exemple venant d'en haut, le temps de la prudence et de la peur est certainement passé... Il doit faire place aujourd'hui (dans des conditions de qualification assez désespérées) à la hardiesse et à l'aventure.

HUMAIN

(Jean-Paul OUDOT)

Claude Quittet se souviendra sans doute longtemps de cette semaine du milieu du mois de novembre, avec deux étapes importantes pour sa carrière, deux échecs cuisants à Dublin puis, quatre jours plus tard, au stade Marcel Picot de Nancy.

Non seulement l'équipe de France a perdu sa chance d'être idéalement placée dans son groupe éliminatoire de la Coupe du Monde, mais encore Nice est brutalement tombé de son piédestal et voit la meute des poursuivants foncer sur son club. Mais et c'est de loin le plus important pour le moment présent, la rencontre-fournaise de Dublin l'a marqué et le marque encore profondément aujourd'hui.

"Quelle équipe aurait résisté aux lions de Dalymount Park ?"

demande

Claude QUITTET

— Claude Quittet, que pensez-vous de ces coriaces Irlandais ?

— Je n'ai jamais joué un match aussi intense, aussi violent. Je ne me souviens pas avoir rencontré des adversaires aussi mordants, collant autant à la balle et aux adversaires. Nous sommes vraiment tombés dans un « traquenard » !

— Ne vous attendiez-vous pas à cette furia irlandaise ?

— Si, bien sûr ! Mais je ne pensais pas qu'elle pourrait atteindre une telle intensité ! J'avais vu la retransmission télévisée et partielle d'Eire-U. R. S. S. J'avais été impressionné par leur engagement forcené, leur façon de « mordre » au ballon. Mais je n'aurais jamais cru qu'ils pourraient arriver à un tel paroxysme contre nous !

— Est-ce dire que vous avez trouvé leur façon de jouer trop virile ou même dangereuse ?

— C'est en partie vrai mais je crois, sincèrement, que la virilité fait vraiment partie intégrante du football. J'aime ce football-là, je l'avoue, et je suis béat d'admiration devant la manière irlandaise car, attention, ces « lascars » ont su bien jouer au ballon ! Avec des gaillards comme Giles, Mulligan, Treacy, Conroy, l'Irlande possède des footballeurs de grande classe, racés et il serait, à mon avis, assez stupide de ne considérer seulement que l'engagement des Irlandais dans la rencontre qui nous a opposés. Mais oui l'Eire a très bien joué le coup, a varié les combinaisons de jeu, a toujours semé le danger dans notre défense tant en passant par les ailes qu'en « balançant » des centres précis en plein cœur de notre défense !

Il n'y a rien à dire, nous sommes tombés sur une formation euphorique et ils nous ont montré la voie, la véritable voie, du football moderne.

— Pensez-vous que l'apport des Irlandais du championnat d'Angleterre a transcendé l'ensemble de l'équipe irlandaise ?

— Bien entendu. Prenez par exemple Giles et Mulligan. Le premier — qui est un des tout premiers footballeurs dans le championnat anglais de Division 1, ne l'oublions pas — a rayonné à Dalymount Park. Le second a apporté son expérience, son sens du placement, sa rigueur à la défense centrale. Mais il y a encore les Conroy (quel tempérament !), les Treacy et autres Givens... Encore manquait-il l'excellent attaquant de Liverpool, Heighway ! Heureusement !

Incontestablement, l'Eire est sous l'influence anglaise et joue à la manière des anciens champions du Monde : tout le monde attaque, tout le monde défend.

Il faut souhaiter qu'au match de Moscou, les « Irlandais d'Angleterre » pourront jouer. On ne sait jamais mais il se peut qu'ils puissent provoquer une énorme surprise.

Tout ce que je puis dire, c'est que peu d'équipes en Europe et dans le monde auraient résisté mercredi dernier à Dalymount Park ! Sans doute l'Allemagne et la Hollande, habituées à de tels chocs où plier n'est pas rompre, auraient pu s'en tirer. Il y a donc pas à rougir d'une telle défaite d'autant que nous ne sommes pas passés si loin de l'exploit...

— Venons-en justement à cet aspect.

— Nous avons raté le coche en début de match et avons manqué de réussite. Je pense en particulier à cette reprise d'Hervé Revelli qui alla percuter la base du montant droit du gardien, Kelly. Regardez Conroy : il eut la chance avec lui puisque son tir, tout en percutant la barre, est allé au fond des filets. Si nous avions mené 1-0, je crois que nous aurions été sur la bonne voie du succès.

— Il reste aussi que vous avez été souvent en mauvaise posture de contre-attaquer.

— C'est vrai, aussi ! Vous savez, les batailles internationales se jouent aujourd'hui au milieu du terrain. C'est à qui en placera le plus grand nombre dans cette portion du terrain. Si bien que les attaquants ont été très isolés. Ainsi n'ont-ils pas toujours été aussi soutenus qu'il aurait été souhaitable.

Les rares fois où j'ai pu me libérer d'un adversaire — il arriva que mon adversaire direct, l'attaquant Treacy, vienne me marquer — je n'ai pas pu profiter de mon placement car plus j'avançais, plus l'étau se resserrait devant moi. Dans ces conditions, je n'ai peut-être pas conservé tout le sang-froid souhaitable car j'ai envoyé de longues balles en avant. Mais que pouvais-je réellement faire puisque mes partenaires du milieu étaient, déjà, impitoyablement surveillés ?

C'est sans doute dans cet aspect tactique de la rencontre que j'admire encore plus ce qu'ont fait les Irlandais : ils ont montré un souffle inépuisable, un cœur admirable, une abnégation extraordinaire, grâce au soutien inconditionnel du public. J'aimerais jouer souvent avec un tel soutien.

Conserver son sang-froid dans un bataille pareille mérite un coup de chapeau. C'est sans doute ce qui a manqué à l'équipe de France, dans cet enfer de Dalymount Park.

L'équipe de France, après son beau succès sur l'U. R. S. S. a néanmoins accompli de nouveaux progrès sensibles à Dublin. C'est en tout cas ce que je pense sincèrement. Oh, tout n'est pas parfait mais nous nous accrochons, nous tenons. Il manque seulement un peu de maturité. Une maturité qui viendra avec les rencontres, avec les matches aussi différents que ceux que la France vient de livrer dernièrement. En tout cas, à Dublin, nous avons appris que notre façon de voir les choses était la vraie et qu'il fallait encore travailler d'arrache-pied pour encore progresser dans la hiérarchie européenne.

— Une dernière question, la France a-t-elle les moyens et les hommes pour jouer à « l'irlandaise » ?

— A chacun sa façon de jouer ! La France ne peut pas jouer à l'irlandaise. Elle peut et doit jouer à la « française », c'est-à-dire avec vivacité, astuce, intelligence. Ce n'est déjà pas si mal. »

Futur comptable 5 mois suffisent pour démarrer professionnel

Niveau : le Certificat d'études

Pour beaucoup de monde, le premier avantage de la comptabilité c'est d'être un métier sûr et bien considéré. De plus, la vie de bureau a son bon côté et, dès le début, on y gagne bien sa vie.

D'UNE FAÇON GENERALE, pour apprendre la comptabilité au niveau du C.A.P., on demande simplement d'aimer les chiffres et d'avoir le désir de réussir dans cette profession. Aucun diplôme demandé.

SI C'EST VOTRE CAS, vous apprendrez facilement la comptabilité telle qu'on la pratique partout en France. De toute façon, après 5 mois d'études, vous pourrez démarrer avec des appointements de professionnel dans les services de centralisation comptables de n'importe quelle entreprise.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS et renseignez-vous auprès des Ecoles spécialisées dans cet enseignement. Si finalement c'est avec nous que vous désirez étudier la comptabilité, vous l'apprendrez avec la Méthode Caténale qui depuis ces trois dernières années est diffusée, par correspondance, en cinq langues et dans seize pays.

Au fond, on est bien tous les mêmes : on veut apprendre un métier avec des méthodes jeunes, faciles à comprendre et faciles à retenir.

DECIDEZ VITE, LES AUTRES AGISSENT. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables et bientôt vous serez professionnel, c'est-à-dire : Aide-comptable puis automatiquement Comptable 1er échelon quelques mois après.

Profitez-en si vous le pouvez en retournant dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner à
Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé. 92270 Bois-Colombes
Envoyez-moi gratuitement et sans engagement la documentation n° 6.424 relative à la Méthode Caténale à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance et tous détails sur votre **Garantie Caténale.**

NOM .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

Pour la préparation au Brevet Professionnel de Comptable, demandez la brochure n° 6.555 B.
Il n'y a pas meilleure école que celle qui se spécialise dans une matière.

Tandis que les Niçois évitaient tout long commentaire sur l'équipe de France (« Il nous reste une petite chance de qualification » disaient-ils simplement) les Tricolores du match O.M. - Saint-Etienne laissaient parler leur cœur :

MORAL

LES TRICOLORES ET LEUR PATRON

Hervé Revelli a tenté sa chance sans répit contre les Irlandasi. Il aurait mérité de marquer.

JACKY NOVI : « Il est incontestable qu'après la défaite de Dublin, nos chances de qualification dans le groupe 9 de la Coupe du Monde ont diminué. Ce serait idiot de prétendre le contraire comme il serait idiot d'affirmer que nous n'avons plus aucun espoir à nourrir. Il est toujours permis de penser qu'il est possible de tenter un coup à Moscou. Il faut même y croire. Mais il semble que la petite chance qui s'était offerte à nous après la victoire contre l'U.R.S.S. au Parc a de nouveau disparu après l'échec de Dublin. Je ne suis pas pessimiste, mais réaliste. »

MARIUS TRESOR : « Non, il n'y a vraiment rien de perdu après la défaite de Dublin. Il s'est passé des renversements de situation beaucoup plus considérables dans le sport en général et le football en particulier. L'échec contre l'Eire est regrettable, mais il nous reste encore une chance sérieuse d'obtenir notre qualification. Les Russes mêmes s'ils paraissent mieux placés que nous n'ont pas gagné d'avance. »

GEORGES CARNUS : « Nous savions, avant d'aller à Dublin que ce serait très difficile pour nous. Alors, cette défaite, il faut en prendre son parti. Elle est embêtante, voilà tout, mais il nous reste une bonne chance. Il faudra d'abord battre l'Eire à Paris. Mais j'ai toujours eu l'impression qu'à Moscou, nous pouvions faire un truc. Non, vraiment, ce n'est pas fini. »

LARQUE : « Si les Irlandais sont capables de jouer à Moscou comme ils ont joué contre nous, ils peuvent inquiéter les Soviétiques et qui sait, leur prendre un petit point. A tout le moins, ils leur poseront des problèmes. Maintenant, je reste persuadé, et d'ailleurs les résultats le prouvent, que nous nous accommodons assez bien de l'opposition soviétique. Oui, nous pouvons arracher la qualification à Moscou. »

BROISSART : « Il faut être réaliste et convenir qu'une bonne partie de nos chances se sont envolées mercredi soir à Dublin. Mais il ne faut pas non plus gamberger. Nous avons deux matches à jouer et à gagner : il faut les aborder avec un moral de vainqueur, sinon ce n'est même pas la peine de les jouer. Et prenons les choses dans l'ordre. Rendons d'abord aux Irlandais la monnaie de leur pièce. Ces gars-là, s'ils croient pouvoir refaire au parc les mêmes « trucs » qu'à Dublin, ils se trompent ! »

BERETA : « Nos chances sont désormais plus réduites. C'est évident, mais tant qu'il reste, mathématiquement, une chance de nous qualifier, il faut y croire. Mais ne comptons pas trop sur un exploit des Irlandais à Moscou : ils ne pourront pas jouer là-bas en répétant les mêmes excès que mercredi dernier. Tout risque donc de se jouer le 26 mai à Moscou. Et sur un match, tout est possible. Regardez la Coupe ! et puis quoi, ces Russes, on les a déjà battus... »

GEORGES BOULOGNE : "MOSCOU DÉTERMINANT"

Eire-France est entériné, Georges Boulogne n'a pas varié d'un iota sur son jugement :

« De toute façon c'est à Moscou que notre sort aurait été définitivement connu. C'est encore plus vrai aujourd'hui car je ne m'attends pas, tout en l'espérant, à une performance étonnante des Irlandais lors de leur visite en U.R.S.S. Ce serait en effet trop beau...

Au moment du tirage au sort des groupes éliminatoires à la Coupe du Monde 1974 j'avais eu l'occasion de dire que l'U.R.S.S. qui n'est tout de même pas « tête de série » pour rien était la mieux placée. C'est toujours vrai puisque les Soviétiques auront l'avantage de recevoir deux fois à domicile pour les deux dernières rencontres.

Si nous avions gagné à Dublin, les données n'auraient pas été, bien entendu, les mêmes car un match nul aurait pu nous suffire à Moscou. Cette fois il faudra gagner et ce ne sera pas une promenade de santé. Disons que l'U.R.S.S. possède aujourd'hui 60 bonnes chances sur 100 de se qualifier pour jouer contre le vainqueur du groupe sud-américain.

Nous n'en sommes pas encore là et il reste que les chances françaises sont mathématiquement réelles. J'espère un bon résultat car la manière de jouer russe convient mieux au tempérament français que la manière engagée — c'est le moins que l'on puisse dire — des Irlandais. »

J. P. O.

CHIFFRE

DEUX IMPÉRATIFS POUR ALLER EN ALLEMAGNE :

❶ FAIRE MIEUX QUE L'U.R.S.S. CONTRE L'EIRE

❷ FAIRE MATCH NUL A MOSCOU

L'équipe de France a donc échoué là où l'U.R.S.S. avait réussi de justesse, c'est-à-dire gagner à Dublin. Cette défaite tricolore modifie totalement, et quoique en dise Georges Boulogne, les données du Groupe IX dont le vainqueur, rappelons-le, devra de toute façon éliminer en matches aller et retour le vainqueur du groupe Amérique pour se qualifier pour la phase finale 1974.

Avant Dublin, l'équipe de France était en position de force car, dans l'éventualité (aujourd'hui envolée) d'une victoire contre l'Eire, elle n'avait plus qu'à contrôler la situation pour se qualifier. Elle devait alors :

1. Battre l'Eire à Paris ;

2. Limiter les dégâts à Moscou le 26 mai.

Un match nul la qualifiait automatiquement (7 points contre 5 à l'U.R.S.S., dans la probabilité d'une victoire soviétique sur l'Eire à Dublin). Une défaite ne la condamnait pas, la différence de buts intervenait en faveur de l'un ou l'autre — 6 points chacun — en provoquant un match d'appui.

Après la victoire de l'Eire sur la France à Dublin (2-1), tout est radicalement changé même si le classement du groupe laisse mathématiquement place à « l'optimisme ».

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
Eire	2	2	1	0	1	3	3
U. R. S. S...	2	2	1	0	1	2	2
France	2	2	1	0	1	2	2

En effet, et dans l'éventualité de deux défaites irlandaises à Moscou et Paris, que se passera-t-il ?

— Ou bien la France sera battue à Moscou et sera automatiquement éliminée : 4 points contre 6 à l'U. R. S. S.

— Ou bien elle fera match nul et alors, la différence de buts interviendra, **le score des deux matches de l'Eire à Moscou et Paris faisant la différence...** ou ne la faisant pas et provoquant alors un match d'appui.

— Ou bien la France gagnera à Moscou (!) et se qualifiera automatiquement sans problème.

Rien n'est impossible en football, certes. L'U. R. S. S. est un adversaire qui nous réussit assez bien puisque sur 5 rencontres, nous en avons gagné deux, fait deux fois match nul et subi une défaite :

1972 : France bat U. R. S. S. 1-0 ;
1967 : U. R. S. S. bat France 4-2 ;
1966 : U. R. S. S. et France 3-3 ;
1956 : France bat U. R. S. S. 2-1 ;
1955 : U. R. S. S. et France 2-2.

Mais si on peut dire que la France n'a jamais perdu à Moscou, on peut ajouter... qu'elle n'y a non plus jamais gagné.

Dans l'état actuel des choses, l'équipe de France doit donc avoir deux objectifs « minimum » :

1. Tenter de battre par le plus grand écart possible l'Eire à Paris le 19 mai, et en tout état de cause obtenir par un écart plus grand que celui obtenu par l'U. R. S. S. à Moscou six jours auparavant.

2. Faire au moins match nul à Moscou, à condition que sa différence de buts soit meilleure que celle de l'U. R. S. S.

Toute cette brillante théorie ne tiendrait évidemment pas devant un nouveau faux pas face à l'Eire.

Les matches restant à jouer auront lieu :
— le 13 mai 1973 : U. R. S. S.-Eire ;
— le 19 mai 1973 : France-Eire ;
— le 26 mai 1973 : U. R. S. S.-France.

Rappelons, à titre indicatif, que l'U. R. S. S. n'a jamais été écartée de la phase finale depuis qu'elle participe à la Coupe du Monde. Elle a « aligné » quatre participations successives : 1958, 1962, 1966, 1970.

La France a participé à six phases finales : 1930 (qualification automatique), 1934 (qualification automatique), 1938 (pays organisateur), 1954, 1958, 1966.

Maintenant, faites vos jeux ! — **J. T.**

pour ses shoots
JOSIP SKOBLAR
a naturellement choisi
les chaussures "Skoblar"
préparées spécialement par
Hunga

581 - SKOBLAR
chaussant, souplesse, légèreté, 6 crampons vissés, col matelassé, la chaussure de l'élite étudiée spécialement pour le premier buteur d'EUROPE.

"performances sportives"

oui marketing

SUR LE GRIL avec Tony ARBONA

PIERRE FLAMION : "ON MARCHE SUR LA TÊTE"

● En 1953, vous étiez de l'équipe victorieuse à Dublin, par 5-3 et vous aviez marqué un but. Ce match est-il comparable à celui des Tricolores 20 ans après ?

« *Je ne crois pas, encore que je n'ai pas vu le match de mercredi passé. Nous menions 2-0 au repos, puis 3-0, il n'y a pas eu de problème ni de brutalités particulières, je ne peux comparer, mais je crois au durcissement du football dans le monde. Je crois aussi, qu'en France, on a beaucoup moins vite admis cette évidence et on a, donc, moins travaillé dans ce sens.* »

● Vous êtes le seul joueur vainqueur de l'Eire, en 1953, qui soit devenu entraîneur. Vous avez dirigé des équipes amateurs et aussi celles pros des deux divisions. Vous êtes mêlé intimement au football français depuis trente ans, quel est votre sentiment sur la situation créée ?

« *Il faut d'abord partir d'une évidence : en France on fait une politique de sport-loisirs alors que partout ailleurs on pratique celle de sport-compétition. Le Français est champion quand, les fesses dans son fauteuil, il critique, mais quand il s'agit de se battre, alors il y a moins de monde.*

« *Ce sont, je crois, des footballeurs vedettes comme Netzer qui ont déclaré : « Les Français travaillent le dimanche et s'amusent durant la semaine. Nous, nous travaillons toute la semaine et nous nous amusons le dimanche. » C'est sévère, mais je pense, effectivement, que le footballeur français effectue un travail athlétique inférieur à tous ceux d'Europe. En bref, il se prépare beaucoup moins bien, ne travaille pas assez.* »

● Que faut-il faire, selon vous, pour que ça change ?

« *Nous avons dix ans de retard sur le terrain et cinquante dans les structures de clubs. Je ne veux pas traiter de système de jeu, c'est le joueur qui traduit sur le terrain, selon ses moyens. J'admets le « libéro » qui ne doit pas forcément découler d'une tactique défensive. Mais je pense qu'on ne devrait jamais accepter de jouer en contre, c'est-à-dire d'accepter la domination adverse. On prouve alors qu'on n'a pas confiance dans la technique des défenseurs et du milieu de terrain.*

« *L'équipe de France est l'émanation des clubs. Voyez ce qu'ils font dans les compétitions internationales ! Nice amène une nouveauté, je dirais qu'il joue comme un club « non français », d'abord à l'entraînement Snella, seul et grand patron, fait travailler ses joueurs d'arrache-pied, ensuite, chez d'adversaire, ne joue pas pour un nul. Quel est le club qui imite Nice ? Pour les structures de clubs, il y a Saint-Etienne qui, en France, est en avance de vingt ans et qui prouve aujourd'hui que sa politique de jeunes est valable pour envisager sereinement un avenir brillant. Saint-Etienne a trente et un joueurs sous contrats, tous très jeunes. Citez m'en un autre ?*

« *En France, c'est l'équipe qui fait le club, partout ailleurs c'est un club qui fait une équipe. Chez nous, le vrai patron d'une équipe professionnelle c'est le maire de la ville. Pas de subventions, pas de clubs pros !*

« *On a voulu copier l'Angleterre, un pays où le gosse tape dans un ballon ovale ou rond dès qu'il sait marcher. On n'a réussi qu'une affreuse caricature. Un exemple banal : combien de clubs français offrent à leurs joueurs, leurs membres, un endroit agréable où se rencontrer, boire un verre, discuter, se mieux connaître, créer l'ambiance d'un club ? Saint-Etienne encore.*

« *Les dirigeants français n'ont pas assez de temps, de connaissances, pour créer ce milieu sportif. En Angleterre, les clubs pros sont gérés commercialement, en France nous avons des sociétés sportives, amateurs, « autorisées à utiliser des joueurs pros », je n'invente rien en disant qu'ils utilisent cette autorisation en dépit du bon sens.*

L'actualité est là pour confirmer mes dires.

« *Alors, de grâce, ne comparons pas ce qui ne l'est pas, notre football avec celui de nos voisins.*

« *En France, l'homme le plus important est le secrétaire général, qui, forcément, est du côté du président et toujours moins solidaire de l'entraîneur et des joueurs. Il fait de l'anti-collectivisme et veut, souvent, se mêler de la partie technique pour laquelle il n'est pas qualifié. Je précise que je ne suis pas un admirateur du football anglais mais je tire mon chapeau à son organisation. Quand un club pro de France aura un manager ayant sous ses ordres quatre moniteurs et un entraîneur ?* »

● Avons-nous, tout de même, des joueurs de qualité ?

« *Alors là, nous touchons un domaine où nous semblons marcher sur la tête. Oui nous avons des joueurs doués. On naît footballeur de qualité, puis on s'améliore. Personne n'aurait pu apprendre à dribbler à Kopa ou à Piantoni à se servir de son pied gauche. Persuadons-nous que si le football est un métier, il lui faut des apprentis comme dans la mécanique ou la menuiserie. Il faut donc lancer dans le métier des jeunes de seize ans. A cet âge on obéit et on se modifie plus facilement, l'enthousiasme est entier. En France, quand on passe pro, c'est toujours à la majorité. On le fait par ambition financière plus que par ambition sportive. Wisnieski, Lech, Loubet, sont des joueurs de qualité. Ils étaient pros à 16-17 ans ! Voyez leur carrière. C'est la valeur de l'entraînement qui fait le bon pro...*

« *Je prétends aussi que le contrat à temps sape tout notre professionnalisme. Je souris quand j'entends la phrase rituelle « placer les joueurs devant leurs responsabilités ». La seule qu'ils admettent est de passer à la caisse. Quand un joueur, aujourd'hui, signe un contrat de deux ans, il n'a qu'un souci majeur : comment va-t-il pouvoir en obtenir un autre dans quelques mois et à quel club. Alors comment aurait-il l'amour de ses couleurs ?*

« *Des joueurs de qualité nous en possédons mais pas de super, sinon un Magnusson et un Skoblar ne feraient pas figure de grands cracks. Si les équipes italiennes et allemandes les ont laissés partir en France, c'est qu'ils n'étaient pas indispensables. Chez nous ils sont des demi-dieux.* »

● A votre époque le football français était-il riche en individualités de valeur ?

« *Peut-être, mais le football a évolué de façon extraordinaire dans le monde, sauf en France. Ailleurs, on a travaillé beaucoup plus durement que chez nous. Quand on s'est aperçu que le football était devenu plus athlétique on a recherché, en France, des athlètes footballeurs plutôt que de faire de nos vrais footballeurs, des athlètes. Jamais on fera d'un solide athlète un grand footballeur, mais l'inverse est possible.*

● Les entraîneurs n'ont-ils pas de responsabilités dans cette sorte de décadence ?

« *Non, nous ne sommes que des boucs émissaires. Nous faisons un métier de funambule à la recherche d'un équilibre toujours menaçant. Contrairement aux joueurs, nous sommes des passionnés de notre métier. Personnellement, je suis conscient de faire un métier d'inconscient.*

« *Non, mes camarades entraîneurs et moi ne sommes pas inférieurs aux autres. Nous travaillons avec les outils qu'on nous fournit. Que les clubs prennent une autre orientation, qu'ils soient structurés de façon professionnelle, avec une optique sportive et tout changera. Si nous avions vingt clubs comme Saint-Etienne, tout serait différent ! Si la politique des sports en France était à l'image des autres nations, tout irait mieux ! On ne peut remplir les 50 000 places d'un Parc des Princes pour un match de Coupe du Monde, alors qu'en Allemagne, cette dernière semaine, un match de championnat « comme les autres » a attiré 70 000 spectateurs. Alors, peut-on dire que le Français est sportif ?*

● Vous êtes donc plutôt désabusé...

« *Pas du tout ! Je continuerais mon travail avec enthousiasme, mais je dis qu'il ne faut pas s'étonner d'avoir des revers, et pas seulement dans le football, tant que la politique sportive en France sera ce qu'elle est. Je précise qu'une victoire à Dublin n'aurait pas changé ma façon de penser. Même si la France se qualifie pour la Coupe du Monde — ce que je souhaite ardemment — la gravité de la situation demeurera.* »

LA PAROLE AUX ESPOIRS

JODAR : "UN STAGE TROP DUR ?"

LORIENT. — La déception est toujours à la mesure de l'espérance. A Lorient mardi dernier 10.000 personnes attendaient beaucoup trop des Espoirs français, sans penser le moins du monde que les Irlandais en toutes circonstances, restent de « méchants clients ». Et comme les Français ne purent vaincre, le public lorientais qui affectionne le football offensif resta terriblement sur sa faim et le fit bien voir.

Pourtant lorsque ce match fut terminé Jean-François Jodar qui en tant que capitaine paya largement de sa personne eut cette réflexion : « Eh bien je souhaite bien du plaisir aux A pour demain soir à Dublin. Car ces Irlandais ce sont des coriaces. Ils ne s'embarrassent pas de grand-chose mais sont toujours les premiers sur la balle, ils nous ont constamment empêché de jouer. Oui, vraiment, je plains mes camarades qui joueront à Dublin. »

Jodar ne se trompait pas. Et d'ailleurs on peut dire qu'une fois que les hommes de Guerin eurent en première mi-temps raté les occasions qu'ils se créèrent ce furent les Irlandais qui faillirent l'emporter. Mais grâce à Bertrand-Demanes nos adversaires ne réussirent pas à marquer.

En fait cette équipe Espoirs, même si elle n'a pas eu l'heur de plaire au public lorientais, a sauvé l'essentiel puisqu'elle ne s'est pas inclinée alors qu'elle restait sur une défaite à Moscou. Or la formation qu'entraine Guerin est une équipe en perpétuelle mutation aussi bien pour des questions d'âge que pour les questions fort naturelles au demeurant du passage de certains Espoirs dans le camp de l'équipe A.

Avant de partir pour Moscou, Guerin s'était trouvé subitement privé des services de Chiesa qui lui, opéra avec les A au Parc des Princes. Avant d'aller jouer à Lorient, l'entraineur des Espoirs dut laisser à la disposition de Georges Boulogne les deux Alsaciens Huck et Molitor qui avaient été raponnants à Saint-Malo. Il n'eut même pas la satisfaction de pouvoir remplacer Jean-Noël Huck comme il en avait un moment l'intention par Mézy ou Michel ou même Jacky Novi. Il dut donc rappeler l'excellent Raymond Keruzoré qui, depuis longtemps, ne pensait plus à la sélection et venait de rallier le Bataillon de Joinville où il est présentement cantonné.

« Kéru », entre deux voyages éclairs, fit le maximum, démontra que la classe — pas la quille, hélas ! l'autre — était toujours là. Mais mardi dernier les attaquants français n'étaient pas en verve. Rien ne marchait vraiment. On attendait des départs, on croyait qu'ils allaient enfin se produire, mais rien n'arrivait sans que pour autant un seul des Tricolores fasse preuve de renoncement. En effet, il n'y eut jamais de défaillance individuelle, mais une incapacité à jouer en équipe parce que les Irlandais étaient trop prompts et brouillaient tout.

« Peut-être nous sommes-nous un peu trop vidés à Saint-Malo », remarquait encore Jean-François Jodar. Car, il faut bien le dire, le stage ne fut pas particulièrement une partie de plaisir et peut-être certains qui demandent un entrainement moins poussé y ont-ils laissé un peu de leur influx ? On ne sait. De toute façon, ces Espoirs pleins de bonne volonté, après avoir laissé passer leur chance, faillirent bien abdiquer. Heureusement, la défense fut héroïque.

Leur prochain match, les Espoirs le joueront le jour ou la veille de France-Portugal contre l'équipe des moins de 21 ans. Une équipe dans laquelle Bertrand-Demanes peut encore jouer. Mais le gardien de but nantais restera avec les Espoirs. C'est désormais sa place en attendant mieux. Les moins de 21 ans pourront compter sur le Valenciennois Dropsy qui est également très bon et dont on reparlera. — V. P.

540 possibilités de bien gagner sa vie

110 CARRIERES INDUSTRIELLES
Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio T.V. - Dessinateur en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Conducteur offset - Esthéticien industriel - Technicien électronicien - Technicien en moteurs - etc.
Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Ingénieur et sous-ingénieur en chauffage, en automobile - Ingénieur mécanicien, thermicien, frigoriste - Ingénieur directeur technico-commercial : entreprises industrielles - etc.

70 CARRIERES COMMERCIALES
Comptable commercial - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Dessinateur et rédacteur publicitaire - Technicien du commerce extérieur - Technicien du tourisme - Traducteur juridique et technique - Acheteur - Mécanographe - Journaliste - Agent d'assurances - etc.
Ingénieur directeur commercial - Ingénieur d'affaires - Expert-comptable - Directeur de publicité - Ingénieur du marketing - Directeur administratif - Organisateur commercial et comptable - Chef de comptabilité - Econome - Ingénieur technico-commercial - etc.

30 CARRIERES INFORMATIQUES
Programmeur - Contrôleur de travaux en informatique - Opérateur sur ordinateur - Pupitreur - Codifieur - Chef d'exploitation - Chef opératrice - Bibliothécaire documentaliste - Perforeuse vérifieuse, etc. - Langages spécialisés Cobol - Fortran, PL 1, etc. - Applications de l'informatique en médecine - etc.
Analyste organique et fonctionnel - Ingénieur technico-commercial en informatique - Directeur de l'informatique - Concepteur chef de projet - Ingénieur en organisation et informatique - Ingénieur contrôleur de gestion - Ingénieur en organisation - etc.

100 CARRIERES FEMININES
Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Programmeur - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Secrétaire commerciale - Laborantine médicale - Agent de renseignements touristiques - Journaliste - Attachée de presse - Auxiliaire de jardins d'enfants - etc.
Secrétaire de direction - Technicienne en analyses biologiques - Econome - Technicienne du tourisme - Diététicienne - Styliste - Chef étalagiste - Chef hôtesse - Secrétaire d'architecte, d'ingénieur - Chef des relations publiques - etc.

60 CARRIERES ARTISTIQUES
Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Disquaire - Maquettiste - etc.
Secrétaire de rédaction et d'édition - Styliste de mode - Critique d'art - Critique littéraire - Directeur d'édition - Scénariste - Documentaliste d'édition - Lecteur de manuscrits - Journaliste économique - Critique de cinéma - Styliste de meubles - etc.

50 CARRIERES DU BATIMENT
Chef de chantier bâtiment et Travaux Publics - Dessinateur en bâtiment et Travaux Publics - Métreur en maçonnerie, en menuiserie - Technicien du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur mosaïste - Métreur en travaux publics - Technicien en ventilation - etc.
Conducteur de travaux bâtiment et travaux publics - Projeteur calculateur en béton armé - Commis d'architecte - Entrepreneur de travaux bâtiment - Expert immobilier - Promoteur de construction - Ingénieur directeur technico-commercial : bâtiment - etc.

60 CARRIERES DE LA CHIMIE
Aide-chimiste - Laborantin et aide laborantin médical - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication des papiers, des peintures - Laborantin industriel - etc.
Chimiste - Biochimiste - Physicien - Chimiste analyste des boues de forage - Chimiste métallurgiste - Chimiste contrôleur de peinture - Chimiste papetier - Chimiste de raffinage du pétrole - Ingénieur directeur technico-commercial : chimie appliquée - etc.

60 CARRIERES AGRICOLES
Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Garde-chasse - Aviculteur - Comptable agricole - Sylviculteur - Horticulteur - Technicien en laiterie - etc.
Directeur d'exploitation - Conseiller de gestion - Directeur de coopérative - Directeur technique de laiterie, de sucrerie - Directeur technique en aliments pour animaux - Ingénieur directeur technico-commercial : industries agricoles et alimentaires - etc.

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé d'enseignement à distance.
PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS : CAP-BP-BT-BTS
Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement, notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON pour recevoir **GRATUITEMENT**
notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une X). (pas de visite à domicile) (écrire en majuscules)
☐ 110 CARRIÈRES INDUSTRIELLES
☐ 70 CARRIERES COMMERCIALES
☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐ 100 CARRIERES FEMININES
☐ 60 CARRIÈRES ARTISTIQUES
☐ 50 CARRIÈRES DU BATIMENT
☐ 60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE
☐ 60 CARRIÈRES AGRICOLES
NOM .....
ADRESSE .....
UNIECO 6541, rue de Neufchâtel 76041 Rouen Cedex
Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège.

Confidentiel

● **Josip Skoblar était si tendu, avant la reprise contre Saint-Etienne, que notre photographe, Robert Legros, a dû le supplier pour l'amener à poser un court instant auprès de son frère Bruno qui joue comme on sait à Aix.**

● **Salif Keita a été vivement surpris, avant ses débuts marseillais, de voir les rugbymen de Lyon et de Marseille s'entre-déchirer au point que le match dut être arrêté. Voyant ensuite passer à côté de lui quelques « treizistes » en sang, il a demandé, éberlué : « Ça se passe toujours comme ça ?.. »**

● **On disait dimanche à Marseille que si le match O.M.-Saint-Etienne n'avait pas été retransmis en différé à la télévision, c'était uniquement parce que le président Gallian, nouveau membre du Comité directeur du Groupement, avait suivi les conseils de certains dirigeants du boulevard de Courcelles qui lui conseillèrent de demander la forte somme à l'O.R.T.F.**

● **Léon Rossi a suivi le match O.M.-Saint-Etienne dans la tribune d'honneur du stade-vélodrome, muni d'un transistor qui lui donnait des nouvelles de Nancy. Il est reparti avant la fin du match, nous lançant en passant : « Pas de doute, l'ennemi pour Nice demeure plus que jamais l'O.M... »**

● **Durant les trois jours de mise au vert à Nans-les-Pins, dans la Sainte-Baume, Bernard Bosquier a épaté ses camarades marseillais par ses talents de chasseur. Il faut dire que notre moderne « Nemrod » avait pris le soin de se munir du fusil avec lequel, assure-t-il, il fait sensation chaque fois qu'il se rend dans les Cévennes.**

● **Le jeune Argentin Subiat, qui avait disputé un match d'essai avec Sochaux il y a huit jours, ne sera finalement pas retenu par le club franc-comtois. On peut toutefois penser qu'il trouvera facilement preneur tant il est vrai qu'il ne manque pas de qualités.**

● **Après le vilain geste de Salif Keita à son égard, le président Rocher s'est précipité vers le banc des officiels pour leur demander de prendre acte de ce qui venait de se passer. Le délégué du match, M. Allemand, s'est contenté d'opiner discrètement du chef.**

● **Roger Magnusson, qui devait jouer le match de championnat contre Saint-Cyr avec la Division III au stade de l'Huveaune à la même heure qu'O.M. - Saint-Etienne, a finalement assisté à l'explication entre Marseillais et Stéphanois. Des maux de gorge sont, paraît-il, la cause de ce forfait du blond Roger.**

● **Kula a dit sur le ton de la plaisanterie : « Keita, sur le premier but m'a crié : « Laisse », mais sinon c'est moi qui marquais. »**

● **Pircalab et Landi, les deux Nîmois, avaient fait le déplacement de Marseille.**

● **Patrick Revelli arborait dans le vestiaire stéphanois, avant le match contre Marseille, un maillot de l'équipe soviétique, souvenir du match qu'il disputa à Moscou avec les espoirs. Ce qui lui valut cette réflexion de Bereta : « On rentre à peine de Dublin et tu viens nous narguer avec le maillot des Soviétiques. Laisse-nous souffler un peu. »**

● **Jose Augusto, sélectionneur-entraîneur des équipes nationales du Portugal, accompagnait les juniors portugais au Tournoi de Monaco. Il suivit avec ses joueurs la retransmission télévisée de Nantes-Strasbourg et il prit des notes sur le jeu de Blanchet, Michel et Molitor. N'oublions pas que le Portugal viendra jouer au Parc au mois de mars prochain...**

● **Le Tournoi européen juniors de Monaco étant organisé pour la Fête nationale de la principauté, les entrées au stade Louis-II furent gratuites pendant toute la durée du Tournoi.**

● **Les juniors français n'avaient pas tellement la cote auprès du public monégasque pour les deux premiers matches. Mais contre l'Espagne, leurs adversaires furent tellement brutaux et irréguliers que le public prit fait et cause pour l'équipe de France et la soutint lors de sa valeureuse finale contre la Yougoslavie.**

LA " GUÉ-GUERRE " DU FOOTBALL PRO

Il est évident que le torchon brûle entre le groupement et Jacques Bertrand. Le premier reproche au second ses « écarts de langage », ses positions abruptes ; il prétend qu'il ne fait rien pour rechercher le dialogue, qu'il ne représente pas l'opinion générale des joueurs, mais qu'il essaie d'entraîner ceux-ci — contre la volonté d'un très grand nombre — dans son tumultueux sillage. Peut-être s'appuie-t-il pour avancer une telle hypothèse sur le fait qu'à un moment donné, la saison dernière, sur les 300 joueurs pro, 85 seulement étaient à jour de leur cotisation. (1)

Le contrat à temps ou plus exactement à « durée librement déterminée » est au cœur du différend.

Chacun sait que ce contrat ne satisfait pas les clubs qui prétendent qu'il ruinera le football professionnel et le mènera à sa perte si, comme le faisait remarquer Jean Sadoul samedi à l'assemblée générale du G.F.P. certains contrats devaient coûter aussi cher que l'un d'eux récemment signé et qui hypothéquait la recette d'un club sur trois saisons !

Les clubs ont donc en groupe de travail paritaire proposé certains aménagements au contrat.

1) Un premier contrat plus long, pour un joueur sortant des rangs amateurs ; cinq ans au lieu de trois ans ;

2) La création de listes de mutations ;

3) Des barèmes de résiliation de contrat, barèmes indexés à la rémunération (fixe) annuelle, à l'âge du joueur, au nombre de saisons dues au club quitté ;

4) Quand un joueur à fin de contrat quitte son club, le nouveau club du joueur doit verser à l'ancien une « indemnité compensatrice de formation et de perfectionnement des joueurs pros ».

Et ces aménagements ont été acceptés samedi par l'assemblée des clubs pros.

L'U.N.F.P. était hostile à ces aménagements.

Lundi 27 et mardi 28, se tient au Palais des Congrès à Versailles les premières assises de la Fédération Internationale des Footballeurs Professionnels (F.I.F.Pro.) dont Jacques Bertrand est le vice-président, délégué général en même temps qu'il est conseiller délégué de l'U.N.F.P.

A ces assises seront présents le professeur Blanpain (Belgique) et tout le comité directeur de la F.I.F. pro, ainsi que des joueurs d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Italie...

Jacques Bertrand voudrait que tous les joueurs français y participent ; il se propose même d'inviter les présidents de club.

Le groupement a réagi.

Jean Sadoul, samedi, a invité les présidents de clubs à ne laisser aller à Versailles que les délégués des clubs ou leur suppléant à l'exclusion de tout autre joueur. D'autre part il s'est élevé contre le match prévu lundi au Parc entre une équipe de l'U.N.F.P. et une équipe des « Etrangers présents », rappelant que l'U.N.F.P. ne peut, en accord avec les conventions, organiser que deux matches par an : le « match des champions » et un autre match dit de « soutien syndical » à l'occasion du congrès de l'U.N.F.P.

Les clubs prescriront donc un « entraînement obligatoire » pour leurs joueurs, le lundi 27 et se contenteront de donner des amendes aux absents.

Le « sabre de bois » du Groupement ne pourra guère frapper plus fort les joueurs qui braveraient les injonctions du G.F.P.

Mais ne serait-il pas temps que la « gué-guerre » se termine, que l'on se mette — joueurs d'un côté, dirigeants de l'autre — sérieusement au travail, autour d'une même table, en évitant de se dire des « paroles irréparables ? »

Jean CORNU.

(1) Actuellement l'U.N.F.P. compte 250 adhérents à jour de leur cotisation et c'est pour prouver sa représentativité que l'Union a demandé à tous ses adhérents de monter lundi prochain à Paris.

● **C'est parce qu'il effectue actuellement son service militaire au Bataillon de Joinville et que les aller et retour Paris-Monaco sont terriblement longs que Alfred Vitalis a été prêté jusqu'à la fin de la saison à l'A.C.B.B. Un renfort pour le club de Paul Regnault.**

● **Pour la première fois depuis de nombreuses années, il y a, avec le Bastiais Alain Santucci, un Corse en équipe de France juniors. Et l'intéressé n'en est pas peu fier.**

● **M. Fougère était le chef de la délégation française au Tournoi de Monaco. Il dut rentrer impérativement à Paris, samedi, mais il téléphona ponctuellement à l'heure du dîner pour connaître le résultat de France-Espagne.**

● **Keita s'était échauffé pendant un bon moment dans les couloirs du stade vélodrome... en compagnie des Stéphanois. La force de l'habitude ou la nostalgie du temps passé ?**

● **La part stéphanoise sur les 861.500 F de recette du stade-vélodrome s'est élevée exactement à 54.837,50 francs. « Je trouve que c'est peu, disait Pierre Garonnaire, car nous avons quand même contribué à amener tous ces spectateurs au stade-vélodrome. »**

● **Le capitaine de Nice, Claude Quittet, n'était pas surpris par la performance de Nancy : « Toutes les équipes réalisent leur meilleur match de la saison devant nous », disait-il.**

● **Van Dijk et Eriksson ont été contents de trouver la pluie et une température fraîche à Nancy : « Ici, au moins, on respire », affirmaient-ils. Ce ne sont pas des hommes du Nord pour rien.**

● **Roger Piantoni, après leur défaite, est allé consoler les Niçois et singulièrement Charly Loubet dont il fut le coéquipier il y a quelques années à Nice précisément.**

UN PRESIDENT DE COMBAT

M. Roger Lœuillet, président de l'O.G.C.N., élu au conseil d'administration du Groupement et au Conseil fédéral, a vivement approuvé la position de « fermeté des clubs professionnels vis-à-vis de l'U.N.E.F. et de son conseiller juridique, Jacques Bertrand.

« Nous avons décidé, dit-il, d'adopter le statut du joueur remanié par notre groupe d'études avec ou sans l'accord de l'U.N.E.F. Nous nous sommes également engagés à nous opposer à la présence de nos jouurs aux réunions qu'organise l'U.N.F.P. les 27 et 28 novembre. Seul le représentant syndical de l'équipe peut y aller. Si ses camarades veulent le suivre, ils devront prendre la responsabilité de se mettre en grève ! »

M. Lœuillet ajoute : « Nous ne croyons pas à un mouvement des joueurs. Ce n'est pas leur intérêt. Ils savent ce qu'ils gagnent et ce qu'ils ont a perdre. La plupart d'entre eux pensent d'ailleurs que Jacques Bertrand les conduit beaucoup trop loin. Ils resteront donc tranquilles par sagesse. Mais s'ils entraient en revendication, alors ce serait tant pis pour eux. Les dirigeants bénévoles que nous sommes n'ont rien à craindre d'un conflit. Ils préfèreraient mettre la clé sous la porte plutôt que de céder. »

Ces propos qui reflètent la résolution et l'intransigeance des dirigeants de clubs nous semblent graves et annonciateurs de troubles sérieux. Car l'U.N.F.P. ne semble pas, de son côté, moins résolue.

● **Baratelli a joué à Nancy avec un collant pendant tout le match. Son vis-à-vis, Fouché, l'a imité mais seulement en deuxième mi-temps.**

● **Quittet n'était pas content parce que, ayant taclé un Nancéien un peu sévèrement, au milieu du terrain, il s'est fait siffler par les spectateurs chaque fois qu'il prenait la balle.**

● **Le président de Nice, M. Lœillet, après avoir suivi la première mi-temps sur le banc de touche, s'est assis après le repos dans la tribune d'honneur : il était frigorifié.**

● **Une initiative à populariser : avant le coup d'envoi de Nancy-Nice, le speaker du stade a lancé un triple hourrah repris par le public en l'honneur de l'équipe niçoise.**

● **Trois bataillons de majorettes et une fanfare : les dirigeants nancéiens avaient bien fait les choses pour la venue du leader.**

● **Léon Rossi, l'adjoint de Jean Snella, a été invité par Giampiero Boniperti, le président de la Juve, à visiter les installations de la Juve. Pour être sûr de ne rien oublier, Rossi se munira d'une caméra.**

● **Pierre Lechantre ne jouera pas à Marseille. Il vient de resigner pour quatre ans avec le F.C. Sochaux.**

● **Ecarté depuis longtemps de l'équipe professionnelle en raison d'un engagement jugé insuffisant, l'Allemand Klose a maintenant perdu sa place dans la formation de Division III. Il attend patiemment le recouvrement de sa liberté en fin de saison.**

● **Le Danois Jenssen, transféré par Metz à Toulouse, a quitté ce dernier club sans laisser d'adresse. Les dirigeants toulousains ont contacté leurs collègues messins pour obtenir un nouveau transfert, celui de Fandino.**

● **Avant même de signer à Angoulême voilà quatre saisons, Jean Gallice, l'avant centre des Girondins, était venu proposer ses services à ce club pour 1.000 F par mois. Une bouchée de pain. Pourtant jugée trop importante à l'époque.**

ON EN PARLE

UN PONT D'OR POUR MOLITOR

Marco Molitor n'est pas seulement repéré par les clubs français (c'est ainsi que le Paris F.-C. n'a pas renoncé à s'assurer ses services) puisque Rot Weiss Essen, le grand club allemand descendu voilà deux ans, mais de nouveau très ambitieux, est lui aussi sur les rangs pour acquérir l'avant centre de Strasbourg et de l'équipe de France. Juste avant le stage de Saint-Malo, Molitor a eu l'occasion de rencontrer les dirigeants de Rot Weiss Essen. « Ils m'offrent un vrai pont d'or » ne cesse de dire depuis le gentil Marco...

QUI SERA LE BATTEUX DE BORDEAUX ?

Les Girondins de Bordeaux, après leurs gros malheurs de la saison passée, tentent de repartir du bon pied et sur des bases nouvelles. C'est ainsi que M. Roureau, leur président, est allé rendre visite, à Nancy, à son collègue Claude Cuny. Il en est revenu avec deux idées majeures en tête : créer un poste de président-délégué général (Batteux à Nancy) dès la saison prochaine. « Il y a quelque deux cents cadres au chômage dans la région bordelaise qui pourraient très bien faire l'affaire contre certaines garanties en ce qui concerne surtout un éventuel reclassement », et se pencher de plus en plus sur les structures d'accueil aux jeunes.

V.A. : BRINDISI COMME LE MONSTRE DU LOCH NESS ?

Ça ne va pas tout seul à Valenciennes. L'équipe est mal classée. Et les dirigeants commencent à se faire la grimace. L'un d'eux, M. Adriaens, très apprécié, a démissionné pour marquer son désaccord, les joueurs, à qui on voudrait faire porter le chapeau, ont aussi fait part du leur. Par la voix de Duguepéroux, le capitaine, ils ont demandé à leurs responsables de faire leur « examen de conscience » en avançant comme argument massue que l'équipe 72-73 est la même (Guinot et Rodighero en moins, Burdino en plus) que celle de la précédente, laquelle avait eu bien du mal à gagner sa place en division I.

Les bruits circulant sur la possible venue de Brindisi, petit monstre argentin du Loch Ness, ne réussissent pas à endormir la contestation.

déro

- Jean-Louis Leonetti, qui se morfond sur le banc des remplaçants du Paris F.C. intéresse Mantes-la-Ville.
- La lettre de sortie du Haïtien Nazaire est enfin parvenue à Valenciennes qui va donc désormais pouvoir utiliser cette nouvelle recrue.
- Sans nouvelles du Marocain Maaroufi reparti dans son pays depuis trois semaines, les dirigeants de Nîmes Olympique ont suspendu son contrat.
- La municipalité vient d'accorder une subvention de 50 millions d'A.F. aux Girondins de Bordeaux.
- Venu chercher fortune dans le football français, le Haïtien Nazaire pense déjà à sa reconversion. Il suit des cours d'électronique.
- L'Union des supporters de Nîmes Olympique avait organisé un concours pour remplacer le slogan « Nîmes Olympique, j'aime ». C'est le projet « Nîmes Olympique mon équipe » qui a été retenu. Danièle Boyer de Saint-Fiffret et Martial Vincon Ducailar sont les gagnants.
- Ce soir, mardi, l'Union des supporters de Nîmes remettra le « Croco du mois » d'octobre à Michel Mézy. Ce sera un baume sur la blessure de l'international évincé de l'équipe de France.
- Une cérémonie marquera, vendredi, à la Chambre de commerce de Nîmes la remise de la médaille du mérite social à M. Paul Calabro, président de Nîmes.
- M. Archimbaud, ancien président de Montpellier, et son fils qui opéra à Montpellier et à Sète, ont abattu un sanglier à coups de rame alors qu'ils pêchaient dans un étang de la région.
- Le district du Gard Lozère a infligé cinq ans de suspension à l'ex-Racingman et Nimois Paul Polge, de Jonquières, pour coup de tête à un juge de touche, à Alain Vélar, de Garons, pour coups à arbitre, et autant à Grasson, du Grau du Roy, qui, lui, officiait à la touche et a frappé l'arbitre central.
- Quand dimanche au stade de Gerland le préposé au haut-parleur annonça qu'à Nancy, Nice était mené au score, une partie de l'assistance manifesta bruyamment sa satisfaction. Après le match de l'O.L. et son échec, ce même public se montra beaucoup plus discret. Et pour cause.
- Lorsqu'en seconde mi-temps l'ailier droit sedanais, Wicke, tomba à la suite d'un choc et resta allongé plusieurs minutes, quelques spectateurs s'écrièrent : « Lève-toi, Loubet. »
- Pierre Phelipon a été émerveillé par la salle de musculation située dans les vestiaires rennais mais qui sert surtout aux licenciés de la section d'athlétisme.
- Militaire à Fontainebleau, Kéruzoré monte vite en grade. Il vient d'être nommé il y a quelque temps caporal ; dimanche il s'est retrouvé capitaine. Mais c'était dans l'équipe rennaise en remplacement de Garcia.
- En revenant de Lorient les Espoirs français et irlandais se trouvaient dans le même avion mais personne ne s'adressa la parole.
- Jean Vincent, l'entraîneur de Lorient, était venu partager un repas avec l'équipe de France Espoir et s'entretint longuement avec Pierre Lechantre dont il connaît bien le père. En effet, Vincent, lorsqu'il débuta au LOSC, a joué assez longtemps avec Jean Lechantre.
- Jean-Claude Suaudeau, l'entraîneur de l'équipe nantaise de Division III, qui assistait à la rencontre Nantes-Strasbourg, était enthousiasmé par Marco Molitor : « Il ne ferait pas mal du tout à Nantes », disait-il après le match. Evidemment !..

VERDONK OU LE DESERTEUR INTERCEPTE

Il s'en est passé une bien bonne jeudi soir à Ajaccio. En effet, le Hollandais Verdonk, complètement démoralisé, était sur le point de s'embarquer avec sa femme et sa voiture à bord du paquebot en partance pour Marseille lorsqu'il fut « intercepté » par son entraîneur André Mori, qui s'était posté là de fort bonne heure. Ainsi, tout devait finir par rentrer dans l'ordre et le lendemain, le gentil Lambert offrit le champagne à ses camarades qui l'avaient aidé à réemménager.

QUI VEUT POPOV ?

Alexandre Popov, ex-international bulgare, ex-entraîneur des équipes nationales « A » et « Espoirs », de Iokomotiv et de Slavia Sofia, de Hapoel (Israël), se trouve actuellement en France. Il prendrait volontiers en main un club français. S'adresser, 24, rue de Vintimille, Paris (9e).

LE PUBLIC NUMERO UN

Le public de Nancy mérite chaque jour davantage sa réputation de meilleur public de France. C'est qu'il a conscience des difficultés que doit surmonter le club lorrain et qu'il est composé en grande partie d'associés ou de « supporters » de l'ASNL.

Quand pénètrent les arbitres sur le terrain, par exemple juste avant le coup d'envoi, et que de rares coups de sifflets éclatent de-ci de-là, le speaker du stade proclame d'une voix ferme et intelligible : « Le vrai sportif est celui qui respecte les décisions de l'arbitre ». Aussitôt, le plus grand nombre des spectateurs applaudissent !

La fidélité de ce public peut parfois même être émouvante. Quelques jours avant le match Nancy-Nice, Claude Cuny a reçu une lettre d'un garçon de Dombasle qui disait : « Je suis obligé de jouer pour mon club dimanche après-midi ; je ne pourrai donc pas assister au match de Nancy, mais je vous prie de trouver ci-joint un billet de 10 F représentant le prix de ma place ! »

Ce public mériterait mieux de toute évidence que les vieilles installations actuelles. La ville de Nancy qui avait promis un stade moderne tergiverse. Et la solution d'en bâtir un entre Nancy et Metz, pour les deux clubs, n'est pas l'idéale.

LA DECEPTION DE M. FIATTE

L'AS Nancy-Lorraine est représentée au Groupement par M. Fiatte, dirigeant spécialisé dans les questions économiques et qui pourrait apporter au professionnalisme ses connaissances personnelles et l'écho de ce qu'est en train de réaliser un grand club lorrain. Il avait donc décidé d'être candidat au Conseil d'administration du Groupement et, quoique averti que ses chances étaient minces, maintint jusqu'au bout sa candidature.

Mais s'il ne fut pas surpris d'être battu, il en fut un peu écœuré. Car il s'aperçut qu'une liste préparée par les principaux responsables du Groupement et sur laquelle il ne figurait pas passait tout entière. La raison qu'on lui en donna officieusement fut que, depuis le départ retentissant de M. Claude Cuny du Groupement, le club lorrain n'est pas très bien vu à Paris ; et qu'on préférait la candidature du représentant de Metz, M. Mertes, à la sienne.

M. Fiatte, qui avait dû convaincre M. Cuny de revenir travailler au Groupement, est donc assez vexé de voir sa bonne volonté et ses services rejetés. Et quand on sait ce qu'a fait l'ASNL pour le professionnalisme et ce qu'elle représente en tant qu'idées et réalisations, on ne peut qu'approuver sa déception.

- Rennes a failli rencontrer Ajax le 6 décembre prochain à Paris. Prévu par le club des supporters de la capitale, ce match ne pourra pas avoir lieu en dépit de l'accord des deux clubs car le Paris F.C. et le Red Star ne l'ont pas autorisé.
- Deux Uruguayens étaient présents sur la pelouse du Stade Rennais : Lattuada pour Bordeaux et Duarte pour Rennes. Mais le joueur rennais a dû déclarer forfait juste avant le match et s'est contenté de suivre de la touche l'évolution de son compatriote.
- Il existe un malaise à V.A. depuis la démission de M. Adriaens, président de la Commission sportive, qui estimait ne plus être en mesure d'œuvrer utilement au sein d'un Comité où trop de dirigeants, se muant en stratèges, mettaient des bâtons dans les roues des techniciens du club.
- La presse valenciennoise a appris l'enrôlement de Watteau par un communiqué (affiché simultanément dans les vestiaires) portant une signature illisible et disant l'intention du Comité d'user de ses prérogatives pour remettre de l'ordre dans la maison.
- Le club des supporters « Allez V.A. » semble avoir beaucoup d'influence sur le Comité de V.A. C'est sur son initiative que fut acquis Watteau, les supporters se déclarant prêts à régler la dépense.
- V.A. est prêt à compléter son effectif par un étranger qui pourrait être un Polonais, Wilczek ou Blout. Mais beaucoup espèrent encore voir arriver Brindisi. Celui-ci est en tête avec 21 buts au classement des buteurs argentins, alors que Babington, dont le passage fit tant de bruit, ne figure même pas dans les vingt premiers.
- Domergue, Destrumelle et Provelli, le trio technique de V.A. étant opposé à la venue de Watteau, le Comité passa outre. Domergue s'inclina, estimant : « En toute honnêteté, je ferai jouer Watteau s'il fournit la preuve qu'il est le meilleur à son poste. »
- Joseph ne fut pas tout à fait lui-même contre Ajaccio. L'explication peut être fournie par le fait qu'il avait appris la veille la mort de son père, à Douala (Cameroun).

KEITA n'oubliera pas l'ovation de la foule marseillaise.

- Notre confrère « L'Est Républicain » attribue chaque année et par match des notes aux joueurs de Sochaux. Selès, qui s'était montré le meilleur au cours de la saison dernière, a déjà pris le large cette année et semble vouloir rééditer sa performance.
- Subiat se souviendra, malgré tout, de son passage à Sochaux. Il s'est, en effet, luxé le coude au cours de son match d'essai et devra porter un plâtre durant quelque temps.
- De passage à Sochaux pour ses affaires (il travaille à l'agence Peugeot de Belgrade), l'ex-joueur du F.C.S.M., Kristic, n'a pas manqué de venir saluer ses amis.
- Mardi dernier à Lorient, dès que le match des Espoirs fut terminé, Kéruzoré demanda à Henri Guérin la permission de regagner immédiatement Rennes d'où il devait repartir pour le Bataillon de Joinville. Permission accordée, bien entendu, puisque c'était pour... rentrer à la caserne !
- Pierre Lechantre et Albert Vanucci, le matin du match, avaient reçu un télégramme de l'entraîneur sochalien Paul Barret leur demandant de se distinguer.
- Daniel Eon, l'ancien gardien de but de Nantes, joue à Ancenis depuis quelques saisons. En revanche son fils joue au F.C. Nantes « milieu de terrain », dit-il.
- Prévu pour le dimanche 10 décembre à Saint-Symphorin, le match Metz-Saint-Etienne a été avancé de 24 h après accord des deux clubs, et se jouera le samedi 9 à 16 h.
- Ajax Amsterdam est toujours redevable d'un match amical à Metz dans le cadre du transfert du Danois Sondergaard. Les champion du monde se faisant tirer l'oreille, les Lorrains ont averti la Fédération française ; l'intervention de celle-ci semble avoir porté ses fruits puisque le tenant de la Coupe d'Europe s'est déclaré prêt à se produire à Saint-Symphorien au début de la prochaine saison.
- Guère chanceux, Claude Hausknecht s'est vu prescrire trois semaines d'arrêt total. L'attaquant messin souffre en effet d'un affaissement de la voute plantaire. Voilà qui reporte son éventuelle rentrée au début des matches retour.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LE PLAN DE BOULOGNE

La défaite de l'équipe de France à Dublin n'a pas découragé Georges Boulogne. De retour à Paris, il s'est aussitôt mis au travail. Dans le calme de son bureau, à la F.F.F., il a mis sur pied le plan qui devrait permettre au « onze » tricolore de se qualifier pour la phase finale de la Coupe du monde.

« Vous pensez que la France a encore une chance de jouer la prochaine Coupe du Monde ? lui avons-nous demandé.

— Non, aucune, nous a-t-il franchement répondu. Je ne crois pas que nous puissions battre les Soviétiques à Moscou, ni même faire match nul. C'est pourquoi je prépare d'ores et déjà la Coupe du monde 1978 qui aura lieu en Argentine.

— Peut-on connaître votre plan ?

— Il est encore un peu tôt pour vous le révéler totalement, mais je peux vous en indiquer les grandes lignes. Tout d'abord, il est nécessaire que l'équipe de France soit beaucoup mieux soudée qu'elle ne l'est à l'heure actuelle. Pour obtenir cette cohésion, il est indispensable qu'elle puisse effectuer une tournée l'été prochain, au cours de laquelle les joueurs apprendront à se connaître, à opérer ensemble, à « sentir » leur jeu, à deviner leurs réactions. Je vais donc demander à la Fédération de nous organiser une tournée en Amérique du Sud où nous pourrions faire du très bon travail. Nous pourrions retourner à Curitiba qui nous a déjà si bien réussi ou encore effectuer une série de matches contre la CONCACAF, un adversaire très valeureux.

D'autre part, je vais demander l'organisation de stages mensuels. En effet, j'estime que les joueurs français ne sont pas suffisamment mis à ma disposition, ce qui m'empêche de les préparer comme il conviendrait.

Je changerai d'ailleurs le lieu des stages. Jusqu'ici, nous allions à Saint-Malo, le fief de Henri Guérin. A l'avenir, nous irons à Amiens, la ville d'un autre de nos excellents amis, André Grillon, l'ancien entraîneur de l'équipe de France amateurs.

— Pour revenir à Eire-France, certains estiment que vous avez commis une erreur en ne retenant pas Serge Chiesa.

— Oui, je reconnais que je me suis trompé en ne sélectionnant pas Chiesa. Je craignais qu'il ne soit un peu trop fragile pour rencontrer les Irlandais et je lui ai demandé de ne pas venir à Saint-Malo. Il est petit, mais, en définitive, j'ai eu besoin de deux joueurs, Loubet et Molitor, pour le remplacer à Dublin !

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

MONACO AFFIRME SES PRÉTENTIONS

LILLE. — Devant le but manceau, l'arrière Talarczyck (à g.) ne peut rien sur Riéfa et Priéto, mais les deux Lillois se gênent et ratent un nouveau but.

LILLE ET BOULOGNE REVIENNENT

(Tony ARBONA)

Le quadrille continue dans le groupe A, le leader en titre Le Mans, devient troisième et on voit, à sa place, Lille son vainqueur de samedi et Boulogne qui a peiné pour se débarrasser de l'entreprenant Dunkerque par un but d'Edwige sept minutes avant la fin.

Lille, on le dit par ailleurs, a fait bonne mesure pour battre Le Mans, qui pourtant n'a pas démérité sur le plan courage.

Derrière ce trio de pointe un regroupement s'est fait, Lens, battu nettement par un Rouen où Lhoste confirme ses talents, est rejoint par ces Normands, mais Brest et Angoulême, vainqueurs assez besogneux, sont aussi de ce quatuor.

Dunkerque et Poitiers, battus, sont décollés du peloton de tête et sont menacés par Cambrai et Bourges, vainqueurs dominicaux.

Regroupement à noter près de la zone dangereuse de la descente : trois équipes à la treizième place, Châteauroux par sa victoire rejoignant Amiens et Blois.

Le résultat nul entre les mal classés Caen et Laval permet à ce dernier de rejoindre Mantes-la-Ville, une nouvelle fois battu chez lui.

Deux faits à noter : Boulogne le coleader n'a pas réussi un seul match nul et compte le plus de victoires (dix) et Mantes-la-Ville, avant-dernier est le roi de ces résultats nuls (huit) mais n'a pas remporté la moindre victoire.

Pour la prochaine journée les deux leaders seront en déplacement qui ne s'annonce pas comme une partie de campagne : en effet Boulogne se rendra au Mans où il subira l'ardent désir des Manceaux à prendre une revanche éclatante. Lille, lui, ira à Poitiers, qui va jouer le « big match » de l'aller en face des hommes de René Gardien. On risque bien de voir une nouvelle figure dans ce quadrille des leaders.

TROYES A GLISSE

Dans le groupe B, c'est Monaco qui fait la bonne affaire, avec Besançon. En effet, les hommes de Ruben Bravo s'en sont allés cueillir, à Louhans, une victoire facile, qui a dû enchanter le président Orengo, lui qui demande à ses Monégasques non seulement de gagner mais surtout de pratiquer un beau football. Ce fut le cas. Or, la veille, l'adversaire dangereux de Monaco : Troyes, bien que dominant le courageux Gueugnon n'a pu réussir dans ses tentatives de but, Tonnel le spécialiste en la matière ratant même un penalty. Deux matches nuls de suite, chaque fois avec un 0-0 voilà qui ne plaide pas en faveur des attaquants troyens.

Le point perdu permet désormais à Monaco, de perdre un match sans être dépassé, et chose plus importante pour Troyes, Besançon, par sa victoire à l'arraché sur Mulhouse, lui tient compagnie à la deuxième place. Cannes, équipe dangereuse pour les barrages a été tenue en échec, chez elle, par Toulon qui, enfin, semble être sur la bonne voie du redressement. Reverrons-nous Toulon en vedette pour les matches retour.

Dans le bas du tableau, Montélimar continue sa glissade, le voilà sur la trappe de la descente avec Arles et Cuiseaux, or désormais, le club le plus proche pour sortir de cette zone est La Ciotat, qui a trois points d'avance après avoir battu Montluçon qui, lui aussi, peut commencer à s'inquiéter.

Si l'on en juge par les résultats de cette journée, on peut croire que la prochaine sera difficultueuse pour Troyes qui va à Mulhouse et pour Besançon qui va à Gueugnon. Quant à Monaco il recevra La Ciotat et ne sera pas tellement inquiet.

LA 15e JOURNEE

GROUPE A

LAVAL - BREST
LENS - CAEN (le 25)
DUNKERQUE - ROUEN
LE MANS - BOULOGNE (le 25)
POITIERS - LILLE (le 25)
BLOIS - CAMBRAI
LORIENT - BOURGES
AMIENS - MANTES
CHATEAUR. - ANGOUL.

GROUPE B

TOULON - ARLES
ENTENTE - LIMOGES au Stade de la Faisanderie à Fontainebleau
TOULOUSE - SETE
MONTLUÇON - AVIGNON
MULHOUSE - TROYES
GUEUGNON - BESANÇON
CHAUMONT - CUISEAUX
MONACO - LA CIOTAT
MONTELIMAR - CANNES

IL FAUT LE DIRE

● Deux victoires, seulement, sur terrain adverse : Monaco et Châteauroux.

● Egalement peu de résultats nuls : quatre.

● Total de buts assez moyen avec 48 pour les deux groupes, celui « A » réalisant exactement le double : 32 contre 16.

● Peu de grosses marques individuelles, tout juste cinq doublés par : Lhoste (Rouen), Pleimelding (Boulogne), Levavasseur et Verhoeve (Lille), Ruiter (Monaco).

● Au classement des buteurs, Tonnel (Troyes), reste toujours leader avec 13 buts, mais il est menacé fortement par Ruiter (Mon.) qui en totalise douze. Viennent ensuite : à 11 buts : Garnier (Dunkerque). A dix buts : Jankovic (Boulogne), Dundov (Cannes). A 9 buts : Costes (Sète). A 8 buts : Lostes (Rouen), Sanchez (Mulhouse).

● Au classement des meilleures attaques, Monaco est en tête avec 33 buts, suivi à un but par Rouen (32e). Viennent ensuite : Dunkerque : 28, Cannes et Lille : 25, Troyes, Boulogne, Le Mans : 24.

● Pour les meilleures défenses, Troyes reste en tête avec six buts encaissés. Monaco et Lille : huit. Brest : dix. Angoulême : douze. Boulogne, Cannes, Sète, chacun : treize buts.

● Une fois de plus Lille se classe en tête des meilleures affluences avec 10.939 spectateurs, Troyes : 5.321. Boulogne : 3.819. Angoulême : 2.922. Rouen : 2.797. Besançon : 2.043. Sète : 2.039. Brest : 2.012.

LA 14e JOURNEE

GROUPE A

Lille (2)	6	Le Mans (1)	1
Boulogne (3)	3	Dunkerque (5)	2
Rouen (6)	3	Lens (4)	1
Angoulême (6)	1	Poitiers (6)	0
Brest (6)	3	Amiens (12)	2
Cambrai (10)	3	Lorient (10)	0
Bourges (12)	2	Blois (12)	0
Mantes (16)	1	Châteauroux (15)	4
Caen 18)	0	Laval (17)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	20	14	9	2	3	25	8
Boulogne	20	14	10	0	4	24	13
3. Le Mans	19	14	6	7	1	24	21
4. Rouen	17	14	7	3	4	32	18
Brest	17	14	7	3	4	16	10
Angoulême	17	14	7	3	4	17	12
Lens	17	14	7	3	4	19	15
8. Dunkerque	16	14	7	2	5	28	23
9. Poitiers	15	14	5	5	4	21	21
10. Cambrai	14	14	5	4	5	15	20
11. Bourges	13	14	5	3	6	19	24
12. Lorient	12	14	5	2	7	16	17
13. Amiens	11	14	4	3	7	16	20
Blois	11	14	3	5	6	20	28
Châteauroux	11	14	3	5	6	18	26
16. Laval	8	14	2	4	8	10	17
Mantes	8	14	0	8	6	14	23
18. Caen	6	14	1	4	9	9	27

GROUPE B

Cuiseaux (17)	1	Monaco (1)	4
Troyes (2)	0	Gueugnon (8)	0
Besançon (3)	2	Mulhouse (8)	1
Cannes (14)	1	Toulon (10)	1
Avignon (6)	1	Toulouse (5)	0
Sète (6)	1	Entente (11)	0
Limoges (11)	1	Montélimar (16)	0
Arles (18)	1	Chaumont (11)	1
La Ciotat (15)	1	Montluçon (14)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	22	14	10	2	2	33	8
2. Troyes	20	14	8	4	2	24	6
3. Besançon	20	14	9	2	3	19	13
4. Cannes	18	14	8	2	4	25	20
5. Sète	17	14	7	3	4	15	13
Avignon	17	14	7	3	4	16	18
7. Toulouse	16	14	5	6	3	20	14
8. Gueugnon	15	14	4	7	3	19	18
9. Toulon	14	14	5	4	5	20	17
Limoges	14	14	6	2	6	19	18
Mulhouse	14	14	5	4	5	18	20
12. Chaumont	13	14	4	5	5	20	13
13. Entente	12	14	3	6	5	11	18
14. Montluçon	11	14	4	3	7	16	25
15. La Ciotat	10	14	5	0	9	13	21
16. Montélimar	7	14	2	3	9	5	20
17. Arles	6	14	1	4	9	10	25
18. Cuiseaux	6	14	1	4	9	7	23

GROUPE « A » — 14e journée

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

LILLE 6 (2)
Baraffe (14')
Verhoeve (20', 65')
Levavasseur (56', 60')
De Martigny (70')

LE MANS 1 (0)
Lerebours (84')

Lille. — DUSE***** — LEROUX*****, DESCHODT*****, MUJICA*****, ICHE***** — VERHOEVE*****, RIEFA***** — BARAFFE*****, LEVAVASSEUR*****, PRIETO*****, DE MARTIGNY*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 55.

Le Mans. — BEAUJOUAN**** — LESEIGNOUX****, MARTIN****, TALARCZYCK****, CHOLLET**** — BACQUET****, SMERECKI*** — PASCALOU****, BOUFFANDEAU****, DUBAELE*****, LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 43.

Arbitrage de M. MAILLARD. — 121.521 F. — 10.939 spectateurs

ROUEN 3 (1)
Lhoste (45', 59')
Carrie (78')

LENS 1 (1)
Mankowski (5')

Rouen. — JOANNES*** — MOREL****, BRENIER****, NOTHEAUX****, YVINEC*** — CORCOLLE***, SZCYRBA**** — LHOSTE**** (puis BOURREBBOU****, 71'), CARRIE***, BIANCHI****, FUENTES****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 40.

Lens. — LANNOY*** — CIESELSKI***, HOPQUIN****, MARIE***, TEMPET*** — MACQUART***, GREGORCZYK**** — MANKOWSKI****, HEDE***, BOUSDIRA***, FABER*** (puis WOLNIAK***, 42'). — Entr. : SOWINSKI et VANDOOREN. — Total : 36.

ANGOULEME 1 (0)
Leclerc (59')

POITIERS 0 (0)

Angoulême. — PALMA**** — ARNEODO*** (puis BALY***, 79'), DESREMEAUX****, BUFFAT***, CHAFFARD*** — TRIBOT*****, BLANC**** — GUILLAS****, TRIPP****, PROU***, LECLERC****. — Entr. : GOUJON. — Total : 41.

Poitiers. — POINOT***** — BAROT***, DIATA***, BONNAT***, GRENOUILLAT*** — MORILLON****, FERRAZZI*** — MEUNIER*** (puis DANTAN**, 73'), BLANC***, ATAMANIUK****, GAUTHIER****. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 38.

Arbitrage de M. JOURDAIN. — 34.299 F. — 2.922 spectateurs.

BOULOGNE 3 (0)
Pleimelding (63' sur pen., 78')
Edwige (83')

DUNKERQUE 2 (1)
Skornik (27')
Terrier (76')

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI*****, DESCHAMPS*****, PELLETIER****, NAVARRO**** — MANON****, EDWIGE*** — GALEZCKA***, PLEIMELDING*****, JANZOVIC****, DROUET*****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 45.

Dunkerque. — MARTIN**** — SERAFIN****, BONNET***, DARCHICOURT***, GAYET**** — PLET***, MALLET**** (puis DUPONT***, 56') — TERRIER****, GARNIER****, CAMARA*****, SKORNIK****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 42.

Arbitrage de M. MEEUS. — 42.907 F. — 3.819 spectateurs.

CAEN 0

LAVAL 0

Caen. — HERNANDEZ**** — LUNEL****, MADELEINE****, BANDZWOLEK****, ARNOULD**** — CADILE****, GUIMBAULT***** — FRANÇOIS****, SORGIC****, GONDET****, BIGEON*** (puis GUESDON***, 73'). — Entr. : LELONG. — Total : 44.

Laval. — ROSE**** — DESGAGES***, LAMY***, KOSTIC****, LHUISSIER**** — MALIGORNE***, DUMAS*** — LEMIEUVRE***, PIAT****, GOMIS****, LAGUESSE***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 38.

Arbitrage de M. BUILS. — 12.046 F. — 1.505 spectateurs.

BREST 3 (0)
Wrobel (48')
Delorme (49')
Jastek (60')

AMIENS 2 (1)
Saint-Maxent (18')
Buchot (77')

Brest. — TREGUER*** — TONNARD***, LE BIHAN****, LE TROQUER***, PAGE-JONES*** — RIBEYRE****, GLOBEZ*** — WROBEL***, DELORME***, JUSTEK****, DREVILLON****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 37.

Amiens. — RAGON**** — LOUCHET***, IMIELA****, LEFEVRE***, LACOUR*** — GOMIS***, SAINT-MAXENT*** — MAISON***, BUCHOT***, DIARRA****, GAY** (puis OBJOIS**, 66'). — Entr. : GRILLON. — Total : 35.

Arbitrage de M. DAVID. — 18.182 F. — 2.012 spectateurs.

CAMBRAI 3 (1)
Delsart (16')
Bizot (51')
Sykta (85')

LORIENT 0

Cambrai. — STEVENS***** — CAUVIN*****, POITIER****, SOULLIEZ***, BOULANGER**** — LEROY***, DUDOIGNON*** — BIZOT*** (puis NIANG***, 67'), SYKTA***, DELSART***, POUILLARD****. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 40.

Lorient. — DELANGRE*** — FRANKIEWIECZ***, GERI***, FERRIE***, LE BORGNE*** — BECHENNEC****, MARETTE*** — LE GOUGUEC***, ROSSIGNOL****, DIAZ***, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 35.

Arbitrage de M. PONCIN. — 8.609 F. — 1.064 spectateurs.

BOURGES 2 (2)
Erayille (3')
Frey (35')

BLOIS 0

Bourges. — CARAYON**** — PLAZA****, LISNARD****, SIGNOL****, DARNAULT*** — LAHIERRE**, MARAVIC**** — ERAVILLE*****, MERCIER****, RIGAUD*** (puis TOGNOTTI, 50'), FREY****. — Entr. : GONZALES. — Total : 42.

Blois. — PLANCHARD*** — TRAORE***, SAUSSET****, BOUSSA***, LAURENT*** — COUSTILLET***, AUCLAIR**** — MENOURY****, TOURE***, CHEVAT****, GASSERT***. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 37.

Arbitrage de M. BESORY. — 16.985 F. — 1.965 spectateurs.

MANTES-LA-V. 1 (1)
Pedini (4')

CHATEAUROUX 4 (1)
Thiebaut (28')
Ibrahim (56')
Baudet (60')
Verrier (83')

Mantes-la-Ville. — ALIONE*** — ROULOT****, DEMOTA***, JOSE***, BAJLO*** — APPERT***, GOUJU*** (puis ARNAL**) — AGIER***, M. BELTRAMINI***, DEOTTO***, PEDINI***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 34.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — PIECHNICZEK****, PERROT***, ARRAULT***, MAGNAIN*** — THIEBAUT***, VERRIER*** — NIEROBA***, IBRAHIM*****, BAUDET****, STROKA***. — Entr. : WOZNIAK. — Total : 39.

Arbitrage de M. DHUMERELLE. — 10.114 F. — 1.131 spectateurs.

Groupe « B » — 14e journée

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

TROYES 0

GUEUGNON 0

Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****, CORDIER***, ARTELESA****, GREGOIRE*** — DUMAT****, RACHIC**** (puis FIEVET) — NATOURI***, TONNEL***, TREBUCQ***, STEYER****. — Entr. : FLAMION. — Total : 39.

Gueugnon. — NOVACKI**** — BAREK***, G. PERRIN***, CHAUSSIN***, CHASSIN*** — NOUZARET****, BERNARD**** — SERAFINI****, DELBLOUVE***, DEVEMY****, GUENOT****, — Entr. : DANIEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Vautrot. — 44.686 F. — 5.321 spectateurs.

LIMOGES 1 (0)
Ferratge (86')

MONTELIMAR 0

Limoges. — CHARPENTIER***** — BOUCHER*****, LAFONT*****, KUBLER***, MOURGAUD*** — CHATEAUVIEUX***, CHATEAU**** — STOJOVIC***, FERRATGE***, MEGGIOLARO****, LLORENS***. — Entr. : CAILLETON. — Total : 41.

Montélimar. — BELLONI***** — MENDY***, GILLES***, CARRERAS***, MACAGNO*** (puis CHABERT***) — SOLTYS***, PEYROCHE**** — BOURDERY***, KROL*** NEDELJKOVIC***, GIRARD***. — Entr. : BOULLE. — Total : 36.

Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 8.084 F. — 1.040 spectateurs.

CUIS.-LOUHANS 1 (1)
Brot (25')

MONACO 4 (3)
Ruiter (12' et 16')
Dalger (24')
Petit (75')

Monaco. — DELACHET**** — MOSCA****, CHLOSTA****, CHOMET*****, POLNY**** — PETIT****, DOGLIANI**** — DALGER****, RUITER****, PASTORIZA****, VILLA****. — Entr. : BRAVO. — Total : 45.

Cuiseaux. — BUATHIER*** — MARTIN**** — LORENZATTI****, MURAT***, HENRY**** — BOIVIN***, LANG**** (puis BOURLIONNE, 82') — A. CAMPIONI***, CZEKAJ***, BROT***, GACHON***. — Entr. : LEGRAND. — Total : 37.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 17.544 F. 1.824 spectateurs.

BESANÇON 2 (0)
Silvy (75' sur pen.)
Kohlen (87')

MULHOUSE 1 (0)
Kloetty (59')

Besançon. — ROSET***** — MONNIN****, MAILLARD***, RAYMOND****, SILVY**** — CUPERLY***, DRALET***, CLOPIN*** (puis BAGNOL****), KOHLER****, SZEPANIAK***, BALDUCCI***. — Entr. : NINOT. — Total : 39.

Mulhouse. — HOLVOET** — GUERARD*** (puis BELLENCHON***), M. SCHMITT****, ZIMMERMANN****, DUVAL**** — A. SCHMIT****, KLOETTY***** — DUBLIN****, HOFSESS***, SANCHEZ****, DI GIUSTO****. — Entr. : DELADERRIERE. — Total : 41.

Arbitrage de M. Uhlen. — 13.743 F. — 2.043 spectateurs.

CANNES 1 (1)
Dundov (16')

TOULON 1 (1)
Canizares (43')

Cannes. — GRIFFONI**** — SPORN***, ROUX*** (puis TRISCORNIA***), MUZZI****, PIETRI**** — DAVID**, BROGGINI**** — AHACHE****, DUNDOV****, TIBERI**, KHALDI**. — Entr. : LERDA. — Total : 36.

Toulon. — MIGEON**** — ESTEVE****, PIANA**** (puis AUREILLE***), LARDEYRET****, VALLS*** — DEWILDER****, RAMIRES*** — SIMIAN**, CANIZARES**, SERRA***, FAURE**. — Entr. : LUCIANO. — Total : 35.

Arbitrage de M. Roncelli. — 10.062 F. — 1.142 spectateurs.

AVIGNON 1 (1)
Cope (6')

TOULOUSE 0

Avignon. — ORSATTI**** — TRAVETTO*****, PERLES****, M. JEAN*****, MANERA***** — DI SALVIO****, DELOFFRE***** — REMOND****, PELLEGRINI***, COPE****, EDOM*** — Entr. : BOURRIER. — Total : 46.

Toulouse. — MILHAU**** — SILLOU*****, GOES****, PETIT****, CASOLARI***** — ROMON***, JAUSSAUD*** — AUGUSTIN***, BLANCHARD***, BENZENET***, BAUWEN***. — Entr. : DORSINI. — Total : 40.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 5.769 F. — 934 spectateurs.

SETE 1 (1)
Coste (15')

ENTENTE 0

Sète. — CERRATO***** — LACAZE****, BONNIER****, CUXAC****, APARICI*** — COMBETTE***, GRANIER**** — FERRARA****, COSTE*****, GARCES****, CALLABUIG****. — Entr. : LOUIS. — Total : 43.

Entente. — DELACROIX**** — MULLER****, VIALA****, CORFOU****, RAOULT***** — SLOTA***, DOHYENARD***** — TARDIVON***, MARIE****, IZQUIERDO***, AUDIGER****. — Entr. : REY. — Total : 43.

Arbitrage de M. Mattaissi. — 17.165 F. — 2.039 spectateurs.

ARLES 1 (1)
Perrot (44')

CHAUMONT 1 (0)
Nicolas (72')

Arles. — DESSONS*** — MORO***, CHARDENON****, JOUBERT****, CAMUS*** — CANETTI****, GUISE*** — AUBERT****, LENCINA****, BRUN***, PERROT****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 39.

Chaumont. — MALARA**** — C. LYAUTEY****; BARELLAS****, DIENG****, POIRIER**** — DRUDA****, FROMHOLTZ**** — NICOLAS***, PIAT****, J.-M. LYAUTEY****, SARR***. — Entr. : HUNGESSER. — Total : 41.

Arbitrage de M. Eyroulet. — 8.832 F. — 966 spectateurs.

LA CIOTAT 1 (1)
Pavon (6')

MONTLUÇON 0

La Ciotat. — MARGELLI**** — TASSONNE****, BERTOLOTTI****, GAUCHENOT****, LEGRO***** — ESTORNEL***, FARRUGGIA*** — BROTONS****, COHEN***, PAVON****, LIADER**. — Entr. : FERRERO. — Total : 41.

Montluçon. — LECLERCQ**** LAICK****, BOSSELARD***, BENDIX***, JADZIC**** — BIARD****, ROMIER*** — VILLA***, PERIGAUD****, DROCHON*** (Puis JOVANIC), GROGOLO****. — Entr. : BAUDIN. — Total : 39.

Arbitrage de M. Smanotto. — 2.247 F. — 289 spectateurs.

A ● MUJICA (LILLE) REVIENT A DEUX LONGUEURS

62 étoiles : Imiela (Amiens).

60 étoiles : Mujica (Lille).

59 étoiles : Gomis (Amiens).

57 étoiles : Smerecki (Le Mans) ; Fuentes (Rouen).

56 étoiles : Rose (Laval) ; Manon (Boulogne) ; Carayon (Bourges ; Bonnat (Poitiers).

55 étoiles : Jankowic (Boulogne) ; Baudet (Châteauroux) ; Mallet, Camara (Dunkerque), Beaujouan (Le Mans) ; Atamaniuk, Poinot (Poitiers).

54 étoiles : Globez (Brest) ; Bacquet (Le Mans) ; Iche (Lille) ; Rossignol (Lorient) ; Ferrazzi (Poitiers).

B ● BOUCHER ET CASOLARI TOUJOURS LEADERS

62 étoiles : Boucher (Limoges) ; Casolari (Toulouse).

61 étoiles : Roset (Besançon) ; Dublin (Mulhouse).

60 étoiles : Raoult (Entente).

59 étoiles : Sillou (Toulouse).

58 étoiles : Charpentier (Limoges) ; Belloni (Montélimar) ; Deloffre (Avignon) ; Delacroix (Entente).

57 étoiles : Artelesa (Troyes) ; Dumat (Troyes).

56 étoiles : Nouzaret (Gueugnon) ; Margelli (La Ciotat) ; Formici (Troyes) ; Druda (Chaumont) ; Kloetty (Mulhouse).

55 étoiles : Cuxac (Sète).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

GROUPE A

POINOT (Poitiers 5 ét.)

CAUVIN (Cambrai 5 ét.) — DESCHAMPS (Boulogne 5 ét.) — MUJICA (Lille 5 ét.) — ICHE (Lille 5 ét.)

VERHOEVE (Lille 5 ét.) — RIEFA (Lille 5 ét.)

BARAFFE (Lille 5 ét.) — LEVAVASSEUR (Lille 5 ét.) — DUBAELE (Le Mans 5 ét.) — DE MARTIGNY (Lille 5 ét.)

GROUPE B

CHARPENTIER (Limoges 5 ét.)

BOUCHER (Limoges 5 ét.) — LAFONT (Limoges 5 ét.) — CHOMET (Monaco 5 ét.) — CASOLARI (Toulouse 5 ét.)

PETIT (Monaco 4 ét.) — DELOFFRE (Avignon 5 ét.)

DALGER (Monaco 4 ét.) — RUITER (Monaco 4 ét.) — COSTE (Sète 5 ét.) — VILLA (Monaco 4 ét.)

Salif : deux buts après six mois d'abstinence.

KEITA et SKOBL

"Attendez la su

MARSEILLE - SAINT-ETIENNE (3-1)

QUAND ils quittèrent les vestiaires de l'O.M., dimanche à 14 h 55 pour emprunter le tunnel qui mène au terrain, Salif Keita et Josip Skoblar n'étaient séparés que par Daniel Leclercq et peut-être par les propos de vilains grincheux qui essaient déjà d'en faire des adversaires.

Keita se trouvait devant. En franchissant la porte, le grand Leclercq pencha son visage pâle légèrement en avant et lui dit trois mots d'encouragement. Skoblar suivait, mâchoires serrées, comme à l'habitude, triturant son chewing-gum machinalement. Il est bon de savoir, ici, que le buteur yougoslave tient dans une estime toute particulière Daniel Leclercq et que par ce biais-là, les deux héros du jour se trouvaient en fait beaucoup plus rapprochés qu'il n'y paraissait.

Deux heures plus tard après la chaleur de la bataille, celle des vestiaires, ceux de l'O.M. sont divisés en deux pièces distinctes séparées par une porte. Ils sont relativement vastes comparés à ceux de bon nombre de nos clubs professionnels. Jamais les routes de Josip et de Salif ne s'y croisèrent. Une fois rhabillés, ils se retrouvèrent, pourtant, côte à côte et trinquèrent, verre en main, mais c'était pour les besoins d'une photo publicitaire vantant les mérites d'une marque de champagne. Ni l'un ni l'autre ne touchèrent d'ailleurs au liquide qui remplissait leurs verres presque à ras bord. Aussitôt, la petite cérémonie terminée, Keita se jeta en solitaire sur une bouteille d'eau minérale, tandis que Skoblar prenait le chemin de ses appartements.

Une journée difficile venait de s'achever pour eux, attendus au virage un peu par tout le monde, le public, par la presse, car ce n'est pas à tous les détours de notre championnat qu'on peut s'offrir le spectacle réjouissant de deux fauves jetés dans la même arène, sous la même bannière avec des intérêts apparemment communs, mais ils ne le sont sûrement pas toujours autant que cela...

Le plus heureux des deux à la fin de cet O.M.-Saint-Etienne, bien rythmé, match âpre et fort, était sans aucun doute Salif Keita. Il n'était d'ailleurs nul besoin de venir boire les paroles du Malien pour mesurer l'étendue de sa joie. Sur le terrain, à deux reprises, après ses deux buts, il avait entamé des tours d'honneur à la romaine suffisamment éloquents. Salif Keita nageait positivement dans le bonheur, mais d'un air détaché, presque froid. Il ouvrit un télégramme qui venait d'arriver et rappela à son maigre auditoire que, juste avant le match, il en avait reçu plusieurs dont un de Bamako, ce qui eut l'air, après coup, de lui faire doublement plaisir. Puis on parla du geste qu'il avait eu après son deuxième but (le troisième de l'O.M.), à l'encontre de ses anciens dirigeants.

« C'était un geste de joie. Il y en a qui prient d'avoir marqué, d'autres qui se roulent à terre. Mettez-vous à ma place. J'ai cru à cause de « lui » que je ne rejouerai plus jamais au football. Six mois, vous m'entendez, six mois sans avoir le droit de jouer. Il faut que tout cela explose un jour ou l'autre. Mieux vaut que ce soit sur un terrain. »

Et Salif ajouta, d'une voix sourde, le sourire crispé :

« Dieu pardonne, moi pas. »

« Lui », c'est évidemment le président Rocher. En costume de velours, les mains dans les poches, la pipe au bec, Roger Rocher arpentait de long en large les couloirs du stade vélodrome avant le match. Vers 14 h 30, au moment où les joueurs des deux équipes commençaient à se diriger vers les lieux d'échauffement, le président de St-Etienne sortit des vestiaires de son équipe. A 20 mètres de là, Salif Keita en fit autant. Il jeta un regard sur sa gauche, aperçut Rocher, son ennemi. Les deux hommes marchèrent dans la direction l'un de l'autre, Rocher les mains plus que jamais au fond des poches, Keita en se dandinant. Ils se croisèrent sans se voir, comme deux embarcations dans la brume, dix mètres plus loin, Keita serra la main de Pierre Garonnaire. 20 mètres encore et il se retrouva au milieu de ses amis de Saint-Etienne, dont Sanlaville, avec qui il s'échauffa jusqu'au match, apparemment heureux comme un gosse. Mais ce gosse-là voulait sa revanche et il était sûr de la tenir.

Il y pensait même plus qu'à ses débuts, sous le maillot de Marseille, aux côtés d'un certain Josip Skoblar ennemi d'hier dont il jalousait les titres du meilleur buteur du championnat de France...

Voilà les sentiments qui agitaient Keita à la veille de pénétrer sur le stade vélodrome bourré jusqu'à la gueule pour ses beaux yeux.

♣

Skoblar avait moins de problèmes à se mettre sous la dent. En fait, il n'en avait qu'un. Et celui-ci en prenait une importance accrue. Une bonne heure avant la rencontre, nous rendîmes dans les vestiaires de Marseille une brève visite à Josip. Il était déjà concentré, visage fermé.

Pour Keita, c'était la revanche qui comptait d'abord. Sans doute la veut-il longue, car il estime avoir souffert, mais il tenait tout particulièrement à ce premier acompte. Pour Skoblar, c'était d'abord le premier match qu'il allait jouer à l'O.M. avec Keita, peut-être un concurrent dans le cœur de la foule marseillaise que le fier Josip n'aimerait pas à trop partager avec quelqu'un d'autre. Du coup, on en vient à se dire que la position de Magnusson, à certains égards, est la plus confortable et qu'elle ne met en tous les cas pas le Suédois dans un tel état de nervosité.

— Ça va Josip ?

— Ça va.

LES 90 MINUTES

MARSEILLE. — **On se doutait bien que Salif Keita, pour ses grands débuts marseillais contre l'équipe qui fit sa gloire, marquerait cette journée quasi historique de son empreinte. Mais de là à penser que le Malien, après six mois de « repos forcé », ferait à lui seul la différence, il y avait tout de même une marge que l'on se gardait bien de franchir. L'intéressé lui-même n'avait-il pas dit qu'il craignait de manquer de compétition ?**

Toujours est-il que Keita a inscrit deux des trois buts — le premier et le dernier — qui permirent à l'O.M. de battre Saint-Etienne pour la première fois depuis des années, événement follement acclamé, comme on l'imagine, par une foule record bravant en l'occurrence l'hiver en avance de quelques semaines...

Pourtant, on a longtemps cru, malgré Keita, que Saint-Etienne allait à nouveau poser des problèmes à son vieux rival. La preuve en est que les visiteurs firent l'essentiel du jeu en seconde mi-temps et menacèrent alors très souvent le but gardé par Carnus. Il faut dire que les Stéphanois étaient menés 2-1 depuis la pause et que sentant le vent de la défaite, ils avaient déchargé Bereta de sa mission initiale consistant à neutraliser son ami Salif, à ne pas le lâcher d'une semelle. Bereta, retrouvant un rôle plus conforme à ses dispositions, aida donc ses camarades à se rendre de plus en plus maîtres du ballon durant la deuxième période, tant et si bien que Saint-Etienne semblait en mesure de rétablir l'équilibre (et le méritait même) lorsque l'irréparable se produisit : un centre de Kula déporté à l'aile gauche, un homme décollant de quelques encolures au-dessus de la mêlée, une reprise foudroyante de la tête, une grande clameur, le héros prenant enfin la foule à témoin de son bonheur retrouvé, ça y était... à la 84e minute, Keita venait de terrasser définitivement son ancien club, le public, radieux, hurlait de joie, joueurs et dirigeants marseillais respiraient mieux.

Dans un premier temps, pourtant, cette victoire si longue a être assurée, s'était dessinée assez rapidement grâce au premier but en pleine extension du roi Salif sur passe de Skoblar et mauvaise interception de Piazza (23e), but qui en amena vite un second de Bonnel fort joli mais refusé pour hors jeu (25e), après quoi ce fut Jacky Novi qui aggrava la marque d'un tir puissant consécutif à un dribble judicieux (30e). On supposait alors que l'O.M. était en train de s'envoler, mais les Stéphanois, qui contribuèrent pour beaucoup à l'intérêt constant du spectacle, surent réagir et réduisirent la marque avant le repos par l'entremise de Revelli reprenant à bout portant une balle qui avait échappé au contrôle de Carnus masqué sur coup franc indirect botté par Bereta (41e).

Cette réussite de l'avant centre stéphanois allait relancer le match et nous valoir la passionnante seconde mi-temps « à suspense » que l'on sait avant le coup de poignard terminal de la nouvelle « perle noire » qui a conquis Marseille en un seul jour...

MARSEILLE EN ÉBUL

Nice à portée de fusil

MARSEILLE. — A présent que le grand jour attendu depuis des semaines a comblé les Marseillais au-delà de toute espérance, tout le monde s'accorde à reconnaître que le Championnat est pratiquement relancé, que le grand tournant se situera dans trois semaines à Nice.

Ce sont d'ailleurs les Olympiens eux-mêmes qui l'ont dit :

« Quatre points de retard, c'est un handicap beaucoup moins insurmontable, Nice étant de la sorte à portée de nos fusils. »

D'ici là, toutefois, il peut se passer bien des choses, raison pour laquelle on se gardera d'extrapoler. Aussi, nous bornerons-nous, pour notre part, à parler plutôt du présent avec tout ce qu'il comporte de positif pour un OM reparti de l'avant.

En tout premier lieu, il apparaît que l'équipe phocéenne a définitivement surmonté sa crise du mois d'octobre qui lui coûta les fâcheux revers que l'on sait. En battant Saint-Etienne, les champions de France ont obtenu leur troisième victoire consécutive qui a ramené leur retard sur le leader niçois à des proportions moins énormes. Sans doute Salif Keita a-t-il été pour beaucoup dans le succès de ce mémorable 19 novembre, mais toujours est-il que les Olympiens ont fait preuve dans l'ensemble d'un allant et d'un réalisme de bon aloi, affichant par ailleurs d'excellentes dispositions morales. Voilà qui indique à tout le moins que les hommes de Linder ont remis de l'ordre dans leur maison et qu'ils ont retrouvé cet engagement, cette motivation et cette fureur de vaincre qui firent longtemps leur force.

D'autre part, il est clair que les résultats de cette quinzième journée ont été on ne peut plus favorables à l'OM puisqu'il est le seul de toutes les formations de tête à l'avoir emporté, Lyon notamment ayant eu la mauvaise idée de se faire battre chez lui par la lanterne rouge. Voilà qui fait d'ores et déjà de Marseille l'unique dauphin de Nice.

Enfin, il n'est pas inutile de mentionner qu'en triomphant dimanche, le club phocéen a fini par conjurer le sort qui lui était contraire depuis bon nombre d'années. En effet, les six dernières saisons n'avaient jamais vu l'OM venir à bout de Saint-Etienne qui faisait figure de « bête noire » aux yeux des supporters méridionaux. L'arrivée de Keita, on le voit, a bouleversé jusqu'aux données les plus impalpables, tel ce fameux « signe indien » qui n'est pas toujours une fiction à l'usage des superstitieux.

Ajoutons que l'opération « renouveau » de l'OM s'est accompagnée également d'une remontée à la différence de buts, les Provençaux (+ 19) talonnant dorénavant les Azuréens (+ 22) qui semblaient partis, dans ce domaine comme dans les autres, pour ne plus être rejoints.

Trois petits buts de différence entre les deux « grands » méditerranéens. Comme l'a si bien dit Mario Zatelli, cela aussi, ça peut toujours servir.

Comme quoi, l'OM a aujourd'hui toutes les raisons de reprendre confiance en son avenir.

Un avenir que sont plus que jamais prêts à cautionner les 45.000 spectateurs — record de la saison en France — qui s'étaient donné rendez-vous dimanche, malgré l'automne frisquet, au boulevard Michelet. — **V. S.**

Comme aux p

MARSEILLE. — Il y avait bien longtemps que l'on n'avait vu une telle foule au stade-vélodrome. Dès six heures du matin, des files de spectateurs avaient commencé à « serpenter » le long du boulevard Michelet jusqu'aux grilles de l'enceinte du stade.

Est-ce l'incroyable pugilat par lequel se termina cette rencontre « muselée » qui rafraîchit soudain l'atmosphère ? Toujours est-il que ces quarante-cinq mille Marseillais nous semblèrent relativement calmes et mesurés tout au long de ce match.

Il est vrai que la belle assurance et la maîtrise collective manifestées par les Stéphanois firent constamment peser sur la partie un climat d'incertitude, et jusqu'à 6 minutes de la fin, jusqu'à ce que cet insaisissable Keinta s'élève à une hauteur peu ordinaire pour catapulter de la tête dans le but de Curkovic, la balle décisive du 3-1, il ne se serait sans doute pas trouvé beaucoup de Marseillais pour claironner que la victoire était dans la poche.

Et la nouvelle, vite répercutée, de bouche à oreille, du but puis des buts nancéiens

et

LAR :

uite... "

Josip : rendez-vous pour la prochaine addition.

De nos envoyés spéciaux
Gérard ERNAULT, Victor SINET
et Philippe TOURNON

— Match important ?
— Tous les matches sont importants.
— Keita ?
— On verra bien. J'ai confiance.

Un quart d'heure plus tard, à l'échauffement, Josip s'était décontracté et clignait de l'œil. Il accueillit son frère Bruno avec une certaine satisfaction. L'irruption de Skoblar II plus ou moins attendue faisait diversion. Josip n'en fut pas mécontent.

Dès que le match commença, Skoblar se libéra. Il fonça sur son aile gauche, passa en revue Broissart et contra. Keita, sur le grand braquet, accourut comme un fou. Piazza le contra en catastrophe. La foule ronronna, se disant qu'elle n'avait pas fini d'en voir de toutes les couleurs. De la main, Keita remercia Skoblar pour ce centre au cordeau. La foule redit sa satisfaction. Le match était commencé depuis trente secondes. Un préjugé favorable courait déjà sur l'issue de la collaboration entre les deux vedettes. On allait voir ce qu'on allait voir.

Et puis, Keita marqua. Un magnifique centre brossé de Skoblar, toujours de l'aile gauche, Kula laisse passer la balle, car Keita lui a crié : « Laisse » et Salif marque Il se laisse bien sûr tomber de tout son long sur la pelouse. Ses équipiers viennent le féliciter, c'est la coutume. Skoblar prend Keita par le bras droit, attend peut-être un geste, un clin d'œil complice. Salif regarde le public, lève les bras au ciel et laisse tomber Skoblar.

Enfin, troisième but de l'O.M., le second de Keita. Superbe détente du Malien qui délivre tout Marseille d'une appréhension croissante. La réaction de ses équipiers est proportionnelle à la crainte vécue. Ils se jettent sur lui comme sur le sauveur. Ce sauveur justement qu'est habituellement Josip Skoblar, resté à l'écart de la scène et qui embrasse Leclercq... puisqu'il faut bien embrasser quelqu'un.

Après le match, Keita, auteur de 2 buts, vainqueur de Saint-Etienne (« pas de mes amis, mais de qui vous savez »), nous déclara : « Pour un match de rentrée, je suis très heureux. Deux buts, c'est bien. Mais je suis fatigué. »

— Pourquoi, alors, avoir essayé, parfois seul, d'aller au but.

— C'était la seule solution devant une telle défense.
— Votre entente avec Skoblar ?
— Très bien, mais nous pouvons mieux faire. C'est une question d'habitude.

Josip, l'air plus tranquille que deux heures auparavant nous avouait pour sa part :

« C'est un match très intéressant que nous avons joué là. Il fait du bien à l'O.M. et nous remet à 4 points de Nice. »

— Votre entente avec Keita, cela pourrait aller mieux ?
— Oui.
— En travaillant à l'entraînement ?
— Non, en jouant des matches.

Rares sont ceux qui ont senti dimanche que le courant passait entre Skoblar et Keita. Rares sont ceux qui auraient pu vérifier qu'il ne passait pas. Les deux hommes ne sont pas bavards.

Kula a conclu pour nous : « Je peux vous dire qu'ils s'entendent bien. De toute façon, s'il en était autrement, nous le saurions et puis Josip est au-dessus de ces sortes de rivalités. Il a la classe en dehors du terrain et sur le terrain. »

Personne n'en a jamais douté. Il n'empêche, pourtant, qu'il a rendu public la veille du match, qu'à l'expiration de son contrat avec l'O.M., l'an prochain, il regagnerait définitivement son pays... — G. E.

SPÉCIAL TECHNIQUE

6 POUR SALIF 1 POUR JOSIP

En jetant un coup d'œil sur leurs carnets de notes tous les observateurs d'O.M.-Saint-Etienne s'apercevront que la collaboration Skoblar-Keita a, en tout et pout tout, apporté concrètement deux choses :

— Une occasion pour l'O.M. après trente secondes de jeu à la suite d'un remarquable centre de Skoblar venu de l'aile gauche pour Keita.

— Le premier but de l'O.M. marqué toujours à la suite d'un centre de la gauche de Skoblar pour Keita.

Nous n'aurons garde dans cette énumération de souligner à la huitième minute de jeu un remarquable une-deux entre les deux hommes qui conduisit les champions de France tout près des buts de Curkovic, une bonne passe de Skoblar pour Keita dès la reprise (47e) et la réponse du berger à la bergère à la 88e minute.

A première vue c'est assez mince.

Mais deuxième précaution toutes choses devant être replacées dans leurs contextes il ne faut pas nier l'évidence suivante : l'engagement de Skoblar, son souci constant de mobilité, du démarquage, une sorte d'abnégation d'autant plus appréciable que Josip (sauf dans les dix premières minutes) n'était pas personnellement dans un grand jour, ont permis à Keita de jouer un peu plus librement. La surveillance dont Skoblar a été l'objet, ne serait-ce que sur sa réputation, a grandement aidé le Malien.

Pour finir, nous ferons remarquer deux nouveaux points :

— Skoblar a souvent occupé une position d'ailier gauche et, phénomène rarissime, il a tiré pour la première fois (et unique d'ailleurs) au but à la 88e minute à la suite de la passe de Keita citée plus haut. Tir au demeurant à peu près complètement raté.

— Keita pour sa part a tenté six fois sa chance et a marqué deux fois, ce qui lui fait un tiers de réussite.

Cela nous donne, en bout du compte, sept tentatives au but de la part des deux meilleurs canonniers français en 90e minute, c'est assez peu même si Saint-Etienne a donné une réplique plus qu'intéressante.

Voici d'autre part l'opinion des Marseillais sur le nouveau tandem...

KURT LINDER : « Le troisième but de l'O.M. marqué de la tête par Keita est sensationnel. Je me demande même si Gerd Muller l'aurait marqué. Je ne crois pas. Salif est un joueur extraordinaire. Josip aussi. Je crois que leur entente n'est pas encore la meilleure possible, qu'il a quelques petites choses à mettre au point entre eux. Mais ce qu'ils ont fait ouvre des perspectives intéressantes pour l'O.M. Je m'en réjouis. Je n'ai jamais pensé que le titre était définitivement perdu pour nous. Nous pouvons avoir le sourire. »

GEORGES CARNUS : « Pour deux grands joueurs il ne doit jamais y avoir de problèmes. Nous l'avons vu dimanche à Marseille. L'association Keita-Skoblar ira en progressant jusqu'à la fin de la saison, j'en mettrais ma main à couper. C'est rassurant, non ? »

BERNARD BOSQUIER : « Je suis du même avis que Georges et je n'ai jamais cessé de le répéter. Même si certains trouvent que Salif est encore en petite forme, je dis moi, qu'avec les deux buts qu'il a marqués dimanche, il a largement rempli son contrat. Nous ne lui en demandons pas davantage. Quant à son entente avec Josip c'est une question de temps et d'habitude. »

JACKY NOVI : « Pour un début je trouve que Salif et Josip se sont parfaitement tirés d'affaire. Tous les deux aiment partir de loin et il faudra qu'ils jouent ensemble pour se trouver le mieux possible. Je leur donne quatre à cinq matches. Mais ils sont déjà très dangereux. »

DANIEL LECLERCQ : « Il y a tellement longtemps que nous n'avions pas battu Saint-Etienne. Faut-il en voir la cause dans le fait que nous alignions Skoblar et Keita côte à côte ? Ce n'est pas impossible. Salif et Josip possèdent un sens formidable du football, ils bougent beaucoup, se démarquent, obligent nos adversaires à se découvrir. Il y en aura toujours un des deux qui passera. ». — G. E.

LLITION

Rocher qui gronde, Herbin qui sourit

MARSEILLE. — « Je ne peux pas laisser passer ça. Je vous prie de croire que ça n'en restera pas là. Quoi qu'il ait pu se passer auparavant, il n'avait pas le droit de faire ça. »

Oui, on parlait surtout de ça dans le vestiaire stéphanois après la défaite concédée devant Marseille.

Mais au fait, ça, qu'est-ce que c'est ?

Eh bien, ça, c'est un geste assez peu équivoque que Keita crut bon de faire à l'adresse de son ancien président à Saint-Etienne, lorsqu'il eut marqué son second but de la journée, celui qui assurait définitivement le succès de son nouveau club aux dépens de son ancien.

Vengeance, défi, joie incontrôlable et mal traduite, rancune, revanche ? Il y a sans doute de tout cela dans ce geste de Salif Keita. Un geste qu'il n'est pas possible d'approuver même si l'on est bien placé pour savoir toutes les idées qui ont dû remuer en cet instant dans la tête de Salif.

Nous croyons qu'un homme comme le médecin des Stéphanois, le docteur Poty, très près des joueurs par son âge, par son tempérament... et par sa fonction au club, résumait parfaitement le sentiment de la majorité lorsqu'il disait :

« Bien sûr, ce but de la 84e minute m'a fait mal car il scellait définitivement le succès marseillais, mais sur le banc de touche, j'étais finalement content pour Salif. Au-delà de toute considération sur le passé, ça me faisait plaisir de voir que Salif réussissait ses débuts marseillais, qu'il conquérait d'un seul coup d'un seul son nouveau public et ses nouveaux partenaires. Peut-être finalement étais-je aussi heureux que Salif. Et puis ce geste a tout gâché. »

Oui, c'est bien notre sentiment : ce geste était inutile. Ne le dramatisons pas, ne lui donnons pas une importance qu'il ne mérite pas, mais regrettons-le.

La colère du président Rocher contrastait avec la sérénité affichée par Robert Herbin.

Robert Herbin ne regrettait rien — ce n'est pas dans ses habitudes — mais on le devinait quand même « partagé ». Le choix qui avait consisté à confier à Bereta la surveillance de Keita pendant toute la première mi-temps avait-il été bon, judicieux ? Une analyse hâtive du problème et une référence à la meilleure période stéphanoise qui se situa aussitôt après la reprise lorsque Bereta eut laissé les « consignes » à Repellini pour venir épauler Revelli et Santini, inciteraient à répondre que l'entraîneur stéphanois avait fait fausse route.

En fait, rien ne permet de l'affirmer de façon aussi catégorique. Herbin pensait que Bereta occupé « ailleurs », Larqué et Sanlaville pourraient orienter le jeu stéphanois, lui donner suffisamment de volume et de variété. Or, pour diverses raisons l'absence de Bereta dans son rôle habituel se fit très nettement sentir et la petite modification opérée à la mi-temps fut extrêmement salutaire.

Cette équipe de Saint-Etienne a une fois de plus séduit par son bon équilibre, son solide fond de jeu, la richesse technique et créative de ses éléments de l'entre-jeu et de l'attaque. Oui, c'est un plaisir que de la voir évoluer avec un tel souci de construire, d'alerter le partenaire le mieux placé pour poursuivre ou achever l'action amorcée au niveau des lignes arrière. Comme tout cela n'exclut ni la rigueur en défense, ni le rythme, ni la prise de risques individuelle au moment opportun, on peut considérer que Saint-Etienne demeure un concurrent plus que valable dans la nouvelle et passionnante phase du Championnat qui s'est ouverte dimanche soir. — Ph. T.

ux plus beaux jours

aux dépens de Nice, ne faisait qu'aggraver ce climat tendu.

Il aurait été vraiment stupide de laisser échapper un point au moment où pouvait se réduire très sérieusement l'écart entre le peloton des poursuivants emmené par l'O. M. et l'échappé niçois.

Il y eut quand même un vrai moment de folie dans ce stade-vélodrome où s'est remis à souffler le vent de l'espoir, celui qui peut pousser le navire olympien jusqu'à la conquête d'un troisième titre de champion de France : ce fut lorsque Keita eut réussi son second but.

Le Malien reçut alors une ovation qui dut lui aller droit au cœur. Repoussant les embrassades de ses camarades et les signes d'allégresse de quelques jeunes supporters massés derrière les buts, il entreprit un petit tour d'honneur tout ce qu'il y a de personnel, répondant aux acclamations de la foule, bras levés.

Pourquoi, oui pourquoi, baissa-t-il soudain les bras ramenant sa main gauche à hauteur de l'articulation de son bras droit ? — Ph. T.

LILLE GAGNE, LE MANS NE DEÇOIT PAS

(Tony ARBONA)

LILLE. — « On n'a pas vu ça depuis la guerre 14-18 » assurait, en riant, un supporter lillois quand le L.O.S.C. menait par 6-0. Il est vrai que voir les Nordistes marquer six buts tient du prodige quand on sait combien cette attaque est avare de buts (19 pour les 13 premiers matches).

Ce n'était pas la guerre, mais c'était un beau combat, un de ces matches qui vous font oublier la température et les niaiseries qu'on peut entendre avant un match, par des supporters qui ne voient pas plus loin que leurs lunettes teintées aux couleurs de leur équipe favorite.

Le Mans était venu défendre son titre de leader. Il n'a pas failli à sa tâche. Ça a mal tourné pour lui, mais Dereuddre et ses onze gaillards peuvent être fiers de leur tenue. On ne peut toujours gagner. Perdre, samedi soir, face à cette équipe lilloise, en pleine euphorie, à qui tout réussissait et qui faisait, aussi, tout pour que ça réussisse, n'est pas déshonorant.

Les Manceaux battus, ont été applaudis bien souvent, parce que, justement, ils n'ont jamais voulu admettre que toutes les chances étaient passées.

Dubaële, Bouffandeau, Pascalou, Lerebours pouvaient marquer, en tout cas ils ont tout fait pour cela. En face il y avait un Mugica, un Dusé, un Leroux, un Deschodt ou un Iché qui n'étaient pas du même avis. Mais il n'était pas besoin de réussir pour persévérer, se disaient ces vaillants Manceaux, et, derechef, ils essayaient. Lerebours, six minutes avant la fin, réussit enfin à marquer l'unique but, celui qu'on assure sauver l'honneur. Ils n'avaient pas besoin de cela, les équipiers de Martin, l'honneur n'a jamais été mis en doute.

Lille l'a donc emporté par une de ces marques qui font date dans le palmarès d'une équipe : six buts. Il aurait pu en marquer plus, ça n'aurait rien ajouté au spectacle. Comment une équipe qui reste stérile la semaine précédente, à Dunkerque, qui aurait, aussi, pu revenir avec une lourde ardoise si ce magnifique Dusé n'avait été aussi fort, comme ce Lille a-t-il brusquement trouvé une telle prodigalité en buts ?

Mystère du football, de la forme du jour, de l'ambiance, de l'adversaire.

Le Mans était « attendu », il était le leader, il était le seul invaincu du championnat, bref c'était la proie rêvée, celle qu'on a hâte de mettre à son tableau de chasse. Alors les Lillois, mortifiés précédemment, se sont rués, ils n'ont laissé aucun répit aux Manceaux, ils ont été portés par 15.000 supporters, et voilà.

Que Verhoeve, le demi, marque deux buts, que Levavasseur l'imite et que de Martigny ou Baraffe, ajoute leur but particulier, tout cela n'a qu'une importance anecdotique : ils auraient pu en signer d'autres, tout comme Le Mans pouvait totaliser plus qu'un unique but. Bien sûr Riéfa et Verhoeve ont été très au-dessus du milieu de terrain manceau : Bacquet-Smericki et la charnière du leader étant bloquée, tout le reste de la mécanique a coincé. Mais un match plus faible de deux ou trois éléments n'explique pas tout et c'est tant mieux.

Demain Le Mans va gagner, Lille va perdre. Qu'importe. Ce qu'il faut retenir, c'est que lorsque deux équipes, huppées, jouant leur va-tout, opèrent avec tellement d'enthousiasme, de talent, sans aucun geste d'antijeu et pourtant avec une vigueur maximum, quand, répétons-le, deux équipes donnent un pareil spectacle, c'est surtout le football qui est le grand vainqueur.

Pour le reste, laissons Lille et Le Mans faire leur compte, ils ne pourront les apurer qu'en mai prochain. D'ici là souhaitons d'avoir de nouveau Lille-Le Mans sous d'autres étiquettes

LILLE. — Deuxième but pour Lille, Verhoeve (à dr.) reprend de la tête devant Dubaële et Martin.

LE PENALTY DE PLEIMELDING

BOULOGNE. — Au repos, les Dunkerquois, dans une ambiance quelque peu passionnée, avaient pris l'avantage grâce à un tir de Skornik, alors que s'achevait la première demi-heure de jeu. Boulogne avait multiplié les tentatives sous l'impulsion de Manon, omniprésent, mais les tirs de Jankovic, étroitement marqué, ceux de Pleimelding sur les centres très réussis de Drouet, étaient restés sans résultat. Boulogne s'alignait sans Loiseau ni Rother, et Fruchart présentait une équipe qui vint à bout du L.O.S.C.

Le score était-il acquis ? On put le croire. Il y eut alors le penalty, très justement accordé par M. Meeus sur une faute de Gayet. On ne pouvait entendre le moindre bruit dans le stade lorsque Pleimelding se concentra. Il tira en force vers le gardien dunkerquois et ce fut l'égalisation. Dès lors les Boulonnais redoublèrent d'ardeur. Dans ce derby des Ports où de nombreux supporters dunkerquois mêlaient leurs voix à celles des Boulonnais, évidemment plus nombreux, il fallait bien un vainqueur. Pelletier et ses camarades, résolument, foncèrent vers Martin, solidement protégé à certains moments, car il y avait une navette fréquente de six et même sept joueurs dans la surface.

Terrier, cependant, devait tout remettre en question lorsque, sur une erreur défensive de Boulogne, il fusilla Mangard à la 76e minute.

La réplique des Maritimes fut immédiate. Pleimelding inscrivit le plus joli but de la partie, et certainement le mieux de ceux réussis à ce jour au stade de la Libération par lui. En pleine course il tira en force vers le gardien dunkerquois et à nouveau ce fut l'égalisation.

La partie se continua toujours sous la pression de l'équipe boulonnaise et 7 minutes avant le coup de sifflet final, Edwige, qui avait alterné jusque-là le bon et le mauvais, ne laissa aucune chance à Martin, lui glissant subtilement le ballon alors que celui-ci tentait de réduire l'angle.

Dans leur vestiaire, à l'issue de la rencontre, on contestait quelque peu cette défaite. Celle-ci, évidemment, peut paraître sévère, mais Pleimelding fut l'artisan du succès boulonnais qu'il commença à construire lorsqu'il ne laissa aucune chance à la défense dunkerquoise sur ce penalty justifié.

M. REGNER.

ROUEN AVEC MÉRITE...

ROUEN. — Dimanche à Rouen, quand Mankowski a profité d'une bévue magistrale de Joannès et Yvinec, menant à la marque après cinq minutes de jeu, les Nordistes opérèrent d'une manière inattendue et surtout indigne de professionnels, en abusant des renvois à leur gardien ; on eût dit qu'ils œuvraient de manière à préserver coûte que coûte leur avance. A cet anti-jeu, Rouen ne répondit pas tout de suite, car les corners pouvant se succéder, la défense renforcée de l'adversaire parvenait à se tirer d'affaire. Lannoy se montrant finalement un dernier rempart de valeur.

A force d'être effrité le mur craqua une première fois sous la poussée de Lhoste qui voulut seul battre cette force démoniaque, qui ne pensait qu'à détruire, il y parvint avec une attitude de petit lutin en effaçant plusieurs joueurs et en plaçant un tir surprise qui déjoua la vigilance de Lannoy. Le petit ailier rouennais devait surgir une seconde fois pour donner la victoire à son équipe.

Il est vrai que la seconde mi-temps donnait une physionomie plus séduisante par le fait que les Normands maîtres du milieu de terrain avaient pris délibérément la direction des débats.

A ce jeu, un homme se révéla grand ordinateur, ce fut Joseph Sczyrba. Trop prudent avant le repos, se confinant dans une action défensive, il changea de tactique par la suite pour conduire des mouvements tranchants et efficaces comme celui qui fut à l'origine du troisième but marqué par Carié.

A Lens qui ne justifia pas sa réputation, on évoquera la blessure de Faber survenue à la 36e minute à la suite d'un choc avec Morel.

Le Polonais qui occupe un poste de faux ailier dut donner un soutien à la ligne d'attaque. Mankowski étant le seul à prendre de véritables risques, il fallut que Lens ait deux buts de retard pour montrer un visage moins neutre, mais il restait dix minutes de jeu, et les entreprises de Gregorczyk et de Mantkowski trouvèrent un montant ou la barre transversale sur le chemin.

R. FEREY.

BON RETOUR DE BREST

BREST. — André Grillon s'est étonné que l'on ait accusé la défense en ligne occupée par ses hommes d'être à l'origine de la défaite de son club à Brest. « Il ne faut pas mettre en cause un système quand ce sont des défaillances individuelles qui sont la cause de notre échec ! »

Et au vice-président amiénois, M. Fontaine, qui lança que peut-être un nul était à la portée d'Amiens, l'entraîneur répliqua : « Bien sûr, si l'on considère que des occasions se sont présentées à nous, mais sur l'ensemble du match, le succès brestois me paraît mérité. »

Toujours aussi fair-play André Grillon...

Il faut pourtant dire que le Stade Brestois entama de mauvaise manière le débat en ratant plusieurs occasions. Amiens de son côté se montrant moins maladroit, mais ne bénéficiant pas des mêmes possibilités.

Tant qu'ils eurent un but d'avance, les Picards manœuvrèrent avec beaucoup de maîtrise, celle-ci disparut dès le début de la seconde mi-temps quand Brest renversa la vapeur et s'assura une avance de deux buts. Il est bien certain que ce succès breton pour justifié qu'il soit, n'a pas encore permis aux supporters bretons de voir le vrai visage de leur équipe. Mais les progrès à l'image d'un Ribeyre excellent, sont certains et encourageants.

Les Amienois étaient évidemment déçus de la tournure des événements, mais ils reconnaissaient avoir faibli après le repos.

G. KERSUSAN.

EFFICACE ET PRUDENT

BOURGES. — Ce derby entre Berruyers et Blésois qui se connaissent parfaitement, n'a pas tenu ses promesses. L'état du terrain lourd, la pluie froide nuisirent certainement à la qualité du jeu des deux équipes encore peu habituées à de telles conditions. La défense de Bourges craignait surtout les débordements de Menoury et Gassert et le tir redoutable de Touré. Les ailiers blésois furent mal soutenus. Menoury très actif en première mi-temps, se découragea progressivement par la suite. Touré qui souffrait d'un violent lumbago ne fut que l'ombre de lui-même. Les récents vainqueurs d'Angoulême ont déçu. Bourges se montra plus séduisant, surtout au niveau des attaquants. Le jeu collectif d'Eraville, Mercier et Frey fut efficace ; malheureusement Rigaud, touché en fin de première mi-temps, dut quitter le terrain. La rentrée de Tognotti obligea Darnault à monter en milieu de terrain. Après cette retouche, Bourges limita les risques offensifs et procéda surtout par contre-attaques.

Eraville de plus en plus incisif se révéla le grand homme du match et échoua de justesse dans deux autres occasions après avoir ouvert la marque dès la troisième minute. Lahierre sur une montée offensive avait alerté Mercier qui transmit la balle à Eraville. L'attaquant local s'infiltra avec son aisance habituelle pour éviter la sortie de Planchard. Le second but de Frey fut tout aussi lumineux. L'ailier berruyer mystifia trois défenseurs pour se présenter seul devant le gardien Planchard. Menant 2-0 Bourges se montra plus prudent, les réactions blésoises manquèrent de coordination et de détermination et la victoire de Bourges ne souffre pas de contestation.

R. GADAUD.

ENCORE UNE VICTOIRE GACHÉE

CAEN. — Et dire qu'à Caen on se faisait un épouvantail de Laval... Comment donc une équipe aussi terne et aussi copieusement dominée a-t-elle pu s'en tirer sans encombre ? Le Milinaire, le patron lavallois, a donné une explication qui en vaut bien d'autres :

« Nous avons été si souvent malchanceux depuis trois mois, nous avons concédé tant de défaites in extremis qu'il me paraît normal que la baraka pour une fois influe en notre faveur... »

Il n'en reste pas moins que le stade Malherbe a lamentablement gâché une victoire qui aurait dû se chiffrer normalement par deux ou trois buts. Ah ! ces tirs sur le montant de Sorgic et de François, ces occasions magnifiques dont Sorgic et Cadile n'ont pas su tirer profit. Et puis et surtout ce but refusé à Sorgic parce que l'arbitre avait sifflé prématurément une main de Kostic... Et enfin ce penalty raté par Bigeon.

Le plus déprimant peut-être est que les dirigeants de Malherbe et l'entraîneur Lelong avaient misé sur l'offensive pour forcer à tout prix une décision capitale. Hélas ! les uns et les autres s'étaient trompés dans leurs comptes de mutés et ils avaient omis de faire figurer dans le onze un élément de moins de 21 ans. C'est pourquoi François a été repêché in extremis en raison de ses dix-huit printemps et on s'en félicite puisqu'une fois encore le jeune Dan a prouvé qu'il était un attaquant de race et il s'est mis en évidence à un poste d'ailier droit qu'il occupait pour la première fois. Mais c'est pourquoi également, sur la réclamation de Laval, on a sacrifié Jean-Claude Pottier. La décision n'a pas été comprise et elle n'était vraiment pas heureuse car celui-ci aurait sans doute bénéficié du jeu de Guimbault, qui après une courte période de rodage, s'est montré souverain dans le milieu de terrain. Il est des erreurs qui coûtent cher.

A. GOSSET.

UN PEU SÉVÈRE

MANTES. — La Berrichonne a infligé au C.A. Mantes sa plus sévère défaite de la saison, alors qu'il comptait en la circonstance enregistrer son premier succès.

Les Mantevillois furent très désemparés en seconde période après que Châteauroux eut fait définitivement pencher la balance en sa faveur, grâce à Ibrahim, sur un exploit personnel, et Baudet, en l'espace de quatre minutes. En une heure à peine, Châteauroux s'est décidément surpassé, sans avoir pour autant dominé réellement un rival dont les faiblesses furent alors mises en évidences. Mieux même, Verrier allait en fin de match parachever la victoire de la Berrichonne qui n'en demandait pas tant, au départ tout au moins, car les visiteurs, décidément efficaces, manifestèrent une plus grande homogénéité et un sens du but aiguisé, qui faisaient défaut aux Mantevillois, pour finalement l'emporter logiquement. Même ainsi, l'addition est un peu lourde.

Tout se joua donc après la reprise, où Demotta et ses camarades se laissèrent emporter dans la tourmente, à l'exception de Roulot. Au repos pourtant, atteint sur un score de parité équitable, les Mantevillois ne s'attendaient probablement pas à pareil camouflet. Mantes, jouant contre le vent, avait ouvert le score par l'intermédiaire de Pedini, qui avait fourni une production honnête malgré quelques lacunes (le jeu trop long en particulier), sous l'impulsion de Deotto et M. Beltramini entre autres. Mais, en seconde période, la Mantes-la-Ville s'écroula comme un château de sable.

G. SEGUI.

LORIENT PERD LE NORD

CAMBRAI. — L'arbitre, M. Poncin, en expulsant d'une manière trop catégorique le Brésilien Diaz, auteur d'un geste de mauvaise humeur sur l'arrière cambrésien Boulanger, premier fautif, n'a pas arrangé les affaires de Lorient.

Mais, il faut s'empresser d'ajouter qu'au moment de l'incident les dés étaient bel et bien jetés, Cambrai disposant à ce moment d'un avantage de deux buts. Un avantage que les Lorientais contestèrent seulement en début de partie. Pendant vingt minutes, Rossignol, Marette et Diaz multiplièrent les tentatives et les corners (7). Fort heureusement, Cambrai disposait d'une défense solidement campée autour de son gardien Stevens et de l'arrière Cauvin, tous deux remarquables de brio et de décision. Le premier coup de semonce fut donné par Georges Delsart qui battait Delangre d'un tir en coin au terme d'une très belle percée en dribbles longs.

Lorient s'échina en pure perte à jouer sur Rossignol, meilleur organisateur que finisseur. Ce fut l'erreur.

En seconde mi-temps, Cambrai qui jouait comme il convenait dans le bourbier, porta un coup décisif aux Lorientait. Remontant le terrain à grandes enjambées, Delsart réussit à décocher un tir terrible mal contrôlé par Delangre. Bizot, cette fois, concluait victorieusement.

De la 60e à la 80e minute, Cambrai poursuivait son travail de sape sans que la sortie de Diaz, et l'entrée en jeu de Niang à la place de Bizot puissent changer le cours de la rencontre. Il fallut attendre les cinq dernières minutes et une nouvelle remise de Delsart pour son ailier Sykta, pour voir ce dernier battre sans rémission Delangre qui boitait depuis le début du match à la suite d'une mauvaise réception.

D. MERESSE.

ANGOULÊME AVEC LABEUR

ANGOULEME. — Le gardien angoumoisin Palma n'a encaissé que deux buts sur huit matches joués à domicile mais, pour la cinquième fois, l'équipe de Goujon dut se contenter d'un but à zéro pour entériner sa victoire dans le derby du Centre-Ouest.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir attaqué ni tiré au but. Guillas, qui effectuait sa rentrée, Tejedor souffrant des adducteurs, Blanc, Prou, Tripp, Leclerc et même Tribot mirent constamment Poinot à contribution mais le gardien poitevin avait la baraka, en particulier à la 48e minute, sur un tir soudain de Tripp après un spectaculaire changement de pied. Il était en outre toujours bien placé sur les corners ou les centres destinés au même Tripp. Il fallut une erreur de sa défense qui le laissa aux prises avec Leclerc pour que l'ultime défenseur poitevin s'incline.

Il restait une heure de jeu, mais les attaquants de Delcampe, qui ne s'étaient créé jusqu'alors que de rares occasions, ne pouvaient guère miser que sur une grave erreur de leurs opposants pour rétablir la situation, seul Atamaniuk, trop intermittent toutefois, étant vraiment incisif.

L. REYNAUD.

MONACO EN DILETTANTE

LOUHANS. — Le leader se porte bien. Merci pour lui et à vrai dire, si l'on pouvait craindre que son expédition en Bresse lui apporta quelque contrariété, celle-ci s'est rapidement transformée en promenade de santé. Il est vrai que Cuiseaux-Louhans lui facilita grandement la tâche par des erreurs défensives d'autant plus navrantes qu'elles furent commises alors même que ceux-ci venaient d'entamer le match tambour battant et dominaient avec autant de conviction que d'inspiration. Pendant les vingt premières minutes de jeu, Monaco bénéficia en effet de trois cadeaux superbes qui se traduisirent par trois buts obtenus sur des erreurs. Et si Brot parvint à ramener le score à 3-1, il n'était plus question pour les Bressans d'inquiéter un ensemble parfaitement serein qui opéra dès lors en dilettante. Sans prendre la peine de forcer son talent, Monaco exécuta un brillant numéro de technique individuel et collectif qui consola le public de n'avoir pas assisté à un exploit de la part de ses favoris. Petit ajouta même un quatrième but alors que Pastoriza, remarquable meneur de jeu, se paya le luxe de tirer un penalty contre la barre. Ce fut du travail bien fait, exécuté par des artistes dans un ensemble sans faille mais il est dommage que par ses propres erreurs Cuiseaux-Louhans ait enlevé tout suspens à la rencontre.

M. GUILLEMENEY.

Alberto Muro (à g.) et Ruben Bravo ont le sourire, Monaco consolide sa place de leader et a donné un beau spectacle à Louhans.

LA RÉUSSITE N'Y ÉTAIT PAS...

TROYES. — Pierre Flamion avait prévenu avant le match : « Le problème sera de faire sauter le verrou de Gueugnon et cela revient à dire que nos avants devront soigner leur efficacité et exploiter toutes les occasions. »

En s'exprimant ainsi, l'entraîneur troyen qui s'entend à jauger un adversaire, manifestait une crainte. Celle-ci, après coup, est apparue pleinement justifiée. Le verrou bourguignon n'a pas sauté. Ce ne sont pourtant pas les occasions qui firent défaut aux attaquants aubois, bien que les « forgerons », particulièrement habiles à replier massivement leurs troupes dans les moments de poussée troyenne, se soient entendus à tirer le rideau de fer devant leur cage. La plus belle de ces occasions se situe à la 12e minute lorsque Gilles Perrin, ayant arrêté le ballon de la main, les Troyens bénéficièrent d'un penalty. Malheureusement pour eux, Tonnel chargé de le tirer n'était pas au mieux de son inspiration. Manifestement diminué par sa blessure au nez, il appuya insuffisamment son tir et le gardien Novacki bien placé put stopper.

Ce fut, semble-t-il, le tournant du match. Les Champenois manœuvrant avec une remarquable technique continuèrent certes à dominer et à se procurer des occasions, seule la transversale s'opposant par exemple à un terrible boulet de Steyer à la 16e minute, mais le manque de réussite conjuguée avec la chance dont bénéficiait Gueugnon fit que le cœur n'y était plus tout à fait ; les Bourguignons s'entendant par ailleurs à faire régulièrement tomber les avants dans le piège du hors-jeu, les Troyens ne firent que piétiner. Ils lâchèrent même un peu prise en deuxième mi-temps et l'on éprouva alors des craintes quant à leur sort, et s'ils gardèrent encore la possibilité de conclure, ils gâchèrent hélas leur chance par manque de sang-froid ; de sorte que pour eux le fait de n'avoir finalement abandonné qu'un point à Gueugnon pourra apparaître presque comme un succès.

En l'écrivant, on ne fera que rendre mieux hommage à l'héroïque résistance des Bourguignons qui promettent d'en inquiéter bien d'autres.

J. MARGAINE.

EN QUATRIÈME VITESSE...

LA CIOTAT. — La Ciotat, dimanche, avait l'occasion de compter ses vrais fidèles. Chose aisée puisqu'ils étaient 300 en gros à avoir préféré leurs représentants au choc O.M.-Saint-Etienne tout proche, et à taper la semelle dans la froide tribune du stade Bouissou.

Et les choses s'annonçaient plutôt bien puisque dès la 6e minute de ce match entamé sur les chapeaux de roues par les deux formations, un rapide « une-deux » entre Farruggia et Pavon se terminait par un splendide but du second nommé.

Le gardien montluçonnais Leclercq connut encore 2 ou 3 chaudes alertes avant les Citrons, mais aucun changement n'intervenait au tableau d'affichage.

Après le repos, les Ciotadens rendus prudents par la vitesse d'exécution de leurs vis-à-vis où il fallait surveiller Perugaud et Grigolo comme du lait sur le feu, choisirent délibérément de vivre sur leur maigre avantage.

La beauté du spectacle en souffrit tandis que les visiteurs occupaient le centre du terrain laissé libre par La Ciotat.

On commença à trembler pour les locaux, mais Legco et Gauchenot faisaient consciencieusement le ménage. En fait, Montluçon ne put se créer qu'une seule et unique occasion de but, d'ailleurs bien annihilée par Margelli.

Finalement, La Ciotat s'adjugeait fort logiquement les deux points de la victoire. Une victoire qui, pourtant, aurait dû se traduire par un score plus net.

Michel URBAN.

LA VOLONTÉ NE SUFFIT PAS

ARLES. — Une nouvelle fois les Arlésiens ont dû se contenter de partager les points avec leurs visiteurs alors que jusqu'à la 72e minute ils avaient entrevu une victoire qui aurait effacé leur défaite du dimanche précédent. Il faut reconnaître que la défense de Chaumont leur posa de sérieux problèmes et que si Malara fut plus souvent alerté que Dessons, il y eut surtout dans des moments d'énervement des shoots qui passèrent trop souvent dessus ou à côté.

Les occasions qui s'offrirent de part et d'autre ne furent pas exploitées. Il va sans dire que si les Arlésiens avaient joué aussi bien que devant Cannes, Chaumont n'aurait pas bénéficié du partage des points.

Si après l'égalisation, les Arlésiens avaient gardé leur sang-froid et conservé la balle à terre, tout était encore possible. Certes, les visiteurs qui ne s'attendaient pas à trouver une équipe aussi décidée ne commirent pas la même faute, n'hésitant pas, après avoir réussi l'égalisation, à dégager en touche pour garder le bénéfice d'un nul, qui leur donnait somme toute, satisfaction. Le but égalisateur marqué par Nicolas fut longuement contesté, car il y eut bien une main d'un visiteur. Mais M. Eyroulet, l'arbitre, estima qu'elle n'était pas volontaire.

P. BROCAREL.

LES PARIAS NE SONT REBIFFÉS

AVIGNON. — A quelque chose malheur est bon. On ne devait pas tarder à en faire l'agréable constatation. Dès le début de la partie le contraste était flagrant. A l'attaque timorée des Toulousains, les Avignonnais opposaient un système offensif d'excellente qualité. Bien organisés, toujours bien placés, faisant adroitement circuler la balle en assurant des passes rapides et adroites, les hommes de Marc Bourrier se montraient aussi vifs, aussi alertes, aussi spontanés que lors des matches du début de saison.

Dès la 6e minute, l'espoir devenait une réalité, une réalité curieusement conçue et exécutée de main de maître pour les 3 joueurs qu'à titre de sanction le comité avait dû suspendre.

Refoulé dans un coin du terrain, Edom dégageait la balle d'un magistral coup de pied en direction de Rémond qui, d'un centre en retrait l'offrait à Cope. Ce dernier débarrassé on ne sait trop par quelle providentielle intervention de ses gardes du corps, prenait tout son temps pour ajuster un tir contre lequel Milhau ne pouvait rien.

La cause était entendue, l'équipe retrouvait avec l'efficacité, l'estime et la confiance de ses supporters. Il y eut bien d'autres tentatives, mais l'erreur de la défense toulousaine ne se reproduisit plus et cela suffit pour empêcher les Avignonnais de transformer leur succès en triomphe.

Jean-Louis LEVREAU.

SUSPENSE A BESANÇON

BESANÇON. — C'est un match en deux actes très distincts que les spectateurs ont pu suivre dimanche à Besançon. Une première partie à l'avantage des Mulhousiens qui, s'ils ne parvinrent pas à marquer avant la 59e minute, eurent avant le repos de nombreuses occasions de montrer leur supériorité. Ils les gâchèrent soit par maladresse, soit par manque de réussite, soit aussi parce que Roset effectua une excellente intervention sur un tir de Di Giusto.

C'est une brillante action de ce même Roset qui préluda la période « bisontine ». Si celui-ci n'était pas allé chercher cette balle impossible que Sanchez avait frappée de volée avec puissance, sans doute Besançon eut-il connu la défaite. Ce sauvetage sonna le réveil de ses équipiers, et, à la grande joie de leurs supporters qui n'en croyaient pas leurs yeux, ils entreprirent le siège du camp adverse. Leurs attaques répétées semèrent maintes fois le désarroi dans les rangs mulhousiens et la récompense vint sous forme d'un penalty que le calme et lucide Silvy transforma en but, mettant ainsi les deux équipes à égalité.

Dans le dernier quart d'heure, ce fut une véritable sarabande que les Bisontins menèrent devant le but adverse, mais comme la défense mulhousienne tenait bon, le nul paraissait inévitable lorsque Kohler termina victorieusement une remarquable action de Szepaniak, le meilleur attaquant bisontin, dimanche.

Mais qui aurait à la mi-temps osé envisager un tel renversement de situation...?

S. GROSFILLEY.

UN CADEAU DE CANNES

CANNES. — A une matinée ensoleillée avait succédé un temps gris et froid, un vrai temps de Noël et c'est ce qui a sans doute incité la défense cannoise à faire à ses adversaires Toulonnais un cadeau — fort apprécié sans doute — sous la forme d'une balle que Canizares, toujours à l'affût, mit prestement au fond des filets.

Cette égalisation survenant 2 minutes avant la fin de la première mi-temps et compensant le but splendide que Dundov construisit et réalisa de la tête avec la complicité de Broggini, pesa lourd sur la suite des débats.

En effet, les Cannois, grâce à une domination territoriale quasi constante et à de belles actions collectives, avaient largement le match en main jusqu'à cette erreur. Ils jouèrent une seconde mi-temps nettement moins bonne et malgré un forcing effréné durant les dernières 20 minutes, n'arrivèrent plus à se montrer véritablement dangereux alors que les Toulonnais ne pouvant procéder que par contre-attaques ne mirent Griffoni qu'une seule fois en danger au cours de toute la rencontre.

La présence du capitaine Girod aurait sans doute fait pencher la balance au profit des Cannois car, David à un poste inhabituel pour lui, n'arrive pas à le faire oublier. De même Tiberi et Khaldi qui se ressentent sans doute de leurs efforts du début de saison surtout le premier nommé, qui n'apportent plus à leurs coéquipiers la rapidité d'exécution et la fougue qui étaient leur apanage.

Le public cannois aura vu son équipe perdre sur son terrain le premier point de la saison après un match qui ne lui laissera pas beaucoup de souvenirs. Mais il aura noté quand même la très nette amélioration de José Ahache qui a joué asns nul doute son meilleur match aux Hespérides.

Georges CLAIRMOND.

IL ÉTAIT TEMPS

LIMOGES. — On attendait une éclatante réhabilitation. C'est une victoire à la petite semaine que Limoges a dû se contenter devant une très faible équipe de Montélimar. La seule véritable satisfaction de ce match terne au possible, vint du capitaine limougeaud Eugène Laffon qui, en très net retour de forme, dut maintes fois abandonner son poste de libéro pour amorcer les seuls mouvements véritablement bien construits de son équipe. Montélimar ne se montra menaçant qu'une fois (65e) sur une tête de Peyroche. Limoges, libre de ses mouvements, put ainsi se découvrir en toute sérénité.

Hélas, les Limougeauds attaquèrent avec constance et sans aucun talent. Ils furent incapables d'élargir le jeu, leurs ailiers se repliant aussitôt vers le centre et les attaquants comme figés ignorant totalement le jeu sans ballon. Montélimar, sans avoir eu à se replier massivement devant sa cage, semblait devoir obtenir le partage des points, lorsqu'à quatre minutes du coup de sifflet final, intervint le but libérateur. Eugène Laffon venait de tirer le quinzième corner en faveur de son équipe. Le gardien Belloni dut, cette fois, se contenter de repousser la balle que Llorens reprit pour l'envoyer sur le poteau. Seul à six mètres, Ferratge fit alors mouche, faisant mentir le proverbe : « Jamais deux sans trois ». N'avait-il pas préalablement tiré sur la barre (38e) et sur un poteau (43e) ?

Limoges remportait ainsi un succès légitime, mais sans gloire.

Cl. FRANÇOIS.

SÈTE AVEC DIFFICULTÉ

SETE. — Ce que l'on peut dire de la victoire sétoise devant l'Entente, c'est que cette dernière a joliment tenu la dragée haute à la formation des « Dauphins » qui ne s'attendaient sûrement pas à une telle opposition, pas plus au danger encouru au cours des 15 dernières minutes.

Vaincre l'Entente, on y croyait trop facilement, on lui permit au contraire de convaincre qu'elle était capable, lorsqu'elle aura acquis du métier et que ses joueurs opéreront avec un peu plus de sang-froid, dans les 18 mètres adverses, d'utiliser les qualités de ses hommes qui ont nom Raoult, Dohyenard, Marie, Audiger lequel, sans la barre de Cerrato l'obligeait à aller ramasser la balle égalisatrice dans ses filets.

Cerrato, parlons-en, l'homme du match, qui sauva le but. Coste a signé à la 15e minute sur une passe de Ferrara un but qui sauva également la partie.

Quel engagement aussi dans cette confrontation qu'on avait soupesé, trop tôt, inégale, qui devait offrir avec son incertitude malgré l'avance au tableau des « Dauphins » une nouvelle incertitude dans ce débat animé joué tambour battant, à part quelques minutes en deuxième mi-temps ou, après avoir noté des tirs mettant à contribution Delacroix et Cerrato à tour de rôle, ne purent être égalés.

Ainsi, au terme de ce match spectaculaire et malgré l'avance sétoise ce fut la verve sans faille locale qui accorda le résultat favorable aux poulains de X. Louis par le but de son avant centre. Mais cette avance était si peu confortable qu'on se demanda jusqu'au bout si elle n'allait pas être effacée par la domination des visiteurs.

Ils furent sur le point de redresser la situation à plusieurs reprises.

Antonin LALANDE.

« MADE IN ENGLAND »
Mini-Footballeur
BALLON ENTRE LES PIEDS
Porte-bonheur orig. et mignon **7 F 00.** Les couleurs (maillot, culotte, bas) sont les mêmes que portent les joueurs de votre club préféré (pro ou amateur). Préc. gardien si lieu. Annonce : coul. maill., culotte, bas et N° du joueur à mettre s. le dos. 1 Assort. de 10 clubs dif. de v. choix **60 F.** Prix sp. p. club des supporters
ÉQUIPE DE FRANCE
Mail. bleu, cul blanche, bas rouges. Avec ballon (non fixé) sous le bras. Parements tricolores (col et bas). Annonce N° à mettre sur le dos. **9 F.**
Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM, 67370 - TRUCHTERSHEIM**
Chèque barré. Ch. postaux Mandat-lett. Prière d'ajouter **1 F** port-emball.

Confidentiel D2

◆ Le CA Mantes disputera un match amical contre Quevilly demain soir. Les responsables en profiteront pour procéder à des essais.

◆ Norbert Boucq n'était pas content dimanche soir : « Lorsqu'on défend les couleurs d'un club à ce niveau, on le fait différemment, disait-il. Que voulez-vous que j'ajoute ? Les joueurs n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes. On peut toujours trouver des circonstances atténuantes. »

◆ Mantes a deux titulaires sur la touche pour blessures : Sorel, qui tarde à retrouver tous ses moyens, et J.-M. Beltramini, dont la cheville sera déplâtrée aujourd'hui. Ce dernier semble enclin à changer d'air. Ajaccio est sur les rangs.

◆ « Keke » Ibrahim était heureux dimanche. Après avoir inscrit le second but de Châteauroux, il laissa éclater sa joie en se prosternant face contre terre après sa chute. Avant-hier, les dieux du football étaient du côté de Châteauroux, ce qui ne diminue en rien la performance des visiteurs.

◆ C'est avec un plaisir nullement dissimulé que Calinski a retrouvé son premier entraîneur, Wozniak. Le brave homme se félicitait de ce que Raymond ne fut pas de la partie. L'an dernier, en effet, Calinski, douzième homme à Châteauroux, était entré en jeu pour abattre son ancienne équipe en marquant deux buts (3-1). Calinski ne désespère pas de récidiver au match retour, mais cela est une autre histoire...

◆ Stevens, coupé au front à la suite d'un choc avec un avant lorientais, fut soigné par le docteur du club qui lui posa deux points de suture pendant la mi-temps.

◆ A côté de Jean Vincent, entraîneur de Lorient et ex-gloire du football lillois, nous avons retrouvé un ancien Cortiste, Robert Cola, qui assume aujourd'hui les fonctions de secrétaire administratif du club breton.

◆ Le terrain cambrésien, trop sollicité par de nombreux matches, est en piteux état. Heureusement, la mise en route d'un terrain en dur, avec l'éclairage du terrain principal, et de nouvelles tribunes, devrait arranger les choses.

◆ A. Fouillen était à demi satisfait du succès de Brest sur Amiens : « Ce n'est pas possible de rater autant d'occasions que nous l'avons fait A la mi-temps, l'affaire devait être réglée et au lieu de cela, nous étions menés à la marque. Il y a du mieux mais c'est loin d'être parfait. »

◆ M. Feat, juge de touche du match Brest-Amiens, a dit : « Il y a une chose que la presse devrait souligner, c'est la parfaite direction des acteurs sur un terrain aussi difficile à jouer. » Voilà qui est fait... Ajoutons d'ailleurs que M. David, l'arbitre de la rencontre, a signalé le fait sur la feuille du match.

◆ André Grillon : « Oui, c'est assez normal que Brest ait gagné, mais sur un terrain en bon état nous n'aurions certainement pas commis de telles erreurs sur le troisième but en particulier. Notre défense devait renvoyer cette balle de la tête, soit Imiela, soit Lefèvre.

◆ Dix fois, vingt fois avant le match, des sportifs caennais sont venus interroger joueurs et dirigeants lavallois leur demandant : « Rodighiero est-il là ? » Hélas ! l'ex-joueur de Malherbe, blessé, n'avait pas effectué le déplacement. Il saura au moins qu'il compte toujours beaucoup d'amis et d'admirateurs en Normandie.

◆ C'est au moment de rentrer sur le terrain que Jean-Paul Pottier a appris qu'il était sacrifié à une réclamation de Laval. Alors qu'il se réjouissait de redevenir attaquant. Pottier a su faire bon cœur contre mauvaise fortune et n'a pas laissé percevoir la moindre déception. Mais son absence n'en a pas moins été unanimement déplorée.

LA RESURRECTION D'EDMOND BARAFFE

Sur ce terrain difficile de Lille, on a souvent eu des éclairs de football à l'état pur : quand Edmond Baraffe jaillissait au milieu d'adversaires et d'amis.

Le brun Nordiste a joué, samedi, un grand match, une de ces parties qui rassurent et enthousiasment. Il a eu des gestes, des actions, même un but réussi et quelques autres ratés, qui étaient frappés du sceau de la grande classe. Ce qui ne serait pas matière à étonner, car un pro est là, justement pour bien jouer. Surtout quand on a été international, qu'on est allé à la Coupe du Monde (en 1966 à Londres).

Mais pour Baraffe, c'est autre chose. C'est une sorte de résurrection.

Cet attaquant, ce stratège, reprend la compétition après cinq ans d'arrêt. Après avoir souffert mille morts tant morales que physiques, après avoir eu le genou droit refait en plastique. Quand après tout ça, on retrouve, à trente ans, tous ses talents d'attaquant, il y a de quoi être heureux.

Samedi, Baraffe était heureux.

« Je ne ressens plus rien à mon genou, mais cela ne m'empêche pas de continuer ma musculation, mon entretien, à la maison, tous les jours, grâce à un appareil que m'a confectionné le soigneur du L.O.S.C., que je ne remercierai jamais assez. Je n'ai plus peur des chocs. Je pense avoir encore quelques belles années devant moi, car physiologiquement je suis neuf après ce long arrêt. »

Edmond a débuté dans son Nord natal, est allé à Toulouse, est revenu à Armentières avant d'aller à Boulogne et de retourner à Toulouse où il fut blessé. On eut le tort de le faire jouer, sans le guérir. Ce fut le commencement de la fin. Au Red Star, il termina provisoirement une carrière qui avait été très brillante.

Baraffe, international militaire, joua en « A » contre la Belgique (deux fois), l'Italie avant d'être des vingt de la Coupe du monde.

Aujourd'hui, Baraffe a retrouvé le sourire. Souhaitons-lui de le garder longtemps et le L.O.S.C. ne souhaite que ça, car avec un Baraffe dans sa ligne d'attaque, il y a toujours une chance de but.

Tony ARBONA.

LA COUPE DE FRANCE FAIT UN PETIT TOUR DE PLUS

Cette saison, la Coupe de France a battu tous ses records : il y a 1.581 équipes engagées soit 100 clubs de plus que la saison passée.

Il y a aussi 16 clubs de la Guadeloupe et 10 de la Réunion, une quinzaine de la Martinique.

Ce chiffre record a contraint la Fédération à imposer un tour supplémentaire, alors que la Coupe était encore organisée par les Ligues. Nous aurons donc un septième tour inhabituel.

Dimanche matin, la Coupe en sera à son cinquième tour. Les clubs de Division III entreront en lice.

Après ce cinquième tour, y compris l'Outre-Mer, il y aura 140 clubs qualifiés. Précisons que jusqu'au cinquième tour inclus, en cas de résultat nul, après la prolongation (30 minutes en deux périodes), on procédera aux tirs de séries de cinq penalties.

A compter du 6e tour, en cas de match nul, toujours après la prolongation, le match sera rejoué sur le terrain du club qui s'est déplacé. Si, au cours de ce deuxième match, il n'y a pas de vainqueur, on tirera les séries de penalties.

Le 6e tour aura lieu le 17 décembre **et débuteront alors dans cette compétition les 32 clubs de Division II. Ce 6e tour ne sera pas tiré au sort, mais désigné par la Commission Fédérale qui, à compter de ce 7e tour, prend l'organisation en main, aux lieu et place des Ligues régionales.**

La désignation des matches pour ce 6e tour se fera le vendredi 1er décembre, à la Fédération.

Le 7 janvier se disputera le 7e tour, **entre les vainqueurs du tour précédent.**

Les clubs Pros de Division I entreront au 1/32 de finale qui se joueront le 28 janvier. **Pour ces 1/32 de finale il n'y aura pas tirage au sort intégral. Les 64 équipes qualifiées étant réparties dans quatre groupes géographiques et c'est à l'intérieur de chacun de ces groupes que les rencontres seront tirées au sort.**

Voici le calendrier final :

18 février : **Seizièmes de finale.**
11 et 14 mars : **Huitièmes de finale. (aller et retour).**
15 et 18 avril : **Quarts de finale (A. R.)**
6 et 10 juin : **Demi-finales.**
17 juin : FINALE.

Tony ARBONA.

LES RENCONTRES DU 5e TOUR

ALSACE
KRONENBOURG - S.C. STRASBOURG (le 25)
S.R. COLMAR - **A.S. STRASBOURG**
S.R. HAGUENAU - **MUTZIG**
SAINT-LOUIS - MASEVAUX
SUNDHOSSE - **WITTELSHEIM**

ATLANTIQUE
CHALLANS - **F.C. YONNAIS**
LACHAUME - FONTENAY
POUZAUGES - **CHOLET**

AUVERGNE
AMBERT - **MONTFERRAND**
BRASSAC - VALBERT
RIOM - A.S. MONTLUCON
S. CLERMONTOIS - ARPAJON
MOULINS - **COURNON**

BOURGOGNE
LA CHARITE - F.C. CHALON
A.S. DECIZE - **NEVERS**
AUXERRE - SENS

CENTRE
GIEN - **ARAGO ORLEANS**
PITHIVIERS - DREUX ou LUISANT
LUCE - THYMERAIS
CHATEAUDUN - F.C. TOURS

CENTRE-OUEST
AIXE-SUR-VIENNE - CHAUVIGNY
BRANTOME ou TULLE - NIORT
FOSSEMAGNE - **BRIVE**
GUERET - **MONTMORILLON**
VIGENAL LIMOGES - **CHATELLERAULT**
SAINTES - **LA ROCHELLE**

CORSE
STADE BASTIAIS - **GAZELEC AJACCIO**

FRANCHE-COMTE
SAINT-CLAUDE - LAVARISE
BEAUCOURT - **BAUME-LES-DAMES**
VALENTIGNY - ARC-LES-GRAY
PONT-DE-ROIDE - **A.S.M. BELFORT**

LORRAINE
F.C. SARREBOURG - **SAINT-DIE**
FREYMING - **TALANGE**
AUDUN-LE-TICHE - BLENOD
BELLEVILLE - **EPINAL**
MOYEUVRE - MERLEBACH
SAULNES - **SAINT-AVOLD**
THAON - **VITTEL**
RIESMES - P.T.T. METZ

LYONNAIS
CASCOLL OULLINS - F.C. VALENCE
MOUTIERS - F.C. GRENOBLE
SAINTE-SIGOLENE - R.C. ROANNE
PONT-DE-BEAUVOISIN - ALBERTVILLE
ST-CLAIR-CALUIRE - **F.C. VILLEFRANCHE**
FAUCIGNY - **F.C. ANNECY**
SAINT-PRIEST - RUMILLY

MIDI
TARBES - VIC-FEZENSAC
MAZAMET - BALMA
RODEZ - **ALBI**
CASTRES - LUZENAC
LUCHON - **LA FRANÇAISE**

NORD
ARRAS - BERCK
NŒUX - MARQUETTE
HAZEBROUCK - GUINES
ROUBAIX - RINXENT
AULNOYE - OIGNIES
CALAIS - AVION
WAZIERS - HENIN
DESYRES - U.S. DENAIN
ARMENTIERES - HAUTMONT
MARCQ - AVESNES
VIEUX-CONDE - ESPAR
SAINT-OMER - BULLY

NORD-EST
A.S. ROMILLY - **EPERNAY**
FRONCLE - **MOUZON**

NORMANDIE
U.S.T. EQUEURDREVILLE - F.C. ECOUCHE
U.S. NORMANDE - C.S. AIGLON
EVREUX - O. DARNETAL
LISIEUX - U.S. LOUVIERS
A.S. BROGLIE - A.S. CHERBOURG
F.C. DIEPPE - G.C.O. BIHOREL
U.S. QUEVILLY - A.L. DEVIL.-MAROMME
HAVRE A.C. - A.S. PORT AUTONOME

OUEST
U.S. LA BOUEXIERE - U.S. SAINT-MALO
S. BRIOCHIN - C.O. BRIOCHIN
E.A. GUINGAMP - S. LAMBALLAIS
SAINT-LEONARD - U.S. LANNION
S. RELECQUOIS - LEGION SAINT-PIERRE
E.S. QUIMPER - S. QUIMPEROIS
STEL. M. DOUARNENEZ - O.C. CARHAIX
U.S. QUILVINISTE - U.S. PONT-L'ABBE
U.S. BERNE - LORIENT SPORTS
F.C.K. VANNES - VELOCE VANETAIS
ANC. CHATEAU-GONTIER - U.S. REDON
U.S. LAVAL - S.O. MAINE
CONCARNEAU - U.S. QUIMPERLE

PARIS
ALFORTVILLE - CLAYE-SOUILLY
C.O. BASSE-SEINE - SAINTE-GENEVIEVE
EPINAY-SUR-SEINE - MONTEREAU
MELUN - **JUVISY**
POLICE - LILAS
CHAMBLY - RACING
MALAKOFF - VILLEMOMBLE
PARIS-JOINVILLE - C.A. 14
PALAISEAU - PARAY-ATHIS
A.S. AMICALE - MORSANG
POISSY - VILLENEUVE-ABLON
CHAMPAGNE-SUR-OISE - SAINT-CLOUD
VITRY - LIVRY-GARGAN
NOISY-LE-GRAND - AVIA
PARIS-ST-GERMAIN - STADE FRANÇAIS
VIRY - CONFLANS
MONTMARTRE - MORANGIS
CRETEIL - MARLY-LE-ROI
MEAUX - SAINT-MAUR

PICARDIE
SENLIS - **S.C. ABBEVILLE**
S. COMPIEGNOIS - CHATEAU-THIERRY
SAINT-QUENTIN - **NOYON**
AVENIR L'ETOILE - A.S. BEAUVAIS
U.S.O. ALBERT - CHANTILLY
SAINT-GOBAIN - **CREIL**

SUD-EST
A.S. KUHLMANN - U.S. VILLEFRA.-S.-M.
S.C. LE MERLAN - U.S. CANNES-LA B
A.S. BRIGNOLES - E.S. PORT-ST-LOUIS
F.C. ANTIBES - U.S. MARIGNANE
A.S.P.T.T. NICE - **SAINT-CYR**
F.C. MARTIGUES - SAINT-ANTOINE
HYERES - CAVALAIRE
FREJUS - F.C. PUGETOIS
MAZARGUES - GAP
GARDANNE - **AIX**
MENTON - BIVER SPORT
SALINDRES - E.S. PAULHAN
BEZIERS - MIRAMAS
B.C. ISLOIS - MILLAU
POINTE-COURTE SETE - **MONTPELLIER**
ALES - MONTFAVET
A.S. VEDENE - F.C. ORANGE
CARPENTRAS-SUMENE
BELLEGARDE - BEDARRIEUX

SUD-OUEST
MONT-DE-MARSAN - BAYONNE
LABRIT - FLOIRAC
SAINT-SYMPHORIEN - **BERGERAC**
SAINT-MEDARD - **LIBOURNE**
SAINT-SEURIN - LA BREDE
GIRONDE - VILLENAVE

◆ Lors du dernier match Auxerre-Malakoff, l'arbitre était M. Marty. Les deux juges de touche étaient MM. Abate et Leroux. Et dans l'équipe de Malakoff on trouvait trois joueurs portant ces noms sans avoir de lien de parenté avec les officiels.

◆ Sur les 290 personnes présentes au match La Ciotat-Montluçon, plus de la moitié s'était munie d'un transistor pour suivre par la voie des ondes le choc O.M.-Saint-Etienne tout proche et on pouvait aisément suivre le déroulement de ce match aux mouvements de foule qui saluaient les buts de l'O.M...

◆ « Il ne nous reste plus qu'à faire un résultat dimanche prochain à Monaco ! », dit l'entraîneur ciotaden, Ferrero, après la victoire sur Montluçon venant après celle acquise à Mulhouse.

◆ Les Montluçonnais s'étaient déplacés comme à leur habitude en avion pour se rendre à La Ciotat. A la fin du match ils eurent juste le temps d'avoir une mini-douche pour reprendre le chemin de l'aérodrome du Castellet.

◆ Les dirigeants de Limoges ont décidé de noter leurs joueurs de 0 à 20 à l'issue de chaque rencontre. Toute note inférieure à 12 sera sanctionnée d'amende. Le plus cocasse de l'histoire, c'est que depuis le début de la saison, Limoges est redevenu un club amateur.

◆ Henri Broussaud, qui entame sa quinzième saison de dirigeant au Limoges F.C., a cumulé samedi les fonctions de président et d'entraîneur sur le banc de touche. Il remplaçait tout à la fois le président du club en voyage d'affaires à Honk-kong et l'entraîneur Maurice Cailleton que la grippe avait cloué au lit.

◆ H. Broussaud, grand patron pour un soir, n'avait pas voulu jouer les Cerbères. Pour la première fois depuis le début de la saison, les journalistes et photographes purent en toute liberté pénétrer dans les vestiaires du L.F.C. Une sage mesure qu'il conviendrait de maintenir, car les ukases n'ont pas, à ce qu'on sache, amélioré jusqu'alors le rendement de l'équipe limousine.

◆ René Fromentin, le directeur sportif du L.F.C., qu'un infarctus du myocarde avait éloigné jusqu'alors du stade municipal, a assisté au match Limoges-Montélimar : « Les joueurs ont pensé à moi. » Ce fut un match pour cardiaques. « Il ne s'est rien passé », devait-il déclarer, l'air guilleret, à l'issue de la rencontre.

◆ C'est Louis Ledrich qui donna le coup d'envoi du match Troyes - Gueugnon. On se demande si ce n'est pas ce parrainage qui incita les Bourguignons à pratiquer avec ardeur une efficace tactique de... l'accordéon.

◆ Pierre Flamion, qui n'a pas l'habitude de chercher des excuses, a constaté avec un brin de mélancolie après le match nul de son équipe face à Gueugnon : « Nous avons eu la poisse. »

◆ Après le match nul de son équipe sur le terrain de Troyes, Daniel, l'entraîneur de Gueugnon, a confessé avec un sourire : « Nous n'en espérions pas tant. »

◆ Didier Desremeaux pourrait bien quitter Angoulême d'ici peu, sans doute pour Strasbourg. C'est Angelo Grizzetti qui est chargé de ce transfert et d'engager un ou deux ailiers en compensation.

◆ M. Osiris, ancien président du club des supporters de l'AS Angoulême, vient de mourir après une longue et cruelle maladie et une minute de silence a été observée samedi en mémoire de cet actif animateur.

◆ Le Malien Fato, suspendu jusqu'à la fin des matches aller, ne manque aucun entraînement de l'AS Angoulême et ses partenaires apprécient d'ailleurs à l'heure de la détente sa gaieté communicative.

◆ Depuis qu'il joue à Angoulême, il n'y a guère que deux postes que Francis Blanc n'ait pas tenu, ailier gauche et gardien de but, car le capitaine angoumoisin répond toujours présent pour toutes les besognes.

◆ Pour remplacer Erig Jensen reparti avec sa fiancée en Hollande, Toulouse est rentré en contact avec l'ailier argentin de Metz, Jesus Fandino, vingt-quatre ans, que le club lorrain serait tout disposé à lui prêter.

◆ Pierre Dorsini, l'entraîneur de Toulouse, paye toujours d'exemple. Il joue le samedi sous les couleurs du Levage Sports et a participé à la victoire sur Everitube de Bordeaux en Coupe Nationale (11-1).

◆ Le gardien de but des juniors de l'U.S. Toulouse, Georges Tignard, dix-sept ans, est un garçon très éclectique. Samedi, il remporta le titre de champion des Pyrénées espoirs des super-welters de boxe et dimanche il joua avec son équipe à Revel.

◆ Lille n'a pas manqué de folklore pour jouer contre Le Mans : pétards, feux de Bengale avant le match) et même de charmantes majorettes qui affrontèrent la bise glaciale, cuisses dénudées.

◆ On a échangé des fanions, des cadeaux, des fleurs : Lille a offert de la bière et Le Mans des rillettes, comme il se doit.

◆ Lille change bien souvent de publicité pour ses maillots. Contre Le Mans c'était une marque de charcuterie. Comme le disait Gardien, « on était prêt pour jouer un tour de cochon au leader. »

◆ Deschodt, le dirigeant lillois, a beaucoup de soucis : d'abord pour l'organisation avant le match et pendant la partie il vibre à la tenue du porteur du maillot numéro 3, qui n'est autre que son jeune fils. Un gaillard qui satisfait le plus souvent papa.

◆ René Dereuddre, un Nordiste, avait profité du match à Lille pour revoir sa famille installée dans les environs, et Mme Dereuddre était aussi du voyage, car elle, également, est du Nord.

◆ Lille comptait samedi quatre internationaux amateurs qui se connaissent bien et dont trois se prénomment Alain : Leroux, Verhoeve et De Martigny. Le quatrième étant Riéfa, l'homme du Midi, qui en arrive, dans cette ambiance, à ne pas regretter son soleil d'Avignon. Son épouse non plus.

◆ Les Ajacciens Mori, l'entraîneur, et Fédéricci, le directeur de l'A.C.A., étaient au stade Jooris : « Ce match Lille-Le Mans a été vraiment très joli à voir », déclaraient-ils en fin de match. Mais le solide Antoine ajoutait que jamais il n'avait eu aussi froid aux pieds.

◆ C'est le grand secret... qui ne sortira pas de la région nordiste : Lille est en pourparlers pour faire signer une grande vedette sud-américaine. Qui plus est, ce joueur, comme Fouilloux, pourrait bénéficier de la double nationalité. Mais pour l'heure les dirigeants du LOSC conservent le secret le plus ferme. Alors n'en parlons pas...

SCZYRBA A TROUVE SA VOIE

ROUEN. — Joseph Sczyrba a enfin trouvé sa voie à Rouen. Pour en arriver là, il a fallu qu'il patiente durant cinq saisons, cinq années au cours desquelles il joua plus souvent qu'à son tour, les utilités.

C'est Robert Vernier qui le découvrit alors qu'il portait les couleurs de Gueugnon en compagnie de Berthomier, l'actuel Strasbourgeois. D'origine polonaise, comme son nom l'indique, le grand Joseph vient d'obtenir seulement depuis six mois la nationalité française. Le problème des étrangers fut longtemps une barrière pour lui et pourtant ses qualités techniques sont indéniables. Dimanche, devant Lens, il fut en seconde mi-temps l'homme de sa formation, opérant avec un égal brio tant au niveau de la construction du jeu qu'à celui de la conclusion.

Sczyrba est devenu le titulaire à part entière pour longtemps vraisemblablement, c'est du moins le souhait que

l'on peut formuler pour ce sympathique garçon.

P. FEREY.

LECLERC COMME A 20 ANS

ANGOULEME. — Ce n'est pas de gaieté de cœur que Loulou Leclerc, un Breton longtemps considéré comme un gars de l'Est, a effectué, il y a quelques semaines un véritable retour aux sources. Celui qui signa la victoire d'Angoulême sur Poitiers effectuait, en effet, son quatrième match en tant qu'ailier gauche, samedi. Or c'est à ce poste qu'il débuta à Fontainebleau et chez les pros à Sochaux.

Le but marqué en finesse contre Poitiers était d'ailleurs le troisième qu'il réussissait sur ces quatre matches, et c'est pourquoi le populaire Loulou n'est pas trop mécontent de cette reconversion.

« J'ai gardé ma vitesse de course et ma vélocité qui me servent à l'aile mais je préfère le milieu de terrain où le jeu est plus varié, l'action plus soutenue. En vieillissant, il est plus normal de reculer vers l'arrière dans une équipe que de gagner des places vers l'avant, mais Yves (lisez Goujon) sait convaincre son monde et l'essentiel est d'être utile à l'équipe au maximum. Chez nous, il n'y a pas d'ailier et trop de joueurs pour l'entre-jeu. Alors me revoilà ailier gauche, comme à vingt ans. »

Louis Leclerc, 31 ans, libre à la fin de cette saison, se plaît en Charente. Titulaire des diplômes de moniteur d'éducation physique et d'entraîneur de football, il n'est pas inquiet pour son avenir.

L. REYNAUD.

MALIGORNE LE MAL-AIME

LAVAL. — S'il est un joueur que le public lavallois n'apprécie pas beaucoup, c'est bien Bernard Maligorne. Pourquoi ? Ses détracteurs l'ignorent sans doute eux-mêmes.

Il va sans dire que cette attitude le trouble bien souvent. A chaque fois qu'il joue à Laval, il appréhende son entrée sur le terrain.

« C'est comme si j'avais des poids de cent kilos dans les jambes » nous dit-il un jour.

A-t-il la malchance de manquer l'une de ses passes qu'il provoque la réprobation unanime. Réussit-il un exploit technique peu ordinaire que les spectateurs restent impassibles. A l'extérieur, pourtant, il est le plus redouté des joueurs de Laval. Sa technique éprouvée, son sens du jeu offensif en font l'un des éléments les plus brillants de l'équipe de Le Milinaire.

Le public est versatile, celui de Laval autant que les autres sans doute. On s'en est rendu compte récemment face au F.C. Rouen et au Stade Rennais où Maligorne fit un véritable festival. Alors ces mêmes spectateurs qui le conspuèrent il n'y a pas si longtemps se sont mis sou-

dain à l'aimer comme il mérite de l'être.

Aujourd'hui, ce Morbihanais, qui fit ses débuts à l'U.S. Montagnarde de Lochrist, avant de partir tenter sa chance au F.C. Nantes et d'aboutir au chef-lieu de la Mayenne, il y a enfin six ans, est heureux. Il ne craint plus d'affronter dans l'arène du stade Francis-Le-Basser les regards vindicatifs. Lui, hier, le mal-aimé, a réussi par son application, sa gentillesse et son obstination, à convaincre le public de Laval.

M. JOUNEAUX.

PHYSIONOMISTES A VOUS DE JOUER !

faites le nouveau

CONCOURS

"LES RECONNAISSEZ-VOUS ?"

dans

Le Parisien *libéré*

Un concours simple et distrayant doté de

40 MILLIONS A.F. DE PRIX

1er PRIX :
UNE MAISON PHENIX
d'une valeur de **106.500 F**

2e PRIX :
UN STUDIO MERLIN,
à MERLIN-PLAGE
d'une valeur de **50.000 F**

et des bons d'achat de meubles
de 10 000 F et 5 000 F,
des téléviseurs couleur,
des motos 125 cm³,
des machines à laver,
des réfrigérateurs,
des coffrets d'outillage,
des draps couleur, des sèche-linge,
des électrophones,
etc...

SER - Publicité

2.000 GAGNANTS

BALLON MON AMI !

FINALE INTERNATIONALE LE 19 MAI

Une réunion du comité d'organisation des épreuves internationales du Jeu Adidas vient de se tenir à Paris pour fixer la date et le règlement de la compétition décidée pour 1973.

Elle aura lieu le 19 mai 1973, à Paris, et la Fédération française de football a autorisé la présentation des lauréats à la mi-temps du match France-Irlande comptant pour la Coupe du Monde et qui se déroulera au Parc des Princes.

Les finales internationales précédentes avaient eu lieu à Casablanca et à Rotterdam.

Neuf pays sont concernés par cette finale. Ce sont l'Allemagne, la Belgique, le Canada, les Etats-Unis, la France, la Hollande, le Japon et la Suisse.

Mais il se peut que tous ne soient pas au rendez-vous proposé. En effet, le règlement impose à chaque représentant national des minima à réaliser pour être qualifié.

Comme aux jeux Olympiques !

Ainsi, les « débutants » (moins de treize ans) devront pouvoir jongler 300 pieds et 50 têtes et parcourir 40 mètres sans que la balle tombe au sol. Les « espoirs » (moins de quinze ans) : 300 meilleur pied, 300 alternés, 50 têtes et parcourir 40 mètres en jonglant de la tête.

Ces conditions sont justifiées si l'on considère qu'il s'agit là de critères de l'adresse sur le plan international et que seuls y seront invités les meilleurs de chaque nation.

Une compétition spectaculaire et intéressante sur le plan technique en perspective et qui montre le rayonnement de cette initiative qui vise une meilleure initiation du jeune qui désire apprendre le football. Et en même temps une organisation qui fera honneur au football français qui a accepté de prendre le relais dans cette chaîne d'adeptes d'une compétition internationale réservée aux tout jeunes footballeurs.

DIVISION 3

PREMIÈRE DÉFAITE DE BÉZIERS VITTEL ET O.M. CO-LEADERS

(Tony ARBONA)

La treizième journée n'a pas été tellement bénéfique pour quelques leaders, Béziers qui tombe pour la première fois, Châtellerault qui lâche Nancy et Béziers, rejoints en tête. Mauvaise journée aussi pour Tavaux qui encaisse huit buts de Strasbourg aussi pour Rouen, qui prend six buts du Red Star et Sochaux cinq devant Metz.

Dimanche prochain, les clubs de Division III feront relâche au titre du Championnat, pour jouer la Coupe de France, cinquième tour. Seules les équipes représentant des clubs pros ne joueront pas pour cette Coupe, étant représentées par leur équipe fanion, pro.

Enfin, il y a eu, dimanche, deux matches remis pour mauvais temps.

● NORD :

NŒUX AUGMENTE SON AVANCE

Le leader, Nœux-les-Mines, ayant gagné à Roubaix grâce aux deux buts de Coppin (dont un sur penalty) prend un point de plus à son dauphin, Juvisy, qui lui n'a pu ramener qu'un seul point d'Epernay. Quatre points de retard pour les hommes de Pellegrino, la situation devient sérieuse.

En bas de tableau, deux équipes professionnelles sont sur la trappe de l'élimination : Lille et Sedan, mais Lille, de par le règlement, ne peut employer ses pros. Injuste mais c'est le règlement.

● SUD-EST :

BEZIERS BATTU O.M. EN ECHEC

Les Biterrois ont subi leur première défaite à Annecy, par les deux buts de Maion et Lavaud. Fort heureusement pour Béziers, son dangereux dauphin, Marseille, malgré la présence de ses vedettes n'a pu marquer le moindre but à Aparicio le gardien de Saint-Cyr. L'OM ne prend donc qu'un point à Béziers mais cela lui suffit pour être coleader.

Derrière ces deux vedettes, le trou se creuse : Menton ne prend qu'un point chez lui, Montpellier est battu, tout comme Martigues. Seul, parmi ce lot de troisième Aix a pris 2 points, à Nice même, mais le frère du buteur patenté de l'OM, Skoblar n'a pas marqué le moindre but.

● OUEST :

CARTON DU RED STAR

Après avoir pris huit buts en deux matches, le Red Star s'est rebiffé et en a marqué six aux Rouennais, vraiment mal en point, et avant-derniers. Delestré a marqué quatre de ces six buts, Farias, va jeter un œil sur ce buteur, car les pros du Red Star, eux sont moins prolifiques.

Bien sûr Quevilly a « cartonné » aussi : quatre buts sur les Havrais, tout comme Poissy a marqué quatre fois sur Concarneau, bien pâle ce dimanche.

A noter la défaite d'Evreux en face de Lisieux et le résultat nul obtenu par Saint-Brieuc face aux Rennais, encore a-t-il fallu que Hervé marque contre ses Briochins pour que les Rennais ne soient pas battus.

● CENTRE :

SAINT-ETIENNE ET LYON ENSEMBLE

Les deux premiers ne se quittent plus : Lyon a marqué trois buts sur Orléans alors que les Stéphanois venaient à Malakoff en marquer quatre, dont deux par Parizon.

Nevers et Paris FC restent à la troisième place ensemble ayant chacun marqué quatre buts, devant leur public. Ibrahim, au nom prédestiné, a réussi le doublé pour Nevers.

Les deux lanternes rouges, ont été toutes deux battues, Moulins et Clermont sont maintenant bien lâchés. Tout n'est pas joué, mais leur situation est plutôt inquiétante, surtout pour Moulins, qui ne compte pas la moindre victoire après treize journées.

● SUD-OUEST :

NANTES SE DETACHE

Match à quatre points de celui gagné par Nantes sur Châtellerault puisque les Nantais comptent désormais deux points sur Châtellerault. Le capitaine nantais Suaudeau a donné l'exemple en marquant le premier but (3-1). La Rochelle qui a réalisé quatre buts sur Brive (dont deux par Barraud) n'est maintenant plus qu'à un point de Châtellerault. Angers a battu, de peu, Castres et se maintient en bonne position. Fait notable, dans ce match Angers avait comme gardien de but. Gouraud et Castres, Ribul, qui fut le glorieux prédécesseur de l'Angevin dans l'équipe de France olympique de Mexico.

Un coup de chapeau aux hommes de Jacques Foix : les Montois ont marqué quatre buts sur Angoulême, une victoire plaisante mais qui devra avoir des récidives pour sortir Mont-de-Marsan de sa situation périlleuse.

● EST :

VITTEL REJOINT NANCY

On peut noter tout d'abord, les cinq buts de Guillot (RCP Strasbourg) sur Tavaux et les trois du Messin Fuchs, mais ce qu'il faut retenir c'est le résultat nul de Nancy à Belfort malgré le doublé de Curbello. Ce point perdu, ajouté à ceux qu'a pris Vittel à Baume-les-Dames amène les Vitellois de Kowal au premier rang, avec Nancy.

Derrière, Mutzig, à deux points, peut tout remettre en question.

En revanche, il semble bien que Baume-les-Dames, si brillant il n'y a guère est dans une situation des plus critiques. Pourtant cette équipe compte dans ses rangs P. Bouveresse, qui fut, l'an passé, avant centre de l'équipe de France amateurs. — **T. A.**

CLASSEMENT PAR BUTEURS

OUEST

16 buts : Lemaître (Quevilly).
12 buts : André (Paris S.G.).
9 buts : Brender (Quimper).
7 buts : Beaujault (Cholet), Deru (Concarneau), Delabarre (Quimper), Delestre (Red Star).
6 buts : Sylvestre (Brest), Renault (Paris S.G.), Dossevi (Paris S.G.), Porcher (Rennes).

CENTRE

9 buts : Martin (Montferrand).
8 buts : Marie (Gien).
7 buts : Camus (Brassac), Derras (Nevers).
6 buts : Duchassin (Decize), Falkenheim (Paris F.C.), Rocheteau (Saint-Etienne), Truffaut (Villefranche).

EST

10 buts : Schwentzwalder (Epinal), Bossert (Mutzig).
9 buts : G. Tapella (Tavaux).
8 buts : Pfertzel (Wittelsheim).
7 buts : Ahipeaud (F.C. Strasbourg), Platini, Ehrardt, Gasparini (Nancy), Wagner (Saint-Avold), Boszik (Vittel).
6 buts : Coquard (Baume), Fuchs (Metz), Curbello (Nancy), Baret (Vittel), Truchot (Belfort).

NORD

12 buts : Coppin (Nœux).
9 buts : Devorsine (Arras), Calliste (Roubaix).
8 buts : Stedille (Juvisy).
7 buts : Lawson (Calais), Thierry (Epernay), Danty (Mouzon), Deloeil (Nœux).
6 buts : Podvin (Abbeville), Clouet (Arras), Lavieille (Creil).

SUD-OUEST

9 buts : Mauron (Nantes).
7 buts : Dupuis (Châtellerault), Darcos (Mont-de-Marsan), Mérigot (Nantes), Bétaux (Niort).
6 buts : Bédouet (Angers), Th. Princet (Châtellerault), Barreau (La Rochelle).

SUD-EST

12 buts : Portelli (Brignoles).
11 buts : Emon (O. Marseille).
10 buts : Mananga (Menton), Parientos (Gazelec).
8 buts : Cassolari (Béziers).
7 buts : Di Caro (Aix), Munos (Saint-Priest).
6 buts : Di Caro (O. Marseille), Mercet (Martigues), Mathieu (Nîmes), Viala (Montpellier).

LES FAITS SAILLANTS DE LA JOURNEE

Meilleures affluences :

1. Le Havre : 1.848 spectateurs ; 2. Quimper : 1.425 ; 3. St-Brieuc : 1.370 ; 4. Cholet : 1.286 ; 5. Nœux : 1.285 ; 6. La Rochelle : 1.141 ; 7. Bordeaux : 954 ; 8. Annecy : 917 ; 9. Abbeville : 896 ; 10. Niort : 871.

A marqué 5 buts : Guillot (R.P.S.M.).

A marqué 4 buts : Delestre (Red Star).

A marqué 3 buts : Fuchs (Metz).

Ont marqué un penalty : Lanoe (Quevilly), Lamy (Le Havre), Dupuis (Châtellerault), Coppin (Nœux), Cassayre (Lafrançaise), Segarra (Menton), Camus (Brassac), Pfeitzel (Wittelsheim), Muller (Saint-Brieuc), Deraix (Angoulême), Coquard (Baume).

Ont marqué contre leur camp : Anquetin (Le Havre), Guillon (Concarneau), Hervé (Saint-Brieuc).

POISSY. — Laouenan, le gardien de but de Concarneau, a plongé courageusement dans les pieds de l'attaquant pissacais Levert.

OUEST

Le Havre	1	Quevilly	4
Cholet	0	Paris-S.-G.	1
Lisieux	2	Evreux	0
Poissy	4	Concarneau	0
Saint-Brieuc	3	RENNES	3
Quimper	4	Vannes	0
RED STAR	6	Rouen	0
Lucé	2	Brest	2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Quevilly	24	13	11	2	0	37	4
2.	Paris-S.-G.	20	13	9	2	2	32	7
3.	Evreux	15	13	6	3	4	17	11
	Concarneau	15	13	6	3	4	17	23
	RENNES	15	13	6	3	4	19	16
	Quimper	15	13	6	3	4	23	15
7.	RED STAR	13	13	5	3	5	17	19
	Lisieux	13	13	4	5	4	12	10
9.	Cholet	12	13	4	4	5	16	11
	Vannes	12	13	6	0	7	11	21
	Poissy	12	13	4	4	5	13	11
12.	Brest	11	13	5	1	7	17	23
13.	Le Havre	10	13	4	2	7	13	16
	Lucé	10	13	3	4	6	10	22
15.	Rouen	8	13	3	2	8	17	34
16.	St-Brieuc	3	13	0	3	10	9	37

SAINT-BRIEUC et RENNES : 3-3 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Caillebotte. — Spectateurs : 1.370. — Recette : 8.372 F. — Buts : St-Brieuc : Ancel (44e), Fort (61e), Muller (88e sur pen.) ; Rennes : Porcher (53e), Hervé (84e c.s.c.), Chérini (92e).

SAINT-BRIEUC : ***Audigane** — M. Leblanc, Hervé, **Ancel, Guern** — Bolton, Bougeard — **Le Mouilec,** Jourand puis Ferret (64e), **Muller,** Fort. — Entr. : Santier.

RENNES : Escale — **Philippe,** Kerbiriou, Mojsov, Marchand — Fortems, **Le Floch** — Redon, Porcher, Bianic, ***Chérini.** — Entr. : Garel.

PARIS-S.-G. b. CHOLET : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre M. Boyer. — Spectat. : 1.236. — Recette : 7.913 F. — But : Dossevie.

CHOLET : Boileau — Graveleau, Barry, Paciora, Pampanay puis Guignard (68e) — Jouin, Brosset — Gautier, Lefrère, Boujault, Soulard. — Entr. : Raymond Abad.

PARIS-S.-G. : Choquier — Ledunois, Bereau, Renault, Behier — Dunot, Leclerc — Brost, André, Laposte, Dossevie. — Entr. : Vicot.

QUEVILLY b. LE HAVRE : 4-1 (2-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Clauderlier. — Spectateurs : 1.848. — Recette : 12.127 F. — Buts : Quevilly : Lanoé (25e sur pen.), Kalla (35e), Anquetin (55e c.s.c.), McLeod (59e) ; Le Havre : Lamy (82e sur pen.).

LE HAVRE : Bourgier — Bourdon, ***Lavagne,** Brasse, Nolent — El Asfari, Anquetin — Bastaraud, Sankhom, Lamy, Henri. — Entr. : Gorlani.

QUEVILLY : Cœur-d'Acier — Bègue, Lanoé, Delafosse, Caplet — Ancelle, Craque — Kalla, ***Lemaître,** Chrétien, MacLeod. — Entr. : Arroyo.

QUIMPER b. VANNES : 4-0 (1-0). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Piveteau. — Spectateurs : 1.425. — Recette : 13.696 F. — Buts : Delabarre (38e, 39e), Brender (66e, 72e).

QUIMPER : Larzul — Deudé, Hemery, Le Borgne, Hemon — Pohon, Dorval — Le Ster puis Lebrun (70e), Delabarre, ***Brender,** Huitric. — Entr. : Mao.

VANNES : ***Le Pêcheur** — Ayoul, Amestoy, Brosse puis Jauniau (32e), Gauthier — Le Chenadec, Le Nevanen — Hervé, Le Moing, Pinru, Thomas. — Entr. : Le Chenadec.

LUCE et BREST : 2-2 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Muchembled. — Spectateurs : 426. — Recette : 3.437 F. — Buts : Lucé : Boudedza (56e), Rubichon (83e) ; Brest : Craveur (63e), Ropars (72e).

LUCE : **Braun** — **Bel Caïd,** Debray, Salaun, Zarotti — ***Boudedza,** Gorgiatti — Dufoix, Fourbet puis Gallego (76e), De Hertels, **Rubichon.** — Entr. : Chiarelli.

BREST : Gouez — Hemon, **Marzin,** Cabon, Lallour — Salvi, Ropars — Santa-Maria, ***Sylvestre,** Fechant, Craveur. — Entr. : Fouillen et Marzin.

LISIEUX b. EVREUX : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Lazar. — Spectateurs : 1.074. — Recette : 8.563 F. — Buts : Assire (63e), Lebarillier (78e).

LISIEUX : Soenen — Cattoire, M. Wattelet, **Assire, Dufay** — **Leroy, Hamel** — **Beatrixe, Fresnel, *Lebarillier,** Dallet puis Fournier (60e). — Entr. : M. Wattelet.

EVREUX : **Rimbert** — Boury, Corbeau, **Berthaud,** Roque — **Franchet,** Djillali — Campos, **Jacob, *Quesney,** Stranick. — Entr. : Corbeau.

RED STAR b. ROUEN : 6-0 (3-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Pawlik. — Spectateurs : 57. — Recette : 396 F. — Buts : Delestre (28e, 43e, 46e, 68e), Capl (33e, 50e).

RED STAR : Travolti — Ahache, Baton (cap.), **Monin,** Canet — Trebecha, ***Guillolet** — Lefèvre, **Delesbre,** Camberlyn, Capi puis Halasj (55e). — Entr. : Monin.

ROUEN : Marguiller — Bouvrée, ***Devaux** (cap.), Mallegol, Duval — Flore, Royer — Thibault, **Douis,** Guillotte puis Rio (42e), Gille. — Entr. : Rio.

POISSY b. CONCARNEAU : 4-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Blaugy. — Spectateurs : 551. — Recette : 3.811 F. — Buts : Pons (3e, 56e), Levert (50e), Guillou (75e c.s.c.).

POISSY : Leplat — Delamotte, Tiramani, Cajuelas, Lecolle — Ryda, Linotte J.-P. — Heibette, Levert, Fruhauff, ***Pons.** — Entr. : Quenolle.

CONCARNEAU : Laouessau — Bierzon, Brauquet, Leborgne puis Sinic (63e), Guillou — Rico, Gallo — Tollec, Made, ***Derce,** Lanuzel. — Entr. : Leborgne.

CLASSEMENT PAR ETOILES DES MEILLEURS JOUEURS

GROUPE SUD-OUEST

5 étoiles : Stephan (Angoulême), Ribul (Castres), Th. Princet (Châtellerault), Lepkowicz (Lafrançaise).

4 étoiles : Borderon (Libourne), Pineau (Montmorillon), Andrès (Niort).

GROUPE SUD-EST

4 étoiles : Delranc (Alès), Moïse (Gazelec), Mathieu (Nimes), Faccidi (St-Priest), Sansonetti (Gazelec).

3 étoiles : Orlanducci et Guidecelli (Bastia), Casolari (Béziers), Courtois et Di Caro (Marseille), Mercet (Martigues), Manauga (Menton), Risi (St-Cyr), Munos (Saint-Priest), Garnier (Montpellier), Fontaine (Alès).

GROUPE NORD

7 étoiles : Haddi (Creil).

6 étoiles : Rouquette (Epernay).

5 étoiles : Coppin (Nœux). Claver (Noyon).

4 étoiles : Delcourt (Aulnoye), Legrand (Arras), Lawson (Calais), Poubelle (Juvisy), Calliste (Roubaix), Jeskowiak (Valenciennes).

GROUPE EST

6 étoiles : Coquard (Baume), Debs (F.C. Strasbourg).

5 étoiles : Goutte (Sochaux).

4 étoiles : Gauthier (Epinal), Chipon (Metz), Lazarus (R.P.S.M.), Pfertzel (Wittelsheim).

GROUPE OUEST

6 étoiles : Pohon (Quimper).

5 étoiles : Sylvestre (Brest), André (Paris-St-Germain), Amestoy (Vannes).

4 étoiles : Talec (Concarneau), Dufoy (Lucé), Leplat (Poissy), Lemaître (Quevilly), Carlier (Rouen).

3 étoiles : Gautier (Cholet), Dem et Leborgne (Concarneau), Quesneyet, Franchet (Evreux), Lamy (Le Havre), Lefloch (Rennes), Audigane (St-Brieuc).

GROUPE CENTRE

5 étoiles : Tonnelet (Gien), Pergantis (Villefranche).

4 étoiles : Ferrier (Decize), Romuald (Malakoff), Saleu (Moulins), Martin (Montferrand).

3 étoiles : Camus et Riffaut (Brassac), Goutard et Titaud (Cournon), Chiesa (Clermont), Stasiak (Decize), Sevin (Malakoff), Pelletier (Nevers), Nuninga (Montferrand), J.-B. Bordas et Fontaine (Orléans), Buhler et Chazottes (Paris F.C.), Dahan (Paris-Joinville), Repellini (St-Etienne).

CENTRE

Malakoff	**2**	ST-ETIENNE	**4**
LYON	**3**	**Orléans**	**1**
Nevers	**4**	**Auxerre**	**2**
PARIS F.C.	**4**	**Paris-Joinville**	**1**
Montferrand	**3**	**Moulins**	**1**
Gien	**1**	**Decize**	**0**
Villefranche	**0**	**Cournon**	**0**
Clermont	**0**	**Brassac**	**3**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**ST-ETIENNE**	19	13	8	3	2	31	10
	LYON	19	13	8	3	2	23	11
3.	**Nevers** ...	17	13	5	7	1	31	17
	PARIS F.C.	17	13	7	3	3	29	17
5.	**Orléans** ...	15	13	6	3	4	19	14
6.	**Montferrand**	14	13	5	4	4	19	15
	Gien	14	13	4	6	3	19	15
8.	**Villefranche**	13	12	5	3	4	16	20
9.	**Malakoff** .	12	13	2	8	3	15	18
	Decize ...	12	13	4	4	5	16	20
	P.-Joinville	12	13	4	4	5	18	27
	Brassac ...	12	13	4	4	5	16	23
13.	**Auxerre** ..	9	13	4	1	8	17	24
	Cournon ..	9	13	3	3	7	14	23
15.	**Moulins** ...	6	12	3	0	9	12	25
	Clermont .	6	13	2	2	9	8	24

(1) Les réserves pros sont indiquées en capitales maigres.

NEVERS b. AUXERRE : 4-2 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 841. Recette : 6.097 F. Buts : pour Nevers : Danizarès (19e), Ibrahimi (33e et 54e), Grobarcik (77e) ; pour Auxerre : Romagon (39e), Contassot (82e).

NEVERS : **Simonin — Derras, Stachiowiak, Kosmalski,** Barry — **Canizares, Pelletier** (puis Gouthier, 81e) — **Ibrahimi*, Grosbarcik,** Salette, Quillard. Entr. : Proust.

AUXERRE : Roussillon — Meunier, Mourey, **J.-J. Boulard, Ollivier — G. Boulard,** Guyon (puis Fereira, 67e) — Fefeu, **Contrassot, Romagnon*,** Cavau. Entr. : Roux.

VILLEFRANCHE et COURNON : 0-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Braillon. Spectateurs : 369. Recette : 2.510 F.

VILLEFRANCHE : Bontoux — Rivet, Sivignon, Barbon, Perraud — Lauri, Moureau — **Guyennet, Dumas,** Pergantis, **Truffaut*.** Rempl. : Kieffer. Entr. : Papas.

COURNON : Sanson — Revelli, Mercati, Boyer, Guichard — Gautard*, G. Challegard — Titaud, Amoussou (puis Tabardin, 70e), Bulichelli, Vehrle. Entr. : P. Ollier.

SAINT-ETIENNE b. MALAKOFF : 4-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leloup. Spectateurs : 416. Recette : 2.868 francs. Buts : pour Saint-Etienne : Janvion (35e), Parizon (45e et 63e), Sarramagna (89e) ; pour Malakoff : Godart (47e) et Sevin (71e).

MALAKOFF : Schneider — **Fercoq, Bocq, Sevin, Romuald** — Le Roux, Jughters — Marty, **Godart,** Abbate, **Collat.** Entr. : Cros.

SAINT-ETIENNE : **Castel** — Pecheur, **Deschamp,** Merchadier, Bathenay — **Synaeghel, Massard*** — **Parizon, Janvion, Sarramagna,** Cohuet. Entr. : Philippe.

LYON b. ORLEANS : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bergerst. Lever de rideau pros. Buts : pour Lyon : Berger (28e), Maillard (37e), Thomas (75e) ; pour Orléans : Gousselot (26e).

LYON : **Chemier — A. Domenech, Gras, Caradier,** Baldassara — Soccinto, **Crolle*** — Cabassu, Thomas, Berger, Maillard. Entr. : A. Thiry.

ORLEANS : P. Viot — Poissonnier, **F. Bordas,** Leinenweber, Demaison — **Fontaine*,** J. Viot (puis Clipet, 70e) — Gousselot, **J.-B. Bordas,** Ferrier, Maite. Entr. : J.-B. Bordas.

BRASSAC b. CLERMONT : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 218. Recette : 1.762 F. Buts : D. Bret (47e), Camus (54e et 78e sur pen.).

CLERMONT : Bonnet — **Fogola,** Talis, Vernay, **Bru — Vagnat,** Mouris — **Delmas*, Chauffour,** Picot, Lachaize. Entr. : P. Boyer.

BRASSAC : Bolley — Laurent, Roche, Bristot, **R. Tylinski*** — **A. Tylinski, D. Bret** — Perron, **Camus,** Lachaud, **M. Bret.** Entr. : R. Tylinski.

MONTFERRAND b. MOULINS : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gaillard. Spectateurs : 305. Recette : 2.357 francs. Buts : pour Montferrand : Martin (51e et 80e), Trenoras (63e) ; pour Moulins : Cipière (83e).

MONTFERRAND : Sifferlen — **C. Machanek*, Mur,** Tollance, Benincasa — **Monnot,** Sanvoisin — **Martin,** Verdier, **Fourdeix,** Trenoras. Entr. : Sbroglia.

MOULINS : Picavet — **Gori,** Lavesure (puis Sirot, 27e), **Kaminski,** Darbelet — Miletic, **Maréchal** — Abauzit, Cipière, Salen, Jonard. Entr. : Labaccie.

GIEN b. DECIZE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 662. Recette : 4.912 F. But : Richard (84e).

GIEN : Delmas — Stroinski (puis Gob, 61e), Justin, **Tonnelet*,** Douchez — Bonnard, Rodriguez — Garot, Duhayot, Mari, Richard. Entr. : Gob.

DECIZE : Clément — Anchuelo, France, Delque, Stasiak — Belloue, **Thaon*** — Chelamani, Duchassin, Ferrier, Messeau. Entr. : M. Ferrié.

PARIS F.C. b. PARIS-JOINVILLE 4 3-1 (3-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : 419. Recette : 2.978,40 francs. Buts : pour Paris F.C. : Rabat (4e), Falkenheim (6e), Cros (40e), Lavocat (61e) ; pour Paris-Joinville : Mercadal (29e).

PARIS F.C. : **Schmitt — Chazottes, Lachi,** Barrau, **Lavocat*** — Lasalle, **Stadler — Rabat, Falkenheim,** Allioncle, **Cros.** Entr. : Dalla Cieca.

PARIS-JOINVILLE : **Dahan** — Penhoet, **Renia, Gueye,** Pezzillo — Olivier, **Brucato*** — Santos, **Mercadal, Touré,** Gola. Entr. : Bot. Golla (P.-J.) a été expulsé à la 85e minute.

EST

Belfort	**2**	NANCY	**2**
Baume-les-Dam.	**2**	**Vittel**	**2**
Mutzig	**3**	**Talange**	**0**
METZ	**5**	SOCHAUX	**1**
R.P. STRASB.	**8**	**Tavaux**	**2**
Saint-Dié	**0**	**F.C. Strasbourg**	**0**
Wittelsheim	**1**	**Saint-Avold**	**0**

A.S. Strasbourg-Epinal : remis

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	NANCY (1)	20	13	9	2	2	35	12
	Vittel	20	13	9	2	2	25	11
3.	**Mutzig** ...	18	13	6	6	1	21	13
4.	**Epinal**	16	12	6	4	2	18	10
5.	METZ	15	13	4	7	2	20	15
6.	R.P.S.M. ..	13	13	4	5	4	17	13
7.	**Talange** ..	12	13	5	2	6	14	14
	Saint-Dié .	12	13	4	4	5	12	19
	F.C. Strasb.	12	13	4	4	5	16	17
10.	SOCHAUX	11	13	3	5	5	12	19
	Tavaux ...	11	13	3	5	5	18	23
	Belfort ...	11	13	2	7	4	12	18
13.	**A.S. Strasb.**	10	12	3	4	5	12	12
	Saint-Avold	10	13	3	4	6	13	19
	Wittelsheim	10	13	3	4	6	13	25
16.	**Baume** ...	5	13	1	3	9	17	35

VITTEL b. BAUME : 3-2 (1-1). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Le Dig. — Spectat. : 269. — Recette : 1.765 F. — Buts : Baume : Coquard (33e sur pen), P. Bouveresse (71e) ; Vittel : Serpois (28e), Thouvenin (82e), Balt (85e).

BAUME : Dormois — D. Girard, Marthey, Lambert, G. Bouveresse — Alberti, Mascarello — Clerc puis H. Bouveresse (66e), P. Bouveresse, R. Girard, ***Coquard.** — Entr. : Latron.

VITTEL : ***Dorget** — Bastien, Bozsik, Raoul, Dubocz — Fayol, Thouvenin — Serpois, Baret, Toussain, Grosjean. — Entr. : Kowal.

METZ b. SOCHAUX : 5-1 (2-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Filippi. — Spectateurs : 25. — Recette : 202 F. — Buts : Metz : Fuchs (23e, 55e et 90e), Cognoli (71e), M. Richard (84e) ; Sochaux : Soller (66e).

METZ : **Bart** — Jenny, **Scheck, Richard, Perignon** — Chipon puis Gorgini (46e), Piasecki — ***Fuchs,** Cognoli, Franquet, **Pavlica.** — Entr. : Fuchs.

SOCHAUX : Rust — Dartevel, Spielmann, **Volber,** Hervé — **Poussardin,** Sekri puis Bize (54e), Ratinoud, ***Soler, Goutte,** Cuissard. — Entr. : Fauvergues.

MUTZIG b. TALANGE : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Seltz. — Spectateurs : 542. — Recette : 2.689 F. — Buts : Zimmermann (24e), Bossert (46e), A. Gemmerich (88e).

MUTZIG : P. Gemmerich — Huck, ***Ville,** Steinmetz, **Fluck — Laureaux, Zimmermann** — Matter, **Bossert, Venger, A. Gemmerich.** — Entr. : Hilt.

TALANGE : **Mikolajcak** — Lambert, Niclas, Zwunka, Heinrich — Wolscheid, Hitz — **Franget-Riteau,** Battiston, ***Di Persio,** Zwyczin. — Entr. : Zwunka.

R.P.S.M. b. TAVAUX : 8-2 (7-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Sastre. — Spectateurs : 101. — Buts : R.P.S.M. : Schalder (15e), Lazarus (20e), Guillot (26e, 30e, 36e, 43e, 68e), Lowinski (32e) ; Tavaux : Bouvard (31e), Louvat (47e).

R.P.S.M. : Rey — Devaux, **Specht, Hackl,** Jeanton — Lazarus, **Lowinski** — Lataur, Schalber puis Stumpf (33e), Kupfer, ***Guillot.** — Entr. : Matteo.

TAVAUX : Mollard — Cheray, M. Tapela, Rocco, ***M. Michon** — Prost, Maurice Michon — Bouvard, G. Tapela, Bailly, Louvat. — Entr. : Tempowski.

WITTELSHEIM b. SAINT-AVOLD : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Bonalsi. — Spectateurs : 365. — Recette : 1.874 F. — But : Pfertzel (30e sur pen.).

WITTELSHEIM : ***Grégoire** — Coan, Risacher, **Marciniak, Gragnoliny** — Rozek, Breta — Gathier, **Grunenwald, Pfertzel, Grabowski.** — Entr. : Gerber.

SAINT-AVOLD : ***Altpeter** — **Mussel, Merten,** Glad, **Magagnien** — Vlomb G., Huff — Vlomb C., **Wagner, Becker,** Buber. — Entr. : Loeffler.

SAINT-DIE et F.C. STRASBOURG : 0-0. — Terrain : gras. — Arbitre : M. Clément. — Spectateurs : 850. — Recette : 4.800 F.

SAINT-DIE : Flaurendidier — Humbert, ***Houvion,** Hisler, **Lombardeau — Mille,** Braun — Demange, Decroix puis Maré (85e), Marchal, Vincent. — Entr. : Jacot.

F.C. STRASBOURG : Remetter — Dittemeier, Hegenhauser, Wavant, Kaelbel — **Delos, *Tenter** — Bach, Thiry, Hantz, **Ahipaud.** — Entr. : Matéo.

BELFORT et NANCY : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Conrath. — Spectateurs : 469. — Buts : Belfort : Truchot (14e), Bijard (73e) ; Nancy : Curbello (61e et 66e).

BELFORT : Ruet — Longchampt, Spony, Cueno, Schwertz — R. Klingelschmitt, Gester — Truchot, Bijard, Giordani, ***Savio.** — Entr. : Gester.

NANCY : Conrath — Becker, Raczynski, Chenevotot, Prêcheur — Gasparini, Erhardt — Zénier, H. Mariot, ***Curbello,** Burlat puis Briot (76e). — Entr. : Collot.

NORD

Nœux	**2**	**Roubaix**	**1**
Epernay	**1**	**Juvisy**	**1**
Noyon	**2**	**Mouzon**	**1**
Abbeville	**3**	**Calais**	**0**
Creil	**3**	**Arras**	**2**
REIMS	**1**	LILLE	**0**
SEDAN	**1**	**Aulnoye**	**1**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Nœux**	20	13	10	0	3	26	10
2.	**Juvisy**	16	13	5	6	2	18	13
3.	**Hazebrouck**	15	12	5	5	2	18	14
	Mouzon ..	15	13	7	1	5	24	22
	Creil	15	13	5	5	3	14	17
6.	**Roubaix** ..	14	13	5	4	4	17	15
	Valencienn.	14	12	6	2	4	21	15
8.	**Calais**	13	13	5	3	5	16	22
	Epernay ..	13	13	5	3	5	18	21
10.	REIMS	12	13	5	2	6	17	13
	Abbeville .	12	13	4	4	5	18	17
12.	**Arras**	11	13	5	1	7	22	22
13.	**Aulnoye** ..	10	13	3	4	6	11	15
14.	LILLE	9	13	3	3	7	10	16
	SEDAN ...	9	13	3	3	7	11	20
16.	**Noyon** ...	8	13	3	2	8	15	24

EPERNAY et JUVISY : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Carpaux. Spectateurs : 414. Recette : 2.670 F. Buts : pour Epernay : Thierry (20e) ; pour Juvisy : Stedile (37e).

EPERNAY : Dufaud — Sainzenne, Jacquart, Poittevin, Stachnick — Binet, Brateau — **Decolas*,** Thierry, Rouquette, Guillaume. Entr. : Zimny.

JUVISY : **Lecœur*** — Grevat, M. Brun, Kedim, Caille — Camensuli (puis Maréchal, 75e), D. Brun — Delahaye, Stedile, Poubelle, Créa. Entr. : Pellegrino.

REIMS b. LILLE : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Lever de rideau. But : Galic (31e).

REIMS : Duchêne — Pakanowski, Veron, Hochart, Garnodel — **Huet*,** Hehn — Roussy, Pedrosa, Galic (puis Jeannette, 46e), Schailer. Entr. : Darmenia.

LILLE : Boulanger — Demeulin, Gisselaire, Dubrulle, Six — Bierry, **Van Hecke*** — Delannoy, Chouvin, Golinski, Desmenez. Entr. : Gardien.

SEDAN et AULNOYE : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 46. Recette : 196 F. Buts : pour Aulnoye : Briand (54e) ; pour Sedan : Salem (90e).

SEDAN : **Jérôme*** — Breny, Raulin, Chiarunni, Devita — Barré, Salem — Corniquet, Massenhove, Differdung (puis Koenig, 60e), Roy. Entr. : Breny.

AULNOYE : Roussel — Brogniez, Diagne, **Delpierre*,** Beriot — Delcourt, Blanchard — Michel (puis D. Compagnon, 70e), Gosset, Carpene, Briand. Entr. : Huart.

ABBEVILLE b. CALAIS : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Paques. Spectateurs : 896. Recette : 5.549 F. Buts : Lozano (10e), Bilot (35e), Deletoile (83e).

ABBEVILLE : Opila — **Monflier,** Violette, Fourmy, **Tyra** — Bertoux, **Bilot*** — Podvin, **Lozano, Deletoile,** François. Entr. : F. Wicart.

CALAIS : Veriez — Goudal, Vasseur, **Piedbois,** Couture — Flandrin, Baron — Sardoux, Lefèvre, Boulanger, **Lawson*.** Entr. : Plancque.

CREIL b. ARRAS : 3-2 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Didier. Spectateurs : 400. Recette : 3.616 F. Buts : pour Creil : Coutard (25e), Centelles (66e), Haddi (71e) ; pour Arras : Devorzine (74e et 80e).

CREIL : Fessier — Hizy, Gosselin, Cesarini, **Pinguet** — Bigot, Haddi — **Centelles, Lavielle*,** Quinet, **Coutard.** Entr. : Nikolich.

ARRAS : Huddleston — J.-L. Wattrelot, **Guerder,** H. Wattrelot, Thérier — **Legrand*,** Gonzales — Savary, **Bougrioux,** Clouet, **Devorzine.** Entr. : Baratte.

NŒUX b. ROUBAIX : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 8.636 F. Buts : pour Nœux : Coppin (37e sur pen. et 84e) ; pour Roubaix : Calliste (60e).

NŒUX : Bachorz — **Verscheren,** Orwarzarzark, Debeugny, Flak — **François*,** Delœil — Cazier, Coppin, **Theuriez,** Bergues. Entr. : Flak.

ROUBAIX : **Lecroart*** — Dillies, **Desmettre,** Gyde, Fernandez — **André,** Séraffin — **Calilste, Leroy,** Mallescha, Vanhuysse. Entr. : Desrousseaux.

NOYON b. MOUZON : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Luc. Spectateurs : 278. Recette : 1.350 F. Buts : pour Noyon : G. Pouillard (25e), Chautard (82e) ; pour Mouzon : Danty (74e).

NOYON : Pujol — Chombard, **Kowalczyk*,** Claver, Degage — Zannier, Karazinski — Lengelée, Pietrowski (puis J. Pouillard, 83e), Chautard, G. Pouillard. Entr. : Dehon.

MOUZON : Suray — Wery, Fulgenzy, Lempereur, Ponsinet — **Lacaille*,** Mulas — Jonet, Flagey, Danty, Kaspareck. Entr. : Perrin.

SUD-EST

Annecy	**2**	**Béziers**	**1**
MARSEILLE	**0**	**Saint-Cyr**	**0**
Menton	**2**	**Saint-Priest**	**2**
Gazelec	**3**	**Montpellier**	**2**
NIMES	**3**	**Martigues**	**1**
Cuiseaux	**2**	**Alès**	**2**
NICE	**2**	Aix	**3**
Brignoles	**1**	BASTIA	**0**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Béziers** ...	20	13	8	4	1	21	9
	MARSEILLE	20	13	9	2	2	34	13
3.	**Menton** ...	16	13	6	4	3	24	19
4.	**Montpellier**	14	13	6	2	5	23	15
	Martigues .	14	13	6	2	5	23	20
	Alès	14	13	5	4	4	17	17
	Aix	14	13	5	4	4	19	16
8.	**Gazelec** ...	13	13	4	5	4	19	15
9.	**Saint-Priest**	12	13	5	2	6	18	24
	NIMES	12	13	4	4	5	16	17
	Annecy ...	12	13	4	4	5	11	11
12.	NICE	11	13	4	3	6	18	22
	Brignoles .	11	13	5	1	7	16	26
14.	**Saint-Cyr** .	10	13	3	4	6	13	21
15.	BASTIA ...	9	13	3	3	7	17	24
16.	**Cuiseaux** .	6	13	0	6	7	9	29

CUISEAUX et ALES : 2-2. — Terrain : mauvais. — Spectateurs : 113. — Recette : 777 F. — Buts : Cuiseaux : Girardot (22e et 72e) ; Alès : Noye (54e), Delranc (63e).

CUISEAUX : Berthier — Clerc puis Robot (70e), Gery, Jacques, Coulon — Bardel, M. Buthier — Manzini, Girardot, ***Monterrat,** D. Campioni. — Entr. : Belver.

ALES : Lefillâtre — Betton, Koranian, Bertrand, Molla — Seraiche, Cavescosa — Delranc, Noye, ***Fontaine,** Othily.

GAZELEC b. MONTPELLIER : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Buffi. — Spectat. : 244. — Recette : 1.551 F. — Buts : Montpellier : Pons (11e), Gritsch (63e) ; Gazelec : Garcia (35e), Parientos (51e et 55e).

G.F.C.A. : Guillemin — Luiggi, **Aissat, Lapina,** Cau — Calleja, Garcia — **Moretti, *Sansonetti, Parientos,** Moïse. — Entr. : Calleja.

MONTPELLIER : Malassagne — Condamine, Besson, **Durand, Petin** — Seryes, Rossi — ***Garnier, Pons,** Albert, **Gritsch.** — Entr. : Mirouze.

MARSEILLE et SAINT-CYR : 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Martin. — Spectateurs : 50.

MARSEILLE : Kraft — Lopez, Boggi, G. Green, Bracci — Armenante, Marsiglia — J.-L. Green, Emon, Tokoto, Nagy.

SAINT-CYR : Aparicio — Pietrantoni, Valentini, Gaglione, Vacca — Chichportiche, Hugon — Tornambe, Galli, Risi, Llorens.

ANNECY b. BEZIERS : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Martin. — Spectateurs : 917. — Recette : 7.106 F. — Buts : Annecy : Maian (22e), Lavaud (83e) ; Béziers : Daure (82e).

ANNECY : Pretot — Brechet, Poclet, Longeray, Nagy — **Wojniak,** Derippe — **Maion,** Rizzo puis **Lavaud** (72e), ***Mekkaoui, Rassat.** — Entr. : Lavaud.

BEZIERS : ***Moine** — Saez, Daure, Facerias, Trani — Bait puis Jiordano (64e), Azum — Deoliveira, Cazolari, Albert, Martinez.

NIMES b. MARTIGUES : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Gudenarda. — Spectateurs : 246. — Recette : 1.548 F. — Buts : Nimes : Mathieu (53e), Firoud (55e et 85e) ; Martigues : Cesco (64e).

NIMES : Malabave — De Tommac, Mith, Fergule, Janot — Champ, Boyron — ***Mathieu,** Boissière puis Faivre, Firoud, Platon. — Entr. : Noël.

MARTIGUES : Jacotin — Piatta, Yacoubian, Chancel, ***Mandine** — Cesco, Sucre — Guimard, Meyer, Mercet, Pucci puis Cabon. — Entr. : Sucre.

AIX b. NICE : 3-2 (0-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Rios. — Spectat. : 200 env. — Buts : Aix : Le Donche (65e), Plante (70e), Exbrayat (85e) ; Nice : Bouthiaux (40e), Rostagni (50e).

NICE : ***Peyron** — Proscelli, Ascery, Maranelli, Dominici puis Pegal (70e) — Bouthiaux, Haenig — Sanchez, Granella, Mallamaci, Rostagni. — Entr. : Rossi.

AIX : Bluhm — Plante, Bentoumi, Colwelter, Azarian — Le Donche, Baume puis Skoblar (65e) — ***Exbrayat,** Bini, Scotti. — Entr. : Levin.

BRIGNOLES b. BASTIA : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Attoli. — Spectateurs : 463. — Recette : 2.897 F. — But : G. Nicolas (88e).

BRIGNOLES : Sadot — R. Nicolas, Gontard, Isnard, Grisol — Policardi, G. Nicolas — Delalande, Portelli, Roig, ***Bagnols.** — Entr. : Marcel.

BASTIA : ***Rossat** — Julliard, Gandolfi, Ravanello, Grazziani — Vecchioni, Casanova — Giudicelli, Orlanducci, Chaumeton, Venturi.

MENTON et SAINT-PRIEST : 2-2 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Alfonsi. — Spectateurs : 450. — Recette : 2.700 F. — Buts : Menton : Segarra (15e sur pen.), Mananga (27e) ; Saint-Priest : Munoz (4e), Ferrigno (75e).

MENTON : Inocenti — Galea, ***Laffitte,** Monaldi, **Ciossa** — Tomasi, Soccoia — **Paskiez, Mananga, Segarra,** Carrer puis Daniel (42e). — Entr. : Oniboni.

SAINT-PRIEST : **Lagnes** — Jaron, Desmonceau, Roll, Muzica J. — Belmond, Attar puis Ferigno (50e) — ***Faccioli, Bourjaud, Munoz,** Berry. — Entr. : Dirtilli.

SUD-OUEST

Nantes	**3**	**Châtellerault**	**1**
La Rochelle	**4**	**Brive**	**0**
ANGERS	**2**	**Castres**	**1**
Mt-de-Marsan	**4**	ANGOULEME	**1**
Niort	**0**	**Bergerac**	**1**
Albi	**3**	**Lafrançaise**	**1**
La Roche/Yon	**0**	BORDEAUX	**1**
Montmorillon	**3**	**Libourne**	**4**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Nantes** ...	20	13	9	2	2	33	10
2.	**Châtellerault**	18	13	9	0	4	25	15
3.	**La Rochelle**	17	13	6	5	2	18	10
4.	ANGERS ..	16	13	6	4	3	18	11
5.	**Albi**	15	13	6	3	4	15	9
6.	ANGOULEM.	14	13	4	6	3	16	17
7.	**Niort**	13	13	5	3	5	21	21
	Libourne ..	13	13	4	5	4	18	21
	Bergerac ..	13	13	6	1	6	12	17
10.	**Brive**	12	13	4	4	5	20	21
11.	**Roche/Yon**	11	13	4	3	6	15	15
12.	**Montmorillon**	10	13	4	2	7	20	30
	Lafrançaise	10	13	3	4	6	13	18
	Mt-de-Mars.	10	13	3	4	6	17	23
15.	BORDEAUX	9	13	4	1	8	9	21
16.	**Castres** ...	7	13	2	3	8	8	19

MONT-DE-MARSAN b. ANGOULEME : 4-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 328. Recette : 2.187 F. Buts : pour Mont-de-Marsan : Ruiz (21e), Darcos (26e et 48e), Maisonnave (63e) ; pour Angoulême : Deraix (56e sur pen.).

MONT-DE-MARSAN : Brats — Lalanne, Darcos, Alarcon, Vignolles — Gazillon, **Maisonnave** — Hascoet, **Ruiz*,** Auguchon, Père-Lahaille. Entr. : Foix.

ANGOULEME : Mourgaud — Perier, Baillères, Marcel (puis Bertrand, 65e) — Supar, Charrier — Ibanez, Martinez, **Versabeau*, Deraix.** Entr. : Derruy.

BORDEAUX b. LA ROCHE-SUR-YON : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Grenoux. Spectateurs : 954. Recette : 7.800 F. But : Perez (81e).

LA ROCHE-SUR-YON : **Bodet** — Goujon, **Jutard,** Rame, Grit — **Mathet*, Favroux** — Marinier, Guibert, Gilbert, J. Defaye. Entr. : Casties.

BORDEAUX : Bergero — Goyenaga, **Deisol,** Fraunier, Barrat — **Gallice*,** Heyndrickx — Cammas, **Perez,** Biais, **Wojcak.** Entr. : Michelana .

LIBOURNE b. MONTMORILLON : 4-3 (0-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bianco. Spectateurs : 195. Recette : 1.380 F. Buts : pour Libourne : Pichardie (18e et 85e), Montes (40e), Cabezas (47e) ; pour Montmorillon : J. Guillot (55e), Pineau (64e et 88e sur pen.).

MONTMORILLON : Reynaud — Briaud, **Thomas,** Bajou, Nedeau — Friquet, Billac (puis Dion, 40e), Pineau, **J. Guillot*,** Grégoire, Salaun. Entr. : J. Guillot.

LIBOURNE : **Chateau*** — Boccalon, Borderon, Marty, Perales — Dampenon, Montes — Comet, Cabezas, Bardhou, Pichardie. Entr. : Gassies.

NANTES b. CHATELLERAULT : 3-1 (3-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Behrers. Spectateurs : 516. Recette : 3.491 F. Buts : pour Nantes : Suaudeau (28e), Hamon (30e), Bretaudeau (40e) ; pour Châtellerault : Dupuis (80e sur pen.).

NANTES : **Ponoyau — Lèbre, Denoueix,** Feuillat, Bocsis — **Marchetti*, Suaudeau** — Merigot, **Bretaudeau,** Girard, Hamon. Entr. : Suaudeau.

CHATELLERAULT : Dorchicourt — **Taule,** P. Princet, Perré, **Bordier** — Lescatre (puis Quinton, 77e), **Meinie*** — **G. Princet, Sérafin,** Minier, Dupuis. Entr. : Barlaguet.

LA ROCHELLE b. BRIVE : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lechat. Spectateurs : 1.141. Recette : 10.560 F. Buts : Barraud (35e et 75e), Pointeau (79e), Neau (83e).

LA ROCHELLE : Cuq — Belnard, **Olivaux, Designe,** Laguillez

ANGERS

- Pendant le match Angers-Castres c'est un responsable de Castres qui, grâce à son transistor, renseignait ses collègues d'Angers sur les péripéties du match des professionnels angevins à Paris.
- Lors du match Libourne-Angers les responsables de Libourne ont déposé une réclamation relative au nombre élevé de professionnels (4) qui figuraient dans l'équipe angevine. Nantes a fait la même chose à l'occasion de son match à Bordeaux (7 pros). Or, il semble bien qu'aucun article du règlement ne règle ce problème.
- « Vous avez été minables et c'est inadmissible de la part de joueurs qui pensent à une carrière professionnelle. Cela dit, habillez-vous vite, car je vais quand même vous offrir à boire ». C'est Roger Bellot, responsable des amateurs d'Angers qui parlait ainsi après la victoire de ses élèves sur Castres. Un Roger Bellot qui ne mâche pas ses mots et qui pourtant est adoré de ses élèves.
- Le défenseur angevin Lambrecht, 20 ans, est un des plus brillants élèves de la Faculté d'Angers où il est en troisième année de licence.
- Bedouet, ailier gauche du S.C.O. Angers est aussi un remarquable joueur de handball ; en athlétisme, il réussit également de très bonnes performances.

ANNECY

- Il n'y a plus de clubs invaincus dans le groupe Sud-Est depuis que Béziers s'est incliné à Annecy. Inutile de préciser que l'ambiance régnait dans les vestiaires biterrois après cette rencontre.
- Dans le camp adverse, en revanche, on pavoisait. Cette victoire tant désirée, confirme donc le redressement annecien amorcé voici quatre semaines à Bastia.
- La vedette de cette rencontre fut l'entraîneur du F. C. Annecy l'ex-Rennais Lavaud, auteur du but de la victoire à la 84e minute. Il mit un tir terrible dans la lucarne des 25 mètres. Personne ne s'y attendait tellement il fut brutal dans sa conclusion puisqu'il n'y avait pas trente secondes que Béziers venait d'égaliser.
- Autre joueur en vue, Mekkaoui. L'Algérien a donné depuis sa rentrée dans l'équipe une belle assise à l'attaque Savoyarde. Sa version de jeu remarquable, son engagement total, son contrôle de balle exceptionnel lui assurent un rayonnement de premier ordre.
- Autre particularité du joueur du F.C. Annecy, il baisse toujours ses chaussettes pour tirer des coups de pieds arrêtés où il excelle.
- Avant la rencontre, les joueurs du F.C. Annecy durent retrousser les manches de leurs maillots, sur ordre de l'arbitre, pour éviter des confusions possibles, avec leurs adversaires. Heureux présage, comme les événements allaient le confirmer.
- A Annecy, Béziers se priva des services de Fernandez, retenu en équipe de France juniors.
- Record de recette battu (917 à Annecy) où le football a de nouveau le vent en poupe le trésorier Challut en est ravi.
- A quoi attribuer la défaite biterroise ? L'entraîneur Couronne a essayé d'en analyser les causes : « Le froid peut-être mais il y a plus grave, c'est le manque d'engagement du « onze » auquel s'ajoutent ses très nombreuses maladresses. » C'est grave pour un leader.
- Facerias a été le plus dynamique du « onze » de Béziers. Hélas, une hirondelle n'a jamais fait le printemps. Il eut quelques démêlés avec Moine, son gardien... Et même avec l'arbitre.
- Le F.C. Annecy devra à présent confirmer ses bonnes dispositions dès dimanche devant Faucigny un ancien C.F.A. et vieux rival, en Coupe de France. Un derby qui s'annonce haut en couleur et très indécis.

BAUME-LES-DAMES

- Cette défaite laisse un goût d'amertume aux joueurs dirigeants et supporters baumois qui entrevoyaient déjà la victoire alors que les locaux menaient 2-1 et qu'il ne restait que huit minutes à jouer. Deux grosses erreurs défensives aux 83e et 85e minutes anéantirent ses espoirs pour la plus grande joie des joueurs vitellois qui se seraient contentés d'un match nul.
- La formation vosgienne n'emballa pas le public et ne confirma pas sa seconde place au classement. Elle doit une fière chandelle à son gardien Dorget, beaucoup plus sollicité que son vis-à-vis drômois. En effet, le gardien visiteur eut deux interventions décisives sur des tirs terribles de Coquard et Alberti aux 35e et 69e minutes qu'il réussit au prix d'un réflexe extraordinaire à dévier en corner.

BELFORT

- Ce match opposant le champion de France Nancy à Belfort fut de qualité. Un match réchauffant qui permit au public de se manifester généreusement. Un match, comme on les aime et au cours duquel Belfort a su se hisser avec brio à la hauteur d'une équipe mieux armée dans toutes les lignes mais qui a été singulièrement contrariée par l'activité des Belfortins.
- « Il y a longtemps que l'on n'a pas vu un aussi bon match ici », reconnaissait le Dr. Gallentz, président de Belfort, ravi après le match, alors qu'il félicitait ses protégés.
- Pour un peu, Belfort forçait la victoire mais, comme le déclarait l'entraîneur J.-M. Gester : « Nous remportons une victoire morale, qui, je le pense, fera du bien à mon équipe ».
- L'aile gauche formée par Giordani et Savio fut particulièrement redoutable. Le réalisme de ce tandem donna bien du fil à retordre à l'excellente défense lorraine.
- « Belfort m'a surpris, déclara avec son objectivité habituelle, l'entraîneur Hervé Collot, et, justement, l'aile gauche nous a posé bien des problèmes. Tout le monde s'est battu, ajouta-t-il, cela se comprend et Belfort m'a emballé par son dynamisme et l'esprit dans lequel il a joué ».
- Hervé Collot a retrouvé un grand supporter sochalien à Belfort, « Caramel », le commerçant belfortin qui, comme on le sait, a le kilo de chocolat facile quand les équipes gagnent. Malgré la concurrence de Sochaux, 500 spectateurs ont assisté à ce match parmi lesquels M. Dubois, directeur de la jeunesse et des sports, il y avait deux « Conrath » sur le terrain, l'excellent gardien de but lorrain et l'arbitre du match qui dirigea fort bien les débats.
- Le numéro 4 nancéien, Précheur, a failli ne pas participer au match. En s'échauffant, il a heurté un camarade et s'est ouvert l'arcade sourcilière gauche mais il s'est finalement aligné avec un bandeau.
- Truchot, le meilleur buteur belfortin, a signé de la tête le premier but pour son équipe mais Nancy, en tirant sur les poteaux par Burlat avait bien failli égaliser.

CHOLET

- On peut appartenir à un club modeste, et avoir des maillots de rechange. Ce fut le cas dimanche à la mi-temps de la rencontre Cholet-Paris-Saint-Germain. Les locaux revinrent sur le terrain avec des maillots secs tandis que les Parisiens gardaient sur eux des équipements trempés. Dans ce domaine, la province prenait le pas sur Paris.
- Le public n'était pas tendre sur le numéro deux parisien. Ledunois se jeta une première fois sur le demi Gautier et un peu plus tard il récidiva sur Pampanay qui dut être emporté du terrain sur une civière.
- M. Benoiton, l'actif vice-président du S.O. Cholet très peiné de ce qui arrivait à son capitaine ; aidé de son frère, soigneur du club, c'est lui qui, en sa qualité de pharmacien, se préoccupa de faire évacuer le blessé
- Les spectateurs en lever de rideau virent évoluer au sein de la réserve choltaise, Sosnowski. Il avait été l'an dernier, le maître à jouer du S.O.C. Il ne peut plus opérer en équipe fanion, cette saison, car ayant signé à Lucé, il joua seulement quelques minutes en début de l'année.
- Etienne Brosset, le demi de Cholet paraît de plus en plus jeune chaque fois qu'il pénètre sur le terrain. Au régiment, le coiffeur lui a déboisé sérieusement « la colline » et son opulente chevelure a disparu. Mais il est toujours aussi efficace et son jeu est très apprécié.

EPERNAY

- Ripoll, l'entraîneur de Juvisy, à l'issue du match nul acquis par son équipe face au R.C. Epernay, semblait particulièrement heureux. En effet, Juvisy était privé des services de Fallissard et Dubois blessés, et de Bérangé, suspendu.
- Pour son premier match en équipe première, Camensuli de Juvisy a été pénalisé d'un avertissement à la 53e minute de jeu.
- Les Sparnaciens bénéficiaient pour ce match de la rentrée de Rouquette, suspendu, et de Binet, blessé.
- Thierry et Stédile, bien placés au classement du meilleur buteur du groupe Nord, ont profité de ce match pour marquer chacun un point supplémentaire.
- Les Sparnaciens n'ont pas été servis par la chance. En effet, à deux reprises, alors que le gardien de Juvisy était battu et que le ballon avait franchi la ligne de but, un arrière dégageait in extremis. Néanmoins, Epernay est toujours invaincu sur son terrain.
- Juvisy et Epernay s'étaient rencontrés l'an dernier pour le compte de la Coupe de France, les Sparnaciens, alors leader de leur groupe, en Division d'honneur, avaient vaincu Juvisy chez lui (équipe de CFA). Les banlieusards n'ont pas encore pris leur revanche.

LE HAVRE

- La venue au Havre de l'U.S. Quevilly a permis de battre le record de la saison avec 1.800 spectateurs payants malgré le mauvais temps pluvieux. Certes, les poulains de Pierre Arroyo ont nettement dominé une rencontre à sens unique puisqu'ils gagnèrent facilement par 4-1.
- A la mi-temps le score était de 2-0 en faveur des Quevillais, grâce à un penalty douteux dans sa décision mais remarquablement transformé par Lanoe. Kalla devait accentuer la supériorité quevillaise par un but à la 35e minute. Il ne faisait aucun doute que les Havrais, face à Quevilly, manquaient de technique sur ce terrain glissant.
- La démonstration en fut donnée en seconde mi-temps puisque les banlieusards rouennais sur corner devaient afficher un 3-0 lorsque l'arrière portuaire, Anquetin dévia dans son propre but un tir très astucieux de Kalla.
- Avant le match, l'entraîneur de Quevilly, Pierre Arroyo, nous avait dit toute sa confiance en son ailier gauche britannique Mc Leod ; celui-ci ne devait pas décevoir. Très entreprenant, intelligent sur le milieu de terrain, il se permit même d'obtenir à la 59e minute le quatrième but des Quevillais.
- C'en était fait et depuis longtemps des espoirs havrais face au leader lorsque l'arbitre siffla un penalty de compensation que Lamy transformait imparablement à la 82e minute.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- **VITTEL,** coleader du groupe Est en Division III.
- **ANNECY,** qui a infligé sa première défaite à Béziers en Division III, groupe Sud-Est.
- **MONT-DE-MARSAN,** qui a battu la réserve professionnelle d'Angoulême en Division III, groupe Sud-Ouest.
- **MONTEREAU,** qui a battu Quincy 7-2 en championnat de Paris, Première Division.
- **SAINT-BRIEUC,** la lanterne rouge du groupe Ouest de Division III, qui a tenu Rennes en échec 3-3.
- **NEUILLY-SUR-MARNE,** qui a écrasé Le Bourget 5-0 dans le groupe D de Promotion d'honneur.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

UN ENTRAINEUR COMBLÉ : SIMON FLAK

Quand, après avoir passé dix années dans différentes équipes professionnelles, Simon Flak revint dans sa région d'origine en tant qu'entraîneur, il voulait à toutes fins une réussite.

Et pourtant, le 1er juillet 1955, il ne trouva pas une situation exceptionnellement belle. En effet, des difficultés de recrutement avaient amené l'Union sportive nœuxoise à un niveau assez bas.

Le nouvel entraîneur nœuxois comprit de suite le problème, faute de recrutement, il fallait former des jeunes et bientôt une pléiade de « bambinos » foulait la pelouse du stade Camille-Tisserand. Il avait l'entière confiance des dirigeants et entreprenait un travail de longue haleine.

Peu à peu les années s'écoulaient, les jeunes se formaient avec une conception de jeu identique, une même théorie, le cheval de bataille du coach nœuxois : l'offensive.

Les résultats, eux aussi suivaient un rythme croissant et l'U.S. Nœux reprenait sa place en division d'honneur. Une première année d'adaptation où Nœux terminait 5e et c'était l'année suivante, la première place.

Nœux était donc arrivé parmi l'élite du football amateur avec une équipe comprenant essentiellement des joueurs formés au club.

Le comité, dans lequel avait pris place depuis quelques années

un généreux mécène : Bernard Leroy, avait toujours accordé une confiance illimitée à son entraîneur qui, pendant quinze années, n'avait pas ménagé son temps pour arriver à un but bien défini.

Cette première saison en championnat de 3e division devait voir les Nœuxois s'adapter assez facilement, grâce à leur valeur technique, mais aussi une forme physique indéniable. Ils terminaient le championnat à la 7e place, ayant marqué 32 buts. Le maintien était pleinement assuré.

Puis vint l'inter-saison avec le départ de trois de ses meilleurs éléments : Dufour à Sochaux, Delecroix à Amiens et Geffroy son buteur, à Roye.

Le recrutement opéré par les dirigeants et l'entraîneur local devait permettre de compenser ces départs et Nœux reprenait le championnat avec une idée bien définie, faire mieux que l'année précédente.

Flak était tout heureux de cette décision et l'entrainement devint plus sévère. Pas ou peu de repos, le rythme s'accentuait et nos Nœuxois allaient de victoire en victoire pour se retrouver à quelques dimanches de la fin des matches aller à la tête du groupe Nord.

Oui, Simon Flak est un homme comblé :

« C'est le travail de toute une équipe, dit-il modestement. Si je n'avais pas rencontré un comité dont tous les membres sans exception n'avaient eu une entière confiance en moi, le résultat n'aurait certainement pas été aussi bon. Croyez-moi, 17 années comme entraîneur dans un club, avec tous les aléas que notre métier comporte, c'est déjà une grande satisfaction personnelle. Quand vient s'ajouter un titre, même de « champion d'automne » qui je le crois est à notre portée, il y a vraiment de quoi être comblé. »

Travail en équipe, ténacité, confiance mutuelle, en un mot ASSOCIATION, n'est-ce pas là tout le secret de notre football.

R. WEPPE.

● C'était donc une victoire complète de Quevilly et, pour la petite histoire, on remarquait que c'était le premier but encaissé par Cœur d'Acier depuis sept matches. C'est dire combien la défense quevillaise a été égale à sa réputation. Il ne fait aucun doute que dans ce groupe Ouest, les hommes d'Arroyo sont toujours les meilleurs alors que le HAC où Lavagne s'imposait, cherche encore son rythme.

LA ROCHE-SUR-YON

● C'était la déception à la Roche-sur-Yon où, pour sa dernière nocturne de l'année, le S.C. Yonnais a dû s'incliner face à Bordeaux, le porteur de la lanterne rouge.
● Il est vrai que les Girondins bénéficiaient du renfort de trois professionnels, Wojciak, Barrat et Heyndrickx, tandis que les Vendéens devaient se passer des services de Xanatre, déclarant forfait peu avant la rencontre.
● Seulement 954 entrées payantes. C'est aussi une déception pour le trésorier, qui avait l'habitude d'en enregistrer quelque 1 500. Reste à savoir si c'est le froid ou la défaite du S.C. Yonnais la semaine dernière à Bergerac qui a fait reculer les 500 absents.
● Ces 500 absents n'eurent d'ailleurs pas tout à fait tort, puisque la rencontre, d'un niveau bien moyen, ne permit pas au millier de spectateurs de se réchauffer par des applaudissements et les responsables de la buvette avaient oublié de faire chauffer le vin.
● Jean-Claude Casties, l'entraîneur du S.C. Yonnais, était porteur du numéro 12. Il n'eut pas l'occasion d'enlever son survêtement, le remplaçant bordelais demeurant aussi sur le banc de touche.

LISIEUX

● Avant le coup d'envoi du match Lisieux-Evreux, l'entraîneur lexovien Michel Wattelet offrit le fanion du club « jaune et noir » à Rimbert, capitaine des Ebroïciens.
● En souvenir des derbys d'antan, les supporters d'Evreux ont quitté le stade Louis Bielman en disant : « Décidément, Lisieux ne nous réussit pas ».
● De ce match, à suspense, et qui tint toutes ses promesses, on a également retenu deux duels sans pitié entre Assire, Jacob, Berthaud et Lebarillier.
● Si le tir du gauche de Lebarillier fut un modèle du genre, la tête de Assire « tel un diable sorti de sa boite » valait aussi le déplacement.
● Pour avoir confondu vitesse et précipitation, virilité et méchanceté, Berthaud excellent jusque-là, a reçu un avertissement de M. Lazar.

LYON

● L'équipe d'Orléans est tombée dimanche au stade de Gerland les armes à la main. Elle s'est farouchement défendue et les deux frères Bordas se sont mis plus particulièrement en évidence.
● Orléans, bien que défait, s'est même payé le luxe d'ouvrir la marque par son ailier droit Gousselot qui eut le flair de déborder une défense lyonnaise qui, croyant à un hors-jeu, resta clouée sur place.
● Le « onze » rhodanien égalisa deux minutes plus tard par Berger. Mais si le but réussi par Orléans fut un cadeau, celui qui permit à l'O.L. de rétablir l'équilibre en fut un également, car le gardien Viot lâcha la balle et la repoussa dans les pieds de l'attaquant lyonnais qui n'eut aucune peine à marquer.
● Lorsque l'O.L. paraissait dominé voire battu par Orléans c'est son homme du milieu de terrain, Crolle, qui surgit au bon moment et prêcha d'exemple. Il fut en quelque sorte à la base du renversement de la situation.
● Les amateurs lyonnais disputeront dimanche prochain à Chambéry un match amical contre l'excellent team de Saint-Etienne. Une belle rencontre de propagande en perspective.
● L'ailier gauche lyonnais, Michel Maillard, inscrivit à la 37e minute, un but stupéfiant de précision et de puissance. Voulant ainsi se rappeler au bon souvenir de ses dirigeants qui ne l'avaient pas aligné contre Sedan ? C'est fort possible et même compréhensible.

MALAKOFF

● Les attaquants stéphanois Parizon et Sarramagna ne veulent pas se faire oublier de Robert Herbin : ils ont en effet réussi trois buts à eux deux.
● Merchadier, quant à lui, ne semble pas être encore en mesure d'obtenir le poste qu'il a laissé à Lopez. Il fut en effet à l'origine du but obtenu par Godart qui intercepta une de ses passes effectuée à son gardien Castel.
● Castel, quant à lui, sembla terriblement gêné par la balle très glissante mais il eut des réflexes de tout premier ordre sur des tirs de près.
● La vedette de la ligne d'attaque stéphanoise, malgré la présence de Parizon et Sarramagna, fut cependant Janvion. Cet Antillais ne devrait pas tarder à intéresser Herbin au plus haut point.
● Les dribbles, courses, passements de jambes et talonnades du jeune Antillais ne sont pas sans rappeler la technique de Keita.

MENTON

● Une fois encore, Menton n'a pu présenter son équipe-type à son public. De Saint-Genois indisponible, Lions parti sous d'autres cieux pour raisons professionnelles, Biancheri blessé, Carrer atteint d'une contracture musculaire en première mi-temps, l'entraîneur mentonnais se trouvait placé devant un problème difficile à résoudre.
● Son collègue lyonnais n'était d'ailleurs pas à meilleur fait, puisqu'il lui manquait également quelques éléments de premier plan : Novak, Musica M. et Doual notamment. Dès le départ donc, les deux équipes partaient avec des handicaps identiques et cet équilibre se retrouvait dans le score final.
● Deux buts partout. Les deux adversaires se satisferont sans doute de cette décision qui reflète assez bien la physionomie du jeu. La preuve : on comptabilisa au cours de la partie, un même nombre de tirs sur la barre (3 pour Saint-Priest, 3 pour Menton) et l'écart entre le nombre des corners ne fut pas de ceux qui situe les dominations.
● Le match se déroula d'ailleurs d'une manière équitable. Les joueurs de Saint-Priest débutèrent mieux et terminèrent plus hardiment que les Mentonnais. Ainsi, ils ouvrirent le score à la 4e minute par Munoz qui termina assez curieusement une très belle opération conduite par Faccioli et Bourjoud et le clôturèrent à la 75e minute, le douzième homme, Ferrigno, exploitant une erreur de la défense locale.
● Les Mentonnais, quant à eux, mirent à leur actif la fin de la première mi-temps et les deux tiers de la seconde marquant 2 buts dont 1 sur penalty, incontestable et d'ailleurs pas du tout contesté, par Segarra, le second par Mananga.
● Le gardien de but de Menton, Inocenti, faisait ses débuts chez lui. Remarquable une semaine auparavant à Martigues, il ne se montra pas dimanche sous un jour très favorable.

METZ

● Neuf matches (7 nuls coupés de 2 défaites) sans succès... C'est le peu enviable record de Metz dans le groupe Est. Cette série s'est achevée devant Sochaux, le F.C.M. ayant renoué enfin avec la victoire après deux mois.
● Tout comme la saison dernière à la même époque, et sur le même score, déjà, Metz a battu le onze franc-comtois entraîné par Fauvergue.
● Daniel Fuchs, avec trois buts, a été le grand réalisateur du match, le Yougoslave Yvan Pavlica a été le principal artisan du réveil offensif messin.
● L'ex-sociétaire de Hadjuk Split a fourni son meilleur match depuis qu'il est à Metz. Sa technique fit merveille et la précision de ses services et centres fut une aubaine pour ses coéquipiers.
● Après Joel Muller et Victor Zwunka, ce fut au tour de Francis Piasecki de se voir confier le capitanat, un capitaine porte-bonheur en somme.
● Le plus heureux à l'issue de Metz-Sochaux était Max Richard, pour ce pro, c'était son 13e match de Division 3 et il n'avait pas encore connu la victoire.
● Avant de sabler le champagne offert par Daniel Fuchs, le buteur du jour, et Piasecki, qui avait étrenné victorieusement son capitanat, ont été vaccinés contre la grippe.
● Metz-Sochaux a coïncidé avec le record de la désaffection du public : 25 spectateurs payants seulement s'étaient retrouvés à Saint-Symphorien ; il est vrai que même le reportage télévisé de Nantes-Strasbourg n'explique pas tout.

NANTES

● A la façon dont ils engagèrent le match qui les opposait à Chatellerault, leur principal rival, on eut l'impression que les poulains de Jean-Claude Suaudeau allaient renouveler l'exploit de leurs camarades professionnels, vainqueurs la veille (6-2) devant les Strasbourgeois. En effet, après moins de trente minutes, la marque était déjà de 3 à 0 en faveur de la formation locale.
● Sous la houlette de leur tandem de poche de milieu de terrain, véritablement rayonnant et formé de l'inusable Suaudeau et d'un Marchetti très en verve, les Canaris manœuvraient comme à la parade devant des visiteurs ne sachant plus manifestement à quel saint se vouer.
● L'entraîneur-joueur local ouvrait la marque, imité peu après par Hamon, auteur d'un magistral tir en biais qui laissa impuissant l'excellent gardien visiteur. Ce fut ensuite le tour du jeune et ardent centre-avant Betaudeau d'expédier le ballon derrière la ligne visiteuse à la suite d'une magistrale ouverture de Marchetti qui avait également participé avec bonheur à la confection des deux buts précédents.
● On s'attendait à voir les Nantais consolider encore leur succès après le repos. Or, au contraire, comme c'est trop souvent le cas, ils sombrèrent dans une décontraction excessive.
● On remarqua beaucoup le beau travail fourni par Meinie, le stratège Chatelleraudais, manifestement en grande forme, et qui sut fort habilement organiser son équipe en deuxième mi-temps pour éviter le pire.
● Un petit groupe de supporters visiteurs menaient grand tapage au cours de la première demi-heure du match, mais les trois buts nantais réalisés en quelques minutes eurent le don de les rendre quasiment aphones pour tout le reste du match.
● Les Nantais attendent avec confiance la réclamation qu'ils ont déposée à Bordeaux où ils durent affronter une équipe girondine formée d'une majorité de professionnels, devant laquelle ils ne s'inclinèrent pourtant que de justesse (0-1).

NŒUX-LES-MINES

● Branle-bas de combat ce dimanche matin à l'U.S. Nœux-les-Mines pour la rencontre Nœux-Roubaix.
Tout l'état-maçor s'était donné rendez-vous pour déblayer le terrain enneigé et le directeur sportif, M. Bernard Leroy prit lui-même le rouleau compresseur, pour que la rencontre puisse se dérouler.
Le soleil se montrant par intermittence rendit cette rencontre possible.
● Un bel exemple sportif : le jeune Bernard Portka, handicapé, venu de Calais devait, après un entraînement assez serré, laisser sa place à Verschuren, pour cette rencontre. Ce dernier mit tous ses moyens en sa possession pour remplacer et faire oublier son prédécesseur. Il accéléra ses larges débordements sur les ailes tout en restant un défenseur stoïque.
● Le plus valeureux fut certainement François qui, avec son abattage, sa science du jeu, réussit malgré un terrain impossible, à préserver une victoire quasi certaine.

NOYON

● Les Mouzonnais qui occupent la plus mauvaise position géographique du groupe Nord ne négligent rien pour aligner leurs joueurs en meilleure condition possible. Ils étaient arrivés à Noyon samedi et avaient pris pension dans un des meilleurs hôtels de la ville et, dès le lendemain, ils foulaient la pelouse du stade municipal... avant même les Noyonnais.
● Malheureusement, les hommes de Perrin sont tombés sur des Noyonnais désireux de s'imposer, même devant des joueurs qui venaient de placer trois buts aux Creillois.
● A noter que les Noyonnais bien que classés « lanterne rouge » du groupe Nord ont jusqu'à présent toujours pris des points sur leur terrain en équipe fanion des clubs de leur groupe et notamment un point à Creil, un point à Hazebrouck et deux points à Mouzon.
● Il y a à Noyon, « les hommes de Dehon », ce sont les joueurs du Sporting ; il y a aussi à Noyon les « hommes du président Brézillon » ce sont les dirigeants du Sporting. Les hommes de Dehon sont jusqu'à présent à peu près les mêmes que ceux qui ont été sacrés champions d'honneur de Picardie. Pour eux, jouer en division 3 est une récompense ! Mais, le drame du S.C. Noyon reste toujours le manque de réserve. Quant aux « hommes du président Brézillon », ce sont aussi toujours les mêmes formant une équipe dévouée, vigilante, mais... là aussi on manque de réserve !
● A la 74e minute, Mouzon a égalisé dans les conditions suivantes : le goal noyonnais manque le ballon, mais bousculé par l'élan de l'attaquant Mouzonnais lancé à tout allure, ne peut le reprendre ; la balle échoue à Danty qui tire sur le dos d'un Noyonnais une balle qui ricoche dans les buts vides, but malheureux sans doute, mais pour le S.C. Noyon, c'est au moins le dixième du genre !

SAINT-DIE

● Le match Saint-Dié - Racing Pierrots de Strasbourg a été particulièrement houleux. A tel point que devant la furie de certains spectateurs l'arbitre, M. Clément, dut être protégé et solidement encadré pour regagner les vestiaires et quitter le stade.
● Pourquoi cette colère des spectateurs : tout simplement parce que l'arbitre refusa à l'équipe locale deux penalties flagrants.
● Dans le but strasbourgeois, l'ex-international François Remetter, toujours aussi malin, a encore fait des siennes ; alors qu'une balle litigieuse avait déjà franchi la ligne blanche de façon vicieuse Remetter remit le ballon en touche par on ne sait quel tour de passe-passe. On peut juger de la réaction du public.
● Au cours de ce match Saint-Dié a perdu peut-être pour toute la saison son meilleur attaquant Decroix qui dut quitter le terrain à la 85e minute. On apprenait en soirée que son état était sérieux et qu'il avait fallu l'hospitaliser. Pronostic de la Faculté : arrachement des ligaments du genou.

VILLEFRANCHE

● Le jeune ailier gauche de Villefranche, Truffaut, en fit voir de toutes les couleurs aux défenseurs de Cournon qui ne lui firent aucun cadeau à tel point que Mercati se vit gratifier d'un avertissement parfaitement justifié.
● Jean Dumas fut, lui aussi, l'objet d'un traitement particulier de son adversaire direct Boyer qui ne le quitta pas d'une semelle et ne le ménagea guère.
● L'excellent gardien de Cournon, Sanson, inquiet des irrégularités de ses défenseurs en début de match leur demanda même de se modérer et de garder leur sang-froid. On ne peut être plus sportif.
● Touché au début de la rencontre le Noir Amoussou en rajouta même un peu, ce qui valut un arrêt de jeu de quelques minutes mais ne l'empêcha pas de se montrer l'un des meilleurs de son équipe avec Gautard.
● Une projection de terre dans les yeux a sans doute empêché Georges Guyennet de marquer en fin de première mi-temps car il ne vit pas le ballon que lui subtilisa le gardien de Cournon.

WITTELSHEIM

● Les entraîneurs Loeffler de Saint-Avold, Gerber de Wittelsheim se sont déjà rencontrés. Le premier jouait arrière central au S.O. Merlebach, le second occupait le même poste dans l'équipe de Wittelsheim. Les deux équipes opéraient alors en C.F.A. et c'était en 1954.
● Les deux médecins de l'A.S.C.A. Wittelsheim : les docteurs J. Hardy et J.-F. Hardy, fils du Président général de l'A.S.C.A. Wittelsheim ne manquent pas d'ouvrage : depuis le début de la saison l'équipe de Wittelsheim : ne s'est pas alignée une seule fois dans sa formation type.
● Dahmane, fracture du péroné en août, n'a pas encore repris sa place. Grabowski attendant son complet rétablissement après une opération du ménisque, a été absent deux dimanches puis ce fut Risacher, deux matches et Marciniak en voyage de noces, absent pour six rencontres.
● Marciniak a effectué sa rentrée dans la défense contre Saint-Avold. Mais le même jour, le capitaine Pfleger, blessé à un œil à l'entraînement et hospitalisé a déclaré forfait.
● Une espérance pour les supporters de Wittelsheim : l'ailier gauche Dahmane, dont on attend beaucoup, devrait prochainement effectuer sa rentrée en équipe première. Vraisemblablement en match de Coupe de France à Sundhoffen (Division d'honneur Alsace), le 26 novembre.
● L'éclairage du terrain d'entraînement au stade du Château d'Eau de Wittelsheim sera bientôt amélioré grâce à huit pylones supplémentaires, cadeau de la municipalité de Wittelsheim.

Ils sont 800.000

● ALSACE

F.C. Colmar (1)	5	Marsbisch. (13)	0
AS Mulhouse (6)	3	Erstein (9)	0
St. Louis (1)	1	FC Mulhouse (4)	2
Sélestat (12)	1	S.R. Colmar (9)	1
Kronenb. (13)	1	Betschdorf (1)	2
Riedisheim (6)	2	Sundhopfen (9)	1
Hirtzfelden (9	4	Schweighouse (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	13	9	6	1	2	15	9
F.C. Colmar	13	10	4	5	1	16	8
3. F.C. Mulhouse	12	10	5	2	4	22	15
4. A.S. Mulhouse	11	9	5	1	3	15	7
St. Louis	11	10	5	1	4	16	13
Riedisheim	11	10	5	1	5	15	16
7. Schweighouse	10	9	3	4	2	10	12
Hirtzfelden	10	9	5	0	4	16	13
9. Ertein	9	9	4	1	4	15	16
S.R. Colmar	9	10	3	3	4	13	17
11. Sundhoffen	8	10	3	2	5	17	15
12. Sélestat	7	9	2	3	4	11	15
13. Kronenbourg	4	9	1	2	6	5	16
Marsbischeim	4	9	1	3	6	6	18

Betschdorf étonne

STRASBOURG. — Victorieux de Kronenbourg, l'étonnant promu Betschdorf s'est réinstallé seul en tête de la division d'honneur, son dauphin, Saint-Louis, à la surprise quasi générale, ayant été battu à domicile par le F.C. Mulhouse.

● Quelques gros scores ont été enregistrés. Ainsi, le F.C. Colmar n'a pas fait le détail devant Bisoheim, l'A.S. Mulhouse a étrillé Erstein tandis que Hirtzfelden a surclassé Schweighouse qui n'a pu que sauver l'honneur.

● Le seul résultat nul de la journée a été réalisé par les S.R. Colmar qui ont tenu Sélestat en échec sur son terrain. C'est somme toute, une bonne performance. — **Gilbert WAGNER.**

● ATLANTIQUE

Donges (6)	4	Nantes (8)	0
Croisicais (6)	0	Challans (4)	1
Cholet (4)	1	St-Nazaire (1)	4
Saumur (1)	4	Châteaubr. (11)	0
Fontenay (11)	1	Luçon (8)	0
Penhoët (4)	0	Ancenis (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Nazaire	12	8	4	4	0	18	8
Saumur	12	8	4	4	0	17	8
3. Penhoët	10	8	4	2	2	10	7
Challans	10	8	3	4	1	12	8
5. Donges	9	8	4	1	3	10	17
6. Cholet	8	8	3	2	3	14	16
Ancenis	8	8	2	4	2	8	7
8. Croisicais	7	8	2	3	3	11	5
9. Luçon	6	8	2	2	4	11	12
Nantes	6	8	2	2	4	10	15
11. Fontenay	5	8	1	3	4	9	20
12. Châteaubriant	3	8	0	3	5	5	25

Plus que deux leaders

NANTES. — Plus que deux leaders en Atlantique à l'issue de la huitième journée : Saumur, vainqueur attendu à domicile de Châteaubriant, et Saint-Nazaire dont l'ampleur du succès (4-1) à Cholet ne manque pas de surprendre. A la différence de buts, ce sont les poulains de Blondel qui mènent d'extrême justesse.

● Penhoët dont on attendait mieux, a dû s'incliner à domicile devant Ancenis dont nous tenons à saluer le réveil. S'ils ont retrouvé la confiance, Daniel Eon et ses camarades peuvent encore jouer un rôle à la mesure de leurs moyens qui demeurent appréciables.

● Enfin, le derby vendéen est revenu aux Fontenaisiens d'Océana, aux dépens de Luçon qui paraît sur la mauvaise pente. — **LAUTREY.**

● AUVERGNE

Montluçon (1)	2	Messeix (1)	1
U.S. Riom (10)	2	Aurillac (10)	0
Arpajon (5)	2	Vichy (5)	0
La Combelle (4)	1	St. Riomois (7)	0
Le Puy (3)	1	Brive (9)	0
St. Georges (12)	3	Ambert (14)	1
Montferrand (12)	0	Thiers (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	21	8	5	3	0	16	9
2. Le Puy	20	8	4	4	0	13	6
3. Messeix	19	8	5	1	2	17	5
La Combelle	19	8	5	1	2	10	8
5. Arpajon	18	8	4	2	2	13	7
6. Thiers	17	8	3	3	2	15	10
7. Vichy	16	8	3	2	3	12	7
8. U.S. Riom	15	8	3	1	4	7	6
Stade Riomois	15	8	2	3	3	6	8
10. Brive	14	8	2	2	4	14	14
St. Georges	14	8	2	2	4	6	13
12. Aurillac	13	8	1	3	4	7	16
13. Montferrand	12	8	1	2	5	6	14
14. Ambert	11	8	1	1	6	7	26

● BOURGOGNE

Auxerre (4)	2	Beaune (10)	0
E.M.B.B.D.V. (8)	9	Sauvignes (12)	1
Dijon (1)	6	Mâcon (8)	1
Avallon (4)	2	Gueugnon (4)	3
St. Sens (4)	1	Moutbard (2)	1
Le Creusot (10)	0	Châlon (2)	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	24	8	8	0	0	20	5
2. Châlon	18	7	4	3	0	15	5
3. Montbard	17	8	3	3	2	9	6
Gueugnon	17	8	4	1	3	14	12
Auxerre	17	8	4	1	3	12	13
6. E.M.B.B.D.V.	16	8	3	2	3	15	9
7. St. Sens	15	8	3	2	3	11	10
Avallon	15	8	3	1	4	9	12
9. Mâcon	14	7	2	3	2	9	11
10. Le Creusot	12	8	1	3	4	5	14
11. Beaune	11	8	1	2	5	5	11
12. Sauvignes	10	8	0	2	6	2	19

● CENTRE

Blois (8)	2	Bourges (3)	3
Chartres (3)	3	Châteaudun (8)	0
Dreux (13)	1	Vendôme (12)	1
St. Pierre (6)	0	Tours (2)	3
Amboise (3)	2	Orléans (1)	0
Berrichonne (6)	0	Beaugency (10)	0

Exempt : Issoudun (11)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	13	7	6	1	0	20	4
2. Orléans	12	6	6	0	2	13	3
3. Bourges	11	7	5	1	1	16	9
Chartres	11	8	5	1	2	18	9
Amboise	11	7	5	1	1	17	6
6. Berrichonne	8	7	3	2	2	9	7
7. St. Pierre	7	7	3	1	3	11	10
8. Châteaudun	6	7	3	0	4	10	11
Blois	6	8	2	0	5	10	11
10. Beaugency	5	8	2	1	5	9	17
11. Issoudun	3	7	1	1	5	4	19
12. Vendôme	2	7	0	2	5	2	15
13. Dreux	1	8	0	1	7	4	20

● CENTRE-OUEST

Poitiers (2)	2	Brantôme (11)	2
Les Maurill. (11)	4	Limoges Vic. (9)	3
Limoges F.C. (9)	0	Chauvigny (4)	0
Ligugé (8)	1	Fossemagne	0
Guéret (6)	3	Aixe (4)	1
Caintes (6)	5	La Rochelle (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poitiers	20	8	6	0	2	13	4
2. La Rochelle	19	8	4	3	1	12	4
Fossemagne	14	8	4	3	1	9	10
4. Saintes	17	8	3	3	2	12	5
Guéret	17	8	3	3	2	7	10
6. Chauvigny	16	8	3	2	3	12	11
Aixe	16	8	3	2	3	8	10
Ligugé	16	8	3	2	3	10	15
9. Limoges Vicenal.	15	8	2	3	3	10	11
10. Limoges F.C.	13	8	0	5	3	7	11
Les Maurilloux	13	8	2	1	5	11	15
12. Brantôme	11	8	1	1	6	8	24

● CORSE

S.E.C.B. (5)	0	C.A.B. (4)	0
S.B. (1)	4	Cervione (7)	1
A.C.A. (11)	3	O.A. (2)	2
Corte (12)	2	Calvi (6)	1
Portovecchio (2)	3	Propriano (7)	1
Ghisonaccia (9)	0	C.F.C.A. (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S.B.	20	7	6	1	0	22	3
2. Portovecchio	19	7	6	0	1	26	4
3. O.A.	17	7	4	2	1	18	10
C.A.B.	17	7	4	2	1	13	7
5. S.E.C.B.	15	7	3	2	2	6	8
6. Calvi	13	7	2	1	4	8	11
7. Cervione	12	7	2	1	4	7	12
Propriano	12	7	1	2	4	6	15
C.F.C.A.	12	7	2	1	4	11	10
Ghisonaccia	12	7	2	1	4	7	9
11. A.C.A.	11	7	2	0	5	5	25
12. Corte	10	7	1	1	5	4	22

Ajaccio leader

AJACCIO. — Le Stade Bastiais continuant sa série de succès vient de battre nettement Cervione par le score de 4-1 consolidant ainsi sa place de leader avec 2 points.

● L'O.A. qui n'a pas perdu un seul match est venu à bout difficilement de l'Acs par 3-2.

Porto-Vecchio est sorti vainqueur contre Propriano par 3-1.

● Ghisonaccia a réussi à tenir en échec le G.F.C.A., aucun but n'a été marqué de part et d'autre, tandis que le S.E.C.B. et le C.A.B. n'ont pu se départager : 0-0.

● Enfin, l'Union sportive de Corte réussit sa première victoire de la saison en battant Calvi par 2-1.

● En championnat juniors le G.F.C.A. bat le St-Bastiais : 3-0.

● En Coupe de France au prochain tour, le dimanche 26 novembre à Bastia, le divisionnaire St-Bastiais sera opposé au G.F.C.A. club de 3e division. — **J. COLOMBANI.**

● FRANCHE-COMTE

Fesches (7)	2	Vesoul (12)	0
Héricourt (3)	3	Champagnole (9)	0
R.C.R.F. (5)	2	E.S.P. Arc (6)	1
Pt-de-Roide (8)	0	Saint-Loup (3)	1
Poligny (2)	2	Delle (9)	0
Audincourt (9)	3	Besançon (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Héricourt	12	8	5	2	1	18	6
Poligny	12	8	5	2	1	6	7
3. Besançon	11	8	4	3	1	12	9
R.C.F.C.	11	8	4	3	1	9	4
5. Saint-Loup	10	8	4	2	2	12	10
E.S.P. Arc	10	8	3	4	1	5	5
7. Fesches	9	8	3	3	2	12	5
8. Audincourt	6	8	2	2	4	10	13
Pont-de-Roide	6	8	2	2	4	11	15
10. Delle	4	8	1	2	5	10	18
Champagnolles	4	8	1	2	5	14	25
12. Vesoul	1	8	0	1	7	6	22

P.S.B. battu

SOCHAUX. — La huitième journée des championnats a été marquée par la première défaite du P.S.B., qui du coup, jette son fauteuil de leader.

● On trouve à présent, deux équipes en tête : il s'agit de Héricourt et de Poligny, les deux nouveaux promus.

● Vainqueur du P.S.B., Audaincourt confirme son renouveau, et retrouve au classement une position qui est beaucoup plus conforme à ses moyens et à sa valeur.

● Champagnolles sévèrement battu à Héricourt, (0-5), se retrouve à l'avant-dernière place du championnat, où Vesoul, trop faible, continue à fermer la marche.

● Le président sochalien, M. Deur a promis le champagne aux journalistes si son équipe l'emportait sur le Red Star.

Il sait à présent ce qui lui reste à faire. — **J. RIGOULOT.**

● LORRAINE

Foot Eliane 6	11	Machine 30 R	
Blénod (1)	2	Rehon (2)	0
Florange (9)	0	Metz (6)	5
Dieuze (2)	1	Forbach (4)	2
Morlebach (6)	1	Jarny (6)	3
Amneville (9)	3	Hayange (9)	3
Sarrebourg (4)	3	Freyming (12)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blénod	13	8	5	3	0	11	4
2. Forbach	10	8	4	2	2	13	3
Dieuze	10	8	3	4	1	9	5
Sarrebourg	10	8	3	4	1	9	7
5. Metz	9	8	3	3	2	16	8
Rehon	9	8	4	1	3	8	7
Jarny	9	8	2	5	1	8	8
8. Amneville	7	8	2	3	3	9	10
Marlebach	7	8	2	3	3	11	17
10. Hayange	5	8	1	3	4	8	8
11. Florange	4	8	0	4	4	7	16
12. Freyming	3	8	0	3	5	5	11

Toujours Blénod

NANCY. — De nombreuses rencontres ont été remises à tous les échelons en Lorraine sauf en Division d'Honneur où les six matches prévus ont eu lieu.

● Les conditions atmosphériques paraissent avoir avantagé les défenses puisque vingt-cinq buts ont été inscrits au cours de cette journée dont cinq par les postiers messins qui n'ont donc pas subi le contrecoup de leur défaite face à Blénod.

● Blénod, pour sa part, se porte bien comme un solide leader et a vaincu logiquement Rehon (2-0).

● Une surprise : la défaite de Dieuze sur son sol contre Forbach (2-1).

● Merlebach déçoit également qui s'est incliné sur son sol (3-1) face à Jarny. On attendait de toute évidence une bien meilleure saison des Mosellans. — **J. MOSCAUD.**

● LYONNAIS

Pt-de-Chéruy (3)	0	Saint-Clair (1)	0
Thonon (5)	1	Valence (1)	1
Faucigny (7)	0	Saint-Priest (15)	0
St-J.-de-M. (9)	0	Grenoble (12)	1
Feyzin (7)	3	Evian (5)	1
Mont-Blanc (10)	0	Marnaz (10)	4

Exempt : Roanne (8)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	25	9	7	2	0	6	4
Saint-Clair	13	8	2	6	0	9	5
3. Pt-de-Chéruy	17	8	3	3	2	8	9
4. Thonon	16	8	3	2	3	10	7
Feyzin	16	7	4	1	2	8	9
6. Roanne	15	7	2	4	1	12	10
Evian	15	7	4	0	3	9	10
Faucigny	15	8	2	3	3	4	8
9. Marnaz	14	7	3	1	3	11	7
10. Grenoble	13	7	2	0	3	8	7
St-Jean-de-Maur.	13	7	2	2	3	8	8
12. Mont-Blanc	12	7	1	3	3	6	12
13. Saint-Priest	10	7	1	1	5	2	13

Feyzin se retrouve

LYON. — Vexé de l'échec subi dimanche dernier devant Saint-Jean-de-Maurienne, du fait sans doute d'une composition hétéroclite de son ensemble, Feyzin s'est retrouvé dimanche face à une des équipes les plus sérieuses de ce championnat d'honneur, Evian.

● En inscrivant 3 buts grâce à Burtin, Sagnol et Charreton, l'ensemble Rhodanien a prouvé qu'il conservait toutes ses chances dans la poursuite du titre.

● Cependant les résultats enregistrés en ce dimanche démontrent que les équipes se tiennent toutes de très près puisqu'on ne nota pas moins de trois résultats nuls, Saint-Priest tenant en échec Faucigny sur son terrain, Thonon et Valence partageant les points, et Saint-Clair n'arrivant pas à prendre en défaut la solide défense de Pt-de-Cheruy. — **L. RIVIERE.**

● MIDI

Auch (6)	2	Luzenac (2)	3
Tarbes (13)	0	Luchon (3)	0
Muret (1)	1	Lacaune (14)	0
Montauban (10)	2	Cazères (3)	0
St-Gaudens (6)	3	Rodez (12)	1
Baraquevil. (15)	0	Maxamet (2)	3
Aulon (15)	0	Tarascon (11)	1
Espérance (3)	2	Albi (6)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	25	9	7	2	0	6	4
2. Mazamet	24	9	6	3	0	17	4
3. Luzenac	22	9	6	1	2	21	8
Espérance	22	9	5	3	1	12	7
5. St-Gaudens	21	9	4	4	1	12	4
6. Cazères	20	9	4	3	2	12	6
7. Albi	19	9	4	2	3	18	9
Auch	19	9	4	2	3	18	13
Luchon	19	9	4	2	3	11	6
Montauban	19	9	4	2	3	19	19
11. Tarascon	18	9	4	1	4	11	13
12 Rodez	15	9	2	2	5	13	15
Tarbes	15	9	2	2	5	13	15
14. Lacaune	11	9	0	2	7	4	21
15. Aulon	10	9	0	1	8	8	20
16. Baraqueville	9	9	0	0	9	7	36

Luzenac revient

TOULOUSE. — Les positions des deux premiers ne varient pas Muret et Mazamet ayant passé ce nouveau cap en vainqueurs. Cazères défait à Montauban rétrograde à la 6e position car Luzenac à Auch, qui n'avait encore jamais succombé chez lui, et l'Espérance beau triomphateur d'Albi, demeurent seuls troisièmes.

Troisième équipe s'étant imposée à l'extérieur : Tarascon à Auch. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD

Dunkerque (8)	1	Béthune (3)	1
Lens (7)	1	Bruay (12)	0
Hénin (6)	2	O. Minier (8)	0
Arques (3)	2	Armentières (8)	1
Tourcoing (3)	1	Lille (11)	0
Espar (1)	1	Saint-Omer (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Omer	19	8	4	3	1	18	11
Arques	19	8	4	3	1	12	4
Espar	19	8	4	3	1	8	6
Tourcoing	19	8	4	3	1	7	4
5. Hénin	18	8	3	4	1	12	10
Béthune	18	8	3	4	1	11	10
7. Lens	17	8	3	3	2	9	7
8. Dunkerque	15	8	2	3	3	9	7
9. O. Minier	14	8	3	0	5	13	15
Armentières	14	8	3	0	5	11	12
11. Lille	11	8	0	3	5	4	13
12. Bruay	9	8	0	1	7	3	30

Sept candidats

LILLE. — Le championnat est décidément passionnant. Au soir de la 8e journée on retrouve sept clubs groupés en deux points, qui tous ont des chances pratiquement égales et peuvent encore briguer le titre, et dont quatre sont à égalité au commandement.

● Tourcoing et Arques, qui ont pourtant eu bien du mal à se défaire de Lille et d'Armentières, ont retrouvé Espar et Saint-Omer qui s'affrontaient et n'ont pu se départager, ce qui est quand même avantageux pour l'équipe d'Albert Dubreucq. Celle de Clément a ainsi confirmé son efficacité.

● C'est du même mal que souffrent Lille et Bruay. Ce dernier ayant bien résisté à Lens sans pouvoir remonter le but concédé en première mi-temps. — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

Marnaval (9)	1	Reims (14)	1
Sézanne (2)	1	Châlons (3)	2
Charleville (7)		Froncles (5)	
		Remis	
Neufmanil (3)		Troyes (9)	
		Remis	
Sedan (12)	4	St-Dizier (3)	1
Eclaron (7)		A.S. Romilly (9)	
		Remis	
U.S. Romilly (13)	0	Chaumont (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	23	8	7	1	0	21	1
2. Sézanne	18	8	4	2	2	5	9
Châlons	18	8	3	4	1	11	8
4. Saint-Dizier	16	8	3	2	3	16	15
5. Neufmanil	15	7	4	0	3	21	16
Froncles	15	7	3	2	2	11	11
Sedan	15	8	3	1	4	12	7
Marnaval	15	8	2	3	3	9	15
9. Eclaron	14	7	3	1	3	18	10
Charleville	14	7	1	5	1	4	9
11. A.S. Romilly	13	7	3	0	4	9	9
Troyes	13	7	2	2	3	3	7
U.S. Romilly	13	8	2	1	5	8	14
14. Reims	11	8	0	2	5	6	12

Chaumont au petit trot

REIMS. — Le mauvais temps a déjà perturbé le déroulement de la compétition puisque trois matches ont dû être remis.

● Chaumont, vainqueur au petit trot des Municipaux à Romilly, en a profité pour accentuer son avance, ses suivants ayant été contraints au repos, ou battus.

● Ainsi, Cézanne, le second, ne se remit jamais d'un but marqué contre son camp par Leloir, d'entrée de jeu. Ensuite il ne put que faire jeu égal avec les Chalonnais.

● De même Saint-Dizier encaissant deux buts aux 2e et 5e minutes, un troisième (27e) puis manquant un penalty, s'est laissé surprendre par les Sedanais où Simon a réussi le doublé.

● Reims, enfin, est allé prendre à Marnaval deux points précieux qui lui permettent de ne pas se laisser décoller en queue du classement. — **P.-A. CAILLEUX.**

● NORMANDIE

Lillebonne (3)	1	Elbeuf (10)	3
Granville (1)	0	Cherbourg (8)	1
U.S. Norm. (8)	2	Alençon (10)	0
U.S. Queuilly (10)	5	Mondeville (1)	0
Dieppe (3)	2	A.S. Tr.-Dv. (7)	1
Pt-Le Havre (3)	1	P.T.T. Caen (8)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	18	8	4	2	2	12	10
Dieppe	18	8	4	2	2	11	9
3. Granville	17	8	3	3	2	9	7
Mondeville	17	8	3	3	2	8	11
5. Lillebonne	16	8	2	4	2	18	16
Le Havre	16	8	2	4	2	9	10
U.S. Normande	16	8	2	2	4	10	8
Cherbourg	16	8	2	4	2	12	14
9. Deauville	15	8	3	1	4	11	14
Queuilly	15	8	2	3	3	12	8
Elbeuf	15	8	2	3	3	7	7
12. Alençon	13	8	2	1	5	7	12

Cherbourg surprend Granville

ROUEN. — Les positions obtenues sont mouvantes dans le championnat de Normandie puisque l'on trouve maintenant Dieppe et les P.T.T. de Caen en tête. Mais les antagonistes demeurent toujours très près les uns des autres. Deux points seulement séparent le premier du huitième.

● Victoire surprise de Cherbourg à Granville où il est difficile de s'exprimer

● A noter encore le réveil brutal des réservistes qui ont passé cinq buts aux Mondevillais, les ex-leaders. — **P. FEREY.**

● OUEST

Vannes (6)	1	Douarnenez (2)	1
Quimper (10)	3	Brest (1)	3
Maine (11)	2	Berne (2)	4
Saint-Malo (4)	3	Louannec (6)	1
Lorient (10)	5	Lamballe (5)	0
Morlaix (6)	2	Redon (12)	1

Exempt : Le Mans (16)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Berne	13	9	5	3	1	21	10
Brest	13	9	5	3	1	18	8
3. Saint-Malo	12	9	4	4	1	17	12
Douarnenez	12	9	4	4	1	15	11
5. Morlaix	10	10	4	2	4	15	15
6. Vannes	9	10	2	5	3	12	19
Lamballe	9	9	3	3	3	10	14
8. Lorient	8	9	4	0	5	16	7
U.S. Mans	8	8	2	4	2	16	16
Louannec	8	10	2	4	4	13	14
Quimper	8	9	2	4	3	11	17
12. Maine	5	9	2	1	6	14	16
Redon	5	9	1	3	5	6	19

● PARIS

P.T.T. (9)	0	Melun (2)	0
Champagne (8)	1	Corbeil (3)	4
Viry (5)	1	Amicale (7)	2
Saint-Cloud (9)	0	Racing (1)	3
Chatou (3)	2	Villemomble (10)	1
Mantes (5)	3	Joinville (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing	20	7	6	1	0	18	4
2. Melun	18	7	4	3	0	13	4
3. Corbeil	17	7	5	5	2	14	6
Chatou	17	7	4	2	1	12	7
5. Mantes	15	7	2	4	1	11	9
6. Amicale	14	7	3	1	3	4	14
Viry	14	7	3	1	3	9	6
8. Joinville	11	7	1	3	3	5	18
Champagne	11	7	1	3	3	7	13
10. Villemomble	10	7	1	1	5	6	11
Saint-Cloud	10	7	1	1	5	3	14
P.T.T.	10	7	1	2	4	4	18

Le Racing continue

● En déplacement à Saint-Cloud le Racing a remporté une nouvelle victoire et augmente ainsi son avance sur Melun tenu en échec par les P.T.T., en très gros progrès.

● Corbeil est revenu victorieux de Champagne mais les Corbeillois ont dû attendre les dix dernières minutes pour battre l'ardente équipe locale. Corbeil a réalisé son meilleur match de la saison.

● Sur son terrain Viry a connu une amère désillusion. Les Virois dominèrent copieusement l'Amicale mais durent laisser la victoire à leurs adversaires.

● Enfin, Paris-Joinville est s'imposa que grâce à un but entaché Mantes ce qui constitue un petit exploit. — **Louis GIRARD.**

● PICARDIE

Liancourt (12)	3	Amiens (9)	3
Saint-Quentin (1)		Soissons (8)	
		Remis	
Saint-Gobain (5)		Senlis (5)	
		Remis	
Compiègne (2)	0	Laon (11)	1
Breteuil (7)	1	Hirson (8)	3
Chantilly (9)	0	Beauvais (3)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Quentin	20	7	6	1	0	13	1
2. Beauvais	19	8	4	3	1	11	3
Compiègne	19	8	5	1	2	6	5
4. Soissons	17	7	4	2	1	11	5
5. St-Gobain	15	7	3	2	2	9	5
Senlis	15	7	3	2	2	6	5
Breteuil	15	8	2	3	3	10	13
8. Hirson	14	8	3	0	5	9	14
9. Chantilly	12	7	1	3	3	5	9

nos Lecteurs

Le secret de Nice

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt dans votre dernier numéro, la lettre de M. Bopp de Marseille. Apparemment, ce supporter, ulcéré par les résultats désastreux (bien que ça ait l'air de s'arranger) de l'équipe qui lui est chère, semble rejeter la responsabilité de la situation de l'O.M. sur toutes les « brebis galeuses » qu'il trouve à portée de sa main : presse, clubs rivaux, entraîneurs, supporters. Tout le monde y passe et en prend pour son grade !

Les problèmes de l'O.M. sont ce qu'ils sont, et personnellement je pense que M. Bopp ferait mieux de regarder à l'intérieur et dans l'environnement immédiat de l'O.M., il y trouvera peut-être les raisons de ces défaites successives en championnat, sans parler de la déroute de Turin...

Mais cette lettre contient tant de contre-vérités que l'on ne peut pas passer sous silence. Tout d'abord, les entraîneurs. Comme si le niveau mental et technique des entraîneurs français était digne de la maternelle... Oui, il existe des dizaines de bons entraîneurs de par le monde. Mais les Batteux, Hon, Leduc voire Domergue ou Prouff ont fait leur preuve il me semble. Sans parler de Snella et des résultats qu'il obtient actuellement !

Coïncidence peut-être, dans les entraîneurs cités plus haut, deux d'entre eux ont entraîné l'O.M. Peut-être que si leur passage n'avait pas été du genre « météore »... Mais avec des si... Aujourd'hui l'O.M. avec un entraîneur étranger (que je me garde bien de critiquer) doit faire des miracles ? Ignorance ou bêtise ? C'est vraiment le cas de le dire !

Pour ce qui est de la jalousie que suscite l'O.M. soyons sérieux ! De tous temps l'équipe championne a été enviée. Hier Reims et Saint-Etienne, aujourd'hui l'O.M., demain l'O.G.C.N. ou quelqu'un d'autre encore. Mais je serais curieux de savoir dans quelles villes les dirigeants ont été insultés, les joueurs frappés, la haine (!) s'est installée. Il ne faut pas confondre football et Comedia dell'arte...

Les critiques formulées à l'encontre de l'O.G.C.N. ressemblent à une sorte de rancune latente vis-à-vis d'un club qui perd le minimum de points, qui marque beaucoup de buts, qui joue bien (surtout comparativement à ce que l'on a l'habitude de voir en France), qui a des vedettes et de l'argent (tout le monde le sait) mais certainement moins que l'O.M. La seule différence est que le recrutement a été judicieux (on n'a pas trois internationaux pour le même poste, ainsi que 4 ou 5 étrangers dont 2 ou 3 ne peuvent jamais jouer... et que l'on paye à prix d'or pour ne rien faire !).

En ce qui concerne les jeunes, à moins d'être sourd ou aveugle, qui n'a pas entendu parler de Castellani, Sanchez, Esposito et compagnie. Ils n'ont pas été achetés à coup de millions ceux-là... Pour qu'un club atteigne le haut de l'échelle et s'y maintienne je pense qu'il faut des vedettes dans une équipe très soudée et très collective. Ensuite, petit à petit, les jeunes doivent pouvoir s'intégrer dans l'ensemble, mis en confiance par les résultats obtenus. Je crois que le secret (si secret il y a) de l'O.G.C.N. réside dans cela. Ce n'est pas tout à fait ce que l'on fait à Marseille.

Le public niçois ne croit pas que le G.Y.M. va être champion cette saison, il le souhaite, bien sûr, et chaque dimanche il se rend au stade avec l'espoir qu'un nouveau pas sera fait vers ce titre rêvé. En étant confiant certes, mais d'une confiance réfléchie et non pas imbécile !

« Un titre tous les deux ans Marseille ne peut se permettre cela », dit votre correspondant. Et pourquoi pas le titre à vie ? Ne tombons pas dans le ridicule, de grâce...

Nice sera peut-être champion, s'il ne l'est pas, on ne fera pas un drame. Le football, qu'il soit professionnel ou amateur, n'est qu'un jeu il me semble !

J. MARIA,
06100 - NICE.

Une mission d'éducation

« Le courrier des lecteurs d'aujourd'hui inspire bien des réflexions. L'interminable polémique sur l'Equipe de France, ses résultats, Georges Boulogne n'est au fond pas très saine. Pas plus que n'est sain le passage à la loupe des résultats d'un club par les « supporters ». Cela est bien plus sensible en football que dans les autres sports. Je lis chaque lundi dans « L'Equipe » qu'en basket-ball le petit Nilvange archi-battu chaque dimanche fait toujours salle comble et que l'enthousiasme des spectateurs s'y manifeste régulièrement. Ce serait vrai aussi de clubs de rugby plutôt humbles, Besançon, Châlon, Aire-sur-Adour qui prennent de fréquentes corrections (94-0 pour Besançon), mais n'entament pas la ferveur des spectateurs. Cela signifie-t-il que ces spectateurs placent en priorité l'amour de leur sport favori, allié avec l'estime de la performance des visiteurs, avant la sordide comptabilité d'épicerie des résultats ? Sans doute ces spectateurs ont-ils plus de sérénité et d'indulgence et finalement plus de constance dans leur présence au stade. Leur sport a-t-il su mieux remplir sa mission d'éducation des spectateurs que ne l'a fait le football pour les siens ? Difficile à dire.

M. BORDAGE,
18000 BOURGES

La loi du hors-jeu

« Fidèle lecteur de votre journal j'aimerais connaître avec précision la règle du hors-jeu en football avec ses interprétations possibles (hors-jeu de position...)

Nous sommes une trentaine d'amis ayant deux passions communes : le tennis (certains sont classés) et le football. Chaque semaine, le dimanche, nous troquons la raquette pour le ballon rond, mais le fair-play reste le même sauf, peut-être, à propos des règles du hors-jeu.

Pourriez-vous éclairer notre lanterne ? Si oui, d'avance merci. »

M. MAILLE Jean,
ORAN

La loi 11 des 17 lois du jeu de football précise « un joueur est hors jeu s'il est plus rapproché de la ligne de buts adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué sauf :

a) si le joueur se trouve dans sa propre moitié de terrain ;

b) s'il a au moins deux adversaires plus rapprochés que lui de leur propre ligne de but ;

c) si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire ;

d) s'il reçoit directement le ballon sur un coup de but un coup de pied de coin, une rentrée en touche ou une « balle à terre » par l'arbitre.

Sanction : Pour toute infraction à la présente loi un coup franc indirect sera accordé à l'équipe adverse, à l'endroit où la faute a été commise.

Un joueur en position hors jeu ne sera toutefois pénalisé que si l'arbitre estime qu'il influence le jeu, gêne un adversaire ou tente d'obtenir un avantage en se trouvant en position de hors jeu.

La voie de la guérison

« Je vous adresse cette lettre pour prendre un peu la défense des joueurs français, plus que jamais attaqués après la débâcle de nos clubs dans les compétitions européennes.

Je constate que, depuis presque une dizaine d'années, ce « toquard » de joueur français en prend pour son grade à chaque fois que les clubs ou l'équipe nationale essuient une défaite. Il me peine un peu de constater que vous ne faites pas d'exception à la règle. Le joueur français aura tout entendu au cours de sa carrière : « minable, peur de mouiller le maillot, naïf, junior perdu dans un jeu d'hommes » et j'en passe...

Je ne suis pas d'accord avec ces jugements hâtifs et humiliants pour nos footballeurs. Il y a de très bons joueurs en France : les frères Lech, Poli, Guillon Dogliani, Michel, Trésor, Larqué, Huck, Jouve, Beretta, etc. Il ne s'agit pas de les gâcher comme MM. Verriest et Guérin l'ont fait à l'époque avec les Théo, Douis, Heutte, Van Sam, Bonnel, Suaudeau, Deloffre et autres. Ces joueurs, surtout G. Lech, Larqué, Trésor et Guillou possèdent la classe internationale. Alors ? Je ne voudrais pas être catégorique, mais je suggère que l'on regarde de plus près le système de jeu pratiqué en France (système dépassé, abandonné même par les grands clubs italiens) et que l'on se tourne ensuite vers les entraîneurs qui l'appliquent encore et qui ensuite rejettent leur responsabilité et leur irrationnalité sur leurs joueurs qui ont le dos large. N'est-ce pas Linder, Boulogne, Guérin, etc. ?

Quant à élargir le réservoir de bons joueurs français en favorisant l'éclosion des jeunes, il n'en sera pas question tant que nos dirigeants pratiqueront une politique de vedettes étrangères (ou prétendues telles). A signaler que le Bayern Munich a sorti Muller, Beckenbauer, Breitner de ses propres rangs ; Manchester avec Best ou B. Charlton, Gladbach avec Netzer ou Wimmer, la Juve avec Bettega ou Capello, le grand Real avec Pirri ou Santillana en ont fait de même. Que je sache, les équipes nationales italienne, espagnole, anglaise et surtout allemande ne s'en portent pas plus mal, non ?

Alors plutôt que de jalouser les voisins et se plaindre sur son sort, ne serait-il pas mieux de choisir les vraies voies et options qui mènent à la guérison ?

Cher « F.F. », je m'excuse de la longueur de cette lettre mais j'espère que cette longueur ne l'empêchera pas d'être publiée dans vos colonnes.

A. LUPI,
93400 - SAINT-OUEN.

FOOTBALL & VIE

PETITE MAIS EXEMPLAIRE, L'A.S. EVRY

L'AS Evry, club de la banlieue sud, évolue actuellement dans la plus faible des divisions amateurs, la promotion de deuxième division. Cette année, grâce à l'activité de plusieurs jeunes qui estiment qu'Evry, préfecture de l'Essonne, cité nouvelle, se doit de posséder dans l'avenir une grande équipe, le club sera relancé sur des bases plus réalistes.

C'est pourquoi M. Christian Billebault, qui habite Evry, s'est entouré d'une dizaine de personnes dynamiques et a créé un club de supporters.

L'activité de ce club est pour l'instant la suivante :

— Vente de cartes de supporters (20,30 et 50 F), donnant droit à l'entrée gratuite au stade et à divers avantages.

— Passage, tous les samedis après-midi et dimanches matins d'une voiture haut-parleur annonçant les matches.

— Parution d'un journal du club, « Evry Foot » distribué gratuitement à plus de 3.000 exemplaires dans toute la ville (aide publicitaire des commerçants).

— Activité dans tous les domaines, pour, d'ici à quelques années, atteindre cet objectif : la constitution d'une grande équipe.

Et déjà des résultats encourageants ont été enregistrés : Evry ne comptait plus guère qu'une trentaine de spectateurs. Il y en a maintenant 200.

Un grand bravo à ce club méritant ainsi qu'à ses animateurs et... bonne chance. Habitants d'Evry, prenez le chemin du stade.

SUPPORTERS, CONNAISSEZ-VOUS

Nous recevons de nombreuses demandes de renseignements concernant les clubs de supporters aussi bien de province qu'à Paris.

Voici une première liste de ces clubs, mais nous ne saurions trop recommander aux groupements de supporters, d'associés, d'adhérents, de nous communiquer leur adresse. Une liaison profitable pourrait être ainsi assurée. Ecrivez donc dans ce sens à Marcel Gillot, service supporters à « L'Equipe ».

— « Membres associés de l'AS Saint-Etienne », 13, rue de la Résistance, 42-Saint-Etienne.

— « Supporters du SCO Angers à Paris », M. Sy, 17, rue Coysevox, Paris (18e), ou M. Rousseau, 17, avenue d'Alsace-Lorraine, 93-Noisy-le-Sec.

— « Comité d'Animation de l'Olympique Lyonnais », 29 quai Saint-Antoine, 69-Lyon 2e. Adresser la correspondance à Jacques Vincent B.P. 17, 69600 Oullins.

— « Club des supporters de l'Olympique de Marseille à Paris », 7, rue Corneille, Paris (6e). Tél. : 326-03-65.

— « Allez Rennes », club des supporters du Stade Rennais à Paris, 14, rue de Sèze, Paris (9e). Tél. : 073-29-80.

— « Groupement des Supporters du Stade Rennais », 7, rue Baudrairie, Rennes. Tél. : 30-69-13.

— « Union des Supporters de Nîmes Olympique », Empire Hôtel, 30-Nîmes. Tél. : 67-25-81.

— « Club des Supporters Parisiens de l'OM à Paris », 25, rue Lamarck, Paris (18e). Tél. : 606-16-59.

— « Club des Supporters de Bastia à Paris », s'adresser « La Bouteille d'or », 9, quai Montebello, Paris (5e). Tél. : 033-52-58.

— « Club des Supporters et Amis de l'OGC Nice », Cercle des Sports, 5, avenue de la Victoire, Nice. Tél. : 80-26-63.

— « Club des Supporters Parisiens du FC Nantes », M. Daniel Robert, B.P. 103, Orly. Tél. : 587-51-41.

— « Club des Supporters Parisiens de l'A.S. Nancy-Lorraine ». Tél. : 208-57-56.

— « Club Allez Sedan », 17, rue des Mésanges, 08000 Charleville-Mézières (Claude Lambert).

— « Allez Lille », M. A. Rogier, 18, rue de Chanzy, 59110 La Madeleine.

— « Club des Socios » du Limoges FC, 23, avenue du Général-de-Gaulle, Limoges.

— « Allez Cambrai », 11, rue de Nice, Cambrai. Tél. : 81-22-69.

— « Allez Creil », MM. Griffoulière ou Chauvin, 7 bis, rue B.-Raspail ou 30, rue d'Herbeval, 60 Creil. Tél. : 455-02-27.

— « Club des Supporters du Stade Quimpérois », Café du Finistère, 29 S-Quimper. Tél. : 95-01-48.

— « Les Amis de l'U.S. Quevilly » Bar du Parc, 2, rue Guillaume-Lecointe, 76-Petit-Quevilly. Tél. : 72-39-44.

FAIR PLAY BASTIAIS

Le club des supporters de Bastia à Paris organise un concours des « clubs de supporters » le plus fair play pendant la saison 72-73.

A l'issue de la saison, après délibération d'un jury composé de journalistes, ce club recevra une coupe offerte par les supporters de Bastia.

Tous les ans cette coupe sera remise en jeu et l'équipe l'obtenant pendant deux saisons consécutives en sera bénéficiaire.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au siège « La Bouteille d'or », 9, quai de Montebello, Paris (5e). Tél. : 033-52-58.

INITIATIVES LYONNAISES

Extrait de « L'encor' un » bulletin d'information du Comité d'Animation Lyonnais :

« Voici deux ans déjà que, au sein de l'Olympique Lyonnais, est créé un journal d'information sportive qui paraît à chaque match du club à domicile.

Certes ce journal est celui de l'Olympique Lyonnais, mais le football est une grande famille, et notre club, comme le vôtre, ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre.

Déjà au cours de la saison 1971-1972, notre action auprès des clubs régionaux s'est manifestée grâce à travers notre rubrique « Pleins Feux » sur les clubs de la région lyonnaise.

Au cours de cette troisième année, dans une page spéciale, nous vous permettrons d'indiquer toutes vos manifestations (bals, tournois, etc.) cela gratuitement.

Nous espérons que cela vous permettra de faire connaître votre action pour le développement du football dans votre ville, ou grand public.

Toute correspondance à adresser : M. le Secrétaire du Comité d'Animation de l'Olympique Lyonnais, 29 quai Saint-Antoine, 69002 LYON.

« ECHANGES »

D'autre parts, « L'Encor Ur » communique :

« Dans son journal d'informations sportives, l'Olympique Lyonnais réservera une rubrique pour tous les collectionneurs de gadgets se rapportant au football et aux clubs de cette discipline.

Vous aimeriez faire des échanges de fanions, écussons, insignes, photos, autographes, maillots, etc., envoyez-nous vos annonces. Elles passeront gratuitement dans les colonnes de notre revue et cela dans le but d'échanges et de recherches entre collectionneurs. »

S'adresser à Jacques Vincent B.P. 17, 69600 OULLINS.

propos d'un provincial

Ainsi soit-il

par Roger CHABAUD

ON n'a jamais autant écrit football.

On commence à le parler.

C'est-à-dire à se servir de ses expressions, y compris de ses clichés, pour imager des jugements concernant des activités plus... grandioses.

Ainsi, nous apprend le « Monde », M. Jacques Duhamel en personne.

— Une formation politique doit se comporter en avant-centre.

Il y a certes plus d'une manière de concevoir la chose : Lofthouse ou Revie ? Seeler ou Kopa ? Tostao ou Cruyff ?

M. Jacques Duhamel ne s'engage pas sur ce point. Mais il précise sa pensée :

— C'est-à-dire marquer des buts.

On sait bien qu'est proche l'ouverture de la saison. En quoi cette référence au langage du foot prouverait l'impact de la popularité sur la linguistique... Prononcer avec la voix de Dali.

Il nous appartient de faire remarquer à M. le Ministre de la Culture...

Que désormais il y a moins de vrais avants centre que d'avants centre... vrais.

D'abord, et en principe, il y a toujours deux avants centre qui sont, plus clairement, des avants du centre.

Toutefois — en ce qui concerne les buts marqués — on ne les impute guère qu'au centre... droit !

Sans doute, à Marseille, existe-t-il un centre... gauche. Mais il vient de ce pays de l'Est (à peine) bien connu au reste comme un peu... centriste.

Certes il convient de remarquer à ce propos que ce fameux tireur du centre gauche tire son efficacité de nombreuses actions de l'extrême droite. Suédoise, qui l'eût cru ? Ou encore de son aptitude à se démarquer (et d'abord de la droite, précisément !) Ou même de sa cavale à l'extrême gauche en maintes occasions, où il lui arrive de brouter l'herbe des gauchers authentiques.

C'est dire !

Ce n'est pas tout. A ne rien cacher, tout le monde joue au centre. Ça grouille. Au point que le populaire ne se fait pas faute de clamer de temps en temps :

— Passez par les ailes...

Car s'il y a des centristes, il y a aussi des centreurs.

Nous n'en étions pas remis de ces puissantes méditations que la lecture d'un hebdomadaire aussi sérieux que glacé sur tranche nous fit sursauter.

Evoquant l'élection sous la Coupole du cardinal Daniélou, le « Nouvel-Obs », comme on l'appelle écrivait expressément :

— En somme, le Cardinal Daniélou est le libero de l'Eglise. Il joue le libero, caracole sur le terrain, anime le jeu et le ferme si la situation lui semble périlleuse. (fin de citation, comme dirait Zitrone).

Je ne sais si cette définition du libero est bien catholique. Mais elle est séduisante. Elle se réclame fort élégamment de Saint Ignace, celui de Valenciennes et de l'Olympique de Marseille, qui certes ne jouait pas libro mais libéré, alerte et séduisant constructeur de triangulations rigoureuses.

Notre confrère a certes élégamment raison de situer le subtil Cardinal dans la ligne des Beckenbauer, des Bosquier et des Quittet, par opposition à ces terribles « Monsignori » de la Péninsule, dont le fameux Monti fut le prototype et qui se réclamaient davantage de l'Inquisition que de l'Aggiornamento.

Il m'est arrivé d'écouter quelquefois le Cardinal quand il était le père, fort révéré et perçant, froncé de malice et de clins d'œil, et passant du tic au tacle avec une virtuosité stupéfiante. On ne sait si l'assimilation de sa piquante virtuosité à un emploi — idéalement conçu — du football lui fera plaisir. Mais elle honore le football à coup sûr.

Le Cardinal libero ?

Ciel ! se prend-on à dire.

Et ainsi soit-il.

ROBERT VERGNE A VU LE TERRIBLE
BELGIQUE-HOLLANDE (0-0) EN COUPE DU MONDE

ONZE "DIABLES ROUGES" LA TÊTE CONTRE LES MURS

ANVERS. — On se doutait bien, en prenant le chemin d'Anvers, que ce match Belgique-Hollande entre une équipe qui a disputé la poule finale de la Coupe d'Europe des Nations, à savoir la Belgique, et une autre équipe qui est considérée comme la meilleure en Europe avec l'Allemagne, c'est-à-dire la Hollande, on imaginait bien évidemment qu'une telle rencontre entre deux « voisins » pour le compte de la Coupe du Monde se traduirait par un match éminemment « musclé ». Mais on a beau avoir une certaine imagination, on ne pouvait guère supposer que cette empoignade serait aussi furieuse. Les contacts semblaient de plus en plus violents au fil des minutes et, malgré la qualité de l'arbitre anglais M. Walker, il était temps que le match se termine car on pouvait craindre le pire.

Néanmoins, il serait profondément injuste de ne parler que de cet aspect du match qui fut certes très impressionnant, mais qui ne donnerait qu'une toute petite fraction de l'ensemble des opérations telles qu'on a pu les suivre dans un stade de la Deurne qui était, selon la formule trop souvent utilisée, mais cette fois exacte, un véritable cratère.

Malgré le score vierge, qui pourrait faire croire à un match défensif de part et d'autre, on eut droit au contraire à une débauche offensive de chaque côté, tant il est vrai que les deux équipes avaient parfaitement conscience qu'il fallait s'imposer aujourd'hui ou jamais. A ce jeu, il est juste de préciser que les Belges, qui dominèrent légèrement sur l'ensemble du match, et qui eurent de surcroit la plus belle occasion de marquer, les Belges donc auraient, de notre point de vue, mérité de l'emporter.

Cette occasion se situa à la 65e minute lorsque, après une magnifique action amorcée par Van Moer relayé par Devrindt, Thissen à 7 ou 8 mètres du but hollandais percuta un véritable bolide sur le montant droit du but de Van Beveren.

On le voit, cette occasion, qui méritait véritablement son nom, aurait dû permettre à la Belgique de remporter une victoire que, par ailleurs, les Diables Rouges avaient méritée sur l'ensemble d'un match extrêmement viril, d'une intensité rare, mais qui laissa cependant le public sur sa faim tant il est vrai qu'un match sans but est toujours un match relativement décevant.

D'entrée de jeu les Hollandais ont tenté, si l'on ose dire, de « snober » leurs adversaires en jouant avec une grande désinvolture dans la prise de balle en attaquant à outrance, mais les Belges ne se laissèrent pas intimider par cette tactique. Après avoir laissé passer l'orage qui dura environ une dizaine de minutes, ils entreprirent de faire le siège du but de Van Beveren. Et, ma foi, ils s'y prirent remarquablement avec une défense qui s'avéra extrêmement offensive puisque aussi bien Thissen et Heylens eurent les deux meilleures occasions de marquer au cours de cette première mi-temps. Une mi-temps d'ailleurs extrêmement égale puisque les Hollandais, qui contre-attaquaient massivement dès qu'ils avaient repris le ballon, se créèrent également deux occasions manifestes de but, sur une tête de Brokamp, et un tir extrêmement appuyé de Neeskens sur lequel Piot montra un réflexe étonnant, exactement le même qui avait permis à son vis-à-vis Van Beveren de détourner également le tir d'Heylens.

A la mi-temps, il était tout à fait normal que les deux équipes soient à égalité et l'on regrettait simplement que le score ne fût pas de 2-2 car il aurait beaucoup mieux reflété l'ensemble des événements.

La deuxième mi-temps fut donc très à l'avantage des Belges, les Hollandais donnant l'impression que, au fil des minutes, ils avaient l'intention de faire jouer le temps en leur faveur. Ce qui n'était d'ailleurs pas un mauvais raisonnement puisque aussi bien le nul qu'ils espéraient (et qu'ils ont réussi) leur conférait un avantage inestimable sur la qualification en Coupe du Monde.

Il y eut un incident extrêmement curieux à la suite d'un coup franc qui fut tout simplement retiré cinq fois par Keizer, et qui valut à Van Himst un avertissement de la part de l'arbitre, sans que l'on puisse bien comprendre les raisons profondes de cette décision. Mais cela permit de mieux faire saisir l'état de grande tension qui régnait sur le terrain et il fallut toute l'autorité de l'excellent arbitre anglais, M. Walker, pour tenir les deux équipes en main au fur et à mesure que le match s'acheminait vers sa conclusion.

A l'ultime minute, on crut que les Belges allaient enfin réussir ce but qu'ils méritaient tellement lorsque Devrindt tira à bout portant ; mais Kroll, l'extraordinaire arrière central hollandais, dégagea du bout du pied dans un réflexe étonnant.

Mais il était dit que nos voisins belges ne parviendraient pas à triompher de leurs propres voisins hollandais, dont la réputation justifiée fut cependant rudement mise à l'épreuve sur la pelouse du stade anversois. Malgré l'ambiance un peu dépressive qui règne actuellement dans le football belge, on s'aperçut une fois encore que les joueurs de Bruxelles, de Liège ou de Bruges, pouvaient donner le meilleur d'eux-mêmes lorsqu'il s'agit de leur équipe nationale dans un compétition de l'envergure de la Coupe du Monde.

Le capitaine Van Himst ne fut peut-être jamais aussi vaillant que dimanche, mais il fut remarquablement épaulé par dix joueurs auxquels on adressera toutes les félicitations, avec mention spéciale pour la défense dans son ensemble, surtout grâce au rôle extrêmement offensif qu'elle joua tout au long des 90 minutes. Néanmoins, il est juste de mentionner spécialement Van Moer qui, une fois de plus, justifia sa réputation de très grand joueur européen.

Chez les Hollandais également ce sont les défenseurs, et pour les mêmes raisons, c'est-à-dire pour leur ambivalence défensive et offensive qu'on doit chercher les meilleurs acteurs. En revanche, on fut extrêmement déçu par le match de Cruyff, qui n'apporta pas grand-chose à son équipe, ainsi que Van Hanegem très souvent dépassé par le rythme du match. Keizer, remarquablement marqué par Heylens, ne fut pas non plus toujours à son affaire, malgré sa qualité technique et son expérience.

Le match-revanche se déroulera dans un an, et bien des choses se passeront d'ici là ; mais il n'est pas impossible de penser que les Belges, qui ne seront pas favoris une fois de plus seront néanmoins capables de renverser des pronostics qui restent évidemment favorables aux Hollandais.

GOETHALS ET VAN HIMST D'ACCORD : "LA HOLLANDE N'EST PAS L'ALLEMAGNE"

ANVERS. — Assez curieusement, ce match Belgique-Hollande laissa comme un goût de cendres dans le cœur des acteurs des deux camps. Certes, les Hollandais avaient la satisfaction d'avoir ramené un point qui risque d'être capital lors du décompte final du groupe pour la qualification à la Coupe du Monde dans sa phase terminale qui se déroulera, comme l'on sait, en Allemagne en 1974.

Mais c'était l'essentiel de cette satisfaction car, par ailleurs, les Hollandais n'étaient pas du tout satisfaits de la production de leur équipe nationale. Ils furent extrêmement discrets d'ailleurs dans leurs commentaires, s'échappant de leurs vestiaires plutôt pour ne pas avoir à entamer le dialogue avec les journalistes.

Les Belges également étaient assez déçus sur le plan du « résultat sec » mais, à l'image de leur mentor Raymond Gœthals, étaient néanmoins satisfaits quant à la production de l'équipe belge.

« Vois-tu, me dit-il, nous étions véritablement inquiets, surtout qu'il s'était installé une espèce de psychose dans notre pays à propos de ce match. J'en veux pour exemples les très nombreuses séquences du match Hollande-Norvège que nos voisins ont remporté par neuf buts à zéro et que la télévision a repassées avec une espèce de sadisme.

Je suis donc très satisfait de ce que les garçons ont fait et surtout prouvé face à une équipe qui demeure l'une des plus fortes en Europe. Bien sûr, je regrette que Thissen, par exemple, ait vu son merveilleux tir repoussé par le poteau, ce qui nous aurait procuré une victoire je crois légitime, mais enfin c'est le football et il vaut mieux ne pas trop en discuter car cela ne ferait que raviver nos regrets.

Ce que je retiens essentiellement de ce match, c'est que nos garçons ont traité d'égal à égal avec leurs adversaires hollandais et, ce faisant, ils ont prouvé qu'ils pouvaient tout espérer lors du match retour. D'ailleurs celui-ci se déroulera dans un an, à Amsterdam, et beaucoup de choses auront changé d'ici là d'un côté comme de l'autre. Cela fait partie des hauts et des bas qu'il y a dans la vie, celle d'une équipe nationale ou de club.

Néanmoins, il restera à mon avis que nous avons dominé les Hollandais et que ceux-ci qui ne sont pas fous bien sûr, s'en souviendront lors du match retour et j'en déduis que nous pourrons également traiter d'égal à égal une nouvelle fois avec eux ».

Le sympathique entraîneur belge se rhabilla et, soudain, il s'adressa à Paul Van Himst, le capitaine de son équipe, pour lui demander son opinion comparative sur les Hollandais et les Allemands. Le dialogue qui s'établit entre l'entraîneur et le joueur était extrêmement sympathique, prouvant une très grande liberté d'expression chez le joueur belge que, malheureusement, on ne trouve pas chez nous.

« Penses-tu, Paul, que la Hollande soit aussi forte que l'Allemagne ?

— Personnellement, je ne le crois pas, répondit Van Himst, mais les conditions étaient différentes. Il était normal que les Hollandais viennent chez nous pour tenter le match nul qu'ils ont en définitive réussi. En revanche, lorsque nous avons affronté l'Allemagne, il fallait absolument qu'une des deux équipes gagne, ce qui est tout à fait différent.

— Oui, bien sûr, je suis d'accord avec toi, mais j'ai quand même l'impression que les Allemands nous ont fait beaucoup plus souffrir que les Hollandais. Je crois que cette équipe d'Allemagne est beaucoup plus mûre, beaucoup plus soudée que la Hollande, du moins sur le vu des deux matches que nous avons disputés à Anvers.

— Oui, bien sûr, je crois que l'équipe d'Allemagne a une expérience internationale et un sang-froid supérieurs aux Hollandais.

Ce qu'il y a de très intéressant chez les Belges, c'est qu'ils discutent tous ensemble, très démocratiquement du match, qu'ils l'aient gagné ou perdu.

C'est ainsi que notre compatriote René Hauss, entraîneur du Standard de Liège, qui était venu féliciter les joueurs du Standard qui avaient participé à ce Belgique-Hollande, s'expliquait avec eux sur ce match :

« Vois-tu, disait-il à Van Moer, vous avez peut-être « manqué la gagne » en deuxième mi-temps, lorsque vous avez montré aux Hollandais que vous n'aviez rien à apprendre d'eux. Ils ne vous étaient supérieurs à aucun point de vue, aussi bien sur le plan technique que physique ou tactique. C'est dommage que vous n'ayez pas pris davantage votre chance, car, à ce moment, vous méritiez largement de l'emporter.

— Oui, M. Hauss, disait Van Moer qui remettait dans son sac la prothèse plastique qui avait été faite spécialement pour protéger sa jambe droite, bien sûr, nous n'avons pas été assez « culottés », mais, enfin, il ne faut pas oublier qu'avant le match les Hollandais étaient donnés favoris et que cela aurait pu nous complexer. J'estime, pour ma part, qu'il est déjà beau d'avoir tenu en échec cette équipe qui passe, je crois, à juste raison, pour l'une des meilleures d'Europe et dont l'ossature, à savoir Ajax, est tout de même championne du monde. »

Dans la nuit froide anversoise de cette fin de novembre, les spectateurs s'écoulèrent lentement du stade de la Deurne, la plupart étant extrêmement satisfaits par le résultat, certains autres l'étant beaucoup moins comme l'ex-sélectionneur Ceulers qui estimait, pour sa part, que ce match avait été très médiocre.

Comme quoi, selon que l'on est en activité ou simple spectateur, les opinions peuvent diverger à... 180 degrés.

R. V.

FRANCE JUNIORS EST NÉE A MONACO

(Philippe TOURNON)

MONACO. — Au tournoi européen juniors de l'A.S. Monaco, les années se suivent et se ressemblent. En 1972 comme en 1971, la Yougoslavie a battu la France en finale.

Mais il faut préciser bien vite que le tournoi qui vient de se dérouler à l'occasion de la fête nationale monégasque et qui groupait sept sélections nationales et l'A.S.M. n'a pratiquement rien à voir avec l'aimable rassemblement de la saison passée où n'avaient été conviés, outre notre sélection junior et le club organisateur, que la Yougoslavie et le Standard de Liège.

Parlons net : ce tournoi 72 avec l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Suisse et la France avait des allures de mini-championnat d'Europe. Et nous situons sans aucune hésitation les vainqueurs yougoslaves et peut-être aussi les Portugais au niveau des très bonnes équipes que nous avons pu voir ces dernières saisons à l'officiel tournoi de l'U.E.F.A. Et c'est précisément ce qui en faisait toute la valeur, même s'il venait un peu tôt, pour une équipe de France juniors 73 encore dans sa phase d'élaboration, de formation. Le fait, déjà, que les juniors français soient parvenus jusqu'en finale d'une épreuve aussi relevée et aussi dure (quatre matches en sept jours) est positif.

Mais plus intéressants encore sont les enseignements que Jacky Braun a pu tirer de ce tournoi de Monaco, en ce qui concerne l'avenir de cette équipe de France juniors.

« Je crois que l'équipe 1973 est vraiment née à Monaco. D'abord parce qu'il s'agissait de notre baptême du feu et que les gars sont restés pendant huit jours sous la pression de la compétition. Ensuite parce qu'ils ont découvert pour la plupart ce qu'était le football international. Ils ont d'abord vu, contre la Tchécoslovaquie, que les matches internationaux juniors n'avaient rien de commun avec leurs critériums régionaux. Contre Monaco, ensuite, ils ont eu à dompter une équipe survoltée brûlant de faire un résultat qui aurait évidemment eu pas mal de retentissement. Devant les Espagnols, ils m'ont apporté une double satisfaction : celle de les voir se faire respecter, sans verser dans l'anti-jeu ou la brutalité, d'adversaires qui abusèrent, dès le coup d'envoi, des coups défendus, celle aussi de les voir faire échec, par une mise en application très fidèle des dispositions tactiques définies avant le match, à un système de jeu dont nous avions beaucoup à craindre.

En finale, enfin, ils ont fait de très bonnes choses, montrant leurs possibilités techniques et collectives et témoignant d'une fraîcheur physique assez exceptionnelle chez des garçons qui en étaient à leur cinquième match en huit jours.

La Yougoslavie avait une équipe foncièrement supérieure à la nôtre et sa victoire est donc normale, mais cette défaite de 2-0 et la manière surtout dont elle a été concédée et contestée jusqu'au bout — Markovic ne marqua son second but qu'à la toute dernière minute — autorise à croire en l'avenir de cette équipe « 73 ».

D'autant qu'un ultime stage de présélection aura lieu dans les premiers jours des congés de Noël à Vichy et permettra peut-être de découvrir des éléments susceptibles de venir renforcer un lot de joueurs d'un niveau déjà fort satisfaisant.

Jacky Braun aura l'œil surtout sur les attaquants, car si les qualités des Rocheteau, Ropero, Pellecuer, Castellani, Santucci, Jeskowiak ne sont pas en cause, il serait quand même intéressant de trouver, surtout pour les postes de pointe, des joueurs athlétiquement armés pour ce rôle difficile entre tous.

Les problèmes sont moins « urgents » pour les autres lignes de l'équipe, car tous les demis et défenseurs qui ont joué à Monaco, qu'il s'agisse de Sahnoun, de Fernandez, de Copin, de Chabaud, de Rabier, de Burkhard ou de Hiard ont confirmé, dans des conditions pourtant difficiles, qu'ils avaient la « pointure » internationale.

Le problème maintenant est de lier davantage encore le jeu de cette équipe de France juniors 73, de trouver le « déclic » de son efficacité offensive, en un mot de travailler encore et toujours, comme le font les autres nations.

Le tournoi que nos juniors disputeront pendant les fêtes de Nouvel An en Algérie peut être une nouvelle étape dans leur progression vers une véritable dimension européenne.

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

LA CATALOGNE MÈNE LA DANSE

MADRID. — Après la dixième journée, le championnat espagnol a en tête du classement deux équipes catalanes. La victoire de l'Espanol à Oviedo (2-0), buts de Solsone et Roberto Martinez, fait que l'éternel second du football barcelonais, l'Espanol, est toujours invaincu. C'est la seule équipe de première division qui jusqu'à ce jour n'a pas connu la défaite.

On trouve aussi en tête Barcelone après sa nette victoire contre Castellon.

Surprise à Madrid, où le modeste Gijon a battu sur son terrain l'Atletico de Max Merkel (1-0), grâce à Quini. Le grand Real Madrid n'a pu surmonter la difficulté à Séville contre le dernier du classement Betis (2-1). Les buts furent signés Santillan pour le Real, Rojelio et Gonzalès pour le Betis.

Autre match nul du Malaga de Marcel Domingo à Saragosse. L'équipe entraînée par Domingo est spécialiste des matches nuls. Valence a relevé la tête devant son public (4-1) contre l'Atletico de Bilbao. Di Stefano, l'entraîneur de Valence, consolide un peu sa difficile situation des semaines précédentes. Les autres matches furent logiques, quant à leur résultat. Notons tout de même le triomphe de la Real Sociedad contre La Corogne.

(11e journée)

Betis	2	Real	1
Oviedo	1	Espanol	2
Valence	4	Bilbao	1
La Corogne	1	Real Sociedad	2
Saragosse	1	Malaga	1
Grenade	1	Celta Vigo	0
Barcelone	3	Castellon	1
Atletico	0	Gijon	1
Burgos	2	Las Palmas	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	17	11	7	3	1	15	6
2. Espanol	16	11	5	6	0	17	6
3. Atletico	14	11	6	2	3	15	9
4. Saragosse	13	11	4	5	2	16	10
Real	13	11	5	3	3	11	7
Malaga	13	11	4	5	2	12	7
7. Real Sociedad	12	11	5	2	4	11	10
8. Valence	11	11	3	5	3	14	11
Grenade	11	11	3	5	3	8	11
10. Gijon	10	11	4	2	5	11	8
Bilbao	10	11	4	2	5	11	12
12. Las Palmas	9	11	3	3	5	11	9
La Corogne	9	11	2	5	4	7	15
Burgos	9	11	3	3	5	12	20
15. Betis	8	11	2	4	5	9	12
Celta Vigo	8	11	2	4	5	9	12
Castellon	8	11	2	3	6	9	16
18. Oviedo	7	11	2	3	6	9	17

ECOSSE

(John TORQUAY)

LE CELTIC S'ÉCHAPPE!

GLASGOW. — « Merci, Rangers ! » peut dire le Celtic qui profite indirectement de la victoire de son terrible rival, sur le terrain d'Hibernian, samedi (2-1). Car le Celtic, qui a battu Hearts maintenant 4 points d'avance sur Hibernian et comme on pouvait s'y attendre (4-2) possède Aberdeen et 5 sur les Rangers. Après la douzième journée, c'est honnête.

Tant que les Rangers commettront l'erreur de démarrer lentement leur saison, il en sera ainsi. Jack Stein, qui est sans aucun doute l'un des meilleurs managers du monde, a trouvé la bonne recette pour mettre ses jours en forme dès le mois d'août. Les victoires suivent les victoires et, quand les Rangers se réveillent, le Celtic est déjà loin.

Samedi pourtant, les Rangers ont gagné une terrible bataille à Hibernian, bataille qui aura un prolongement mercredi puisque les deux équipes se retrouveront face à face en demi-finale de la Coupe de la League.

Pat Stanton, le géant et capitaine de Hibernian, ouvrit le score à la 28e minute alors que son équipe jouait merveilleusement bien sous l'impulsion d'un Cropley en grande forme. Hibernian paraissait avoir la situation bien en main mais huit minutes après son but, les Rangers égalisaient dans de curieuses conditions.

En effet, Cunn se retrouvait aux prises avec quatre défenseurs d'Hibernian, de surcroît mieux placés que lui. Il réussissait on ne sait trop comment à allonger le pied et à surprendre le gardien McArthur qui n'a pas l'efficacité légendaire du général américain.

Au moment de cette action, il y avait des incidents dans la tribune placée derrière les buts de McArthur, et il semble bien que celui-ci ait été distrait.

Le gardien de Hibernian devait avoir la désagréable surprise d'encaisser un deuxième but à la 47e minute, quand il se faisait lober — sur une sortie indispensable — par Fyfe.

Menant par 2 buts à 1, les Rangers durent subir les assauts en règle de Hibernian. Ils se réfugièrent à dix en défense et entreprirent de sauvegarder leur avance. Ils y parvinrent avec beaucoup de difficultés, au grand dam des « Hibs » qui méritaient mieux.

Pour le Celtic, la promenade fut plus tranquille, Dalglish, Deans, Johnstone et Hood marquant les 4 buts de la victoire, alors que Ford prenait à son compte les 2 buts de Hearts.

Hearts, qui fait un très beau début de saison, eut la malchance de tomber sur un Jimmy Johnstone des grands jours, superbe et généreux. Comme une mini Cooper, le petit Jimmy plaça des accélérations répétées sur son aile, dribblant, courant, centrant, ne perdant pratiquement pas une seule balle.

Le Celtic dut tout de même se battre car, après que Hood eut tiré sur la barre et Johnstone... de la tête sur un poteau, c'est Hearts qui ouvrit le score à la 14e minute. Il fallut attendre 22 minutes pour que Celtic égalise. La même plaisanterie se renouvela en deuxième mi-temps, Ford soulignant d'entrée les faiblesses de la défense du Celtic (Williams - McGrain, Hay, McCluskey, Quinn).

Il fallut que « la puce » (Johnstone) sorte tous ses tours pour provoquer deux buts, en marquer un troisième, et donner la victoire au Celtic.

Contrairement à ce qui a été annoncé, Bobby Clark, le gardien international d'Aberdeen, n'est pas encore transféré à Stoke City. L'affaire était pratiquement faite. Mais l'envoyé spécial de Stoke, M. Alex Humphries, assista au match Aberdeen-Celtic (2-3). Il déclara tout net, à l'issue de la rencontre, que Clark ne l'avait pas tellement emballé et qu'il il valait certainement pas les 100.000 livres demandées. Le manager de Stoke City, Tony Waddington conseilla par téléphone à M. Humphries de faire baisser les prix, ce qui fut fait. Mais le président d'Aberdeen, M. Donald, n'a pas du tout apprécié cette démarche : « Les affaires sont les affaires, a-t-il dit. Vous avez accepté 100.000 livres. Honorez votre promesse. »

On en est là. Aberdeen est furieux. Bobby Clark ulcéré. Et Jimmy Bonthrone, le manager, a déclaré : « Les mœurs du football anglais sont outrageantes. »

Bobby Clark va donc poursuivre, du moins pendant un temps, sa carrière écossaise. Il n'a pas joué mercredi dernier avec l'Ecosse contre le Danemark. C'est Harvey qui gardait la cage. Cela n'a pas empêché l'Ecosse de remporter sa deuxième victoire dans son groupe éliminatoire et de s'affirmer comme un prétendant très valable à la qualification.

Tommy Docherty est satisfait. Il est prêt à tout pour rendre à la sélection d'Ecosse tout son prestige. Même à rappeler Pat Stanton, ce qu'il a fait, mais comme réserviste. Pour l'instant.

(12e journée)

Aberdeen	3	Kilmarnock	0
Airdrie	3	Arbroath	1
Ayr U.T.D.	1	Falkirck	1
Celtic	4	Hearts	2
Dumbarton	2	Morton	2
Dundee	3	St Johnstone	0
East Fife	1	Dundee Utd	0
Hibernian	1	Rangers	2
Partick	0	Motherwell	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	21	12	10	1	1	35	11
2. Hibernian	17	12	8	1	3	27	13
Aberdeen	17	12	7	3	2	27	15
4. Rangers	16	12	7	2	3	20	13
5. Hearts	15	12	7	1	4	21	14
6. Dundee	14	12	5	4	3	17	14
Dundee Utd	14	12	7	0	5	20	18
8. East Fife	13	12	6	1	5	23	20
9. Ayr	12	12	4	4	4	16	18
10. Falkirk	11	12	2	7	3	13	14
11. Dumbarton	10	12	2	6	4	16	19
Arbroath	10	12	3	4	5	15	23
Motherwell	10	12	3	4	5	17	27
14. Partick	9	12	4	1	7	15	20
St Johnstone	9	12	3	3	6	18	23
16. Morton	8	12	2	4	6	19	24
17. Kilmarnock	6	12	2	2	8	15	31
18. Airdrie	4	12	1	2	9	13	27

Buteurs. — Harper (Aberdeen) 11 ; O'Rourke (Hibernian) 9.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

LE SPORTING SE RÉVEILLE

LISBONNE. — Sous le signe de la pluie, la onzième journée du championnat portugais s'est déroulée sans problème. Les équipes qui recevaient n'ont pas été très heureuses car quelques-unes ont connu le goût amer de la défaite et d'autres ont fait match nul.

Benfica a gagné sans difficulté devant une même nuire au spectacle. Les champions qui se formation de Farense qui a joué sans tout de sont alignés sans Eusebio ont joué une partie acceptable, mais surtout en seconde mi-temps ont raté des occasions qui auraient permis un meilleur résultat.

A la 17e minute, Humberto à la sortie d'un corner, ouvrit la marque de la tête. Sept minutes plus tard, c'était Nene qui augmentait le score. Et le même Nene, voulant faire un excellent match pour ses adieux à sa vie de célibataire (il s'est marié hier), allait encore marquer un troisième but à la 31e minute. La seconde mi-temps fut jouée sans le moindre intérêt.

Encore à Lisbonne, l'Atletico s'est réveillé d'une façon magistrale puisqu'il a fait un très bon match, plein de vigueur, d'enthousiasme et de joie en se donnant complètement à l'attaque. Les Lisbonnais allaient marquer à la troisième et à la quatrième minute deux buts par Raimundo et Leitao. Deux buts venant comme ça d'une équipe que l'on espérait battre assez facilement — car telle a été sûrement la pensée de Tomar en entrant sur le terrain.

Il est évident que toutes les équipes qui se sentent supérieures ne trouvent plus le courage de renverser la situation et Tomar, malgré une technique supérieure ne fut pas capable de se retrouver en seconde mi-temps. L'Atletico put encore augmenter le score en marquant par Raimundo à la 67e et à la 86e minutes.

Belenses est allé gagner un point précieux chez Boavista (2-2) au cours d'une partie très bien jouée de part et d'autre. Léquipe locale, qui est à la quatrième place, a beaucoup forcé l'attaque mais les Lisbonnais ont su résister et répondre du tac au tac. Buteurs : Moura et Salvador pour Boavista ; pour les Lisbonnais, ce fut le Paraguayen Gonzalez qui a obtenu les deux buts.

Une autre équipe de Lisbonne, celle du Sporting est allée vaincre sans discussion à Coimbra devant l'Uniao locale. Les Lisbonnais ont marqué cinq buts contre un à l'adversaire. Ils ont d'ailleurs fait une bonne partie, ce qui semble démontrer que l'orage passé, le Sporting semble reprendre la barre. Ont marqué pour les vainqueurs : Chico (3) et Nelson (2) ; pour les locaux : l'Argentin Perrichon. Fait curieux : à la mi-temps, les équipes étaient à égalité (0-0).

Porto a souffert à Seixal devant Montijo. Celui-ci, qui a son terrain suspendu pour une journée, a dû jouer dans une ville voisine. Montijo n'a pas souffert du changement et à plusieurs reprises, il a eu l'occasion de marquer. La défense de Porto a pourtant su maintenir vierge son but et d'autre part, l'attaque de Montijo s'est souvent précipitée. A une minute de la fin, coup de théâtre : Porto contre-attaqua et avec beaucoup de chance, il a marqué le but de sa victoire (1-0) par Abel.

A Matosinhoes, Leixoes et Setubal n'ont pu se départager (0-0). Bonne tenue de Barreirense qui s'en est allé gagner à Aveiro. La vie de l'entraîneur local, le Portugais Ramin semble en danger et cette victoire des visiteurs a encore approfondi l'abîme qui règne entre lui et les supporters de Beira-Mar. Les buts des visiteurs ont été marqués en première mi-temps par Joa Carlos et Serafin aux 40 et 42e minutes.

(11e journée)

Beira Mar	0	Barreirense	2
Leixoes	0	Sétubal	0
Atletico	4	Tomar	0
Coimbra	1	Sporting	5
Benfica	3	Farense	0
C.U.F.	3	Guimaraes	1
Montijo	0	Porto	1
Boavista	2	Belenenses	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	22	11	11	0	0	53	4
2. Belenenses	16	11	6	4	1	20	15
3. Sporting	15	10	7	1	2	26	11
4. Boavista	13	11	5	3	3	18	19
5. Guimaraes	12	11	5	2	4	20	16
Sétubal	12	11	5	2	4	26	11
C.U.F.	12	11	5	2	4	16	16
8. Porto	11	11	4	3	4	17	13
9. Leixoes	10	10	4	2	4	8	15
10. Montijo	9	11	3	3	5	11	16
Tomar	9	11	4	1	6	13	23
Barreirense	9	11	3	3	5	16	21
13. Beira Mar	7	11	2	3	6	8	23
14. Coimbra	6	11	1	4	6	7	19
Farense	6	11	1	4	6	10	25
16. Atletico	5	11	1	3	7	15	26

Buteurs : Eusebio (Benfica), 17 ; Flavio (Porto), 9 ; Duda (Setubal), 9.

SUISSE

(Raymond PITTET)

LAUSANNE RESPIRE

LAUSANNE. — La Suisse a perdu par 5-1 à Dusseldorf contre l'Allemagne, mercredi dernier. Le pis est qu'elle n'a pas mal joué du tout. On se demande, après avoir vu ce match, revenir d'Allemagne sans subir les sarcasmes de qu'elle équipe nationale pourrait actuellement ceux qui n'ont pas compris que l'équipe de Schoen, grâce à Beckenbauer, Netzer, Muller joue un ton « en dessus ». L'observation la plus évidente, en effet, semblait être que les Allemands se passaient la balle dans tous les sens, se multiplient à tous les coins du terrain, procédant à un échange de balle en une seconde alors qu'il en fallait deux aux Suisses comme à la plupart des autres équipes d'Europe. Le rythme allemand est désormais — or, le savait depuis la Coupe d'Europe des Nations — l'aspect essentiel du problème.

Samedi, rencontrant l'ancien international Quinche qui avait accompagné les Espoirs suisses lors de leur rencontre contre l'Allemagne, nous apprîmes sans surprise que les Allemands, pendant une heure d'entraînement, n'avaient fait autre chose que de se passer la balle et se la repasser en une seule touche. C'est là de toute évidence le secret du football démultiplié qui veut que la balle court plus vite que n'importe quel sprinter au monde.

Gerd Muller a marqué quatre fois contre les Suisses. On ne peut faire aucun reproche au Genevois Guyot qui le marquait. Mais les choses sont ainsi faites dans tous les pays d'Europe : sur le deuxième but réussi par les Allemands, les deux arrières centraux suisses voyant Muller à terre pensèrent que l'action était arrêtée ; Muller se releva plus vite que l'éclair et marqua. Toute la différence parut s'illuminer dans ce seul exemple. Ceci dit, on se demande si l'équipe d'Allemagne sera aussi redoutable en 1974. Muller, l'intrépide, le meilleur avant centre jamais vu, n'aura-t-il pas subi deux ou trois fractures de plus ? Netzer aura-t-il le même Chapulsat ? Beckenbauer n'aura-t-il pas deux ans rayonnement que contre la Suisse privée de de plus ? Quand on a une colonne vertébrale formée de Maier, Beckenbauer, Netzer, Muller, on n'a qu'à mettre « quelque chose autour » et ça marche. Mais il n'est pas sûr que ce soit le cas en 1974. En disant ceci nous pensons surtout à l'Italie du futur avec Bettaga, Causia, Capello, Anastasi.

Le championnat reprit trois jours plus tard. Lausanne s'est sorti une fameuse épine du pied en allant gagner sans bavure à Chiasso. Muller (encore lui, mais ce n'est pas le même), Grahn et l'Argentin Garcia établirent un 3-0 qui remet en place les Vaudois. Si Lausanne avait perdu et était demeuré à dix points, en effet, on aurait craint le pire pour le deuxième tour mais désormais, qualifié en coupe (ils doivent rencontrer Zurich) il est tranquille en championnat. Lausanne peut finalement voir venir le deuxième tour avec quelque sérénité.

Des autres matches disputées par temps froid et devant une faible affluence, si l'on excepte les 13.500 personnes du match Bâle-Yougn Boys, rien de spécial à signaler sinon que Servette s'est cassé les dents sur le béton de Lugano. Luttrop fut l'auteur du seul but sur coup franc des trente mètres mais ce coup franc fut discuté et fera peut être l'objet d'une réclamation, ayant été marqué directement alors que l'arbitre avait dicté indirect.

(13e journée)

Bâle	2	Young Boys	0
Chiasso	0	Lausanne	3
Fribourg	1	Winterthur	1
Grasshoppers	3	Zurich	0
Granges	1	Sion	3
Saint Gall	2	Chaux-de-Fonds	1
Servette	0	Lugano	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	19	13	8	3	2	27	18
2. Grasshoppers	17	13	7	3	3	33	19
3. Lugano	16	13	6	4	3	14	13
4. Winterthur	15	13	5	5	3	23	13
Sion	15	13	6	3	4	19	19
6. Servette	14	13	6	2	5	20	15
Zurich	14	13	6	2	5	17	15
8. Chaux-de-Fds	13	13	4	5	4	19	20
9. Chiasso	12	13	5	2	6	10	20
Young Boys	12	13	5	2	6	17	16
Lausanne	12	13	4	4	5	22	19
12. Fribourg	8	13	2	4	7	12	20
Saint Gall	8	13	3	2	8	14	25
14. Granges	7	13	2	3	8	9	23

Buteurs : Risi (Winterthur) 12) ; Hunzli (Zurich), 7 ; F. Meyer (Grasshoppers), 6.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

TOTTENHAM PEU CONVAINCANTE

LONDRES. — La course au championnat devient déjà très serrée. Parce que chaque match que jouent les équipes en tête est comme un match de coupe. Les adversaires se tiennent en honneur de battre les grands.

Cette semaine, chacun des quatre premiers clubs, soit gagnant par un but d'écart, soit faisant match nul. La plus grande assistance de la journée, 52.000, fut à Maine-Road, où Manchester City humilia son rival Manchester United, par 3-0. Le score n'exagère pas pour rien. Bell marqua le premier but de la rencontre.

Après un corner, Stepney, gardien de United, sembla pouvoir prendre la balle sans difficulté, mais Dunne ne se dégagea pas assez vite du chemin. La balle tomba sur le dos de Dunne, et s'échappa des mains de Stepney. Bell profita de l'occasion pour inscrire son premier but.

Le deuxième but fut très bon. Le malchanceux Dunne fit une erreur de plus, et la balle arriva à Bell qui marqua d'un angle, qu'on aurait cru impossible.

Le troisième but de Bell fut vraiment marqué par Ducahm, dans ses propres filets. Marsh dépassa Sadler, arrière central, et mit la balle au pied de Bell. Ce dernier tira, et la balle rentra dans le but, sans être certain. En tout cas, Ducahm, arriva à toute vitesse, la dévia dans les filets. Les journalistes, sans doute pris par l'esprit de Noël, accordèrent le but à Bell.

En plus de ce match désastreux pour United, ils firent une très mauvaise réclame pour le football anglais. M. Homewood, l'arbitre, laissa passer des fautes vraiment méchantes sans donner des avertissements ; à l'exception d'un, non pour un coup de pied malveillant, mais pour une plainte contre l'une de ses décisions.

Un autre « incident » fut à noter à Cristal Palace, où Leeds fut l'invité. L'arbitre, pour cette rencontre, fut Bob Matthewson, un ancien joueur professionnel de la Ligue. Lui aussi, il jouit d'une réputation d'un homme courageux et ferme. Dans la première mi-temps, Hunter fit un tacle sur Craven, l'avant centre de Palace, qui fut horrifiant à voir. On attendait avec confiance l'expulsion de Hunter... Mais il reçut seulement un avertissement de M. Matthewson.

Un des joueurs de Palace protesta vigoureusement et bruyamment dans le tunnel aux vestiaires, et Matthewson fit un rapport à la « Football Association ». Ce joueur s'est ému de la blessure que Hunter avait laissée sur la jambe de Craven. Mais Hunter est un des sélectionnés de Sir Alf Ramsey.

Peut-être que le second but de Craven y fut pour quelque chose, surtout que Leeds avait dominé pendant la première mi-temps.

Le premier but fut un prix pour la détermination de Craven. Il sembla avoir prévu la balle à Ellam, l'arrière central, qui remplaça Jackie Charlton (d'une façon pas du tout convaincante). Craven reprit la balle et réussit un très beau but d'un tir dans le coin, en haut et à gauche du but.

Jackson, gardien de Palace, fit deux temps d'arrêt, des véritables coups de tonnerre du pied droit, de Lorimer et Giles, fut à 10 cm de marquer avec un autre tir féroce.

Puis Craven marqua encore. Un tir de Payne repoussé et Craven arriva pour tourner la balle dans les filets, sous le nez de Harvey, gardien de Leeds.

Dans la deuxième mi-temps, Leeds domina largement le jeu qui se déroula presque totalement dans le territoire de Palace. Les efforts de Palace entre l'adresse et le jeu d'ensemble de Leeds, dans la première mi-temps, furent un travail gigantesque hier.

Clarke dribbla autour de deux défenseurs, mais ne put pas résister au contrôle d'un troisième. Heureusement pour Leeds, la balle roula à Jones, qui marqua un but auparavant.

Une autre action de Lorimer rebondit d'un Jackson étonné, et Palace fut content de céder un corner. Cooke ne sortit pas la balle de la surface de réparation. Lorimer la suivit, la prit et la passa à Giles qui réussit un but avec un volé de vingt-quatre mètres, tiré encore dans le même coin du même but.

Newcastle fit un gros choc à son hôte Liverpool et de temps en temps, Liverpool n'eut pas du tout l'air d'un club destiné au championnat. Liverpool marqua le premier but par Cormack, mais Tudor égalisa avec un coup de tête. Lindsey, un arrière, donna une avance à Liverpool à la suite d'un coup franc. Et, malgré que Smith, son capitaine, arrêta un penalty, Toshack augmenta l'avance trente secondes après.

Un but superbe de Mac Donald inspira Newcastle, en vain, parce que la défense de Liverpool tint le coup.

Arsenal battit Everton difficilement avec un score de 1-0.

Everton ressentit l'absence de Royle, son avant centre, pour les passes longues des positions défensives et pour les centres et se concentra sur la défense.

Pourtant deux fois cette défense s'ouvrit. La première fois, Ball fut si étonné que son tir fut mou et directement au gardien. La deuxième fois, Ball classa un point entre Kenyon et Hurst et Radford, courant à toute allure, réussit le but décisif avec un tir ferme et bien dirigé. Kendarr, un joueur du milieu du terrain, imaginatif et constructif qui méritait bien une place dans l'équipe nationale, lutta jusqu'à la fin.

Tottenham conserva sa place parmi les échappées de la course au championnat, grâce à un but de Chivers, le seul de son match chez Leicester.

Néanmoins, Tottenham est l'équipe la moins convaincante de toutes les quatre premières. Elle comprend plusieurs joueurs sans volonté, sans désir de s'intégrer dans le jeu. Elle joue d'une façon lavée et fatiguée.

Ipswich doit sa situation si haut placée à son exploit sur Wolver Hampton qui fut la dernière victime. Ipswich gagna 1-0, but marqué par Whymark.

Wolverhampton passe une très mauvaise période actuellement et son moral est très bas. Nowich en 6e place et contre toute raison et toute compréhension, sa position est stupéfiante.

Derby gagna sa première victoire en marquant 2-1 chez West Ham, qui donc perdit son premier match à domicile. Un but fut offert à Derby par une erreur enfantine de Charles après moins de deux minutes de jeu. Un deuxième but de Hector sembla faire gagner la partie, pourtant, dans la deuxième mi-temps, West Ham menaça d'étouffer Derby sur une attaque, et surtout après un bon but de Robson, son treizième de la saison.

(18e journée)

Arsenal	1	Everton	0
Coventry	3	Sheffield Utd	0
Crystal Palace	2	Leeds	2
Leicester	0	Tottenham	1
Liverpool	3	Newcastle	2
Manchester City	3	Manchester Utd	0
Norwich	2	West Bromwich	0
Southampton	3	Chelsea	1
Stoke	1	Birmingham	2
West Ham	1	Derby	2
Wolverhampton	0	Ipswich	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	26	18	11	4	3	35	20
2. Arsenal	25	19	10	5	4	25	15
3. Leeds	24	18	9	6	3	34	22
4. Tottenham	22	18	9	4	5	25	18
5. Ipswich	21	18	7	7	4	24	20
Norwich	21	18	8	5	5	20	21
7. Chelsea	20	18	7	6	5	28	23
Newcastle	20	18	9	2	7	32	27
9. Coventry	19	18	7	5	6	20	18
Southampton	19	18	6	7	5	20	18
11. West Ham	18	18	7	4	7	34	26
Everton	18	18	7	4	7	20	18
Manchest. City	18	18	8	2	8	28	27
14. Wolverhamp.	17	18	8	2	8	28	27
Derby	17	18	7	3	8	18	29
16. Sheffield Utd	16	18	6	4	8	18	26
17. Birmingham	14	19	4	6	9	20	29
18. Stoke	13	18	4	5	9	27	31
West Bromwich	13	18	4	5	9	27	31
Crystal Palace	13	18	3	7	8	15	27
21. Leicester	12	18	3	6	4	18	26
Manch. Utd	12	18	3	6	9	16	26

Buteurs : Robson (West Ham), 13 ; McDonald (Newcastle), 11 ; Richards (Wolves), 11.

DANS TROIS MOIS

Gordon Banks saura dans trois mois seulement s'il peut poursuivre sa carrière professionnelle au plut haut niveau et garder sa place en équipe d'Angleterre. Après avoir regagné son domicile, il est retourné à l'hôpital lundi dernier pour qu'on lui enlève les derniers points de suture à son œil droit. Mais on sait toutefois que l'œil touché a subi vraisemblablement un dommage permanent. Le problème est de savoir si, dans son nouvel état, Banks restera un grand gardien ou non.

Le vice-président de Stoke City, qui est également chirurgien, M. Gordon Crowe, a déclaré : « Il est encore trop tôt pour se prononcer. Il faudra d'ailleurs peut-être plus de trois mois pour se prononcer sur l'avenir de Gordon. »

La bataille pour la sauvegarde de la vue de Banks aura duré trois semaines.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

DERBY DANS LE GROUPE DE TÊTE

ALLEMAGNE OUEST. — Tout Gelsenkirchen a vibré à la superbe victoire de son club, car Kaiserslautern a abattu le leader Bayern et de manière spectaculaire (3-1) : 2 pts. Bon match de Stuttgart qui inflige 4-0 à Hertha Berlin : 1 pt. De même que Cologne, vainqueur 4-2 à Bochum : 1 pt.

ANGLETERRE. — Exploit de Derby qui réalise sa première victoire en déplacement (2-1), tout en infligeant la première défaite à domicile de West Ham : 2 pts. Autre déplacement méritoire : celui de Ipswich chez Wolverhampton (1-0) : 1 pt.

ECOSSE. — Choc au sommet et victoire de taille (2-1) des Rangers chez le Second Hibernian : 2 pts: A relever également la victoire de Motherwell chez Partick (3-0) : 1 pt.

ESPAGNE. — Deux exploits de mal classés : Betis a battu 1-0 le Real : 1 pt et Gijon s'est imposé 1-0 à l'Atletico à Madrid : 2 pts. A noter aussi la victoire de l'Espanol (2-1) à Oviedo : 1 pt.

FRANCE. — Le Championnat est relancé. Nancy a battu sévèrement (3-0) le leader Nice : 2 pts. De son côté Marseille qui retrouve son punch s'est imposé (3-1) à Saint-Etienne : 1 pt. Mais à relever également une grosse surprise : la victoire 2-1 de Sedan à Lyon : 2 pts.

ITALIE. — Le derby milanais est revenu au Milan A.C. qui s'est imposé à l'Inter par 3-2 : 2 pts. A noter aussi le méritoire nul (1-1) obtenu par la Juventus à Naples : 1 pt.

PORTUGAL. — Belle envolée du Sporting qui inflige un 5-1 à Uniano à Coïmbra : 1 pt. A noter également le F.C. Porto, victorieux (1-0) à Montijo : 1 pt.

SUISSE. — Le derby zurichois, toujours très serré, est revenu au Grasshoppers, qui s'est imposé (3-1) à Zurich : 1 pt. Deux déplacements à relever : Lugano à Genève victorieux (1-0) du Servette : 1 pt et Lausanne (3-0) à Chiasso : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN (All. Ouest)	18
2.	AJAX (Hollande)	17
3.	NICE (France)	13
4.	BENFICA (Portugal)	11
	LEEDS (Angleterre)	11
	DERBY (Angleterre) +2	11
7.	CHELSEA (Angleterre)	9
8.	FEYENOORD (Hollande)	8
	CELTIC (Ecosse)	8
	MARSEILLE (France) +1	8
10.	LIVERPOOL (Angleterre), SETUBAL (Portugal), HIBERNIAN (Ecosse)	7 pts
13.	ATLETICO (Espagne), GRASSHOPPERS (Suisse) + 1, STUTTGART (All. Ouest) + 1 JUVENTUS (Italie) + 1	6 pts
17.	SERVETTE (Suisse), EVERTON (Angleterre), TOTTENHAM (Angleterre), ANDERLECHT (Belgique), SPARTA (Hollande), BALE (Suisse), ARSENAL (Angleterre), IPSWICH (Angleterre) + 1, F.C. PORTO (Portugal) + 1, KAISERSLAUTERN (All. Ouest) + 2, RANGERS (Ecosse) + 2, MILAN A.C. (Italie) + 2	5 pts
28.	CHIASSO (Suisse), NIMES (France), VALENCE (Espagne), DUNDEE Utd (Ecosse), RENNES (France), SION (Suisse), MOENCHENGLADBACH (All. Ouest), COVENTRY (Angleterre), BEERSCHOT (Belgique), F.C. BRUGES (Belgique), COLOGNE (All. de l'Ouest) + 1, SPORTING (Portugal) + 1, LAUSANNE (Suisse) + 1	4 pts

LE RETOUR D'ALBERT

Le Hongrois Albert, Ballon d'Or 1969, revient au premier plan. Hier il a fait la joie de son club Ferencvaros en marquant 3 buts.

Mais le week-end s'est avéré faste pour les buteurs et à notre palmarès nous devons inscrire les noms des Luxembourgeois Grettnich, J.-P. Hoffmann et Klein, de l'Irlandais Hale de l'Allemand de l'Ouest Wonder, tous auteurs de « hat-trick ».

Avec mention spéciale toutefois à l'Allemand de l'Est Kreische qui a marqué 4 buts.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE

SANDBERG (Aatvidaberg)	22	16
EDSTROEM (Aatvidaberg)	22	16
LUND (Vejle)	22	16
NIELSEN (Nyk 1901)	22	16
PAATELAINEN (Hifk)	22	16
SUHONEN (T.P.S.)	22	16
MARCUSSEN (Vejle)	22	15
PEDERSEN (Koegge)	22	15
THYGESEN (1903 C.O.P.)	22	15
S. LEHTINEN (L. Reipas)	22	14
RISSANEN (Kuopio)	22	13
SZEPANSKI (Aïk)	22	12
SZEPANSKI (A.I.K.)	22	12
BLOKHINE (D. Kiev)	28	12
P. TOIVOLA (M.P.)	22	12
ZANAZANIAN (Ararat)	28	11

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica)	11	17
MULLER (Bayern)	13	16
VAN DIJK (Nice)	15	15
ROBSON (West Ham) + 1	18	13
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse) + 3	10	13
GRETTNICH (Ettelbruck) + 3	10	13
RISI (Wintherthur)	13	12
SKOBLAR (Marseille)	15	12
WUNDER (Duisbourg) + 3	13	12
PETERS (Tottenham)	18	11
RICHARDS (Wolves)	18	11
HARPER (Aberdeen) + 1	12	11
OSMAN (Fenerbahce) + 1	10	11
MC DONALD (Newcastle) + 1	18	11
JOSZA (Locomotiva)	14	11
HARKIN (Finn. Harps) + 2	7	11
EMMERICH (Klagenfort) + 1	14	11
H. REVELLI (Nice)	15	10
BONEV (Loc. Ploudiv)	11	10
G. MUHREN (Ajax)	13	10
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	11	10
TUDOR (Newcastle) + 1	18	10
LATCHFORD (Birmingham) + 2	18	10
SLEZAK (Zilina) + 2	14	10
MILANOV (A.K. Sofia)	11	9
CRUYFF (Ajax)	13	9
O'ROURKE (Hibernian)	12	9
GALLOS (Rapid)	14	9
FLAVIO (Porto)	11	9
DUDA (Sétubal)	11	9
DAVOURLIS (Patras)	8	9
HEYNCKES (Moencheng.) + 1	13	9
KREISCHE (Dresde) + 4	10	9
M'PELE (Ajaccio) + 1	15	9
TOSHACK (Liverpool) + 1	18	9
ROZNAI (Jiul) + 1	12	9
NASTASE (Steava)	12	8
GARLAND (Chelsea)	18	8
LAZAREVIC (Et. Rouge)	13	8

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

RIVERA LE PARRAIN

MILAN. — Une équipe promue est la grande surprise du championnat d'Italie : le Lazio de Rome, qui en battant nettement Palerme, grâce à son avant centre international Chinaglia (titulaire de la Squadra), veut rester seule en tête. Lazio a profité du derby milanais pour devancer l'Inter, battu devant 85.000 spectateurs (170 millions d'anciens francs de recette) par un Milan A.C. déchaîné.

Le superspectacle de la septième journée s'est déroulé au stade de San Siro, dans un terrible face à face entre les deux équipes milanaises. L'Inter venait d'obtenir un succès sur Naples et était le favori du duel, car Milan, assez choqué, avait connu il y a dix jours, une amère défaite à Florence.

Selon la tradition du derby, les deux points furent conquis par l'équipe la moins cotée. Milan A.C. fut, en effet, surprenant sous la baguette de Rivera le capitaine, qui domina ses rivaux et ses coéquipiers avec la puissance d'un véritable « Parrain ».

Ce fut lui qui poussa ses hommes à l'attaque et il démentit ainsi les prévisions de la veille lorsqu'on l'avait défini comme « le derby de la peur ». Milan, en faisant un forcing très rationnel, marqua deux fois dans la première demi-heure de jeu par Prati et Rosato, toujours sur des passes de Rivera.

Au début de la deuxième mi-temps, Milan augmenta le score grâce à un but de Benetti préparé encore une fois par Rivera.

La rencontre paraissait désormais se solder par une lourde punition pour l'Inter. Mais Mazzola et ses coéquipiers eurent un sursaut d'orgueil et aux 74e et 75e minutes, réduisirent le score à 3-2. A ce moment, une sorte de cauchemar tomba sur le stade. Les supporters de Milan craignirent l'égalisation et la sensationnelle remontée. Mais Milan, par une défense acharnée, sauva son succès, infligeant ainsi la première défaite du championnat à son ennemi local.

Par cette défaite de l'équipe de Mazzola, les deux clubs milanais se retrouvent côte à côte à la poursuite de Lazio, mais d'autres équipes se sont rapprochées, notamment Torino par son succès sur l'A.S. Roma. Les hommes entraînés par Helenio Herrera ont perdu ainsi deux rencontres de suite en huit jours, le derby et encore sur le match de Torino. Il tombe de la tête du classement vers le milieu du tableau. La défense de Roma fut percée à la 25e minute par un tir du demi international Agroppi, et à la 53e minute par l'avant centre Puluci. Ce fut une défaite assez amère pour H.H. qui espère maintenant se rattraper dimanche prochain, lorsqu'au stade olympique de la capitale, il recevra Milan A.C. pour le match qui sera aussi le sommet de la huitième journée.

Vers la tête du classement restent ancrés, en tout cas, la Roma et Naples, même s'il fut tenu en échec sur leur terrain par la Juventus. Les Turinois, tenants du titre, n'ont pas encore absorbé les fatigues de leurs matches de Coupe d'Europe.

Ayant marqué les premiers par Capello à la 42e minute, ils se laissèrent rejoindre en deuxième mi-temps et tentèrent un forcing très peu payant. Le champion en titre se retrouve maintenant avec 5 points de retard sur le leader qui, pour tout le monde, doit être une sorte de météore.

Plus étonnant encore est le retour de Cagliari. L'équipe de Gigi Riva, pronostiquée à la veille du championnat comme l'une des plus dangereuses concurrentes au titre, se retrouve après sept matches plus proche de la zone de descente que de celle du titre.

Riva avait marqué, son coéquipier Gori avait doublé le score face à Fiorentina, mais en deuxième mi-temps, Cagliari faiblit et les Florentins, lancés dans un orgueilleux forcing, arrivèrent à égaliser. La Fiorentina garde tout son espoir, tandis que Cagliari, avec Riva blessé, voit son avenir très sombre.

(7e journée)

Bologne	1	Atalante	0
Cagliari	2	Florence	2
Lazio	2	Palerme	0
Milan A.C.	3	Inter	2
Naples	1	Juventus	1
Sampdoria	0	Ternance	0
Torino	2	A.S. Rome	0
Vérone	0	Vicenza	0

		J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Lazio	12	7	5	2	0	9	3
2.	Milan A.C.	10	7	4	2	1	21	10
	Inter	10	7	4	2	1	7	3
4.	Torino	9	7	4	1	2	10	4
5.	Naples	8	7	3	2	2	7	4
	A.S. Rome	8	7	3	2	2	11	9
	Florence	8	7	3	2	2	8	8
8.	Juventus	7	7	1	5	1	9	8
9.	Cagliari	6	7	1	4	2	7	7
	Vérone	6	7	1	4	2	5	6
	Bologne	6	7	2	2	3	5	7
12.	Ternance	5	7	1	3	3	4	6
	Atalante	5	7	1	3	3	4	11
14.	Sampdoria	4	7	0	4	3	2	6
	Vicenza	4	7	1	2	4	2	9
	Palerme	4	7	1	2	4	2	12
	Vicenze	4	7	1	2	4	2	9
	Palerme	4	7	1	2	4	2	12

Buteurs : Rivera (Milan) 6 ; Prati (Milan A.C.) 6 ; Pulici (Torino) 6.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER)

MENACES SUR LE BAYERN

STUTTGART. — La 13e journée de la Bundesliga a été néfaste pour le Bayern Munich et par conséquent une excellente affaire pour ses poursuivants. En effet, le F.C. Keiserslautern, terriblement décidé, a infligé au champion une défaite de 3-1 qui a relancé la course au titre.

Pour ce match-phare, Kaiserslautern avait renoncé à son stade du Betzenberg, beaucoup trop petit pour accueillir tous les intéressés du Palatinat, et avait choisi le stade de Ludwigshafen dont la capacité de 60.000 personnes s'avéra encore trop petite.

Détail piquant, ou plutôt macabre : la veille du match, un inconnu avait adressé à l'hôtel du Bayern des menaces de mort par plusieurs coups de téléphone à Fritz Beckenbauer. Or, la police prit la chose au sérieux, à tel point que l'équipe munichoise fut surveillée par un grand nombre d'agents dont plusieurs prenaient même leur repas avec les joueurs. Quand ils pénétrèrent sur le terrain, ce fut entre deux haies de policiers, mitraillette au poing. Fort heureusement rien ne se passa, mais bien que Beckenbauer ait été un des meilleurs joueurs du Bayern, il y a lieu de croire que le F.C. Kaiserslautern a profité de la tension nerveuse au sein de l'équipe munichoise.

Gerd Muller qui, trois jours auparavant, avait marqué à Dusseldorf quatre des cinq buts de l'équipe d'Allemagne contre la Suisse, ne fut que l'ombre de lui-même, et ce fut le jeune ailier gauche Durnberger qui, à deux minutes de la fin, sauva l'honneur devant un Kaiserslautern littéralement déchaîné qui, après 56 minutes, menait par 3-0 grâce à deux buts du Yougoslave Hosic et un de l'ailier droit Eel.

Or, comme il y a une journée complète aujourd'hui, Fortuna Dusseldorf, vainqueur d'Offenbach par 2-0, peut rejoindre le Bayern à la faveur du match-clé qui passionne toute la Rhénanie. En effet, les 70.000 places du nouveau stade de Dusseldorf sont déjà vendues pour la venue du Bayern qui risque fort de subir une nouvelle défaite.

Parmi ceux qui entendent en profiter, il faut d'abord citer le V.F.B. Suttgart, remonté à la 3e place grâce à une victoire confortable de 4-0 devant Hertha Berlin et également le F.C. Cologne seul vainqueur en déplacement à Bochum par 4-2.

En bas du tableau, le Hambourg S.V. a laissé passer une occasion en or de se séparer de la lanterne rouge. La victoire ne semblait plus pouvoir lui échapper alors qu'il menait dans le grand derby du Nord par 2-0 devant Werder Brême à la mi-temps. Hélas ! Une fois de plus, l'équipe hambourgeoise, complètement rajeunie, ne sut garder son avance et dut se contenter d'un maigre match nul 2-2. Seule consolation : toutes les autres équipes menacées furent battues, y compris Schalke, vice-champion, et vainqueur de la Coupe la saison dernière, qui a encaissé sa sixième défaite consécutive à Francfort par 4-2.

(13e journée)

Kaiserslautern	3	Bayern	1
Dusseldorf	2	Offenbach	0
Moenchengladb.	2	Wuppertaler	1
Hambourg	2	W. Brême	2
Stuttgart	4	H. Berlin	0
Hanovre	3	R.W. Oberhausen	2
M.S.V. Duisbourg	3	E. Brunswick	2
E. Francfort	4	Schalke	4
Bochum	2	Cologne	4

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Bayern	21	13	10	1	2	36	9
2.	Dusseldorf	19	13	7	5	1	30	20
3.	Stuttgart	17	13	8	1	4	26	18
4.	Cologne	16	13	6	4	3	25	16
5.	Duisbourg	15	13	6	3	4	23	15
	Wuppertaler	15	13	6	3	4	26	14
7.	Moenchengiad.	14	12	7	0	5	27	24
	Kaiserslautern	14	13	5	4	4	21	19
	Bochum	14	13	6	2	5	21	23
10.	E. Francfort	13	12	5	3	4	24	19
	Offenbach	13	13	5	3	5	21	27
12.	Hanovre	11	13	4	3	6	20	29
13.	H. Berlin	10	13	4	2	7	21	31
14.	W. Brême	9	12	2	5	5	11	14
15.	E. Brunswick	8	12	4	0	8	9	20
	Schalke	8	13	4	0	9	18	27
17.	R. W. Oberhaus.	7	13	3	1	9	14	31
18.	Hambourg	6	13	1	4	8	16	26

Buteurs. — Muller (Bayern) 16 ; Wunder (Duisbourg) 12 ; Heynckes (Moenchengladbach) 9.

JOYEUX PROGRAMME

Voici quel sera le programme de l'équipe de l'Allemagne avant la Coupe du Monde 1974, qui aura lieu sur son territoire.

1973

14 février (Munich) : Allem.-Argentine.
28 mars (Dusseldorf) : All.-Tchécoslovaq.
9 mai (Munich) : Allemagne-Yougoslavie.
12 mai (Hambourg) : Allem.-Bulgarie.
16 juin (Berlin) : Allemagne-Brésil.
5 septembre (Moscou) : U.R.S.S.-Allem.
10 octobre (en All.) : Allemagne-Autrich.
13 octobre (en All.) : Allemagne-France.
14 novembre (Glasgow) : Ecosse-Allem.
24 novembre (en All.) : Allem.-Espagne.

1974

23 février (en Esp.) : Espagne-Allemagne.
26 février (en Italie) : Italie-Allemagne.
27 mars (en All.) : Allemagne-Ecosse.
20 avril (en All.) : Allemagne-Hongrie.
1er mai (en All.) : Allemagne-Suède.
Quelle variété et quel appétit !

EUROPE

YOUGOSLAVIE-GRECE (1-0)

(Jovan VELICHKOVIC)

TOUT LE MONDE IL EST CONTENT

BELGRADE. — Il est très rare que tout le monde soit content. Dimanche à Belgrade devant presque 31.000 spectateurs la Yougoslavie a battu la Grèce en Coupe du Monde par 1-0. Le trésorier de la Fédération est très content de la recette, le sélectionneur aussi en raison de la victoire et les internationaux yougoslaves pour les grosses primes. Quant au public, il a vu un bon match surtout le seul but yougoslave, magnifique, marqué par Acimovic. Un but que Belgrade n'a pas vu depuis longtemps. A la 14e minute, le petit Acimovic prit le ballon, fit un slalom dans la défense grecque et marqua d'un tir d'une vingtaine de mètres. La seule exception à ce contentement général ce sont les Grecs qui ont perdu cette rencontre.

A part cela, ce fut un match dynamique, attrayant et émotif. La Yougoslavie attaqua, la Grèce se défendit bien et contre-attaqua souvent.

Depuis de nombreuses années, la Grèce ne fait pas partie des ténors européens mais d'après cette rencontre, il est certain que le football grec va commencer à se hisser au classement de notre continent.

La Grèce a perdu à Belgrade par 0-1 mais il n'est pas impossible que Antoniadis, l'un des meilleurs buteurs européens, et ses hommes battent l'Espagne, même à Madrid. Dans ce cas, le match retour Yougoslavie-Grèce à Athènes serait décisif. La Yougoslavie a de grandes chances de se qualifier pour la Coupe du Monde 1974 en Allemagne.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

LOCOMOTIVE ET NEFTCHI, DESCENDEZ !

Si l'on connaissait déjà depuis plusieurs journées le nouveau champion soviétique (Zaria Vorochilovgrad), l'on connaît également les deux équipes qui vont quitter la Première Division. Ce sont Locomotive Moscou et Neptchi Bakou.

Locomotive Moscou qui a derrière lui une longue carrière parmi les clubs d'élite soviétiques avait retrouvé cette année sa place parmi les « grands ». Mais les cheminots moscovites n'auront figuré qu'une saison en Première Division, malgré une victoire de prestige sur le vice-leader C.S.K.A. Quant à l'autre condamné, Neftchi Bakou, qui a encore deux matches à jouer, il lui reste également la possibilité de terminer sa carrière en beauté.

Le seul suspense qui plane encore sur le championnat est celui de savoir si C.S.K.A. sauvera l'honneur du football moscovite en sauvegardant sa seconde place.

Mais le club central de l'Armée semble à bout de souffle. Témoin son dernier match contre Locomotive où ses joueurs ont été longuement bousculés et menés 2-0 avant de pouvoir sauver l'honneur en fin de partie.

Les autres clubs moscovites n'ont pas été mieux partagés. Spartak a été tenu en échec (1-1) par Ararat, ce qui le confine à une peu brillante onzième place. Dynamo Moscou a été étrillé chez lui, devant son public, 1-4 par Zénith Léningrad, ce qui lui enlève pratiquement toute chance d'aspirer à une médaille. Seul Torpédo est sorti indemne de la bourrasque, en réussissant un nul (1-1) fort honorable chez le leader Zaria.

Mais il faut reconnaître que Zaria, assuré du titre, a joué à l'économie et sans forcer son talent.

L'équipe de Vorochilovgrad, toujours portée par son public, a fait une fois de plus le plein dans son stade. Malgré un temps peu clément 40.000 spectateurs se pressaient sur les gradins.

Si les Moscovites manquèrent, de peu, d'ouvrir le score en début de partie, le champion ne rata pas une occasion en or (22e minute) de prendre l'avantage grâce à une montée en attaque de son demi Kounetzov. La rencontre perdit alors son acuité et il fallut attendre la fin du match pour voir les Moscovites se faire de nouveau menaçants et réussir l'égalisation par Smirnov (75e minute).

A Tbilissi, le Dynamo local et Dynamo Kiev n'ont pu se départager bien que l'enjeu de la partie en vaille la peine (place d'honneur éventuelle pour l'équipe victorieuse).

Un temps beau et chaud (+ 16°) avait attiré quelque 30.000 spectateurs pour ce choc mené tambour battant par les visiteurs. Mais le but réussi à la 19e minute par Mountian fit baisser le rythme de jeu et ce n'est qu'en fin de partie que la réaction de l'équipe locale se fit plus pressante. Résultat logique : un but de Rekviachvili (85e minute) mit les deux équipes à égalité.

Huit équipes actuellement conservent pratiquement des chances de figurer aux places d'honneur. Avec les meilleures chances et 1 match à jouer et Dynamo Kiev (29 pts incontestablement pour CSKA Moscou (33 pts et 4 matches à jouer).

(29e journée)

Ararat	1	Spartak Moscou	1
Loc. Moscou	2	C.S.K.A.	1
Dynamo Moscou	1	Zénith	4
Zaria	1	Torpedo	1
Dynamo Tbilissi	1	Dynamo Kiev	1
Armée Rostov	0	Dynamo Minsk	0
Kaïrat	1	Karpathes	1
Neftchi	1	Dniepre	2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Zaria Vorochilov	38	27	15	8	4	48	25
2.	C.S.K.A. Moscou	33	29	15	3	11	37	33
3.	Dniepre	32	28	11	10	7	36	35
4.	Zénith Leningrad	31	29	10	11	8	38	29
	Ararat Erevan	31	28	11	9	8	36	28
	Dynamo Tbilissi	31	28	10	11	7	37	34
	Torpédo Moscou	31	29	11	9	9	31	32
8.	Dynamo Kiev	29	26	10	9	7	42	30
	Dynamo Moscou	29	28	12	5	11	39	34
	Dynamo Minsk	29	28	9	11	8	26	26
11.	Spartak Moscou	24	26	8	8	10	27	25
	Armée Rostov	24	28	7	10	11	28	32
	Kaïrat Alma-Ata	24	29	5	14	10	21	27
	Karpathes Livow	24	28	8	8	12	24	38
15.	Loc. Moscou	21	29	6	9	14	28	42
16.	Neftchi Bakou	17	28	5	7	16	25	53

Buteurs. — Blokhine (Dyn. Kiev) 12 ; Zanazahian (Ararat) 11 ; Chromtchenkov (Zénith) 10.

POLOGNE

(Kasimir GRIZEWSKI)

GORNIK SUBMERGE LEGIA

VARSOVIE. — Ce dimanche écoulé fut jouée en Pologne la dernière journée avant la trêve hivernale et en particulier quelques rencontres qui avaient été retardées.

La plus intéressante confrontation fut celle entre les deux meilleures équipes : Légia et Gornik. Ce match en Pologne soulève toujours le plus grand intérêt et est considéré comme un match de prestige. Cette rencontre fut jouée devant 40.000 spectateurs. Pendant la première période, Legia eut beaucoup de malchance et ne marqua qu'un seul but par Gadocha qui ouvrit le score à la 18e minute après un coup franc. Mais, à la 44e minute, Sarnach égalisa.

En seconde mi-temps, comme on pouvait s'y attendre, Gornik se réveilla, et les rôles furent inversés. C'est Gornik qui mena et à la 50e minute, Sarnach marqua le deuxième but. A la 55e minute, Banas, grâce à Lubanski augmenta le score par 3-1. A partir de ce moment-là, Légia se démoralisa et Gornik en profita pour marquer un quatrième but à la 83e minute par Banas sur passe de Szoltisik. Le score était donc de 4-1.

Ruch a battu Pogon par 1-0. Cette victoire a apporté des changements dans le classement. Ruch a maintenant 18 points et est devenu co-leader. Quant à Gornik, il a à présent 16 points, mais encore un match à jouer.

(Matches en retard)

Legia	1	Gornik	4
Ruch	1	Pogon	0

CLASSEMENT. — 1. Ruch, 18 pts ; 2. Mielec, Gwardia, Gornik, 16 pts.

Buteurs : Sarnak (Gwardia), 8 ; Konlecik (Wisla), 7 ; Jarosik (Zaglebie), 6.

OBJECTIF MUNICH 74

GROUPE I

	Aller	Retour
SUEDE - HONGRIE	0-0	13 juin 73
AUTRICHE - SUEDE	2-0	24 mai 73
SUEDE - MALTE	7-0	11 nov. 73
AUTRICHE - HONGRIE	2-2	29 avril 73
MALTE - HONGRIE	0-2	0-3
AUTRICHE - MALTE	4-0	25 nov. 72

GROUPE II

SUISSE - ITALIE	0-0	20 oct. 73
ITALIE - TURQUIE	13 janv. 73	25 fév. 73
LUXEMBOURG - ITALIE	0-4	31 mars 73
SUISSE - TURQUIE	9 mat 73	18 nov. 73
LUXEMBOURG - SUISSE	15 avril 73	26 sept. 73
LUXEMBOURG - TURQUIE	2-0	10 déc. 72

GROUPE III

BELGIQUE - ISLANDE	4-0	4-0
BELGIQUE - HOLLANDE	0-0	19 nov. 73
NORVEGE - BELGIQUE	0-2	31 oct. 73
HOLLANDE - NORVEGE	9-0	12 sept. 73
HOLLANDE - ISLANDE	22 août 73	29 août 73
NORVEGE - ISLANDE	4-1	

GROUPE IV

ROUMANIE - ALBANIE	29 oct. 72	6 mai 73
FINLANDE - ALBANIE	1-0	12 oct. 73
ROUMANIE - ALLEM. EST	27 mai 73	26 sept. 73
FINLANDE - ROUMANIE	1-1	14 oct. 73

	Aller	Retour
ALLEM. EST - FINLANDE	5-0	6 juin 73
ALLEM. EST - ALBANIE	8 avril 73	3 nov. 73

GROUPE V

GALLES - ANGLETERRE	0-1	24 janv. 73
POLOGNE - ANGLETERRE	6 juin 73	17 oct. 73
GALLES - POLOGNE	28 mars 73	26 sept 73

GROUPE VI

PORTUGAL - CHYPRE	4-0	1-0
BULGARIE - IRLANDE NORD	3-0	26 sept. 73
BULGARIE - PORTUGAL	2 mai 73	13 oct. 73
CHYPRE - BULGARIE	0-4	18 nov. 73
IRLANDE NORD - PORTUGAL	28 mars 73	14 nov. 73
CHYPRE - IRLANDE NORD	14 fév. 73	9 mai 73

GROUPE VII

YOUGOSLAVIE - GRECE	1-0	10 déc. 73
ESPAGNE - YOUGOSLAVIE	2-2	21 oct. 73
GRECE - ESPAGNE	17 janv. 73	21 fév. 73

GROUPE VIII

DANEMARK - ECOSSE	1-4	0-2
DANEMARK - TCHECOSLOV.	2 mai 73	6 juin 73
ECOSSF TCHECOSLOV.	26 sept 73	17 oct. 73

GROUPE IX

FRANCE - U.R.S.S.	1-0	26 mai 73
EIRE - FRANCE	2-1	19 mai 73
EIRE - U.R.S.S.	1-2	13 mai 73

AFRIQUE

GROUPE I	Aller	Retour	Qualifiés
MAROC - SENEGAL	0-0	5 déc. 72	. . ..
GUINEE - ALGERIE	0-1	5-1	Guinée
EGYPTE - TUNISIE	8 déc. 72	17 déc. 72	. .. .
COTE-D'IVOIRE - SIERRA L.	1-0		. .. .
GROUPE II			
SOUDAN - KENYA	0-2	1-0	Kenya
ILE MAURICE - MADAGASC.	forfait	forfait	Ile Mau.
ETHIOPIE - TANZANIE	25 nov. 72	3 déc. 72	. .. .
ZAMBIE - LESOTHO	6-1	.. ..	Zambie
GROUPE III			
NIGERIA - CONGO	2-1	1-1	Nigéria
GHANA - DAHOMEY	5-2	5-1	Ghana
TOGO - ZAIRE	0-0	4-0	Zaire
CAMEROUN - GABON	forfait	forfait	Gabon

2e TOUR

1. Vainqueur MAROC/SENEGAL - GUINEE. — 2. Vainqueur EYPTE/TUNISIE. — Vainqueur COTE - D'IVOIRE/SIERRA LEONE. — 3. KENYA - ILE MAURICE. — 4. Vainqueur ETHIOPIE/TANZANIE - ZAMBIE. — 5. NIGERIA - GHANA. — 6. ZAIRE - CAMEROUN.

3e TOUR

Vainqueur 1 - Vainqueur 2
Vainqueur 3 - Vainqueur 4
Vainqueur 5 - Vainqueur 6

— Vainqueur 1 au 3e tour : Vainqueur Maroc/Sénégal contre Guinée.

— Les trois qualifiés du 3e groupe disputeront un tournoi à trois pour la désignation du pays devant représenter l'Afrique à Munich, en 1974.

— Dates limites : 28 février 1973 pour le second tour et 31 décembre 1973 pour le troisième.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

LES "COLONELS" FONT LA LOI

ROUMANIE

(12e journée)

Sp. Stud. Bucar.	1	Rapid Bucarest	1
Univers. Craïova	1	Petrolul Ploiesti	0
F.C. Arg. Pitesti	2	Jiul Petrosani	0
A.S.A.T.G. Mures	1	Steagul Rosu Br.	0
Faru Constanta	1	U.T. Arada	1
Univers. Cluj	0	C.S.M. Resita	0
Dinamo Bucarest	2	Steaua Bucarest	1

Le match Sport Club Bacau - C.F.R. Cluj a été reporté à une autre date.

1. Steaua	15	12	6	3	3	23	11
Dinamo	15	12	6	3	3	17	12
3. Petrosani	14	12	6	2	4	18	18
Ploiesti	14	12	5	4	3	8	8
5. Brasov	13	12	5	3	4	15	6
Univ. Craïova	13	12	4	5	3	19	16
7. C.F.R. Cluj	12	11	5	2	4	11	10
U.T. Arad	12	12	4	4	4	16	15
S.C. Bacau	12	11	5	2	4	14	14
F. Constanta	12	12	5	2	5	8	12
F.C. Argès	12	11	4	3	4	19	15
12. Rapid	11	12	3	5	4	9	8
A.S.A.T.G. Mures	11	12	5	1	6	19	21
14. Univ. Cluj	10	12	4	2	6	11	22
15. C.S.M. Resita	8	12	2	4	6	9	17
16. Sport Studentesc	7	12	2	3	7	12	23

Buteurs. — Roznai (Pjtrosani) 9 ; Nasetase (Steaua) 8 ; Troi (F.C. Argès) 6.

La Coupe du Monde a une fois de plus primé sur le championnat.

Le déplacement à Chypre de la sélection bulgare pour le match aller de qualification a laissé au repos les équipes de Première Division. Mais l'intérêt restera circonscrit à ce voyage en Méditerranée, car la Fédération bulgare y déplace une sélection assez hétéroclite.

Lorsqu'il y a quelques mois un nouvel entraîneur prenait en main la sélection nationale on s'attendait à un bouleversement dans la composition traditionnelle de cette sélection. Car Mladénov, formé à l'école hongroise de football et qui en deux saisons avait fait d'une modeste formation : Béroé, de Stara-Zagora, la terreur du championnat. Et cela avec les moyens du bord, c'est-à-dire les jeunes qui la composaient.

Dès sa « prise de pouvoir » Mladénov n'avait pas caché son intention d'innover. Et il tailla si bien en pièces la sélection traditionnelle des dernières saisons, qu'il n'en subsista rapidement que deux seuls rescapés : Penev et Bonev.

Et pourtant, parmi les autres, il y a deux « vétérans » (qui n'ont pas encore atteint les 30 ans) Jekov et Jetchev, qui ont conservé de beaux restes et qui continuent de faire les beaux jours de leur club respectifs. Surtout dans le domaine international.

Car Jekov, buteur impénitent, qualifiait C.S.K.A. face au champion grec Panathinaikos en Coupe d'Europe, tandis que Jetchev battait à lui seul (2 buts) Dynamo Berlin, en Coupe Chypre a été le banc d'essai d'une nouvelle vague d'internationaux qui a de grandes chances d'être titularisée pour l'année prochaine.

Année difficile et éprouvante pour le football bulgare, car elle comprend, rien que pour les éliminatoires de Coupe du Monde, un match retour contre l'Irlande du Nord (à l'aller à Sofia 3-0) et surtout deux chocs (aller-retour) contre le Portugal. Et le Portugal 73 sera une chose sérieuse.

Dimanche le championnat reprendra donc ses droits. Ce sera l'occasion de juger le travail effectué par certains entraîneurs mis en place dernièrement dans certains clubs.

Car, après que Lozan Kotzev (un ancien du Lausanne Sports) ait pris la succession du nouveau sélectionneur national Mladénov chez Béroé, plusieurs clubs de Première Division ont remercié leurs anciens responsables techniques.

Ainsi Tachkov, l'ancien entraîneur national, de retour d'Afrique, a repris en main Slavia Sofia. Levski Sofia s'est donné, en la personne de Mitko Doïtchinov, un nouveau technicien maison. Car Doïtchinov, ancien pilier du club, a été à la base de l'école de football renommée du club et le responsable technique, qui mena au cours de la dernière décennie les juniors bulgares à deux titres de l'U.E.F.A.

Il y a également l'ancien international Méthodiev, à qui a été confiée l'équipe de Locomotive Sofia.

Un remue-ménage technique, qui a surtout touché les clubs de la capitale, à l'exception du C.S.K.A. où les colonels Milev, Ormandjiev, Bojkov et Manolov continuent à faire la loi.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

CLUB Promotion 1re division Ligue de PARIS (91), cherche ATTAQUANTS, valeur promotion d'Honneur non mutés
Téléphoner à M. GUENIOT 256-52-00 Poste 42-61 ou sinon écrire ou voir : M. LEPRAT, Secrétaire du C.A.B.E. 25, rue des Grès, 91800 BRUNOY disponible à toute heure de la journée et de la soirée.

Ets L. MORANE rech. AJUSTEURS P 2, P 3, AFFUTEURS jouant au football. Ecr. ou se prés. : 15, av. P.-Sémard 94-Ivry

Club P.L. de Bourgogne cherc. joueurs, attaquants niveau DH, situations offertes : METREUR CHARCUTIER LINOTYPISTE réf. professionnelles et sportives exigées. Ecr. F.P. 415 qui tr.

URG. CL. DH OUEST rech. gardien de buts. Ecr. FF 417 qui tr.

CLUB DH Paris sud rech. all. ou mil. terr. niv. Nat. ou CFA, même mutation log. trav assur. Ecr. FF 416 qui trans. URG.

URGENT cl. DH, centre ch. arr. c., valeur 3e div. DH. Sit., log. assurés. Ecr. FF 415 qui transmet.

BRIVE (CF 3) rech. arr. central niv. National. Ecr. : FORT, 3, r. Masséna, 19-BRIVE.

Club Ligue de Paris rech. attaquant pointe ou milieu terr., valeur PH ou DHR, plusieurs emplois, libres dont un avec bac, logement assuré si sérieux. Ecr. FF 419 qui transm.

Demandes

J. 24 a., niv. nat. arr. ctral, ch. cl. nat. 3e div. DH PH ou corp., sit. int. FF 413 qui tr.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

PLUIE DE BUTS

LUXEMBOURG. — Pluie, neige et vent ont présidé la dixième journée de championnat du Grand Duché, ce qui tendrait à expliquer le nombre de buts impressionnant qui a été inscrit en division nationale. Si l'on fait la moyenne, on trouve le chiffre record de 5,16 buts de moyenne par rencontre !

Mais ces résultats, dans leur ensemble, n'ont pas changé grand-chose à la physionomie du classement, puisque le leader, Jeunesse, a donné l'exemple en totalisant six buts devant la lanterne rouge Tétange qui n'a pu que sauver l'honneur. A ses trousses se trouve toujours Rumelange, qui s'est contentée d'une victoire plus modeste (2-0).

Mais comme de juste, ce sont, bien entendu, les buteurs qui se sont mis en évidence et trois d'entre eux ont réussi le fameux coup du chapeau ; ce sont, dans l'ordre : Binni Klein, l'ancien professionnel aujourd'hui revenu au bercail (Red Boys) et les deux leaders du classement des meilleurs buteurs, Jean-Pierre Hoffmann et Grettnich.

Ce sont donc là les faits essentiels de cette journée que le sélectionneur a suivi d'un œil attentif, puisque le match retour contre la Turquie approche. Pour parfaire la forme de ses sélectionnés, l'entraîneur national les a invités à disputer demain soir un match d'entraînement contre les professionnels du F.C. Metz.

(10e journée)

Red Boys	5	Beggen	1
Spora	1	Fola	0
Aris	5	Bettembourg	2
Jeunesse	6	Tetange	1
Ettelbruck	4	Union	4
Rumelange	2	The National	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	16	10	7	2	1	32	10
2. Rumelange	14	10	5	4	1	15	7
3. Red Boys	13	10	6	1	3	28	16
Aris	13	10	5	3	2	15	12
5. Ettelbruck	12	10	4	4	2	22	18
Union	12	10	4	4	2	22	19
7. Fola	11	10	4	3	3	20	12
8. Beggen	9	10	3	1	6	17	25
9. The National	8	10	3	2	5	16	14
10. Spora	6	10	2	2	6	8	17
11. Bettembourg	5	10	2	1	7	11	33
12. Tetange	3	10	1	1	8	10	33

Buteurs : Grettnich (Ettelbruck), 13 ; J.-P. Hoffmann (Jeunesse), 13 ; Hansemer (Bettemborug), 8.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

LOKOMOTIVE DÉCHAINÉ

BERLIN. — Une journée de championnat hors de l'ordinaire a eu lieu samedi sur les terrains de la R.D.A. Les sept équipes jouant à domicile ont réussi vingt-neuf buts tandis que les clubs jouant en déplacement en ont marqué deux. C'est Erfurt qui a pu marquer deux fois à Dresde mais qui dut en encaisser sept. Celui-ci, le leader qui, mercredi dernier, avait perdu son second point en faisant match nul 0-0 à Leipzig, a ainsi bien défendu sa première position. Il a deux points d'avance sur Iéna et six sur Dynamo Berlin et Magdebourg. Avec quatre buts contre Erfurt, Kreische, meilleur buteur de la saison dernière, s'est hissé tout d'un coup à la première position des buteurs.

La victoire de Dresde ne fut même pas la plus éclatante ! Par contre Lokomotive Leipzig écrasa Hallé 8-0 sur terrain neutre à Altenbourg, en raison d'une suspension due à un envahissement des spectateurs lors du match précédent contre Wismut. Il est curieux que le meilleur buteur, Matoul, ne participa pas à la récolte extraordinaire de son club. A sa place, ce fut Loewe qui marqua trois fois.

Il faut savoir encore que Zwickau, après un bon départ en championnat, encaissa à Magdebourg un 4-0 qui est sa quatrième défaite consécutive. Cette série de défaites coïncide avec la blessure et l'absence de son gardien international Croy.

(10e journée)

Dresde	7	Erfurt	2
Loc. Leipzig	8	Halle	0
Magdebourg	4	Zwickau	0
Dynamo	2	Chemie Leipzig	0
Vorwärts	4	Union	0
Rostok	3	Karlmarxstadt	0
Iéna	1	Wismut	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	18	10	8	2	0	22	8
2. Iéna	16	10	7	2	1	19	9
3. Dynamo	12	10	4	4	2	20	13
Magdebourg	12	10	5	2	3	16	10
5. Karlmarxstadt	10	10	4	2	4	10	15
6. Vorwärts	9	10	3	3	4	18	15
Zwickau	9	10	4	1	5	15	16
Wismut	9	10	4	1	5	11	13
9. Rostok	8	10	3	2	5	14	19
Halle	8	10	3	2	5	15	25
Union	8	10	3	2	5	7	16
12. Loc. Leipzig	7	10	3	1	6	24	19
Chemie Leipzig	7	10	1	5	4	5	8
Erfurt	7	10	3	1	6	13	24

Buteurs. — Kreische (Dresde) 9 ; Streich (Rostok) 8 ; Johansen (Dynamo) 6.

Florian Albert, l'artificier de Ferencvaros : 3 buts contre Diosgyor.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

ZALAEGERSZEG EUPHORIQUE

BUDAPEST. — La joie était très grande dans la petite ville de Zalaegerszek qui compte 40.000 habitants, quand l'équipe locale, au cours de la onzième journée, écrasa Honved par 4-1. Depuis son existence, cette petite équipe joue pour la première fois en Première Division et, de semaine en semaine, donne des sensations ; elle a, entre autres, vaincu l'équipe championne d'Ujpest et occupe actuellement la sixième place.

Tandis qu'à Budapest et dans les autres villes, il n'y a guère plus de quatre à cinq mille spectateurs par match, à Zalaegerszeg, 15 à 20.000 supporters viennent encourager les joueurs qui, eux-mêmes, n'escomptaient pas un tel succès en Première Division.

Le championnat hongrois connut une semaine chargée : on a joué vingt-quatre rencontres en huit jours.

Ferencvaros a montré une très bonne forme dimanche en remportant par 4-0 contre Diosgyor et a réussi à prendre la première place. C'est surtout Albert, 31 ans, qui s'est fait remarquer à nouveau en envoyant trois fois la balle dans les filets.

Ujpest aussi a gagné par 4-0 contre Salgotarjan grâce aux buts marqués par Bene (2) et Kellner (2).

Vasas, après un bon début, est retombé : en trois matches il n'a obtenu qu'un point et, dimanche, il a subi une défaite devant Videoton (3-0).

(10e journée)

Salgotrajan	1	Ferencvaros	1
Honved	4	Videoton	1
Vasas	0	Raba	2
Pecs	3	Komlo	1
Csepel	0	Ujpest	0
Diosgyor	1	Szeged	1
Tatabanya	3	Egyeteries	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	14	10	5	4	1	18	8
Ferencvaros	14	10	6	2	2	22	14
3. Ujpest	13	10	6	1	3	18	8
Raba	13	10	6	1	3	21	16
U.T.K.	13	10	4	5	1	15	11
6. Vasas	12	10	5	2	3	18	12
7. Tatabanya	11	10	4	3	3	13	13
8. Csepel	10	10	2	6	2	16	14
Zalaegerszeg	10	10	4	2	4	11	9
Videoton	10	10	4	2	4	16	16
12. Salgotarjan	8	10	3	1	6	15	19
13. Egyeteries	7	10	2	3	5	9	20
14. Diosgyor	6	10	1	4	5	8	15
Pecs	6	10	1	4	5	6	14
Komlo	6	10	1	4	5	10	20

Buteurs. — Fazekas (Ujpest) 8 ; Glaser (Rabat) 8, Kosma Honved 6.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

TRNAVA NE MARQUE PLUS

PRAGUE. — Spartak Trnava, le finaliste de la Coupe d'Europe, avance péniblement pas à pas, avec trois matches nuls (0-0) consécutifs à Presov, Kasice et Frinec. Les deux seuls buts marqués par Trnava en trois semaines furent donc ceux remportés dans les deux matches contre Anderlecht. L'adversaire a pourtant une renommée autre que les trois clubs locaux.

Le départ en octobre de Kunka pour six mois, força l'entraineur Malatinsky à faire reculer l'avant Adamec au milieu du terrain. Il manque donc à la pointe de l'attaque, à présent désertée. D'où les scores vierges auxquels on n'a pas été habitué chez le champion sortant.

Pour cette saison, Trnava ne sera pas champion d'automne. Il laisse cet honneur à l'actuel leader, Presov, Trnava aura donc payé en championnat les efforts qu'il fit pour se qualifier au détriment d'Anderlecht.

La dernière journée des matches aller, samedi prochain, tranchera définitivement la question de savoir qui va passer l'hiver à la tête du championnat. Presov rcontrera la lanterne rouge à Ostrava, tandis que Trnava recevra le promu, Nitra, actuellement bien placé à la cinquième place.

Un match très suivi fut joué dimanche en semi-nocturne, à Bratislava, entre Slovan et Sparta Prague. Il était intéressant de connaître la réaction de Slovan après sa défaite surprenante au Slavia (0-4) une semaine auparavant, où deux arrières, les frères Zlocha, furent expulsés avant la pause. Le premier fut sorti assez sévèrement pour un coup de coude à un adversaire. Le second le fut aussitôt après pour avoir arraché de la main de l'arbitre la carte rouge de son frère. Ce fut une punition très juste pour ce geste incroyable.

Slovan fut ébranlé par la défaite et par les deux expulsions, et fut étrillé 5-1, en semaine, en Coupe, par Inter, son rival local actuellement en Deuxième Division. Slovan se ressaisit en championnat dimanche contre Sparta Prague, parvenant à sauver un point sur son terrain (2-2).

(14e journée)

Trinec	0	Trnava	0
Zilina	3	Brno	0
Slavia	1	Dukla	0
Presov	1	Locomotiva	1
Hradec	0	Ostrava	0
Nitra	2	Teplice	0
Kosice	4	Pisen	1
Slovan	2	Sparta	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Presov	21	14	9	3	2	21	10
2. Zilina	19	14	9	1	4	26	12
Trnava	19	14	6	7	1	19	9
4. Kosice	17	14	7	3	4	23	12
5. Nitra	15	14	7	1	6	18	17
Slovan	15	14	5	5	4	13	16
Hradec	15	14	6	3	5	13	22
8. Locomotiva	14	14	6	2	6	20	21
9. Dukla	13	14	4	5	5	14	13
Sparta	13	14	5	3	6	20	23
11. Trinec	12	14	3	6	5	7	18
12. Teplice	11	14	4	3	7	15	15
Pizen	11	14	4	3	7	17	21
Slavia	11	14	3	5	6	12	17
15. Brno	9	14	2	5	7	18	26
Ostrava	9	14	3	3	8	11	20

Buteurs : Josza (Locomotiva), 11 ; Slezak (Zilina), 10 ; Bulenko (Presov), 7.

AUTRICHE

(14e journée)

Austria	1	Graz A.K.	0
Admira	2	Linz A.S.K.	2
Sturm Graz	1	Rapid	3
Eisenstadt	2	Salzbourg	0
Bregenz	0	Innsbrück	3
Klagenfurt	3	Vienna	0
Sportclub	3	Neustadt	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Admira	19	14	7	5	2	14	6
Linz A.S.K.	19	14	7	5	2	27	12
3. Rapid	18	14	7	4	3	22	13
4. Voest Linz	17	14	7	3	3	23	14
Innsbruck	17	14	7	3	4	19	11
6. Sportclub	16	14	6	4	4	18	21
7. Graz A.K.	15	14	5	5	4	20	12
Austria	15	14	6	3	5	23	16
Salzbourg	15	14	6	3	5	17	13
Klagenfurt	15	14	7	1	6	18	17
Donawitz	15	13	5	5	3	15	15
12. Eisenstadt	12	14	5	2	7	15	16
13. Vienna	10	14	3	4	7	15	26
14. Sturm Graz	9	14	3	3	8	10	23
15. Neustadt	6	14	1	4	9	12	31
16. Donawitz	4	14	1	2	11	8	29

Buteurs. — Emmerich (Klagenfurt) 11 ; Gallos (Rapid) 9 ; Kovacs (G.A.K.) 8.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

MAC CONVILLE A MANCHESTER

EIRE

(7e journée)

Waterford	7	Celtic	1
Finn Harp	2	Sligo	1
Dundalk	1	Shamrock Rovers	0
Hibernians	2	Athlone	0
Limerick	3	Shelbourne	1
Home Farm	1	Drogheda	1
Saint Patrick	0	Bohemians	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Finn Harp	13	7	6	1	0	17	8
2. Waterford	12	7	6	0	1	21	4
3. Shamrock Rov.	11	7	5	1	1	9	2
4. Celtic	8	7	4	0	3	13	13
5. Limerick	7	7	3	1	3	10	9
6. Hibernians	6	6	2	2	2	8	4
Athlone	6	7	3	0	4	7	10
Bohemians	6	6	2	2	2	4	6
Saint Patrick	6	6	2	2	2	8	12
Home Farm	6	7	2	2	3	7	18
11. Shelbourne	4	7	2	0	5	10	11
Drogheda	4	6	0	4	2	3	8
13. Dundalk	3	7	1	1	5	2	8
14. Sligo	2	7	1	0	6	5	16

Buteurs : Harkin (Finn Harp), 11 ; Hale (Waterford), 6.

DUBLIN. — Ce n'est pas une grande surprise si Tommy McConville, le seul joueur non professionnel de l'équipe irlandaise qui battit la France, a attiré l'attention de plusieurs clubs anglais. Il est probable, en effet, que l'arrière seulement 4.000 livres à Dundalk pour le solide celui de Manchester United. Waterford, qui paya seulement 4.000 livres à Dundalk pour le solide défenseur, sera plus riche de 80.000 livres, soit un million de francs.

Dimanche, McConville fut une des vedettes de Waterford dans la victoire par 7-1 contre le Celtic et il trouva un « trou » pour lancer l'ancien international Haly qui ouvrit le score.

Mais Finnharps reste en tête du classement grâce à deux buts sur penalties de Harkin contre Sligo. A noter que Harkin, un des neuf joueurs de Harps, qui habitent Derry, a presque manqué le match en raison d'une manifestation politique à la frontière.

Le jeune arrière central de Hibernians, Sheehan, qui joua dans l'équipe des Espoirs à Lorient mardi dernier et la semaine précédente, avait joué en Allemagne avec son club contre Schalke en Coupe des Coupes, il a été mis au chômage à cause de ces deux absences.

A propos de la pauvreté financière du football irlandais, il est intéressant de noter que 7.000 des 30.000 spectateurs du match international contre la France ont vu la rencontre sans payer, car sept guichets et une porte furent arrachés pa rla foule en colère. La fédération irlandaise a été sévèrement critiquée par tout le monde à Dublin pour l'insuffisance totale de Dalymount Park.

AFRIQUE

MAROC - SENEGAL (0-0)

(Henry ZIMEL)

MAROC EN ÉCHEC

CASABLANCA. — Le moins que l'on puisse dire, c'est que les supporters de l'équipe marocaine sont déçus après le match d'Agadir comptant pour les éliminatoires de la Coupe du Monde. Un score nul et blanc pour le pays qui recevait, et devant dix mille spectateurs, est inquiétant, d'autant plus que la rencontre a été d'une bien pauvre facture.

Par leur taille, leur condition physique, leur jeu précis, rapide et une tactique qui ne manquait pas d'astuce, les Sénégalais ont arraché le match nul. Pour eux, ce n'est pas négligeable. Pourtant, les Marocains ont dominé territorialement pendant les trente minutes et pratiquement plus encore toute la seconde mi-temps. Ils ne purent prendre en défaut une défense sénégalaise bien regroupée et un gardien souple : Day Ambaye.

« Nous avons manqué de chance, devait dire à la fin de ce match Mahjoub, l'entraineur de l'équipe marocaine, ajoutant, nous aurions dû gagner avec deux buts d'avance. »

On peut cependant ajouter qu'il faut parfois forcer cette chance et il ne semble pas que l'équipe marocaine était dans la condition voulue pour le faire.

Les joueurs marocains ont été constamment à la recherche d'une solution pour percer ce mur que constituait une défense faite de quatre et parfois cinq joueurs, avec des éléments solides tels que Tijanci, Hassan Bou ou Malgalo qu'il était impossible de prendre en défaut.

Il faut reconnaitre également que l'attaque marocaine n'était pas à la hauteur de la situation. Ainsi deux fois au moins Larbi (Fez) laissa passer de magnifiques occasions de but. D'autre part, peu avant le repos, à la 42 minute, sur un bon service de Faras, Larbi shoota dans les bras du gardien adverse. Après le repos (65e), le même Larbi se trouva seul en possession du ballon à quinze mètres du but. Son tir, mal orienté, se perdit en dehors de la cage, ponctué comme il se doit par les huées et les coups de sifflet des spectateurs.

Mahjoub admis qu'il devait faire appel à un joueur. Et Larbi fut remplacé par Tazi.

Les Marocains eurent d'autres occasions, mais moins belles. A la 26e minute, Abdelkader obligea la défense sénégalaise à dégager en corner. Fars (56e) tira trop haut. Petchou qui manqua une reprise sur une passe de Larbi. Petchou, encore, à la 75e minute tira dans les jambes des défenseurs. Enfin, à l'ultime minute, Faras, reprenait en volée une longue passe de Larbi, mais la balle sortait de peu.

Pendant ce temps, le Sénégal jouait en première mi-temps un football accordéon que lui permettait ses joueurs bien en souffle, tous en attaque, tous en défense. Mais les actions dangereuses étaient rares. On citera cependant ce tir de Baba Garsa reprenant une balle de Yamago. Ce même Baba Garsa fut souvent un réel danger pour Hazzaz, le gardien marocain.

En deuxième mi-temps, le Sénégal chercha à préserver le match nul et resserra encore sa défense, jouant uniquement avec trois avants de pointe.

Il est certain que le Sénégal a surpris les Marocains, surtout par l'organisation de sa défense, par son jeu bien construit et par l'extraordinaire condition physique de ses joueurs. La domination territoriale marocaine se traduit par les corners : 8 pour les Marocains, 3 pour le Sénégal.

Ce qui est certain, c'est que les Marocains auront maintenant beaucoup de mal à redresser la situation. Comment battre les Sénégalais chez eux, alors que ce fut impossible au Maroc ? C'est le problème que devra résoudre Mahjoub avant le 3 décembre, date du match retour.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LA J.S.K. MENACÉE

ALGER. — Pour la mise à jour du classement général, la J.S.K. eut à effectuer un déplacement à Tiaret, rendu encore plus périlleux avec la suspension de Derridj et les blessures de Hamri et surtout celle de l'avant centre Dali, le héros du match Tunisie-Algérie, au cours duquel il inscrivit les deux buts de la victoire algérienne avant d'être durement touché vers la trentième minute de jeu et fut remplacé par le SétifienGriche. Pourtant cela n'empêcha nullement les hommes de Papizscu d'obtenir un méritoire nul face à une formation qui semble décidément frappée d'un véritable mal dès qu'elle évolue chez elle.

Quoi qu'il en soit et grâce à cet excellent résultat, la J.S.K. rejoint à la seconde place l'U.S.M. Bel Abbès, à une seule longueur du leader Hussein-Dey, tandis que les camarades de Taha, tout en conservant le même rang n'en lâchent pas moins les Belcourtois qui se retrouvent seuls avant-derniers.

(9e journée)
(Matches en retard)

J.S.M. Tiaret 1 J.S.K. 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hussein-Dey	22	9	4	5	0	10	3
2. U.S.M. B.-Abbès	21	9	5	2	2	15	8
J.S.K.	21	9	4	4	1	14	10
4. M.C. Alger	20	9	5	1	3	17	9
M.O. Constantine	20	9	5	1	3	12	9
6. M.C. Oran	19	9	3	4	2	12	8
U.S.M. Blida	15	9	3	4	2	13	13
8. Annaba	13	9	4	1	4	9	10
C.S. Constantine	18	9	3	3	3	10	11
G.C. Mascara	18	9	2	5	2	9	11
11. N.A.R. Alger	17	9	4	0	5	16	12
E.S. Sétif	17	9	4	0	5	8	9
A.S.M. Oran	17	9	4	0	5	10	16
14. J.S.M. Tiaret	16	9	2	3	4	7	11
15. C.R. Belcourt	14	9	2	1	6	5	13
16. C.R. Jijel	1	9	0	2	7	5	18

TUNISIE

(HAKIM)

C.O.T. ET ESPÉRANCE LEADERS

TUNIS. — Au terme de la 8e journée, le peloton commence à s'étirer, les écarts ne dépassent pas un point, surtout entre les premiers.

L'Espérance, au renouveau sensible, avance depuis quatre semaines sur le C.O.T. qu'elle vient de rejoindre. Sa victoire nette sur les malheureux stadistes et le nul du C.O.T. lui permettent de gagner ce point qui l'installe en tête du classement après avoir occupé la cinquième place il y a quatre semaines.

Décidés, les « Sang et Or » ont mené des offensives dangereuses dès le début de la partie. Après un essai sur la barre, Kamel finit par trouver le chemin des filets à la 12e minute. Au lieu d'accélérer, les Espérantsites dormirent sur leurs lauriers jusqu'au deuxième but de Temim (44').

La seconde période vit les deux équipes rater des occasions faciles. Le C.O.T. a raté le but au début et à la fin du match. Les accélérations ont toujours trouvé des Bizertins volontaires et solides pour leur barrer le chemin et lancer de temps à autre de dangereuses contre-attaques.

Les deux suivants eurent deux sorts différents. Si l'Etoile du Sahel s'est payé un carton devant la lanterne rouge (7-2), le C.S.S. n'a pu qu'égaliser devant un Club Africain amoindri, mais qui semble bien à l'aise sans ses fauteurs de trouble. Hassen donna à la 37e minute l'avantage aux visiteurs et Soudani, d'un tir précis, des 30 mètres, égalisa trois minutes après.

Les deux autres vainqueurs de la journée sont le S.R.S. et l'E.M.M. en déplacement. Ils eurent raison, par le même score, respectivement de la J.S.K. et du C.S.H.L. : 2 buts de Chakroun pour les Sfaxiens et Gara Hasna pour les Mahdois.

Enfin, l'A.S.M. n'a pu que partager les points avec les visiteurs, les Monastirisiens.

(8e journée)

Espérance	2	Stade Tunisien	0
C.O.T.	0	C.A. Bizerte	0
Etoile Sahel	7	U.S. Maghrébine	2
J.S. Kérouan	0	Sfax R.S.	2
A.S. Marsa	0	U.S. Monastir	0
C.S. Sfax	1	Club Africain	1
Hammam Lif	0	E.M. Mahdia	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.O.T.	20	8	4	4	0	8	2
Espérance	20	8	5	2	1	18	7
3. C.S. Sfax	19	8	4	3	1	17	8
Etoile Sahel	19	8	5	1	2	16	8
5. Club Africain	18	8	3	4	1	9	8
6. A.S. Marsa	17	8	3	3	2	8	7
C.A. Bizerte	17	8	3	3	2	6	6
8. E.M. Mahdia	16	8	2	4	2	11	10
Sfax R.J.	16	8	3	2	3	7	7
10. U.S. Monastir	14	8	2	2	4	5	8
J.S. Kérouan	14	8	2	2	4	8	10
12. C.S. Hamman Lif	12	8	1	2	5	5	12
13. Stade Tunisien	11	8	1	1	6	4	11
U.S. Maghrébine	11	8	0	3	5	6	22

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

FLAMENGO EN PÉRIL

RIO. — La vingt et unième journée du championnat brésilien a été favorable aux clubs de Sao Paulo et Belo-Horizonte, mais passiblement néfaste pour les Cariocas L'America battu par le Sao Paulo F.C. de Rocha (2-0) se voit rejoindre à la quatrième place par Bahia dans le groupe A, cependant que Flamengo qui s'est incliné à Porto-Alègre (1-0) doit partager la fatidique quatrième place avec Reno (Belem). Ce dernier club qui a joué la quasi totalité des rencontres chez lui ou dans la région nord du pays va se qualifier si le miracle Zagalo n'a pas lieu. On sait en effet que seules 16 équipes (quatre par groupe) vont jouer les demi-finales. Flamengo qui a remporté cette année toutes les compétitions régionales arrive à bout de souffle à l'heure fatidique, victime des démences du calendrier et des blessures.

Le derby Carioca a vu la victoire de Botafogo, bien reparti, sur Fluminense (2-1) et un fait inédit : Jairkinho demandant à être remplacé pour éviter l'expulsion et la suspension, alors qu'il était victime de l'anji-jeu !

Palmeiras, Cruzeiro, Curitiba, Corintians et Santos peuvent être considérés qualifiés.

Gremio	1	Flamengo	0
Cera	0	Corintians	1
Fluminense	1	Botafogo	2
Curitiba	3	Cruzeiro	3
Sao Paulo	2	America (Rio)	0
Internacional	1	Atletico	1
Vasco	3	Portugues	1
America Belhor.	1	Palmeiras	2
Sergipe	1	Bahia	2
C. Brasil	1	Remo	1
Santa Cruz	2	Santos	4
ABC	0	Vitoria	0
Nacional	1	Natico	3

Groupe A : 1. Internacional et Vasco, 25 pts ; 3. Sao Paulo F.C., 23 ; 4. America Rio et Bahai, 22.

Groupe B : 1. Palmeiras, 30 pts ; 2. Cruzeiro, 29 ; 3. Curitiba, 28 ; 4. Flamengo et Remo, 22.

Groupe C : 1. Corintinas, 27 pts ; 2. Atletico, 22 ; 3. Botafogo, 21 ; Santa Cruz, 20.

Groupe D : 1. Santos, 26 pts ; 2. Ceara, 24 ; 3. Fluminense, 22 ; 4. Gremio, 21 ; 5. Vitoria, 19.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

Mercredi 15 novembre

A Dublin (groupe IV) : ***IRLANDE bat FRANCE : 2-1 (1-0).** — 35.000 spectateurs. Arbitrage de M. Rasmussen (Danemark). Buts : Conroy (27e), Treacy (76e) pour l'Irlande ; Larqué (66e) pour la France.

EIRE : Kelly — Kinnear, Mulligan, McConville, Holmes — Hand, Gilles puis Campbell, Byrne — Conroy puis Traecy, Givens.

FRANCE : Carnus — Broissart, Quittet, Trésor, Rostagni — Huck, Adams — Loubet puis Molitor, Reveili, Larqué, Bereta.

A Cardiff (groupe V) : **ANGLETERRE b. *GALLES : 1-0 (1-0).** — But : Bell (34e).

GALLES : Sprake — Hennessey — Rodrigues, England, Thomas — Phillips, Mahoney, Hocley — Davies, Toshack, James.

ANGLETERRE : Clemence — Moore — Storey, McFarland, Hughes — Hunter, Bell, Ball — Keegan, Chivers, Marsh.

A Glasgow (groupe VIII) : ***ECOSSE bat DANEMARK : 2-0 (1-0).** — Arbitrage de M. Corver (Hollande). Buts : Dalglish (1re), Lorimer (46e).

ECOSSE : Harvey — Colquon — Brownie, Bremner, Donachie — Buchan, Graham, Dalglish — Lorimer, Harper, Morgan.

DANEMARK : Therkildsen — Rontved — Ahlberg, Hansen, B. Jensen — Bjerre, Olsen, Christiansen — Michaelsen, H. Jensen, Le Fèvre.

Dimanche 19 novembre

A Anvers (groupe III) : ***BELGIQUE et HOLLANDE : 0-0.** — Arbitrage de M. Walker (G.-B.). 60.000 spectateurs.

BELGIQUE : Piot — Heylens, Dewalque, Vandendaele, Thissen — Dockx, Van Moer — Semmeling, Van Himst, Devrindt, Maertens.

HOLLANDE : Van Beveren — Mansveld Huishoff, Kroll, Suurbier — De Jong, Neeskens — Brokamp, Druyff, Van Hanegem, Keizer.

A Belgrade (groupe VII) : ***YOUGOSLAVIE b. GRECE : 1-0 (1-0).** — Arbitrage de M. Tschenscher (Allemagne). 68.000 spectateurs. But : Acimovic (14e).

YOUGOSLAVIE : Maric — Krivokuca, Holcer, Paunovic, Stepanovic — Pavlovic, Vladic — Petkovic, Acimovic, Bajevic (Bjekovic), Dzajic.

GRECE : Christidis — Dimitriou, Angelis, Kriticopulos (Antoniadis), Siocos — Giozos, Katdas — Elefterakis, Delikaris, Papaioannou (Davoürlis), Safaris.

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

Mercredi 15 novembre

A Dusseldorf : *ALLEMAGNE b. SUISSE : 5-1 (2-0). — 70.000 spectateurs. Buts : Muller (23e, 30e, 47e, 77e), Netzer (57e sur penalty) pour l'Allemagne ; Kunzli (83e) pour la Suisse.

ALLEMAGNE : Maier — Hottges, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Hoeness, Netzler, Wimmer — Heynckes, Muller, Kremers.

SUISSE : Prosperi — Ramseyer, Guyot, Mundschin, Stierli — Odermatt, Kuhn, Hasler — Balmer, K. Muller, Jeandupeux.

L'AMERIQUE DU SUD

LES BUTEURS SONT FATIGUÉS

JAMAIS, sans aucun doute, un championnat brésilien n'avait vu aussi peu de buts marqués.

On se croirait à la pire époque du championnat italien, il y a quelques années : plusieurs matches se terminent chaque dimanche par un triste 0-0, après une longue heure et demie de football négatif.

Pour le public brésilien habitué à des chevauchées fantastiques, des une-deux échevelés, et des buts acrobatiques à faire rêver, la différence est frappante.

Comment expliquer cette tendance déprimante, et qui va tellement à l'encontre du tempérament du joueur brésilien.

Pelé affirme : « Le football a bien changé chez nous. Nombreuses sont les équipes qui rentrent sur le terrain dans l'unique but d'empêcher l'autre de jouer. Elles ne se préoccupent pas de créer quoi que ce soit. Leur unique but est de se regrouper très vite en défense, et d'écarter le danger à n'importe quel prix. Les buteurs, catégorie à laquelle j'ai le redoutable privilège d'appartenir, sont particulièrement visés par le supermarquage individuel qui complète souvent les systèmes défensifs. Certains jours, je me suis amusé, durant une action de jeu, à modifier brusquement ma course et à sortir du terrain. Eh bien ! mon adversaire du jour franchissait lui aussi les limites du champ de jeu, mais sans s'en apercevoir. Je crois bien que dans ces cas-là, si je rentrais brusquement aux vestiaires, ce genre d'adversaire m'y suivrait sans même s'en rendre compte. Indiscutablement, le spectacle souffre de ce marquage aveugle, et de cette destruction systématique. Je sais bien qu'il

Les arrières ont tous les droits.

existe une différence technique assez grande entre les formations de province et celles des grandes villes, mais ce n'est pas en jouant de cette manière que ces équipes vont progresser. »

Tostao, la vedette de Vasco de Gama, se montre aussi sévère : « Il devient très difficile de pénétrer dans la jungle serrée que sont devenues les défenses. Quand vous dribblez un défenseur, vous en retrouvez deux ou trois derrière. Les défenseurs ne jouent plus seulement la couverture. Ils utilisent systématiquement une sorte... d'édredon énorme qui étouffe tout. De plus, on ne peut pas dire qu'ils soient particulièrement tendres dans leurs interventions... »

Jaïrzinho, le buteur du Brésil au dernier Mundial mexicain, ne mâche pas ses mots : « Les responsables sont les arbitres. Nous, les attaquants, prenons des coups sous leurs yeux et sommes battus comme plâtre à longueur de déplacement sans que les arbitres interviennent. Toutes nos chutes sont régulièrement prisés pour des « plongeons » volontaires. « A moi, vous ne me la ferez pas », et ils font signe de continuer. Le résultat, hélas, n'est pas celui qu'ils souhaiteraient. En effet, les arrières en prennent de plus en plus à leur aise, sachant surtout fort bien que le referee a peur de donner penalty. Combien voit-on de penalties dans ce championnat ? On voit beaucoup de cartons jaunes, ça oui, et... les réprimandes s'arrêtent là. Je m'en suis aperçu l'autre jour encore, contre Vasco de Gama, quand, las de recevoir des « semelles » et autres rateaux, j'ai contré sérieusement l'arrière central Miguel. Résultat : expulsion et suspension. Non, on croit rêver. »

L'immense Argentin Fischer, qui joue au Botafogo, lui aussi, sourit quand on lui parle des défenseurs et du jeu dur : « En Argentine, j'ai toujours été habitué à souffrir beaucoup face aux arrières adverses, et rien n'est changé. Aucun arrière ne fait de cadeaux. Je crois qu'il ne sert pas à grand-chose de se plaindre. A mon avis, mieux vaut se défendre, rendre les coups reçus, mais... sans se faire remarquer. »

A L'ABATTOIR

Gerson, l'organisateur de l'attaque du Brésil, prétend : « Le jeu dur a toujours plus ou moins existé dans certaines équipes, ou dans des formations préparées par certains entraîneurs. Cette violence contrarie évidemment la beauté du jeu. Mais plus encore que la rugosité des défenseurs, la nécessité de ne pas perdre, donc l'obligation d'encaisser le moins de buts possible, amène trop de teams à renoncer à l'attaque. Dès que l'adversaire récupère la balle, on ne les voit plus guère s'en soucier, pour regagner leurs tranchées aux abords des 18 yards. Les longues balles en profondeur, qui me permettaient jadis de mettre certains partenaires seuls devant le gardien de but adverse, n'ont plus cours de nos jours. Elles sont vraiment très rares les occasions que l'on a aujourd'hui, sur contre-attaque très soudaine, par exemple, de pouvoir lancer un avant de pointe dans des conditions valables. La plupart du temps, on a l'impression de l'envoyer à l'abattoir.

Roberto, l'attaquant du Botafogo, qui soigne une fracture de la jambe, estime aussi que rares sont les arbitres qui font montre d'autorité réelle : « La majorité des défenseurs s'imagine à présent qu'ils peuvent faire leur propre police. Il leur paraît normal de jouer dur, voire un peu plus de par leur fonction même, sans que personne n'y trouve à redire. Aux autres de s'adapter. On en arrive même à se demander si certains arbitres ne sont pas un peu impressionnés par les réactions violentes de quelques arrières, lesquels ne se gênent pas pour dire qu'ils frapperont si le besoin s'en fait sentir ? »

S'il est bien certain que les attaquants ne veulent pas donner de noms de leurs collègues défenseurs, il n'en reste pas moins que Brito, Moyses, Fontana, Assis, et quelques autres, sont bien connus pour leurs excès.

Ceci explique peut-être cela.

Les buteurs sont fatigués ? Sans doute. Mais plus, sans doute, de prendre des coups que de tirer au but, ou de tenter des combinaisons offensives.

TRISTE FOOTBALL BRÉSILIEN

BRESIL, terre des passions. A l'heure du football, elles deviennent brûlantes et poussent aux pires excès.

A l'heure où l'on envisage sérieusement de limiter le nombre de matches annuels des « pôvres » joueurs de football (le ministre de l'Education propose 65 rencontres, et la C.B.D., 80), las et éreintés de taper dans le ballon pour des ponts d'or, la mode est venue d'attaquer les arbitres. Chaque radio privée — et Dieu sait si elles sont nombreuses — s'est attachée les services d'un ancien arbitre ou d'un spécialiste de l'arbitrage. Ce dernier, qui assiste aux matches en mangeant un esquimau dans sa cabine réfrigérée, empoigne de temps en temps le micro pour crier : « Erreur », ou « hors-jeu », ou « faute », avant de disséquer, à la mi-temps ou à la fin du match, les décisions du referee.

Cette tradition de critique (pas toujours amène) a créé aujourd'hui une psychose dont est victime tout le football brésilien : Chaque joueur se croit désormais autorisé à juger et à critiquer l'arbitre. Surtout, bien sûr, les internationaux, champions du monde au Mexique, vedettes à part entière du spectacle haut en couleur que reste le ballon rond au pays de Pelé. Et Everaldo, Carlos-Alberto, et César se sont particulièrement distingués dans cette triste épopée.

Une seule circonstance atténuante : la fatigue nerveuse provoquée par les incessants voyages d'un championnat national fort mal construit et contraignant les clubs à passer plus de temps dans les aéroports que sur leur terrain d'entraînement.

A l'issue de la quinzième journée, la liste des suspendus s'allonge interminablement : une moyenne de trois joueurs par journée. Seuls trois clubs (Corintians, Atletico et Vitoria) ne comptent aucun homme parmi les 41 condamnés.

Voici la liste :

GROUPE A

America do Rio	Cabrita et Aldecí
Sao Paulo	Terto et Gilberto
Vasco de Gama	Gilson Nunes et Moisés
Sergipe	Nilo et Rocha
Bahia	Elizeu
Internacional	Carbone

GROUPE B

Coritiba	Helio Pires, Zé Roberto et Flecha
Nautico	Gilson, Dedeu et Ubirajara
ABC	Rildo et Nilson
Remo	Caito et Tito
Palmeiras	Ronaldo
Flamengo	Rodrigues Neto
Cruzeiro	Fontana

GROUPE C

Botafogo	Fischer, Ferretí et Jairzinho
Nacional	Jurandir et Pedrinho
Santa Cruz	Zé Carlos
Portuguesa	Joao Marques
Corintians	
Atletico	

GROUPE D

Ceara	Da Costa (2), Artur, Erandir et Samuel
Santos	Ferreira et Carlos Alberto
Fluminense	Jair
America Mineiro	Luis Alberto
Brasil	Valter
Gremio	Everaldo
Vitoria	

RESUME

Du Groupe A	10	
Du Groupe B	13	
Du Groupe C	7	
Du Groupe D	11	(Da Costa, Ceara, expulsés 2 fois.)
TOTAL	41	

ROCHA VA-T-IL RÉSSUSCITER LE SAO-PAULO F.C.

A L'IMAGE de Vicente Féola, son directeur administratif, le Sao Paulo F.C. semblait vivre de souvenirs. N'avait-il pas cependant terminé second du Championnat brésilien, en décembre dernier ?

Grandeur et décadence. Il en était réduit depuis lors, à grappiller des points à droite et à gauche, à s'accrocher sans gloire, et à employer la violence en défense pour éviter le naufrage. Celle-ci n'y parvenait pas toujours cependant, puisque dernièrement, à Curitiba, elle encaissa 4 buts et aurait pu voir cette addition doublée sans que nul ne crie à l'injustice.

Le club qui avait trouvé le courage et l'argent pour ériger le plus beau stade privé d'Amérique du Sud, et peut-être du monde (Morumbi : 150.000 places) en était réduit à jouer les figurants.

M. Laudo Natel, le gouverneur de l'Etat, ex-Président du Club (le football mène à tout) n'admettait pas semblable « fracasso ».

Et puis, sur ces entrefaites de défaites en série, de crises internes, de discussions de Toninho pour son contrat, et de secousses diverses, Pedro Rocha effectua sa rentrée. Il était blessé depuis un mois. Depuis le moment, pratiquement, où le club avait plongé.

Au moins, allait-on pouvoir, grâce à lui, limiter les dégâts face au Cruzeiro de Belo-Horizonte, la meilleure formation de cette première phase de Championnat.

Quoi qu'on en dise, le talent reste le facteur le plus important à l'instant décisif de la haute compétition. On parlait dans la presse locale de Dirceu Lopes, de Palinha (une nouvelle étoile dans le ciel de Belo-Horizonte), de Zé Carlos à la merveilleuse touche de balle, etc...

A l'arrivée cependant, les choses furent bien différentes : Sao Paulo F.C. l'avait emporté par deux buts à un. Deux buts de Pedro Rocha qui avaient totalement éteint le leader. Le premier, sur une balle mal repoussée par la défense adverse, il « alluma » de 25 mètres. Un tir terrible qui toucha le poteau avant d'entrer. Le second, sur une passe aérienne que l'on croyait de la défense « mineira », mais qu'il catapulta dans le but avec une précision diabolique.

Et les supporters du club de s'interroger tandis que le Comité directeur cherche vainement un entraîneur : Rocha va-t-il ressusciter le Sao Paulo F.C. ?

AU NOM DE LA LOI

SON joueur César ayant été suspendu pour sept mois après avoir frappé un arbitre à l'issue d'une rencontre, le club Palmeiras (Sao Paulo) a porté l'affaire devant les tribunaux civils.

Un article de la Constitution brésilienne mentionnant que nul citoyen ne peut se voir empêché d'accomplir son travail, le professionnel César a eu gain de cause.

Rappelons, pour la petite histoire que César — un avant centre qui a le punch — mit k.-o. un referee alors qu'il portait des vêtements civils, puisqu'il ne participait pas à la rencontre, et était venu en spectateur.

Immédiatement, la C.B.D. s'est opposés au verdict du juge Luis Barreto. Qu'ont à voir les tribunaux civils dans cette sombre histoire ? César a été condamné par la justice sportive, et l'on imagine mal un magistrat s'interposant officiellement entre les règlements de la F.I.F.A. et des Commissions de Discipline, et les joueurs condamnés. Mais un énorme potentiel de passion des clubs environne tout cela. N'importe, s'il pouvait en être ainsi, ç'en serait fini de l'avenir de l'autorité sportive au pays des champions du monde.

Quoique Palmeiras soit un club sympathique possédant une équipe technique et offensive, on comprend mal ce genre de calcul. Espérons que la sagesse l'emportera, sinon, tous les actuels suspendus (certains de marque comme Carlos Alberto, le capitaine de la Sélection, Everaldo, autre international, etc.) ne manqueraient pas d'avoir recours au même subterfuge.

avec Alain Fontan

COMME ELLE VA

Confidentiel monde

- Fabbri, l'ex-entraîneur national italien aujourd'hui à Cagliari, avait fait appel de sa suspension jusqu'au 11 décembre (insultes à arbitre). Il a été débouté : sanction confirmée.
- La Juventus a clos sa campagne d'abonnements pour 72-73. Bilan : 17.855 supporters ont versé... 489 millions de lires. Belle performance !
- Trois supporters de Venise, radiés par la Fédération italienne, ont obtenu leur réintégration devant le Conseil d'Etat. Ils attendront encore deux mois et demi avant de retourner aux matches : le temps que le jugement soit notifié.
- Luis Del Sol, qui a trente-huit ans, a décidé qu'il jouait sa dernière saison. On sait qu'il a quitté l'AS Rome en juin dernier et qu'il a signé une licence au Bétis de Séville.
- L'arbitre anglais M. Taylor va séjourner durant un mois à Hong-Kong où il donnera des cours aux arbitres nationaux. Il en profitera pour faire un voyage en Chine.
- Alan Gowling, récemment transféré de Manchester United à Huddersfield, va publier un livre. Un chapitre expliquera comment la politique des vedettes appliquée à Old Trafford a provoqué la récente crise.
- « Les arbitres britanniques sont les meilleurs du monde ! » Qui a dit cela ? Un arbitre britannique tout simplement : M. Callaghan.
- Brian Birch, l'entraîneur de Galatasaray, est affirmatif : « Le Bayern Munich est une merveilleuse équipe. Nul doute pour moi qu'il gagnera la Coupe d'Europe. » Galatasaray, on le sait, a été éliminé par les Allemands.

EN DOUBLE

L'équipe allemande de Kickers Offenbach possède en son sein deux joueurs peu ordinaires.

Il s'agit des deux frères Traser, Ernst et Heinz, qui présentent la caractéristique d'être de vrais jumeaux.

Seules différences entre les deux qui permettent de les distinguer : Ernst a les cheveux plus longs que Heinz, et il joue arrière droit alors que Heinz est un milieu de terrain.

- Facchetti a marqué contre Naples son 53e but de championnat. Il devient ainsi le 15e meilleur buteur italien en activité derrière des attaquants comme Chiarugi (57), Anastasi (59), Haller (69), Corso (72).
- L'international italien de Sisti vient de fêter son 300e match de Série A sous les couleurs de la Fiorentina, après avoir débuté à Rome.
- Les Suisses ont rencontré douze fois les Allemands depuis la dernière guerre. Ils n'ont gagné qu'une fois (3-1 en 1956 à Francfort). Ils ont encaissé 37 buts et en ont marqué 12.
- Kuhn (Zurich) et Odermatt (Bâle) sont les frères siamois de la sélection helvétique. Ils comptent 45 et 44 sélections.
- Le nouveau président de Milan A.C., M. Albino Buttichi, qui a remplacé M. Sordillo, a déclaré de manière optimiste : « Je vous prédis dix ans de succès pour le club. »
- Coventry, entraîné par le duo Mercer-Milne, n'a pas perdu un seul de ses sept derniers matches de championnat.

VERS LES RECORDS

Les deux champions d'exception que sont Beckenbauer et Gerd Muller courent vers les sommets. Le premier, à 27 ans, compte 63 sélections. Il peut en espérer 110 ou 120. Le second, à 27 ans également, compte 55 buts en 42 sélections, soit une moyenne de 1,30 but par match. Seul Just Fontaine a fait mieux : 20 sélections, 30 buts, moyenne 1,5.

- La Fédération d'Allemagne vient de dépasser les 3 millions de licenciés. Elle est ainsi, avec ses 16.641 clubs et ses 3.084.901 joueurs, la plus importante fédération du monde. La ligue la plus importante est la Bavière (3.846 clubs et 597.685 joueurs).
- Le C.S. Chênois, club de 2e Ligne suisse, a un président de 37 ans, un entraîneur de 34 (Paszmandy) et il a réussi à engager un défenseur de... Stoke City.
- West Ham a offert un jubilé à l'un de ses plus fidèles serviteurs, Ronnie Boyce, qui remporta Cup et Coupe des Coupes en 1964 et 1965. Boyce a joué plus de 350 matches en équipe première, avant d'être capitaine de la réserve
- C'est Les Allen (Tottenham) qui devient manager de Swinolor Town en Division II. Mc Kay était appelé à prendre Nottingham Forest en main.
- L'équipe européenne des vieilles gloires — « Past Masters », les maîtres du passé — qui a joué à Londres mardi pour un match de charité, comptait plus de 700 sélections.
- A cette occasion, Ferenc Puskas a retrouvé cinq de ses anciens compatriotes hongrois : Grosics, Novak, Meszoly, Sipos et Matrai. Sans oublier Fontaine.

LE RETOUR D'HUMBERTO

L'équipe nationale de Costa-Rica vient de battre le Mexique pour la première fois depuis quinze ans !

Le succès des Costaricains, obtenu à San José, la capitale du pays, est dû en grande partie au travail réalisé par l'entraîneur de la sélection. Ce dernier n'est autre qu'Humberto Mascnio l'ancien attaquant de l'équipe d'Argentine et de l'Inter de Milan qui, après être retourné quelques années à Buenos Aires (comme entraîneur du Racing), s'est installé à Costa Rica en janvier dernier.

L'ancien partenaire de Siveri et d'Angelillo est devenu l'idole du pays.

- Peter Shilton a l'impression d'être marqué par le destin. Blessé à Chelsea, il n'a pu jouer avec l'Angleterre contre Galles alors qu'il est le successeur désigné de Gordon Banks. Pendant ce temps-là, Ray Clemence (Liverpool) s'est imposé.
- Le gardien de Milan AC, Cudicini, a souffert d'une inflammation virale des reins. Il a dû subir de nombreux examens à Berne et n'est pas encore totalement guéri.
- Armstrong (Arsenal) se rebelle : « Je ne veux pas passer ma vie en réserve. » Il a vu Bertie Mee la semaine dernière et lui a demandé à partir. « Pas question, a répondu Mee. Tu viens de signer un contrat de 2 ans et nous allons avoir besoin de toi. »
- Alf Ramsey a donc dirigé pour la 100e fois l'équipe d'Angleterre. Mais, contre Galles, c'était la première fois que son équipe jouait un match qualificatif à la Coupe du Monde. En 1966 et en 1970, l'Angleterre était qualifiée d'office.
- Dans l'équipe d'Allemagne, ou plutôt le noyau des internationaux, figuraient pour le match contre la Suisse deux nouveaux : Geye (Fortuna Düsseldorf) et Franke (gardien du V.F.B. Stuttgart).
- Le FC Utrecht a engagé un attaquant de pointe polonais, Jirzy Sadek. Celui-ci avait effectué auparavant un test avec Feyenoord.
- Le Bayern prend ses précautions. Il a lié par contrat jusqu'en juin 1975, Maier, Breitner, Schwarzœnbeck et Muller.
- Lido Vieri, le gardien de l'Inter, cherche à battre son record d'invincibilité qui est de 685 minutes. Il en est à 540 sans avoir encaissé un but. Il continue.
- Kudi Muller, l'international des Grasshoppers, est un passionné de ski. Il en fait régulièrement chaque hiver. D'ailleurs, rares sont les clubs suisses qui empêchent leurs joueurs de skier.
- Deux jours avant le match Allemagne-Suisse, les 70.387 places du stade de Düsseldorf étaient louées.

A LA BELLE ETOILE

On aura décidément tout vu dans le football. En tout cas, ce qui se passe dans le club de Hartlepool en Division IV anglaise, dépasse ce qu'on avait pu voir jusqu'ici. L'entraîneur, Tony Toms, a décidé d'appliquer à ses hommes les méthodes de préparation des commandos dont il garde la nostalgie. Ainsi, il a emmené ses joueurs durant 48 h récemment, dans les collines du Yorkshire. Pendant la journée, les joueurs s'entrainaient, couraient, gravissaient les pentes. Durant la nuit, ils.. contemplaient les étoiles car cet entraîneur génial avait interdit les tentes : il avait seulement révélé à ses hommes la meilleure méthode pour garder sa chaleur quand la température baisse. « Maintenant, ils ne craignent plus rien ! », dit Toms.

Le plus beau de l'histoire, c'est que Hartlepool est en tête de son championnat, Kurt Linder devrait peut-être essayer avec les Marseillais.

- On dit de plus en plus précisément à Manchester que O'Farrell pourrait être remplacé à la direction de l'équipe première. Ce serait déjà fait si Matt Busby ne se faisait pas tirer l'oreille pour reprendre du service.
- Denis Follows, secrétaire de la Football Association, est candidat à l'élection du président de l'UEFA. Il aura, entre autres, comme adversaire l'Irlandais Cavan. S'il est élu, il sera remplacé à la F.A. par Denis Howell, ancien ministre des Sports.
- Kevin Keegan, le petit lion de Liverpool, qui a fait ses débuts internationaux contre Galles, a deux grandes ambitions : « Jouer la Coupe du Monde avec l'Angleterre et aider Liverpool à conquérir le titre. »
- Tous les Anglais considèrent que Bobby Moore va pulvériser le record des sélections de Bobby Charlton (106). Il en compte 98 et reste le capitaine impérial de l'équipe à la Rose.
- On dit à Londres que le secrétaire général de la Football Association, Denis Follows, poserait sa candidature à la présidence de l'Union Européenne dont l'élection doit avoir lieu à Rome le 14 mars prochain. Mais « sur son terrain », l'Italien Artemio Franchi sera tout de même difficile à battre.
- Pas de fumée sans feu : les dirigeants de Valence ont renouvelé la semaine dernière leur confiance à Di Stefano. Ce qui est inquiétant pour Alfredo qui pourrait fort bien se retrouver bientôt... au Mexique. La Fédération mexicaine vient en effet de lui proposer le poste de sélectionneur national.
- Les joueurs du Penarol de Montevideo, qui n'ont pas été payés depuis un mois, ont décidé de faire la grève jusqu'à ce qu'ils aient obtenu satisfaction.

COUREUR DE PISTES

L'un de nos confrères écossais a calculé que Tommy Docherty, manager et sélectionneur de l'équipe d'Ecosse, avait déjà parcouru 10.000 miles (16.000 kilomètres) depuis le début de la saison, en voyageant à travers la Grande-Bretagne et l'Europe. Le « Doc » a suivi plusieurs matches internationaux de clubs et de sélections ; il est allé au Danemark voir son adversaire de Coupe de Monde ; et il continue.

« Je suis prêt à aller n'importe où, à n'importe quel moment, voir n'importe quel joueur capable d'être utile à l'Ecosse. »

Docherty est abonné à tous les journaux de football — y compris et surtout « France Football — et il serre dans un carnet secret tous les commentaires que lui inspirent les matches auxquels il assiste.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

ARBITRAGE ET PSYCHOLOGIE

L'EQUIPE de France a donc perdu à Dublin le match qu'il ne fallait pas perdre, contre onze Irlandais déchaînés et, on peut le dire, magnifiques. Plusieurs lecteurs nous ont fait part, après notre compte rendu dans « l'Equipe », de leur étonnement, voire de leur indignation de nos critiques arbitrales. Une Irlandaise, outrée, nous a même écrit : « Bien sûr, chaque fois que vous perdez, c'est la faute à l'arbitre. Vous ne pouvez pas admettre qu'une équipe puisse être meilleure que la vôtre. » Diable !

Comme si nous ne savions pas que notre équipe de France est à l'image du football français tout entier : pleine de contradiction, de talent et de faiblesse, de volonté et de renoncement mêlés.

L'arbitre danois, M. Rasmussen n'a pas battu l'équipe de France à Dublin. Il lui a lié un bras derrière le dos en l'empêchant de se défendre avec toutes ses armes, alors même qu'elle en avait bien besoin.

IL est difficile d'être un bon arbitre et de ne pas encourir de critiques. Il est difficile de refuser de subir une ambiance. Il est difficile d'être imperméable aux pressions de toutes sortes et même d'être totalement objectif. Aucun être humain n'est totalement objectif. Mais il semble aisé, quand on porte l'écusson de « Referee F.I.F.A. » sur la poitrine de faire la différence entre l'engagement et le jeu dur. M. Rasmussen, à notre avis, ne l'a pas fait.

Cela dit, une défaite de l'équipe de France ne mérite pas de faire une maladie, à l'heure où tant d'innocents meurent à travers le monde. Terminons-en donc avec Dublin et bravo pour les Irlandais, sans aucune arrière-pensée.

MAIS, à propos d'arbitrage, permettez-nous de poursuivre. La qualité numéro un du referee, selon nous, devrait être la psychologie, la connaissance des hommes et l'art de les contrôler. Certains y excellent, avec un remarquable doigté. Ils préviennent pour guérir et ne vivent pas pour sanctionner. Ils savent que tel ou tel a la langue trop bien pendue, font donc la sourde oreille mais attendent la première occasion, hors du terrain, pour faire une remarque d'homme à homme.

Ils ont joué au football. Ils devinent les mauvaises intentions et les fautes bénignes. Ils font la part du jeu.

Trop d'arbitres, malheureusement, ne sont pas psychologues. Ils cherchent à être autoritaires face à des hommes qui ont parfois plus de personnalité qu'eux.

MONSIEUR Schwinte, qui fut un bon arbitre et qui était à Dublin, ne pense pas qu'un referee puisse fausser l'esprit d'un match. « Il peut commettre des erreurs, certes, mais sa puissance est limitée. En aucun cas, il ne peut influencer le cours d'une partie. » M. Schwinte n'était pas très psychologue. Mais il possédait la véritable autorité et il honorait ses saints comme il les connaissait. Sa seule présence « cadrait » un match et l'empêchait, avant même qu'il ne commence, de dégénérer. Il avait donc, d'entrée, une influence sur le match. Et pendant le déroulement de celui-ci, on sentait sa griffe.

NOUS parlions de psychologie. Raymond Arets, notre confrère belge des « Sports », rappelait récemment une anecdote fort savoureuse en matière d'arbitrage.

C'était il y a quelques années. Gérard Sulon, international et redoutable battant, se trouvait face à Emmerich, l'attaquant allemand du Beerschot, qui n'est pas non plus un enfant de chœur. Les contacts étaient chauds mais corrects. Emmerich, tout d'un coup, cracha à la figure de Sulon. Celui-ci, fou de rage, le descendit aussitôt avant de se faire rappeler à l'ordre par l'arbitre. « J'ai tort, certes, explique Sulon. Mais voilà ce qui s'est passé, Monsieur l'arbitre. »

Que croyez-vous que fit celui-ci ? Il dit simplement à Sulon : « Tu peux encore le matraquer une fois. Il l'a bien mérité. Mais rien qu'une. »

Emmerich eut droit à son deuxième billet de voyage au sol, et tout rentra dans l'ordre. Mais cette recette ne figure pas dans le manuel du parfait arbitre.

pleins feux sur le sport

ballons "DUARIG"
foot / rugby / hand / volley / basket
exigez pour la haute compétition la marque "WEMBLEY"
en cuir naturel

maillots et culottes "DUARIG"
foot / rugby / hand / volley / basket / athlétisme
exigez pour la haute compétition le sigle d'or "DUARIG"

sacs de sport
qualité et élégance 6 modèles adaptés à toutes les compétitions.

jeux et jouets "DUARIG"
ballons / boxe / équipement du jeune sportif
tout pour la promotion des jeunes prodiges

la marque DUARIG au sigle d'or

en vente dans toutes distributions: spécialistes sports / spécialistes jeunes

Agence Rosmaise de Publicité